4 vols
1st edition

65)
4HOT/US/E/80

# LE MANUEL
# DES ARTISTES
# ET DES AMATEURS,
## *OU*
## DICTIONNAIRE HISTORIQUE
## ET MYTHOLOGIQUE
## DES EMBLÊMES, ALLÉGORIES, &c.

# LE MANUEL
# DES ARTISTES
# ET DES AMATEURS,
## *OU*
# DICTIONNAIRE HISTORIQUE
## ET MYTHOLOGIQUE

*Des Emblêmes, Allégories, Énigmes, Deviſes, Attributs & Symboles, relativement au Coſtûme, aux Mœurs, aux Uſages & aux Cérémonies:*

CONTENANT tous les Caractères diſtinctifs & l'Explication de chaque ſujet naturel ou moral, ſacré ou profane, hiſtorique ou fabuleux, dont on peut faire uſage dans la Poéſie, la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, le Deſſein, l'Ornement & la Décoration, *&c.*

*Ouvrage utile aux Poëtes, aux Artiſtes & aux Amateurs des Beaux Arts.*

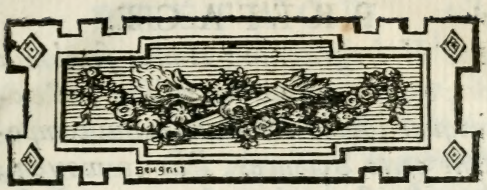
COMPOSÉ en faveur des nouvelles Écoles Gratuites de Deſſein :

*PAR Meſſire JEAN-RAYMOND DE PETITY, Prédicateur de la Reine, Prieur-Commendataire de Vieux-Vicq & d'Anqcau.*

TOME PREMIER.

*A PARIS,*
Chez J. P. COSTARD, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LXX.
*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



# PRÉFACE.

L'*Hiérographie* eſt *un eſpèce de Secours Poétique, inventé par la Peinture ingénieuſe, pour donner de la force & de l'expreſſion aux ſujèts qu'elle traite, & faire, pour ainſi dire, diſcourir les images qu'elle repréſente.*

*Cet Art ne peut avoir lieu que dans les ſujèts de l'Hiſtoire Fabuleuſe, ou qui ſont tirés de quelques Fictions Poétiques, ou enfin dans ceux qui ſont ſuſceptibles d'Allégories.*

*Comme les ſujèts les plus agréables à traiter, ſoit en Deſſein, ſoit en Peinture, ſont ceux dans leſquels il entre du Poétique; c'eſt-à-dire, des fictions priſes de la Mythologie, ou des Allégories tirées*

*de l'Hiérographie : il m'a semblé à propos, & même néceſſaire, d'expliquer toutes les Parties qui compoſent cette Sçience. Par ce moyen, les Artiſtes, les Amateurs & les jeunes Elèves ſçachant diſtinguer les Hiéroglyphes des Emblêmes, les Emblêmes des Attributs, les Attributs des Symboles, & les Symboles des Deviſes ; ils pourront éviter les contre-ſens & les faux Attributs qui, loin de ſervir à faire reconnoître les Figures Allégoriques, en ſont des Énigmes inſupportables aux Spectateurs éclairés.*

*La Mythologie tire ſon Origine de l'intérêt des Prêtres & des faux Docteurs du Paganiſme, dont les preſtiges abuſoient le peuple ignorant & groſſier. L'Hiérographie tire la ſienne des Savants Poëtes & des Orateurs qui ornoient leurs diſcours de raiſonnemens figurés, en donnant aux Vertus qu'ils éxaltoient, ou aux Vices qu'ils com-*

*battoient, des eſpèces d'Attributs ſenſibles, & ſi bien adaptés, qu'ils les rendoient plus forts & plus convainquans. Ces Attributs frappant généralement le peuple, furent bientôt imités par les Artiſtes, qui en reconnurent plus vivement que perſonne, la valeur & l'utilité.*

*Ils étudièrent la connoiſſance des Hiéroglyphes, que les Sages d'Égypte avoient inventés, pour exprimer la Doctrine de leur Religion, ainſi que leurs Sciences Morales & Politiques.*

*Les Hiéroglyphes ont même été d'uſage chez toutes les Nations, pour conſerver les penſées par des figures, & leur donner un être qui les tranſmît à la poſtérité. Un concours univerſel ne peut jamais être regardé comme une ſuite, ſoit de l'imitation, ſoit du hazard ou de quelqu'évènement imprévu. Il doit être ſans doute conſidéré comme la voix uniforme de la nature, parlant aux conceptions groſſières des hu-*

*mains. Les Chinois dans l'Orient, les Méxiquains dans l'Occident, les Sçythes dans le Nord; les Indiens, les Phéniciens, les Egyptiens, les Éthiopiens & les Étruriens, qui ont tous ſuivi la même manière d'écrire, par Peinture & par Hiéroglyphes, n'ont pas eu vraiſemblablement une pratique différente des autres Peuples.*

*En effet, ils employèrent leurs Hiéroglyphes à dévoiler nuëment leurs Loix, leurs Réglemens, leurs Uſages, leur Hiſtoire; en un mot, tout ce qui avoit du rapport aux matières civiles. C'eſt ce qui paroît par les Obéliſques, par le témoignage de Proclus, & par le détail qu'en fait Tacite dans ſes* Annales, Liv. II, Ch. lx, *au ſujet du voyage de Germanicus en Egypte. C'eſt ce que prouve encore la fameuſe inſcription du Temple de Minerve à Saïs, dont il eſt tant parlé dans l'Antiquité. Un enfant, un vieillard, un faucon, un poiſſon, un cheval ma-*

*rin, ſervoient à exprimer cette ſentence morale : » Vous tous qui » entrez dans le monde, & qui en » ſortez, ſçachez que les Dieux » haïſſent l'impudence «. Ce Hiéroglyphe étoit dans le veſtibule d'un Temple public : tout le monde le liſoit, & l'entendoit à merveille.*

*Il nous reſte quelques Monumens de ces premiers eſſais groſſiers des Caractères Égyptiens dans les Hiéroglyphes d'Horapollo. Cet Auteur nous dit entr'autres faits, que ce peuple peignoit les deux pieds d'un homme dans l'eau, pour ſignifier un* Foulon; *& une* Fumée *qui s'élevoit dans les airs, pour déſigner le* Feu.

*Ainſi les beſoins, ſecondés de l'induſtrie, imaginèrent l'Art de s'exprimer : ils prirent en main le crayon ou le ciſeau, & traçant ſur le bois ou ſur les pierres, des figures auxquelles furent attachées des ſignifications particulières, ils donnèrent en quelque façon la vie à ce bois, à*

*ces pierres, & parurent les avoir doués du don de la parole. La Représentation d'un enfant, d'un vieillard, d'un animal, d'une plante, de la fumée; celle d'un serpent replié en cercle, un œil, une main, quelqu'autre partie du corps, un instrument propre à la guerre ou aux Arts, devinrent autant d'Expressions, d'Images; ou, si l'on veut, autant de mots qui, mis à la suite l'un de l'autre, formèrent un discours suivi.*

*Bientôt les Égyptiens prodiguèrent par-tout les Hiéroglyphes: leurs Colonnes, leurs Obéliſques, les murs de leurs Temples, de leurs Palais & de leurs Sépultures, en furent surchargés. S'ils érigeoient une Statuë à un homme illustre, des symboles tels que nous les avons indiqués, ou qui leur étoient analogues, taillés sur la Statuë même, en traçoient l'Hiſtoire. De semblables caractères, peints sur les Momies, mettoient chaque famille en*

*état de reconnoître le corps de ſes Ancêtres : tant de Monumens devinrent les dépoſitaires des connoiſſances des Égyptiens.*

*Ils employèrent la méthode Hiéroglyphique de deux façons ; ou en mettant la partie pour le tout, ou en ſubſtituant une choſe qui avoit des qualités ſemblables, à la place d'une autre. La première eſpèce forma l'*Hiéroglyphe Curiologique, *& la ſeconde l'*Hiéroglyphe Tropique : *la Lune, par éxemple, étoit quelquefois repréſentée par un demi-cercle, & quelquefois par un Cynocéphale, ou Tête de chien : le premier Hiéroglyphe eſt* Curiologique, *ou tiré d'une propriété de la choſe ; & le ſecond* Tropique *ou figuré : ces ſortes de Hiéroglyphes étoient d'uſage pour divulguer ; preſque tout le monde en connoiſſoit la ſignification, dès la tendre enfance.*

*La Méthode d'exprimer les Hiéroglyphes* tropiques *par des propriétés ſimilaires, produiſit des*

*Hiéroglyphes* Symboliques, *qui devinrent, à la longue, plus ou moins cachés, & plus ou moins difficiles à comprendre. Ainſi l'on repréſenta l'Egypte par un Crocodile & par un Encenſoir allumé, avec un Cœur deſſus. La ſimplicité de la première repréſentation donne un Hiéroglyphe* Symbolique *aſſez clair : le rafinement de la dernière, offre un Hiéroglyphe* Symbolique *vraiment énigmatique.*

*Mais auſſitôt que, par de nouvelles recherches, on s'aviſa de compoſer les Hiéroglyphes d'un myſtérieux aſſemblage de choſes différentes, ou de leurs propriétés les moins connuës ; alors l'Enigme devint inintelligible à la plus grande partie de la nation. Auſſi quand on eut inventé l'Art de l'Écriture, l'uſage des Hiéroglyphes ſe perdit dans la ſociété, au point que le Public en oublia la ſignification. Cependant les Prêtres en cultivèrent précieuſement la connoiſſance, parce que tou e*

*la Sçience des Égyptiens ſe trouvoit confiée à cette ſorte d'Écriture. Les Sçavans n'eurent pas de peine à la faire regarder comme propre à embellir les Monumens publics, où l'on continua de l'employer; & les Prêtres virent avec plaiſir, qu'inſenſiblement ils reſteroient ſeuls dépoſitaires d'une Écriture qui conſervoit les ſecrèts de la Religion.*

*Voilà comme les Hiéroglyphes, qui devoient leur naiſſance à la néceſſité, & dont tout le monde avoit intelligence dans les commencemens, ſe changèrent en étude pénible, que le peuple abandonna pour l'Écriture, tandis que les Prêtres la cultivèrent avec ſoin, & finirent par la rendre ſacrée.*

*Les Hiéroglyphes furent auſſi la ſource du Culte que les Egyptiens rendirent aux Animaux, & cette ſource jetta ce peuple dans une Idolâtrie des plus groſſières : l'Hiſtoire de leurs Grandes Divinités, celle de leurs Rois & de leurs Légiſla-*

*teurs, ſe trouvoit peinte en Hiéroglyphe, par des figures d'animaux & autres repréſentations; le Symbole de chaque Dieu étoit bien connu par les Peintures & les Sculptures que l'on voyoit dans les Temples & ſur les monumens conſacrés à la Religion. Un pareil Symbole préſentant donc à l'eſprit l'idée du Dieu, & cette idée excitant des ſentimens religieux, il falloit naturellement que les Egyptiens dans leurs prières, ſe tournaſſent du côté de la marque qui ſervoit à le repréſenter.*

*Cela dut ſur-tout arriver, depuis que les Prêtres Egyptiens eurent attribués aux Caractères Hiéroglyphiques, une Origine Divine, afin de les rendre encore plus reſpectables. Ce préjugé qu'ils inculquèrent dans les âmes, introduiſit néceſſairement une Dévotion relative pour ces Figures Symboliques; & cette Dévotion ne manqua pas de ſe changer en adoration directe, auſſi-tôt que le Culte de l'animal vivant eût*

*été reçu. Ne doutons pas que les Prêtres n'aient eux-mêmes favorisé cette Idolâtrie.*

*Ces Hiéroglyphes étoient quelquefois des Représentations de figures humaines ; mais le plus souvent c'étoient des figures d'animaux différens, des fruits, ou des fleurs, selon ce qu'ils vouloient désigner : ils se servoient aussi de diverses Figures Géométriques. Tous ces signes étoient connus des Sçavans de cette ingénieuse Nation, dont l'emploi étoit de les expliquer : pour cet effet, ils étoient gravés sur des Pyramides ou Obélisques que le peuple avoit en grande vénération.*

*L'Invention des Emblêmes prit naissance de cette Etude des Hiéroglyphes : l'Emblême n'étant autre chose qu'une Devise Hiéroglyphique, par laquelle on donne à connoître quelque instruction morale. Par éxemple, le Pélican qui ouvre son sein pour nourrir ses petits, est une Devise Emblématique, instruc-*

*tive & morale, qui dénote l'amour d'un Père pour ſes enfans, ou d'un Prince pour ſes ſujets. La Paix qui brûle un Trophée d'armes, ou la Diſcorde frémiſſante & enchaînée aux portes fermées du Temple de Janus, ſont des Emblêmes Hiſtoriques; parce qu'ils ſervent pour des Monumens qu'on élève, ou pour des Médailles que l'on frappe au ſujet de quelque fait éclatant, qui intéreſſe toute une Nation.*

*L'Emblême s'explique ſouvent de lui-même, ſans le ſecours d'aucune Figure; mais il a beſoin quelquefois d'un mot ou d'une Inſcription qui en donne l'intelligence.*

*Lorſque l'Emblême ſert à caractériſer une Figure Hiéroglyphique, il devient attribut. Si cet attribut a du rapport au Dogme, à la Morale ou au Myſtique, il eſt Symbole. Ce ſont ces diſtinctions auxquelles on a fait peu d'attention juſqu'à préſent.*

*Quand il s'agit de peindre une*

*Divinité Fabuleuſe, on a recours à la Mythologie, pour connoître les Attributs qui lui conviennent : veut-on perſonnifier une Paſſion, une Vertu ou un Vice, c'eſt l'Hiérographie qui en donne les Attributs.*

*Ces Attributs ſont des diſtinctifs imaginés, pour donner à chaque Figure le moyen de ſe faire aiſément reconnoître. Ceux que l'on donne aux Divinités de la Fable, ſont reçus depuis ſi long-tems, qu'aucun des Artiſtes ne peut s'en écarter; c'eſt une eſpèce de Loi à laquelle ils ſont aſſujettis. Les Paſſions les plus violentes, les Vertus les plus recommandables & les Vices les plus affreux, ont auſſi leurs Attributs juſtes & convenables. La Colère, par éxemple, ſera toujours reconnuë au Flambeau, & au poignard qu'elle tient. La Foi, l'Eſpérance & la Charité, dont les Attributs ſont le Calice, l'Ancre & le Cœur embraſé, ne peuvent être*

*méconnuës, ayant ces marques Symboliques.*

*Les Attributs ne ſuffiſent pas ſouvent pour caractériſer une Figure Hiéroglyphique; le Peintre intelligent a encore un autre moyen d'y ajouter une force très-propre à les faire diſtinguer; c'eſt l'Étude & la connoiſſance des Paſſions du cœur humain. Selon Ariſtote, » Les di-» verſes Paſſions, dont le cœur des » hommes eſt ſuſceptible, ſe manifeſ-» tent toujours par l'extérieur de la » perſonne, & particulièrement dans » les traits du viſage, que l'on nom-» me, pour cette raiſon, le* Miroir » de l'Ame «: *la Colère donc, outre les Attributs que lui donne l'Hiérographie, doit encore être caractériſée, non-ſeulement par ſon attitude agitée, mais encore par l'altération de ſes Traits : ainſi elle doit avoir le front rétreci par l'élévation forcée de ſes ſourcils; les yeux ardens, le nez racourci, & les narines ouvertes; ſa bouche difforme & de cou-*

*leur livide, exprime l'eſpèce de rage où conduit cette violente paſſion. Les Vertus au contraire doivent être repréſentées dans des attitudes tranquilles, nobles & impoſantes. Leurs viſages aimables & gracieux doivent exprimer la paix qu'elles apportent dans les cœurs où elles réſident; ainſi le caractère de la foi eſt la réſignation exprimée par ſon regard tendre & ſoumis : celui de l'Eſpérance eſt le deſir marqué dans l'attention de toutes les parties du viſage, & principalement dans la vivacité des yeux; le regard compatiſſant & doux, & les joüës colorées d'un vif incarnat, déſignent l'ardent amour qui anime la Charité.*

*A l'égard des Attributs, ils ſont de deux eſpèces; de choſes* Animées, *& de choſes* Inanimées. *Les Attributs* Animés *ſont des animaux différens, & dont les Naturaliſtes ayant découvert & obſervé attentivement l'inſtinct, le naturel & les proprié-*

*tés, ont donné lieu aux Poëtes & aux Artiſtes de s'en ſervir utilement. De-là, le Paon a été reconnu pour l'Attribut de la Superbe : le Loup, de la Rapine : le Tigre, de la Cruauté ; & ainſi des autres.*

*Les Attributs* Inanimés *ſont des fruits, des fleurs ou des branches d'arbres de différentes eſpèces dont on peut ſe ſervir, après avoir conſulté les meilleurs Auteurs ſur leurs qualités : ce ſont auſſi des inſtrumens de Muſique, des outils propres aux Arts ; des Armes, des Livres & toutes les choſes dont on connoît l'uſage.*

*Les* Symboles *ſont les Attributs qui ont du rapport au Myſtique, à la Morale & au Dogme ; ainſi le Verd eſt la couleur ſymbolique de l'Eſpérance : le Blanc, de la Pureté : le Rouge, de la Charité. L'Agneau & la Colombe ſont les* Symboles *de la Douceur & de l'Innocence.*

*On connoîtra toutes ces diſtinctions*

*dans le développement de cet Ouvrage, dont le but eſt d'inſtruire les Jeunes Élèves de l'Inſtitut Royal du Deſſein; en leur mettant ſous les yeux un nombre ſuffiſant de Figures Hiéroglyphiques adoptées par l'uſage.*

*Après cette explication des parties différentes qui compoſent cet Ouvrage, il me reſte à démontrer que le but de cette Étude eſt de conduire à la connoiſſance des Allégories, pour les traiter poétiquement ou pittoreſquement.*

*L'*Allégorie, *en Poéſie, eſt une maniere figurée de Peindre, par le choix des expreſſions par un ſens différent de ce que l'on dit, & dont la Vérité ſe trouve cachée ſous une eſpèce de voile.*

*L'*Allégorie, *en Peinture, eſt une manière Poétique d'exprimer avec peu de figures, & même quelquefois avec une ſeule, un grand ſujet. C'eſt depuis les Anciens juſqu'à nous, le Style qu'on a tou-*

*jours ſuivi pour la compoſition des Médailles. D'un côté elles expoſent le Portrait & le nom du Héros, & ſur le revers, une ou deux Figures Allégoriques; ou quelquefois un ſimple Emblême fait connoître à quel ſujèt elles ont été frappées. Par ce moyen, les plus grands événemens ayant été caractériſés allégoriquement, ſont venus à notre connoiſſance, avec l'aide des judicieuſes interprétations que les Sçavans en ont donné.*

*Quoique l'Étude de l'Hiérographie ſemble n'être principalement utile qu'à la compoſition des Médailles, ou à celle des Statuës qui ſervent à orner des Monumens Publics de Douleur ou d'Alégreſſe, elle ſert auſſi pour les Tableaux Hiſtoriques, où l'Allégorie peut avoir part. C'eſt ce que je vais expliquer le mieux qu'il me ſera poſſible, en montrant la néceſſité du* Poétique *dans la Peinture, & l'uſage qu'un Peintre doit faire*

*des lumières qu'il reçoit de la Poéſie.*

*La* Poéſie *doit être regardée comme la Reine des Arts Libéraux. C'eſt ſon enthouſiaſme qui échauffe & anime le Génie des Artiſtes : ainſi l'on pourroit ſe tromper, lorſqu'on prétend qu'il eſt certaines actions que la Peinture peut rendre avec plus de force que la Poéſie. Le Poëte a des Attributs, des Symboles & des Epithètes qui donnent une force ſupérieure à ſes Images, & qui ne peuvent s'employer que très-difficilement hors de la* Poéſie. *Le Peintre, qui n'a qu'un nombre meſuré d'Attribut & de Symboles, ne peut exprimer que l'intérieur des paſſions ſur la ſuperficie. Le* Poëte *prépare par gradation ſon Lecteur au moment de la cataſtrophe qui doit l'émouvoir. Le Peintre qui n'a pas ce ſecours, ne peut toucher que par la juſte expreſſion du moment même. On n'a pas, dans la Peinture, la même facilité de manifeſter l'inté-*

*rieur du cœur des hommes, ni de mettre au jour les Passions & les divers intérêts, dont sont animés les espèces d'Acteurs qui concourent à la composition générale d'un sujet : ces avantages sont réservés à la* Poésie.

*Mais, si la* Poésie *est la Reine des Arts, les Artistes sont des sujets courageux, qui ne négligent rien pour approcher des perfections de leur souveraine. Plus ils ont senti sa force & son énergie, plus ils ont tâché de se rendre forts & énergiques. Ils ont étudié la valeur & les propriétés des Hiéroglyphes, des Emblêmes & des Attributs, pour apprendre, ainsi que la Poésie, à mêler de l'Allégorie dans leurs Ouvrages. Mais cependant les plus sages d'entr'eux, sont ceux qui n'ont usé qu'avec modération de ce secours, parce qu'ils ont connu le danger de devenir obscurs, en donnant trop à la fiction.*

*L'Allégorie n'est donc permise, que*

*que dans les ſujets pris de la Fable ou de quelque Poëme. C'eſt alors que le Génie du Peintre doit être ſaiſi de l'enthouſiaſme du Poëte, & faire tous ſes efforts, pour égaler dans ſon Tableau l'énergie de la deſcription poétique qui l'anime. Par éxemple, s'il repréſente les Horreurs du ſac de Troye, & qu'il choiſiſſe le moment où Vénus ſe découvre à Enée qu'elle arrête, lorſqu'il méditoit de venger, par la mort d'Hélène, les malheurs d'Ilion : j'aime que le Peintre me revèle tout ce que Vénus revèle à ſon fils; & que, pour m'émouvoir, il me découvre, ainſi qu'à Enée, dont je prends la place en ce moment, Neptune qui, des coups redoublés de ſon trident, ſappe les murailles de Troye, & renverſe ſes remparts; Junon en fureur & armée d'un glaive, qui appelle les ennemis à la porte de Scée; Pallas avec ſon Egide redoutable, aſſiſe dans un nuage ſur le ſommèt de la Citadelle;*

*& Jupiter lui-même qui anime les Grècs, & susçite les Dieux contre les infortunés Troyens.*

*Ces Intérêts réunis, bien ménagés & joints aux horreurs de la nuit, des massacres & de l'incendie, donneront toujours au Tableau une force d'expression intéressante, qui approchera de la terible description de Virgile.*

*Voilà de quelle façon il me semble qu'un Peintre doit profiter de tous les secours que la Poésie lui donne. Mais, s'il se rencontre que divers Episodes aient précédé dans le Poëme le moment que le Peintre a choisi pour sa représention, je crois qu'il doit lui être permis d'ajouter un Episode Pittoresque à son sujèt, pour en faciliter l'intelligence : on en peut voir la nécessité dans le repas que Didon donne à Enée à son arrivée à Carthage.*

*Virgile me dépeint cette Reine assise à table vis-à-vis du Prince Troyen, & caressant le jeune Asca-*

*gne, qu'elle tient ſur ſes genoux. Ce mouvement eſt naturel, mais n'intereſſe point; une Princeſſe auſſi tendre que Didon peut careſſer, même avec empreſſement, le fils d'un Héros, vers lequel une ſecrette inclination l'entraîne. Mais le Poëte m'ayant appris précédemment que c'eſt l'Amour qui, pour ſeconder les vûës de ſa mère, a pris la figure d'Aſcagne, il faut que le Peintre, pour rendre la vérité de ſon ſujèt, me faſſe connoître ce Dieu, qui n'a aucune des marques que la Mythologie lui donne pour le diſtinguer. L'Artiſte n'a donc que l'expédient de peindre Vénus ſur un léger nuage attentive aux progrès de ſon fils, faiſant paroître la ſatisfaction de ces deux Divinités, par l'intelligence mutuelle de leurs regards.*

*On peut voir, par cet éxemple, la néceſſité d'un Epiſode Pittoreſque que le Peintre eſt quelquefois obligé d'ajoûter à un ſujèt déja riche par lui-même. Paſſons préſentement aux*

*ſujèts intéreſſants dans la Poéſie, qui, devenant arides pour la Peinture, ont beſoin néceſſairement du ſecours de ces ſortes d'Epiſodes pour les faire valoir. C'eſt une carrière dans laquelle le Peintre peut faire briller le feu de ſon génie.*

*Le Taſſe, au douzième Chant de la Jéruſalem délivrée, nous en donne un éxemple dans le Baptême & la Mort de Clorinde; ce ſujèt ſi touchant dans le récit Poétique, n'offre à la Compoſition Pittoreſque que deux figures aux pieds des vaſtes murailles d'une Ville; Clorinde mourante, & Tancrède dans le trouble. Les ſeules expreſſions des têtes, n'étant pas ſuffiſantes pour rendre le pathétique du ſujèt, il faut que le Peintre ait recours à toute la force de ſon Art, s'il veut approcher de la force de la Poéſie; d'abord l'Aurore à peine naiſſante lui peut fournir l'avantage de laiſſer aſſez d'obſcurité dans le Tableau pour exprimer l'Horreur de ce fatal moment;*

*s'il y ajoûte l'Epiſode de quelques anges, dont l'un tenant une couronne de fleurs, & les autres écartant les nuages pour laiſſer paſſer le rayon de lumière céleſte qui va frapper l'Héroïne, il rend la penſée du Poëte; & nous apprend que cette Guerrière qui a été l'ennemie de Dieu pendant ſa vie, a le bonheur d'être une de ſes éluës au moment de ſa mort.*

*Je crois avoir ſuffiſamment prouvé l'utilité des Epiſodes permis dans la Peinture. Quant aux ſujèts purement Allégoriques, je ſuis du ſentiment de ceux qui les regardent comme des Enigmes; s'ils ſont ſupérieurement beaux, on les admire pour le méchaniſme de l'Art; mais, ſi on en veut deviner le ſujèt, qui ſouvent n'a été deviné que du ſeul Auteur qui l'a compoſé, le chagrin s'empare du Spectateur; & devenant Cenſeur ſévère, il ne s'occupe qu'à critiquer la penſée de l'Artiſte.*

*Je me ſuis peut-être un peu trop*

*étendu sur les* Hiéroglyphes, *les* Allégories, *&c. mais quelques éxemples, à cet égard, m'ont paru néceſſaires, parce que c'eſt principalement pour l'intelligence de cette partie que j'ai mis en ordre ce Livre, dans l'intention d'inſtruire la Jeuneſſe, & non pour prétendre donner des lumières aux perſonnes de qui je me ferai toujours gloire d'en recevoir.*

*J'ai raſſemblé toutes les connoiſſances que j'ai cru néceſſaires à l'Hiérographie, & je démontre par gradation la manière d'étudier cette Science qui, depuis long-temps, a été négligée, ſoit parce qu'on n'en a pas connu la valeur, ſoit que, de tous ceux qui en ont écrit, chacun s'eſt cru en droit d'en arranger les préceptes ſelon ſon goût. De-là ſont nées, depuis près de trois ſiècles, des contradictions qui n'ont ſervi qu'à la maſquer, & l'empêcher de paroître ſous ſes véritables traits. J'ai fait des recherches ſérieuſes*

*ſur cette partie qui m'a toujours paru très-néceſſaire aux Arts; & m'attachant à ce qu'en ont dit les plus Anciens Auteurs, j'ai reconnu qu'ils s'accordoient ſi bien entr'eux que leurs déciſions m'ont ſervi de guide.*

# MANUEL
# DES ARTISTES
## *ET DES AMATEURS.*

### De la Peinture.

Ceux qui ont recherché le principe général de la Beauté, ont remarqué que les objets propres à faire naître chez nous un sentiment de plaisir, sont ceux qui réunissent la *Variété* avec l'*Ordre* ou l'*Uniformité*. La Variété nous occupe par la multitude d'objets qu'elle nous présente; l'Uniformité en rend la perception facile, en nous mettant à portée de les saisir rassemblées sous un même point de vûe. On peut donc dire que les plaisirs de l'esprit, comme ceux des sens, ont une même ori-

gine, *un Exercice modéré de nos facultés.*

Recourez à l'expérience ; voyez dans la muſique les conſonnances tirer leur agrément de ce qu'elles ſont *Simples* & *Variées ;* Variées, elles attirent notre attention ; Simples, elles ne nous fatiguent pas trop. Dans l'Architecture, les belles proportions ſont celles qui gardent un juſte milieu entre une Uniformité ennuyeuſe, & une Variété outrée qui fait le goût Gothique. La Sculpture n'a-t-elle pas trouvé dans les proportions du corps humain cette harmonie, cet accord dans les rapports, & cette variété des différentes parties qui conſtituent la Beauté d'une Statue ? La *Peinture* eſt auſſi aſſujettie aux mêmes règles.

Pour remonter de l'Art à la Nature, la Beauté d'un viſage n'emprunte-r-elle pas ſes charmes des couleurs douces, variées, de la régularité des traits, de l'air qui exprime différens ſentimens de l'ame ? Les graces du corps ne conſiſtent-elles pas dans un juſte rapport des mouvemens à la fin qu'on s'y propoſe ? La Nature elle-même embellie de ſes couleurs douces & variées, de cette quantité d'objèts proportionnés, & qui tous ſe rapportent à un tout, que nous offre-t-elle ? Une unité combinée ſagement avec la variété la plus agréable. L'Ordre & la proportion ont tellement

droit de nous plaire, que nous l'éxigeons jusques dans les productions si variées de l'enthousiasme, dans ces *Peintures* que font la Poésie & l'Éloquence des mouvemens tumultueux de l'ame. A plus forte raison l'Ordre doit-il règner dans les ouvrages faits pour instruire. Qu'est-ce qui nous les fait trouver beaux? Si ce n'est l'Unité de Dessein, l'accord parfait des diverses parties entr'elles & avec le tout, la Peinture où l'imitation éxacte des objèts, des mouvemens, des sentimens, *des passions*, la convenance des moyens avec leur fin, un juste rapport des façons de penser & de s'exprimer avec le but qu'on se propose. La *Peinture* & la Sculpture sont très-estimables, mais tant qu'elles ne s'éxercent que sur des sujèts légitimes & qu'elles ne contribuent qu'à conserver la mémoire des actions & des personnes vertueuses; mais combien ne se deshonnorent-elles pas aux yeux de la Religion & de la Pudeur, en se rendant les ministres des passions des hommes.

Tous les jours on entend dire dans le Monde, même à des gens d'esprit, qu'ils ne se connoissent point en *Peinture*: ce discours souvent répété, m'a plusieurs fois impatienté. Ceux qui tiennent ce langage sont de deux espèces. Les uns

l'affectent par je ne ſçais quel orgueil ſecrèt, fort mal entendu, ſans doute, & comme pour ſe vanter de leur ignorance; & voici ce que cela ſignifie, (ils n'oſent le dire, mais c'eſt comme s'ils le diſoint;) *Je ſuis un homme d'eſprit, qui ne me ſuis jamais amuſé à des bagatelles, je me ſuis occupé de choſes plus importantes.* D'autres encore plus ridicules, diſent à-peu-près la même choſe, mais voici ce qu'ils veulent faire entendre : *Je ſuis un homme de plaiſir, un homme élégant, un voluptueux, un homme à bonne fortune, trop aimable, trop recherché pour avoir eu le loiſir de penſer à ce qu'on appelle* Bèaux Arts, Sciences, *& autres misères ennuyeuſes à périr pour gens de mon eſpèce.* Des perſonnes plus eſtimables qui n'ont que du bon ſens, & à qui des circonſtances ou des occupations forcées ont enlevé la meilleure partie de leur tems, avouent de bonne-foi, que ne s'étant jamais appliqués aux choſes de goût, ils n'en ont aucune connoiſſance. C'eſt à ces gens que je voudrois parler, & je les en crois dignes. Voici à-peu-près ce que je pourrois leur dire : vous êtes homme de bon ſens, & de bon eſprit, il ne vous manque qu'un peu de réflexion & d'application, pour devenir ce qu'on appelle *Connoiſſeur :* &

pour gagner du tems, j'irois tout d'un coup aux exemples. Quand vous regardez un Tableau, leur dirois-je, ne faites pas comme ceux qui ont des yeux & qui ne voyent rien, qui regardent ſans rien appercevoir. Si c'eſt un Tableau d'Hiſtoire, examinez ſi le Peintre a bien rendu l'action qu'il a voulu répréſenter. Ceci demande quelque explication, la voici. Quand le Tableau répréſente un évènement triſte, ſi l'attitude, ſi l'expreſſion répanduë ſur les viſages des figures qui entrent dans ſa compoſition, annonce de la triſteſſe; ſi vous en reſſentez vous-même, en le regardant, ſoyez ſûr que ce Tableau a déjà un des principaux merites que ces ſortes d'Ouvrages doivent avoir. Si c'eſt un ſujèt agréable, gai, & qui excite en vous un ſentiment de gayeté, portez-en le même jugement : il en eſt ainſi de tous les autres genres. Si c'eſt un Païſage, vous avez été à la Campagne, ajouterois-je, vous vous y êtes promené; il n'eſt pas que vous n'ayez rencontré quelquefois des endroits qui vous ayent paru agréables, où vous vous ſoyez arrêté quelques moments avec plaiſir, & où même vous ayez déſiré d'avoir une habitation que la ſolitude, l'air champêtre, le coup d'œil de la nature rendroient aimable. Si le Tableau

vous rappelle ces idées, prononcez hardiment; voilà un Beau Tableau. Il en eſt de même de ceux qui répréſentent les Saiſons, les Marines, les Naufrages, les Déſerts : en un mot, tous ceux qui rendent la Nature comme vous l'avez vuë, & comme elle eſt, ſont de Bons Tableaux en ce genre.

Pour les Portraits, tout le monde peut ſe connoître à la reſſemblance, hors quelques eſprits bourrus, qui, pour faire les grands connoiſſeurs, affectent de ne pas trouver reſſemblans ceux qui le ſont le plus. A l'égard des accompagnemens d'un Portrait, comme les Draperies, les Attitudes, la Couleur, la Touche; ce ſont des choſes qui demandent un peu plus de réflexion & de connoiſſance, mais qui ne ſont pas ſi difficiles à acquérir que la plûpart des gens ſe l'imaginent. Revenons aux Tableaux d'Hiſtoire dont je me ſuis trop écarté & trop tôt.

Quel eſt l'homme d'eſprit, pour peu qu'il ſoit ſenſible, qui ne ſe ſente extrêmement affecté, quand il voudra regarder avec attention le Beau Tableau où feu M. *Antoine Coypel*, premier Peintre du Roi, a repréſenté le Sacrifice de Jephté? Qui n'éprouvera les mêmes ſentimens à la vûë du Sacrifice d'Iphigénie, peint par

M. *Charles Coypel*, digne fils du précédent. Ce ſont à-peu-près les mêmes ſujèts; mais quelle variété dans la Compoſition, dans les Attitudes, & dans les Expreſſions ! que d'Eſprit, que de Nobleſſe, que de Fineſſe & d'Elégance ! Ceux qui ne ſeront pas touchés vivement à la vûë de ces chef-d'œuvres, ſont des gens qu'il faut laiſſer là, ſans leur parler de Tableaux : on ne parviendroit jamais à leur en faire ſentir les beautés.

Je pourrois citer pluſieurs autres Ouvrages de ces deux habiles Maîtres, ſur leſquels il n'y auroit que les mêmes éloges à répéter. Le précèpte d'Horace,

*Sivis me flere, dolendum eſt;*
*Primùm ipſi, tibi.* ART POÉT.

peut être appliqué aux Peintres, aux Poëtes, aux Auteurs de piéces de Théâtre, aux Acteurs qui les jouent, & aux Orateurs; mais pour le bien ſentir, & pour l'obſerver dans toute ſon étenduë, il faut poſſéder les qualités réunies dans les deux hommes de mérite dont je viens de parler. Heureuſement nous avons aujourd hui dans nos différentes Académies, pluſieurs hommes de ce genre : profitons-en, em-

ployons-les, & ſentons les belles choſes qu'ils ſont capables de produire.

Ce que je vais raconter, prouvera en partie ce que j'oſe avancer ici, & ſervira à mener au but que je me ſuis propoſé, & que je propoſe aux autres.

Étant un jour dans les Grands Appartemens du Château de Verſailles avec un ami, homme de beaucoup d'eſprit, qui devoit tout à la Nature, & à qui différentes occupations n'avoient pas laiſſé le tems de s'appliquer à ce qui regarde les Sciences & les Beaux Arts; je lui avois toujours connu aſſez de ſenſibilité & de fineſſe dans l'eſprit, pour m'être perſuadé qu'il eut pénétré plus que perſonne dans ce qu'on appelle les Myſtères de l'Art, ſi ſon genre de vie lui avoit permis de s'y appliquer. Je voulus me procurer le plaiſir d'eſſayer, ſi je ne pourrois pas parvenir à lui en donner quelques idées. Nous avions du loiſir, l'abſence de la Cour nous laiſſoit preſque en ſolitude, il faiſoit le plus beau tems du monde, le jour étoit clair & ſerain. Je m'arrêtai à deſſein devant le Magnifique Tableau de la Famille de Darius par M. le *Brun;* & voici à peu-près ce que je dis à cet ami, que je voulois mettre en voie de s'inſtruire.

Regardez, je vous prie, avec attention ce Tableau : il y a long-tems que vous le connoiſſez, mais obligé de paſſer ici rapidement pour aller vaquer à vos affaires, peut-être ne vous y êtes-vous jamais arrêté aſſez long-tems pour le bien éxaminer, & pour en ſentir toutes les beautés. Arrêtons-nous-y, puiſque nous en avons le tems, & je ſuis perſuadé que vous n'y aurez pas regrèt. Il répréſente, comme vous voyez, le Moment où Aléxandre, après avoir mis en fuite Darius & ſon Armée, entre dans la Tente où la Famille de ce malheureux Prince s'étoit retirée.

Remarquez que la première figure qui attire les regards, eſt celle d'Aléxandre, cela devoit être ainſi, puiſque ce Prince eſt le principal perſonnage de cette ſçène intéreſſante. Il ſe diſtingue encore par la beauté de ſon viſage, & par la magnificence de ſon armure ; on voit tout d'un coup qu'il eſt le Héros de la piéce : l'air de ſon viſage n'eſt point celui d'un Héros ſanguinaire, échauffé par l'ardeur du Combat ; c'eſt celui d'un Prince débonnaire, & rempli d'humanité. Il ne vient point, en vainqueur impitoyable, triompher de ſes ennemis & de ſes captifs, il vient raſſurer des Princeſſes affligées que

le ſort des armes a fait tomber entre ſes mains, il vient les conſoler.

Il s'appuye légèrement ſur le bras d'Épheſtion ſon favori, & un de ſes principaux Capitaines. Quoiqu'Épheſtion ſoit jeune & bien armé, ſa phiſionomie eſt moins diſtinguée que celle d'Alexandre; on ſent tout d'un coup, que le Favori n'eſt là qu'un ſecond. Voyez cette femme âgée, proſternée aux pieds d'Alexandre, & qui les embraſſe, c'eſt Sizygambis, mère de Darius : remarquez la femme à genoux qui eſt derrière cette mère infortunée : la nobleſſe de ſon viſage, ſon diadême, & un jeune enfant qu'elle préſente à ſon vainqueur, font connoître que c'eſt la femme du malheureux Roi de Perſe. Cet enfant, d'un âge trop peu avancé pour ſentir ſon malheur, regarde Alexandre avec la ſurpriſe que lui cauſe la vûë d'un Héros qu'il ne connoît point. Deux des filles de Darius ſont auſſi à genoux, comme vous voyez, derrière leur mère : l'aînée, en âge de ſentir ſon infortune, a les yeux baiſſés, elle pleure, elle eſſuye ſes larmes. La plus jeune, derrière ſon aînée, joint les mains comme pour demander grace, & regarde Alexandre avec un air de ſurpriſe & d'émotion; on croit même y démêler une eſpèce d'admiration dont elle ne ſent

point les conſéquences. On croiroit volontiers qu'elle eſt plus occupée de la belle figure du Héros qu'elle regarde, que de l'événement préſent. Une femme âgée qui eſt derrière elle, ſemble vouloir la détourner de cette application, en lui montrant Sizygambis proſternée, & dans l'état de la plus profonde humiliation. On voit ſur le viſage de cette Princeſſe un air noble qui y conſerve encore quelques reſtes de beauté, malgré la décrépitude de l'âge. Enfin tous les viſages, toutes les attitudes des perſonnes répréſentées dans ce Magnifique Tableau, ont les expreſſions convenables à leur âge, à leur ſituation, & leurs conditions. On y remarque de la Surpriſe, de la Curioſité, de l'Étonnement, de la Douleur, du Reſpect, de l'Admiration. Les uns prient, les autres implorent; leurs habillemens mêmes, indiquent la différence de leur État. Voyez dans ce coin, derriére ces Princeſſes, un eſclave proſterné la face contre terre : accoutumé à l'humiliation de l'eſclavage, il ſe cache le viſage, il a les mains jointes par-deſſus ſa tête, il n'oſe lever les yeux ſur ſes maîtres. Cette Héroïque Scène ſe paſſe ſous une Tente magnifique, dont le fond tient preſque celui du Tableau : elle eſt ſuſpenduë à des arbres de la na-

ture de ceux du pays où elle eſt (attention que tous les Peintres n'ont pas toujours euë). On y voit des Armes à l'uſage des Perſes, différentes de celles des Grècs. En un mot, tout dans ce Tableau, décèle l'eſprit du Grand Peintre qui l'a compoſé: il a obſervé le Coſtume des lieux dans les Habillemens, & dans tout ce que les Italiens appellent auſſi *il Coſtumé*.

Après cet examen que j'abrégeai le plus qu'il me fut poſſible, car j'aurois eu encore bien des choſes à dire en faveur de ce beau Morçeau, j'eus le plaiſir de voir mon Ami ſentir & goûter tout le mérite de cet Ouvrage. Si vous voulez, lui dis-je, nous irons éxaminer de même le Tableau de *Paul Véronèſe*, qui eſt à peu de diſtance de celui que vous venez de voir avec tant de plaiſir. J'eſpere que vous ne trouverez pas notre tems mal employé. Très volontiers, me répondit-il, les momens que nous venons de paſſer avec M. le Brun, m'ont paru courts, & agréablement remplis. Je crois, lui répliquai-je, que ſon voiſin ne vous amuſera pas moins. Le terme de *Voiſin* me rappella le mot d'un Prélat Italien, Nonce en France, homme d'eſprit & de goût, mais peut-être un peu trop prévenu pour les ouvrages de ſon pays, & peut-être auſſi rendant

trop peu de juſtice à ceux du nôtre : ce Nonce étoit M. *Delphini*. Louis XIV voulant lui donner une idée avantageuſe de l'*Ecole Françoiſe*, le conduiſit à l'appartement où ſont les Tableaux de la Famille de Darius, & des Pélerins d'Emmaüs. Interrogé par ce Monarque, auquel des deux il donnoit la préférence, par ménagement pour M. *le Brun* qui étoit préſent, & que tous les Courtiſans combloient d'éloges, il répondit : *Bella Pittura, ma ha cattivo vicino ;* voilà un Beau Tableau, mais il a un méchant Voiſin, montrant le Tableau des Pélerins d'Emmaüs. On ſent que le Prélat vouloit donner, par ce mot, la préférence au Peintre Italien, ſur le François : mais en retournant les objets, n'auroit-on pas pu dire, avec autant de vérité, que le Tableau de la Famille de Darius étoit un dangereux voiſin pour celui des Pélerins d'Emmaüs ? Voyons, ſans partialité, ce qu'on en doit penſer.

Ce Tableau de *Paul Véronèſe*, Peintre Vénitien, repréſente, comme vous voyez, *Jeſus-Chriſt* à table avec les Pélerins d'Emmaüs. Le Sauveur eſt au milieu d'eux, & au milieu du Tableau ; les deux Pélerins ſont aſſis, un à chaque bout de la Table. Tous les autres Perſonnages ſont debout, & en grand nombre. Selon tou-

tes les apparences, celui qui a fait faire ce Tableau, s'y eſt fait repréſenter avec toute ſa Famille, & une partie de ſes domeſtiques. On croit que la plûpart des Têtes ſont des Portraits, ce qui eſt peut-être cauſe qu'on y trouve peu d'expreſſion. Voux voyez dans un des coins de ce Tableau, un homme debout, & auprès de lui une femme qui porte dans ſes bras un enfant nud; quelques perſonnes croyent que c'eſt *Paul Véronèſe* lui-même avec ſa femme. Peut-être que le perſonnage qui eſt debout, derrière un des Pélerins, eſt le Noble Vénitien pour lequel *Paul Véronèſe* a peint ce Tableau. Tous les Habillemens ſont comme on les portoit à Véniſe dans ce tems-là, à l'exception de celui du Chriſt, & des deux Pélérins qui ſont drapés de phantaiſie & de grande manière, pour parler en termes de l'Art.

Remarquez ces deux enfans que voilà ſur le devant, & dans le milieu du Tableau au bas de la table : ils badinent avec un grand chien, qui tranquillement les laiſſe faire : en cela le Peintre a imité la nature. Ce petit groupe eſt d'une grande beauté, les deux enfans ont, comme vous voyez, de beaux viſages qui repréſentent à merveille la Douceur & la Candeur de ce premier âge; leurs habits ſont

magnifiques & d'étoffes fort riches. Près de ceux-ci, eſt un autre enfant; vous le voyez, un génou en terre, il tient entre ſes bras un petit chien, il paroît ſe jouer avec lui; mais paſſons à des choſes plus intéreſſantes.

Vous ſerez ſans doute ſenſible à l'air de tête du Chriſt : il regarde le Ciel, & a la bouche entre-ouverte, ſans doute pour prier. Vous trouverez dans cette Tête de la Majeſté, de la Douceur, de la Bonté, de la Nobleſſe, &, pour ainſi dire, de la Divinité. Vous ſentirez tout d'un coup, que ce viſage eſt celui d'un homme d'un ordre bien ſupérieur à tous ceux qui ſont repréſentés dans ce Tableau. Le Chriſt élève ſa main droite, les doigts étendus, & paroît bénir le pain qu'il tient dans ſa main gauche, laquelle eſt appuyée ſur la table. Le Peintre a voulu repréſenter le moment de la Conſécration du Pain, & il s'en eſt bien tiré. Généralement parlant, toutes les Têtes de ce Tableau ſont belles, bien peintes, & de bonne couleur : quelques-unes ont de l'expreſſion, le plus grand nombre n'en a point : une des plus caractériſées, eſt celle d'un des deux Pélerins, il regarde le Chriſt avec reſpect & vénération : il marque par la poſition de ſes bras & de ſes

mains, qu'il eſt ſenſiblement affecté de ce qu'il voit: il paroît pénétrer une partie du Myſtère qui s'opère à ſes yeux. Tout le fond du Tableau, comme vous voyez, repréſente une magnifique Architecture, peut-être peu convénable au lieu où ſe paſſe la ſcène. *Paul Véronèſe* excelloit en ces ſortes de fonds, il a eu de la complaiſance pour lui-même, & n'a pas eu le courage de ſe reſtraindre à une décoration plus ſimple, qui par-là eut mieux convenuë à l'endroit qu'il devoit repréſenter. Mais peut-être aurions-nous tort de nous en prendre au Peintre de tous ces petits défauts de convénance : ſans doute nous lui rendrions plus de juſtice, en penſant que le Noble Vénitien qui lui a demandé ce Tableau, ignorant apparemment les convénances, a voulu obſtinément qu'il repréſentât une partie de ſon palais, de ſa Salle à manger, de ſon buffet. Il l'a obligé de mettre dans ce Tableau, ſa femme, ſes enfans, ſes chiens, ſes domeſtiques, & même juſqu'à ſes nègres & ſon cuiſinier. Plaignons les Peintres quand ils ſont forcés de prêter leur main & leur pinceau à de pareils caprices. Si *Paul Véronèſe* n'étoit tombé que cette fois-là dans le défaut que nous relevons ici, nous aurions tort de nous en prendre à lui : mais cela

cela lui eſt arrivé très-ſouvent, peut-être auſſi par les mêmes raiſons. Mais excuſons-le dans ſes écarts, & admirons-le dans ce qu'il a fait de beau. D'autres Peintres anciens, fort habiles, ont pris quelquefois de plus grandes liçences, en repréſentant, par exemple, une Sainte Famille, ils y ont introduit des Saints qui n'y furent jamais, des Portraits d'hommes & de femmes en fraiſe & en colerette, des Moines même. Ceux qui ont fait faire ces Tableaux, l'ont voulu ainſi : ils étoient charmés d'y retrouver leur Famille, leurs Patrons, leurs Confeſſeurs.

Après ce que nous venons de dire, vous pouvez, en quelque ſorte, faire la comparaiſon de ces deux Tableaux, & ſentir lequel l'emporte ſur ſon Rival; mais un détail éxact nous méneroit trop loin. Contentons-nous de dire, qu'on voit dans celui de M. *le Brun* la Compoſition, l'Ordonnance, le Deſſein, l'Expreſſion, le *Coſtume*, & les Bienſéances; le tout porté à la plus grande perfection. Dans celui de *Paul Véronèſe*, la plus belle Couleur, la plus belle Pâte, la Touche la plus large, la plus ferme, & le Pinceau le plus moëlleux & le plus léger. Je ne prétends pas dire par-là que M. *le Brun* manque de ces parties; car outre que ſon Tableau de la

Famille de Darius eſt très-bien peint, d'une manière facile & légère, quel Peintre a mieux réuſſi, que ce Grand Maître, dans la partie du Coloris, quand il a voulu, ou pu y apporter tous ſes ſoins ? J'en pourrois citer bien des éxemples capables de ramener ceux qui ne lui rendent pas aſſez de juſtice en ce point. Je nommerois entr'autre ſon Tableau du Maſſacre des Innocens, qui eſt au Palais Royal : il ſe ſoutient, pour le Coloris, auprès des Tableaux d'Italie qui paſſent pour des modèles en ce genre de perfection ; & il leur eſt ſupérieur à bien d'autres égards. Je n'oublierois pas certains morçeaux de la Gallerie de Verſailles qu'il a peints lui-même, ſon Tableau de la Vierge au ſilence, & tant d'autres excellentes piéces.

Mais quand on fera réflexion que M. *le Brun* étoit premier Peintre du Roi, & chargé ſeul de tous les Ouvrages que Louis XIV, jeune & magnifique, & qui vouloit jouir, lui ordonnoit d'éxécuter ; qu'il donnoit des Deſſeins de tout ce qui ſe faiſoit dans les Maiſons Royales, comme Plafonds, Tableaux, Statuës, Vaſes, Tapiſſeries, enfin juſqu'aux Ouvrages de Serrurerie ; on ne ſera pas étonné, que tout ce qui ſortoit de ſa main ne fut également ſoigné ; on le ſera plutôt qu'un ſeul homme

ait pu ſuffire à tant d'entrepriſes d'une nature ſi différente.

Il avoit de bons Élèves, formés ſur ſes leçons & ſes exemples; éducation qui lui avoit pris beaucoup de tems : il faiſoit tous les Deſſeins lui-même, ils éxécutoient enſuite; & quand il en avoit le loiſir, il retouchoit de ſa main les endroits qui lui paroiſſoient mériter plus d'attention; ce que les yeux connoiſſeurs diſtinguent aiſément, & que de moins éclairés confondent. Ainſi pour terminer l'Eſpèce de Comparaiſon que nous venons de faire de M. *le Brun* & de *Paul Véronèſe*, du Tableau de la Famille de Darius, & celui des Pélerins d'Emmaüs, convenons, ſi vous voulez, que l'un a des parties que l'autre n'a pas, & que l'autre en poſſéde quelques-unes dont ſon voiſin manque; ou pour mieux dire, affirmons que ce ſont deux des plus beaux Tableaux qu'on puiſſe voir, & que leurs Auteurs furent deux des plus grands Peintres qui ayent jamais éxiſté.

Au reſte (& cette obſervation eſt tout-à-fait néceſſaire ici), quand on regarde un ancien Tableau, il faut faire attention à ſa durée, & aux accidens qui peuvent lui être arrivés. Il peut avoir ſouffert de l'humidité, de la ſéchereſſe, de la fumée.

On a voulu le nétoyer, on s'y eſt mal pris, on l'a écuré ; on a peut-être emporté de la couleur, on a repeint par-deſſus ; ces nouvelles teintes ont noirci & fait des taches : on a peut-être verni ce Tableau pluſieurs fois, & avec de mauvais vernis qui ont jauni, & altéré la couleur originale. Que de raiſons pour que ce Tableau ſoit fort différent de ce qu'il étoit au ſortir de la main du Peintre ! Il faut ſe tranſporter, pour ainſi dire, au tems où ils ont été peint, & les juger en conſéquence.

On doit penſer que les Tableaux *du Corrége*, *du Titien*, *de Paul Véronèſe*, *du Tintoret*, *de Rubens*, *& de Vaudeyk* étoient de la plus belle couleur en ſortant de leurs mains. Les Tableaux de *Paul Véronèſe* ſont même dans un cas particulier. Ce Grand Peintre faiſoit la faute de ne point employer d'outremèr dans ſes Ciels : il ſe ſervoit de cendre bleue, cette couleur a noirci, ce que n'auroit pas fait l'outremèr, & ſes Ciels ſont devenus tout noirs ; il n'eſt preſque pas poſſible de les racommoder, du moins cela eſt très difficile.

A l'égard des Tableaux Modernes, le tems à part, ils ſont peut-être expoſés aux mêmes inconvéniens que les anciens, ſur-

tout ceux qui ont été copiés en Tapiſſeries, comme la Famille de Darius, les Batailles d'Alexandre du même M. *le Brun*, & bien d'autres. Pour les tranſporter & les copier, on les roule & les déroule ſans ceſſe. Quand la copie eſt achevée, on les roule encore tout-à-fait, & on les laiſſe quelquefois long tems dans les atteliers ſouvent humides; tout cela les altère beaucoup : c'eſt ce qui eſt arrivé ſur-tout aux Batailles d'Alexandre.

Vous voyez, ajoutai je, en continuant d'adreſſer la parole à mon ami, vous voyez que juſqu'ici je ne ſuis point entré dans les détails, ils ſont immenſes. Je n'ai point traité, par éxemple, la façon de diſtinguer un Bon Original d'avec une Bonne Copie. Les plus habiles Connoiſſeurs s'y trompent ſouvent; il eſt même arrivé à des Peintres de s'y méprendre ſur leurs propres Ouvrages. En effet, quand ils ont répété le même Tableau, ne ſont ce pas deux Originaux? Il n'eſt cependant pas impoſſible d'y trouver quelque différence. Le premier fait a preſque toujours un certain feu que le ſecond peut ne pas avoir.

Quand un bon Peintre a fait copier ſon Tableau par ſon meilleur élève, & qu'il l'a retouché par-tout, c'eſt ſon propre Ou-

vrage ; comment le diſtinguer ? A moins qu'il n'ait eu l'attention d'y mettre des différences : ce qui eſt arrivé quelquefois. On doit donc être très-réſervé à prononçer ſur cela : pour le faire avec ſûreté, il faut bien examiner, bien comparer, & avoir une grande expérience. Quelques Élèves ont ſi bien imité leurs Maîtres, qu'il eſt mal aiſé de ne s'y pas tromper. Il y a eu d'Habiles Peintres qui ſe ſont ſi fort appliqués à prendre la manière de quelques autres, qu'ils ont ſouvent fait illuſion. Cela eſt arrivé à *Luc Jordan*, Napolitain, Élève de l'*Eſpagnolet ;* à *David Ténière*, Flamand ; & parmi les plus modernes, MM. *de Boulogne* ont été d'excellens imitateurs : ces ſortes de Tableaux s'appellent des *Paſtiches.*

A l'égard de la facilité à connoître de quel Peintre eſt un Tableau, on ne peut ſe la procurer qu'à force de voir des Ouvrages du même Maître. C'eſt la plus petite partie de ce qu'on appelle *Connoiſſance* en Peinture, & la plus aiſée à acquérir.

## Origine de la Peinture.

Philoſtrate dit que la Peinture eſt une invention de la Nature ; & en effet la Nature nous a donné les premières idées de

cet Art merveilleux. Le Soleil dès les premiers jours du monde, non-seulement s'est peint dans les eaux; mais il s'est reproduit dans des Parélies, qui sont des portraits si fidèles, qu'à peine les peut-on distinguer de l'original. Sa lumière diversement réfléchie, peint l'Iris de mille couleurs, & nous fait voir dans la Mèr, dans les Fleuves, & dans les Fontaines, d'admirables portraits de tout ce qui pare la terre, ou qui brille dans les Cieux.

Il semble que la Nature, charmée de ses productions, se soit appliquée avec soin à en faire des copies. Il n'est presque rien qui n'ait servi comme de toile à cette merveilleuse ouvrière, pour y former ses portraits. On voit tous les jours sur des Agathes, sur des Marbres, sur des Pierres, sur des Arbres, des images naturellement finies, & qui représentent mille figures bizarres.

La Nature ayant fait les premiers Portraits, fit aussi les premiers Peintres. Elle inspira aux hommes le dessein de l'imiter, & peut-être la Fortune contribua-t-elle à faire réussir leurs recherches. C'est tout ce qu'on peut accorder au hazard dans l'honneur de cette Invention.

Pline nous apprend que la Fille de Débutade, Corinthien, rèvant à se confer-

ver en quelque manière la préſence de ſon Amant qui devoit s'éloigner d'elle, tira des traits ſur ſon ombre à la lumière d'une lampe; & ces traits ſe trouvèrent avoir heureuſement, aſſez de rapport avec le viſage de ſon Amant, pour qu'elle pût ſupporter ſon abſence avec moins de douleur.

Philoſtrate, dans la Vie d'Apollonius, dit que les premiers Peintres travaillant enſuite dans ce vuide, apprirent peu-à-peu à ménager le jour & les ombres; en quoi conſiſta d'abord toute leur habileté, les Portraits n'étant alors que d'une ſeule couleur. Ce fut encore un Corinthien nommé *Cléophante*, qui s'en ſervit le premier; & qui paſſant en Italie avec Démocrate, père de Tarquin l'Ancien, y porta la première connoiſſance de la Peinture en la trente quatrième Olympiade. Avant lui, on ſe contentoit pour remplir le vuide des portraits, de hacher les dedans, & d'écrire le nom de ceux qu'on prétendoit peindre. Tous n'arrivoient pas même à cette fineſſe; & ceux qui y réuſſiſſoient, paſſoient dans ces premiers tems pour des hommes conſommés dans l'Art. Les Égyptiens même qui s'attribuent l'invention de tous les Arts, n'étoient guères plus habiles, puiſqu'ils étoient contraints

d'écrire sous leurs tableaux, le nom de ce qu'ils représentoient, pour ne pas donner lieu à quelque mépriſe : mais ce défaut étoit alors commun à tous les Peintres : tous leurs ouvrages n'étoient que des représentations groſſières & informes. Toutes leurs figures étoient mutilées : elles n'eurent ni pieds ni bras, pendant un fort grand nombre d'années. Elles furent encore plus long-tems aveugles ; & celui qui réuſſit enfin à leur donner des yeux, fut conſidéré comme un homme qui avoit porté l'Art au plus haut point de perfection. Ce qui eſt vrai, c'eſt qu'il eut du moins la gloire d'avoir ouvert la carrière. Ceux qui le ſuivirent, ajoutèrent à l'envi quelque choſe à la Peinture. Polignote fit des portraits de quatre couleurs. Apollodore d'Athènes inventa le Pinceau ; & juſqu'à Zeuxis, divers Peintres ajoutèrent ſucceſſivement toutes les couleurs. Ils entreprirent même d'exprimer les Paſſions, & tout ce qui ſe paſſe dans l'âme. Cependant la Symmétrie n'étoit point encore obſervée ; & Zeuxis ſi fameux d'ailleurs, péchoit dans tous ſes ouvrages contre cette régularité. Mais dans ce même tems, Parrhaze & Timante commencèrent à l'obſerver, & à la propoſer comme une loi indiſpenſable, ſans laquelle on ne pouvoit

former que des monſtres. Le premier en acquit le nom de Légiſlateur; & le ſecond l'obſerva ſi éxactement, que ſon Tableau du Sacrifice d'Iphigénie n'eſt pas plus eſtimé par l'invention, que celui de ſon Cyclope; par cette proportion qui y eſt ſi induſtrieuſement obſervée. En effet, ayant peint Poliphème de la taille d'un homme ordinaire, il en fait conçevoir la grandeur par l'oppoſition de la petiteſſe de quelques Satyres qui meſurent le pouce du Géant avec des brins d'herbe. Ce fut preſque dans ce même tems, que Pamphile ayant uni la Science à la Peinture, acheva de perfectionner cet Art. Apelles qui vivoit en la cent douzième Olympiade, fut le premier Peintre de ſon tems, ſi l'on en excepte peut-être le ſeul Protogène de Rhodes, avec lequel il eut cette fameuſe diſpute que tout le monde ſçait, & dont il eſtima les ouvrages juſqu'à payer un de ſes tableaux cinquante talens. C'eſt ainſi que la Peinture, depuis la quatre vingt-troiſième Olympiade, juſqu'à la cent-douzième; c'eſt-à-dire, en moins de cent cinquante années, arriva à ſa dernière perfection; après avoir langui deux ſiècles entiers, ſans aucun accroiſſement depuis ſa naiſſance en Grèce, & peut-être des milliers d'années, ſi l'on attribue ſon

Origine aux Égyptiens ; & c'eſt-là le ſentiment le plus probable, puiſque les Hiérogliphes doivent être regardés comme des eſpèces de Peintures.

*Extraordinaire du Mercure, pour le quartier de Janvier 1675. Tome V, page 327.*

L'imagination s'eſt bien exerçée pour trouver l'*Origine* de la *Peinture*; c'eſt là-deſſus que les Poëtes nous ont fait les contes les plus agréables. Si vous les en croyez, ce fut une Bergère qui la première, pour conſerver le Portrait de ſon Amant, conduiſit avec ſa houlette une ligne ſur l'ombre que le viſage du jeune homme faiſoit ſur un mur. La Peinture, diſent-ils,

*La brillante* Peinture *eſt fille de l'Amour:*
*C'eſt lui qui, le premier, inſpira une Amante:*
*Aux rayons de Phébus, guidant ſa main tremblante,*
*Crayonna, ſur un mur, l'ombre de ſon Amant.*
*Raſſembla des couleurs le riche aſſortiment,*
*L'Art d'animer la toile & de tromper l'abſence,*
*Ainſi que d'autres Arts, lui doivent la naiſſance.*

Ce ſont-là des Apologues inventés pour l'explication de cette vérité, que les objèts, mis ſous les yeux de l'homme, ſemblent l'inviter à l'imitation; & la Nature

elle-même, qui, par le moyen des jours & des ombres peint toutes choſes, ſoit dans les eaux, ſoit ſur les corps dont la ſurface eſt polie, apprit aux hommes à ſatisfaire leurs goûts par imitation.

Quoi qu'il en ſoit, on doit plaçer la Peinture parmi les choſes purement agréables; puiſque cet Art n'ayant aucun rapport avec ce qu'on appelle préciſément *les Néceſſités de la vie*, eſt tout entier pour le plaiſir des yeux & de l'eſprit. La Poëſie, fille du Plaiſir, n'a ſemblablement pour but que les Plaiſirs mêmes. Si dans la ſuite des tems, la Vertu, pour faire ſur les hommes une impreſſion plus vive, a emprunté les charmes de l'un & de l'autre; ainſi que la Junon d'Homère emprunta la Ceinture de Vénus pour paroître plus aimable aux yeux de Jupiter: ſi la Vertu a entrepris d'ennoblir par-là, & de relever le mérite de la Poëſie & de la Peinture; c'eſt un bienfait que ces deux Arts tiennent d'elle, & qui dans le fond leur eſt abſolument étranger; ce n'eſt point le beſoin qui leur a donné naiſſance, elles ne lui doivent point leur Origine.

Ce ſont deux Sœurs, dont les intentions ſont les mêmes: les moyens qu'elles employent pour parvenir à leurs fins, ſont ſemblables, & ne différent que par l'ob-

jèt : ſi l'une par les yeux ſe fait un chemin pour aller toucher l'eſprit, l'autre peint immédiatement à l'eſprit; mais la Peinture ſaiſit l'ame par le ſecours des Sens; & c'eſt peut-être dans le fond le plus ſûr moyen de l'attacher. Elle trompe nos yeux par cette Magie qui nous fait jouir de la préſence des objèts trop éloignés, ou qui ne ſont plus. Son attrait frappe & attire tout le monde, les Ignorans, les Connoiſſeurs & les Artiſtes mêmes. Elle ne permèt à perſonne de paſſer indifféremment par un lieu où ſera quelque excellent Tableau, ſans être comme ſurpris, ſans s'arrêter, & ſans jouir quelque tems du plaiſir de la ſurpriſe. La Peinture nous affecte par le beau choix, par la variété, par la nouveauté des choſes qu'elle nous préſente; par l'Hiſtoire & par la Fable, dont elle nous rafraîchit la mémoire; par les Inventions ingénieuſes, & par ces Allégories dont nous nous faiſons un plaiſir de trouver le ſens, & de critiquer l'obſcurité.

C'eſt un des avantages de la Peinture, que les hommes, pour être de Grands Peintres, n'ont guères beſoin pour ſe produire du bon plaiſir de la Fortune. Cette Reine du monde ne peut que rarement les priver des ſecours néceſſaires pour ma-

nifeſter leurs talens. Tout devient palettes & pinçeaux entre les mains d'un jeune homme doué du génie de la Peinture. Il ſe fait connoître aux autres pour ce qu'il eſt, quand lui-même ne le ſçait pas encore. Ajoutez que l'Art de la Peinture n'eſt pas moins propre à attirer autant de conſidération à ceux qui y excellent, qu'aucun des autres Arts qui ſont faits pour flatter les ſens.

Il y a dans la Peinture des avantages, que les objèts mêmes qu'elle imite, ſont bien éloignés de procurer. Des monſtres & des hommes morts ou mourans, que nous n'oſerions regarder, ou que nous ne verrions qu'avec horreur, nous les voyons imités avec plaiſir, & nous les regardons avidement. Le Maſſacre des Innocens a dû laiſſer des idées bien funeſtes dans l'imagination de ceux qui virent réellement les ſoldats effrénés égorger les enfans dans le ſein des mères ſanglantes. Le Tableau de le Brun où nous voyons l'imitation de cet évènement tragique, nous émeut & nous attendrit; mais il ne laiſſe dans notre eſprit aucune idée importune de quelque durée. Nous ſçavons que le Peintre ne nous afflige, qu'autant que nous le voulons; & que notre douleur, qui n'eſt que ſuperficielle, diſparoîtra preſque

avec le Tableau : au lieu que nous ne ſerions pas maîtres ni de la vivacité, ni de la durée de nos ſentimens, ſi nous avions été frappés par les objèts mêmes. C'eſt en vertu du pouvoir qu'il tient de la nature, que l'objèt réel agit ſur nous. Voilà d'où procède le Plaiſir que la Peinture fait à tous les hommes. Voilà pourquoi nous regardons avec contentement des Peintures, dont le mérite conſiſte à mettre ſous nos yeux des avantures ſi funeſtes, qu'elles nous auroient fait horreur, ſi nous les avions vûës véritablement.

Ceux qui ont gouverné les Peuples dans tous les tems, ont toujours fait uſage des Peintures & des Statuës, pour leur mieux inſpirer les ſentimens qu'ils vouloient leur donner, ſoit en Religion, ſoit en Politique. Quintilien a vu quelquefois les accuſateurs faire expoſer dans le Tribunal un Tableau, où le crime dont ils pourſuivoient la vengeance étoit repréſenté; afin d'exciter encore plus efficacement l'indignation des Juges contre les coupables. S. Grégoire de Nazianze rapporte l'Hiſtoire d'une Courtiſanne; qui, dans un lieu où elle n'étoit pas venuë pour faire des réfléxions ſérieuſes, jetta les yeux par hazard ſur le Portrait de Palémon, Philoſophe fameux par ſon changement de

vie, lequel tenoit du miracle, & qu'elle rentra en elle même à la vûë de ce portrait. Les Peintures d'un autre genre ne ſont pas moins capables, par l'amorce d'un ſpectacle agréable aux yeux, de corrompre le cœur & d'allumer de malheureuſes paſſions.

Mais les Peintures en bien & en mal font une impreſſion plus forte ſur les hommes dans les contrées, où communément ils ont le ſentiment très-vif; telles que ſont les Régions de l'Europe les plus voiſines du Soleil, & les côtés de l'Aſie & de l'Afrique qui font façe à ces Régions. Qu'on ſe ſouvienne de la défenſe que les Tables de la Loi font aux Juifs de peindre & de tailler des figures humaines: elles faiſoient trop d'impreſſion ſur un Peuple enclin par ſon caractère, à ſe paſſionner pour tous les objèts capables de l'émouvoir.

Il paroît même que le pouvoir de la Peinture eſt plus grand ſur les hommes, que celui de la Poëſie; parce que la Peinture agit ſur nous par le moyen du ſens de la vûë, lequel a généralement plus d'empire ſur l'âme que les autres ſens; & parce que c'eſt la Nature elle-même qu'elle mèt ſous nos yeux. Les Anciens prétendoient que leurs Divinités avoient été

mieux ſervies par les Peintres, que par les Poëtes.

Au reſte, il eſt facile de comprendre comment les Imitations que la Peinture nous préſente, ſont capables de nous émouvoir; quand on fait réflexion, qu'une Coquille, une Médaille, où le tems n'a laiſſé que des phantômes de lettres & de figures, éxcitent des paſſions inquiettes, le deſir de les voir & l'envie de les poſſéder. Une grande paſſion allumée par le plus petit objèt, eſt un évènement ordinaire. Rien n'eſt ſurprenant dans nos paſſions qu'une longue durée, dit M. l'Abbé Dubos.

Après m'être étendu ſur les charmes de la Peinture, je voudrois pouvoir découvrir l'Origine de cet Art, en marquer les progrès & les révolutions; mais tous les écrits où les Anciens avoient traités cette partie hiſtorique ſont perdus; nous n'avons, pour nous conſoler de cette perte, que les Ouvrages de Pline, qu'il faut lire en entier; & dont par conſéquent nous n'entreprendrons point de faire ici l'extrait. C'eſt aſſez de remarquer avec lui, que la recherche qui concerne les commencemens de la Peinture, n'offre que des incertitudes.

Les Égyptiens, dit-il, aſſurent que

l'Art a pris naiſſance chez eux, ſix mille ans avant que de paſſer dans la Grèce ; oſtentation manifeſtement frivole. Il ne conteſte point à l'Égypte d'avoir poſſédé les Peintres les plus anciens; il reconnoiſſoit même le Lydien Gigès pour le premier inventeur de la Peinture Égyptienne, ſoit qu'il n'en reſtât plus de ſon tems aucun monument, ſoit que les ouvrages y méritaſſent peu d'attention ; parce que la Politique des Égyptiens avoit toujours entretenu la Peinture, ſelon Platon, dans le même état de médiocrité, ſans aucune altération & ſans aucun progrès ; mais les Grècs la portèrent au plus haut point de grandeur & de perfection. De la Grèce elle paſſa chez les Romains, ſans y produire cependant des Artiſtes du premier ordre. Elle s'éteignit avec l'Empire, & ne reparut dignement en Europe, que ſous le ſiècle de Jules II. & de Léon X.

## Des Talens du Peintre.

Le bonheur d'un Peintre eſt d'être né avec du Génie. Le Génie eſt ce feu qui élève les Peintres au-deſſus d'eux-mêmes, qui leur fait mettre de l'âme dans leur figures, & du mouvement dans leurs compoſitions. L'expérience prouve ſuffi-

ſamment que tous les hommes ne naiſſent pas avec un Génie propre à les rendre *Peintres*. Nous avons vu des hommes d'eſprit qui avoient copié pluſieurs fois ce que la Peinture a produit de plus ſublime, vieillir le pinceau & la palette à la main, ſans s'élever au-deſſus du rang de Coloriſtes médiocres, & de ſerviles Deſſinateurs d'après les figures d'autrui. Les eſprits les plus communs ſont capables d'être *Peintres*, mais jamais Grands *Peintres*.

Il ne ſuffit pas aux *Peintres* d'avoir du Génie, de conçevoir des idées nobles, d'imaginer les Compoſitions les plus élégantes, & de trouver les Expreſſions les plus pathétiques; il faut encore que leurs mains ayent été renduës dociles à ſe fléchir avec préciſion en cent manières différentes, pour ſe trouver capables de tirer avec juſteſſe la ligne que l'imagination leur demande. Le Génie a, pour ainſi dire, les bras liés dans un Artiſte dont la main n'eſt pas dénouée.

Il en eſt de l'œil comme de la main; il faut que l'œil d'un *Peintre* ſoit accoutumé de bonne heure à juger par une opération ſûre & facile, en même tems quel effet doit faire un certain mélange, ou bien une certaine oppoſition de couleurs; quel effet doit faire une figure d'une cer-

taine hauteur dans un groupe; & quel effet un certain groupe fera dans le Tableau après que le Tableau ſera colorié. Si l'Imagination n'a pas à ſa diſpoſition une main & une œil capables de la ſeconder à ſon gré, il ne réſulte des plus belles idées qu'enfante cette Imagination, qu'un Tableau groſſier; & que dédaigne l'Artiſte même qui l'a peint, tant il trouve l'œuvre de ſa main au-deſſous de l'œuvre de ſon eſprit.

L'étude néceſſaire pour perfectionner l'œil & la main, ne ſe fait point en donnant quelques heures diſtraites à un travail interrompu. Cette Étude demande une attention entière, & une perſévérance continuée durant pluſieurs années. On ſçait la maxime qui défend aux *Peintres* de laiſſer écouler un jour entier, ſans donner quelques coups de pinceau; maxime qu'on applique communément à toutes les profeſſions, tant on la trouve judicieuſe : *Nulla dies ſine lineâ.*

Le ſeul tems de la vie qui ſoit bien propre à faire acquérir leur perfection à l'œil & à la main, eſt le tems où nos organes, tant intérieurs qu'extérieurs, achèvent de ſe former : c'eſt le tems qui s'écoule depuis l'âge de quinze ans juſqu'à trente. Les organes contractent ſans peine durant ces

années, toutes leurs habitudes, dont leur première conformation les rend susceptibles. Mais si l'on perd ces années précieuses, si on les laisse écouler sans les mettre à profit ; la docilité des organes se passe, sans que nos efforts puissent jamais les rappeller. Quoique notre langue soit un organe bien plus souple que notre main, cependant nous prononçons toujours mal une langue étrangère, que nous apprenons après trente ans.

Un *Peintre* doit connoître à quel genre de Peinture il est propre, & se borner à ce genre. Tel demeure confondu dans la foule, qui seroit au rang des illustres Maîtres, s'il ne se fût point laissé entraîner par une émulation aveugle, qui lui a fait tenter de se rendre habile dans des genres de Peinture pour lesquels il n'étoit point né, & qu'il lui a fait négliger ceux auxquels il étoit très-propre. Les ouvrages qu'il a essayé de faire sont, si l'on veut, d'une classe supérieure; mais ne vaut-il pas mieux être cité pour être un des premiers faiseurs de Portraits de son tems, que pour un misérable arrangeur de figures ignobles & estropiées ?

Les jeunes *Peintres* qui ont à cœur de réussir doivent encore se garder des passions violentes, en particulier de l'impa-

tience, de la précipitation & du dégoût. Que ceux qui ſe trouvent dans une Fortune étroite ne déſeſpèrent point de l'améliorer par l'application, l'Opulence détourne du travail & de l'éxercice de la main, la Fortune eſt plus nuiſible aux talens, qu'elle ne leur eſt utile; mais d'un autre côté, les diſtinctions, les honneurs & les récompenſes, ſont néceſſaires dans un état, pour y encourager la culture des Beaux Arts, & y former des Artiſtes ſupérieurs. Un *Peintre* en Grèce étoit un homme célèbre auſſi-tôt qu'il méritoit de l'être. Ce genre de mérite faiſoit d'un homme du commun un perſonnage, & il l'égaloit à ce qu'il y avoit de plus grand & de plus important dans l'État; les Portiques publics où les *Peintres* expoſoient leurs Tableaux, étoient les lieux où ce qu'il y avoit de plus Illuſtre dans la Grèce ſe rendoit de tems en tems pour en juger. Les Ouvrages des Grands Maîtres n'étoient point alors regardés comme des meubles ordinaires, deſtinés pour embellir les appartemens d'un particulier; on les réputoit les Joyaux d'un État & un Tréſor du public, dont la jouiſſance étoit dûë à tous les Citoyens. Qu'on juge donc de l'ardeur que les Artiſtes avoient alors pour perfectionner leurs talens, par

l'ardeur que nous voyons dans nos contemporains pour amaſſer du bien ; ou pour faire quelque choſe de plus noble, pour parvenir aux grands emplois d'un État.

Quoique la réputation du *Peintre* ſoit plus dépendante du ſuffrage des Experts que celle des Poëtes, néanmoins ils ne ſont pas les juges uniques de leur mérite. Aucun d'eux ne parviendroit que longtems après la mort, à la diſtinction qui lui eſt dûe, ſi la deſtinée demeuroit toujours au pouvoir des autres Peintres. Heureuſement ſes rivaux compatriotes n'en ſont les maîtres que pour un tems. Le Public qu'on éclaire, tire peu-à-peu le procès à ſon tribunal, & rend à chacun la juſtice qui lui eſt dûë. Mais en particulier un *Peintre* qui traite de grands ſujèts, qui peint des Coupoles & des Voûtes d'Égliſe, ou qui fait de grands Tableaux deſtinés pour être plaçés dans tous les lieux où tous les hommes ont coutume de ſe raſſembler, eſt plutôt connu pour ce qu'il eſt ; que le *Peintre* qui travaille à des Tableaux de chevalet, deſtinés pour être renfermés dans des appartemens de particuliers.

De plus, il eſt des lieux, des tems, des pays où le mérite d'un *Peintre* eſt

plutôt reconnu qu'ailleurs. Par éxemple, les Tableaux expoſés dans Rome, ſeront plutôt appréçiés à leur juſte valeur, que s'ils étoient expoſés dans Londres & dans Paris. Le goût naturel des Romains pour la Peinture, les occaſions qu'ils ont de s'en nourrir, ſi je puis parler ainſi; leurs mœurs, leur inaction, l'occaſion de voir perpétuellement dans les Égliſes & dans les Palais des chef-d'œuvres de Peinture; peut-être auſſi la ſenſibilité de leurs organes, rend cette nation plus capable qu'aucun autre d'appréçier le mérite de leurs Peintres, ſans le concours des gens du métier. Enfin un *Peintre* s'eſt fait une juſte réputation, quand ſes Ouvrages ont un prix chez les Étrangers; ce n'eſt point aſſez d'avoir un petit parti qui les vante, il faut qu'ils ſoient achetés & bien payés; voilà la pierre de touche de leur valeur.

Ce qui reſſerre quelque fois *les Talens des Peintres*, dit à ce ſujèt M. de Voltaire, & ce qui ſembleroit devoir les éteindre; c'eſt le goût Académique. C'eſt la manière qu'ils prennent, d'après ceux qui préſident à cet Art. Les Académies ſont ſans doute très-utiles pour former des Élèves, ſur-tout quand les Directeurs travaillent dans le grand goût; mais ſi le Chef a le goût petit, ſi ſa manière eſt

aride

aride eſt léchée, ſi ſes figures grimaçent, ſi ſes expreſſions ſont inſipides, ſi ſon coloris eſt foible, les Elèves ſubjugués par l'imitation, ou par envie de plaire à un mauvais Maître, perdent entièrement l'idée de la Belle Nature. Donnez-moi un Artiſte tout occupé de la crainte de ne pas ſaiſir la manière de ſes Confrères, ſes productions ſeront compaſſées & contraintes. Donnez-moi un homme d'un eſprit libre, plein de la belle nature qu'il copie, cet homme réuſſira. Preſque tous les Artiſtes ſublimes ou ont fleuri avant les Établiſſemens des Académies, ou ont travaillé dans un goût différent de celui qui règnoit dans ces Sociétés; preſque aucun Ouvrage qu'on appelle *Académique*, n'a été encore dans aucun genre un Ouvrage de Génie.

## Du Dessin.

C'eſt la production qu'un Artiſte mèt au jour, avec le ſecours du crayon ou de la plume; c'eſt-à-dire, l'Art d'imiter par les traits les formes que les objèts préſentent à nos yeux.

Le *Deſſin* eſt une des parties eſſentielles de la Peinture. Il s'eſt élevé des diſputes aſſez vives, dans leſquelles il

s'agiſſoit d'établir des rangs & une ſubordination entre le *Deſſin* & la Couleur. On jugera facilement que ceux qui étoient plus ſenſibles aux beautés du Coloris qu'à celles du *Deſſin*, ou qui étoient amis d'un Peintre Coloriſte, donnoient la préférence à cette partie brillante de l'Art de peindre; tandis que ceux qui étoient affectés différemment, ou qui croyoient les habiles Deſſinateurs compromis, ſoutenoient le parti contraire. Que pouvoit-il arriver de-là? Ce qui réſulte ordinairement des diſcuſſions que la partialité produit, elles n'ont aucune ſolidité, elles ne contribuent point à la perfection des Arts, ni à ce bien général que tout homme qui fait uſage de ſon eſprit, devroit avoir en vûë; elles ne méritent d'être citées que comme des abus de l'eſprit. L'imitation générale de la Nature, qui eſt le but de la Peinture, conſiſte dans l'imitation de la forme des corps, & dans celle de leurs couleurs. Vouloir décider lequel du *Deſſin* ou de la Couleur eſt le plus eſſentiel à l'Art de Peindre, c'eſt vouloir déterminer lequel de l'âme ou du corps de l'homme contribue plus à ſon éxiſtence.

Pour parvenir à bien *Deſſiner*, il faut avoir de la jeuneſſe dans les organes qu'on

y employe, & les former par l'habitude; c'eſt-à-dire, en Deſſinant très fréquemment.

C'eſt par le *Deſſin* qu'on commence à s'initier dans les Myſtères de la Peinture; & ceux qui s'y dévouent, conſacrent pour en acquérir la connoiſſance, l'âge dans lequel la main docile ſe prête plus aiſément à la ſoupleſſe qu'exige ce genre de travail. L'uſage a en quelque façon preſcrit une Méthode qu'il eſt bon de faire connoître. C'eſt celle que prennent les jeunes Elèves lorſque d'Habiles Maîtres daignent diriger leurs premiers pas, & qu'ils ſuivent en continuant leurs Études à l'Académie Royale de Peinture, lorſqu'ils ont mérité d'être admis à l'Ecole.

Les premiers eſſais ſe bornent ordinairement à tracer des lignes paralleles en tous ſens, pour apprendre à faire uſage d'un crayon de ſanguine, qu'on enchâſſe dans un porte crayon. Ce porte-crayon, long d'environ un demi-pied, eſt un tuyau de cuire, du diamètre d'une groſſe plume; il eſt fendu par les deux bouts de la longueur d'un pouce & demi, pour qu'il puiſſe ſe prêter aux différentes groſſeurs du crayon qu'on y adapte, & qu'on y fait tenir en faiſant gliſſer deux petits anneaux qui reſſerrent chaque bout du porte crayon,

le petit morceau de pierre rouge qu'on y a inſéré. On aiguiſe cette pierre avec un canif, & l'on tient le porte-crayon, comme on tient une plume; à cela près que les doigts ſont placés vers le milieu, au lieu que l'on tient la plume preſqu'à ſon extrémité. De plus, comme les traits qu'on doit former ont des dimenſions plus grandes que celles qui conſtituent les lettres de l'Écriture; on ne doit pas ſe borner à ce que peut donner d'étenduë au crayon le développement des jointures des doigts, en ſuppoſant le poignèt arrêté; mais il faut que le poignèt devenu mobile, gliſſe lui même ſur le papier, & parcourt en ſe portant d'un côté & d'autre, ſans roideur, l'étenduë des traits que l'on ſe propoſe de former. Cette façon de *Deſſiner* eſt d'autant plus eſſentielle, que l'on doit avoir grand ſoin de commencer par copier des *Deſſins*, dont la grandeur des parties développe la main.

Les premiers *Deſſins* qu'on imite ſont ordinairement ceux qu'un habile maître a fait lui-même d'après la nature. On *Deſſine* chaque partie du corps en particulier avant que d'en *Deſſiner* un entier; & l'on *Deſſine* ces parties fort grandes, afin d'en connoître mieux les détails. Après avoir étudié le développement de chaque par-

tie de la tête, par éxemple, on en forme *un enſemble ;* c'eſt-à dire, qu'on aſſigne à ces parties leur juſte plaçe & leur proportion, dans une Tête entière. On la *Deſſine* dans différens points de vûes, afin de connoître les changemens qui arrivent dans les formes, lorſqu'on regarde la tête de façe, de trois quarts de façe, de profil, ou lorſqu'on la voit par enhaut, ou par-deſſous ; enſuite on fait la même Étude ſur les autres membres. Les pieds & les mains (quelquefois trop négligés dans ces premières Études), ajoutent beaucoup de grace & d'expreſſion, ſi l'on ſçait les *Deſſiner* avec force, avec élégance, & ſur tout ſi on les rend avec vérité. S'eſt-on ſuffiſamment éxercé à *Deſſiner* les parties détaillées ? On entreprend une figure entière, & c'eſt cette ſorte de Figure ou d'Étude qu'on nomme *Académie.*

C'eſt dans ces premiers eſſais que pour ſe former une idée plus préciſe, plus juſte & plus profonde des formes, il ſeroit à ſouhaiter que les Jeunes Gens *Deſſinaſſent* l'Oſtéologie du corps humain d'après de bons Anatomiſtes, ou encore mieux d'après la nature même. Ce ſont les os qui décident en partie les formes extérieures ; & lorſqu'on connoît bien la ſtruc-

ture des os, leurs emmanchemens, la façon dont ils ſe mouvent; on eſt bien plus ſûr de leur aſſigner leur place & leur proportion. L'Étude des muſcles qui les font agir, & dont la plûpart ſont extérieurs, eſt une ſuite de cette obſervation. J'en rappellerai encore l'application en parlant bientôt du *Deſſin* qu'on fait d'après le Modèle.

Il y a trop de différence entre copier ſur une ſurface plate ce qui eſt tracé ſur une ſurface ſemblable, ou *Deſſiner* ſur cette même ſurface ce qu'on voit de relief, pour qu'on puiſſe paſſer tout d'un coup de la façon de *Deſſiner* que l'on vient de décrire, à celle avec laquelle on *Deſſine* d'après nature. On a trouvé un milieu qui aide à paſſer de l'un à l'autre, & c'eſt ce qu'on appelle *Deſſiner d'après la boſſe*. La Boſſe n'eſt autre choſe qu'un objèt modelé en terre, ou jetté en moule, ou taillé en plâtre d'après nature, ou bien c'eſt une Statuë de marbre, de bronze, &c. ou un bas-reliéf. Ces objèts qui ont la même rondeur que la nature, ſont privés de mouvement; & l'Élève, en ſe tenant bien juſte dans le même point de vûe, voit toujours ſa figure ſous le même aſpèct, au lieu que le moindre mouvement involontaire & preſqu'inſenſible dans le

Modèle vivant, embarraſſe le jeune Artiſte en lui préſentant ſouvent des ſurfaçes nouvelles & des effèts de lumière différens.

Il faut au reſte faire un uſage modéré de cet Étude de la Boſſe : un jeune homme qui n'en connoît point encore le danger, y puiſeroit peut-être un goût ſec & froid, dont il pourroit ſe faire une habitude. L'uſage trop fréquent de la Boſſe eſt auſſi dangereux, pour ceux qui veulent bien *Deſſiner* la figure; que le ſecours du Manequin (lorſqu'on en abuſe) l'eſt pour ceux qui veulent bien drapper : il faut donc que l'Élève paſſe le plutôt qu'il lui ſera poſſible à l'Étude de la Nature, alors il recommencera à étudier ſuivant l'ordre qu'il a déjà ſuivi. Il *Deſſinera* chaque partie ſur la Nature même; il la comparera avec les premiers *Deſſins* de ſes Maîtres, & même avec la Boſſe, pour mieux ſentir la perfection que la Nature offre à ſes yeux. Il mettra enſemble une tête; il la conſidérera ſous divers aſpècts; l'imitera dans tous les ſens : enſuite allant par degrés, & ſe fixant à chaque partie, il parviendra enfin à *Deſſiner* une figure entière. C'eſt alors que les réflexions ſur l'Anatomie lui deviennent encore plus néceſſaires : il eſt tems de comparer la char-

pente avec l'édifice, de voir l'un auprès de l'autre ; les os, & l'apparence extérieure de ces os, les muſcles à découvert, & les effèts de ces muſcles ; tels qu'ils paroiſſent ſur le Modèle, en le mettant dans différentes attitudes. Ces images rapprochées, comparées, reſteront à jamais dans la mémoire, & ſeront une baſe ſolide ſur laquelle s'appuyera la Sçience du *Deſſin*.

Lorſque l'Artiſte eſt parvenu à bien *Deſſiner* une figure nuë, il pourra la draper, enſuite la joindre avec une autre, ce qui s'appelle *Groupper :* mais il faut ſurtout qu'il répète cet éxercice long-tems pour acquérir de la réputation, & long-tems encore pour ne la pas perdre après l'avoir acquiſe. C'eſt cet uſage de *Deſſiner* continuellement la Nature, qui donne & qui conſerve à un Artiſte ce goût de vérité, qui touche & intéreſſe machinalement les ſpectateurs les moins inſtruits. Le nombre des parties du corps humain & la variété que leur donnent les divers mouvemens, forment des combinaiſons trop étenduës, pour que l'imagination ou la mémoire puiſſe les conſerver, & ſe les repréſenter toutes. Quand cela ſeroit poſſible, les autres parties de la Peinture apporteroient de nouveaux obſtacles.

Comme les parties de cet Art ſont moitié théoriques & moitié pratiques, il faut que la réfléxion & le raiſonnement ſervent principalement pour acquérir les premières, & que l'habitude réitérée aide à renouveller continuellement les autres.

On vient de regarder juſqu'ici le *Deſſin*, comme ayant pour but d'imiter les contours & les formes du corps humain; parce que c'eſt en effet dans l'Art de Peinture ſon objèt le plus noble, le plus difficile; & que celui qui le remplit, ſe trouve avoir acquis une facilité extrême à imiter les autres objèts : cependant quelques-uns de ces autres objèts demandent une attention ſingulière.

Les Animaux veulent un ſoin particulier pour être *Deſſinés* corrèctement, & avec la graçe & le caractère qui eſt propre à chacun d'eux; ce ſont des êtres animés ſujèts à des paſſions, & capables de mouvemens variés à l'infini : leurs parties diffèrent des nôtres dans les formes, dans les jointures, dans les emmanchemens. Il eſt néceſſaire qu'un Peintre faſſe ſur-tout des Études d'après les animaux qui ſe trouvent plus liés avec les actions ordinaires des hommes, ou avec les ſujèts qu'il a deſſein de traiter. Rien de plus ordinaire aux Peintres d'Hiſtoire que l'o-

bligation de repréſenter des chevaux ; on trouve cependant aſſez ſouvent à deſirer ſur ce point dans leurs plus beaux ouvrages. Il eſt à ſouhaiter que les Jeunes Artiſtes apprennent à en connoître bien l'anatomie ; enſuite des reflexions ſur les mouvemens des parties qui les compoſent, leur fourniſſent aſſez de lumières pour ne pas bleſſer la vraiſemblance, & pour ne pas donner lieu de détourner par une critique légère, l'attention qu'on doit au ſujèt qu'ils traitent.

Le Payſage eſt encore une partie eſſentielle de l'Art de *Deſſiner*. La liberté que donnent ſes formes indéterminées, pourroit faire croire que l'Etude de la Nature ſeroit moins néceſſaire pour cette partie ; cependant il eſt ſi facile de diſtinguer dans un *Deſſin* & dans un Tableau un *ſit* pris ſur la nature de celui qui eſt compoſé d'imagination, qu'on ne peut douter du degré de perfection qu'ajoute cette vérité qui ſe fait ſi bien ſentir ; d'ailleurs quelqu'imagination qu'ait un Artiſte, il eſt difficile qu'il ne ſe répète, s'il n'a recours à la Nature, cette ſource inépuiſable de variété.

Les Draperies, les Fleurs, les Fruits ; tout enfin doit être *Deſſiné*, autant qu'on le peut, ſur le naturel.

On se sert de différens moyens pour *Dessiner*, qui sont tous bons quand ils rempliſſent l'objèt qu'on s'eſt propoſé. On *Deſſine* avec la sanguine, avec la pierre noire, avec la mine de plomb, avec la plume & l'encre de Chine. On se sert pour ombrer du pinceau & de l'eſtompe: on fait ainſi des *Deſſins* plus ou moins rendus, plus ou moins agréables, sur les fonds qu'on croit plus propres à son objèt. Les Paſtels, même de différentes couleurs, servent à indiquer les tons qu'on a remarqués dans la Nature. Enfin l'Art de *Deſſiner* embraſſe une infinité de parties; tels sont l'effèt des muſcles, la pondération des corps, la juſteſſe de l'action, la proportion des parties, le trait, les paſſions, les groupes, &c.

Le *Deſſin* peut être auſſi regardé comme le talent le plus eſſentiel à l'Architècte; c'eſt par son secours qu'on peut se rendre compte des formes qu'il convient de donner à chaque partie du Bâtiment, relativement aux principes de la convenance. Sans le *Deſſin*, le Génie le plus fécond & le plus ingénieux se trouve arrêté dans ses productions, & la néceſſité dans laquelle se trouve le meilleur Architècte. D'ailleurs d'avoir recours à une main étrangère pour exprimer ses idées, ne

ſert ſouvent au contraire qu'à les énerver & produire un compoſé de parties eſtimables en elles-mêmes ; mais qui, faute d'être Deſſinées par l'Architècte, ne produiſent dans un bâtiment qu'un enſemble mal aſſorti.

Le *Deſſin* n'intéreſſe pas ſeulement l'Architècte ; car ſous ce nom on comprend en général la figure, l'Ornement, l'Architecture civile & militaire ; par cette raiſon on ne croit pas trop avancer de dire, qu'il devroit entrer dans le plan de toute éducation ; chez les hommes du premier ordre, pour acquérir du goût, dont le *Deſſin* eſt l'âme ; chez les hommes bien nés, pour leurs uſages perſonnels ; & chez les Artiſans, pour avançer & ſe diſtinguer plus rapidement dans leur profeſſion.

Le Deſſinateur *en Architecture*, eſt donc celui qui Deſſine & mèt au nèt les plans, profils & élévations des Bâtimens, ſur des meſures priſes ou données.

Pour mériter ce Titre, il ne ſuffit pas de ſçavoir lever un Plan & le mettre au nèt ; il eſt important de bien *Deſſiner* non-ſeulement l'Architècture, mais auſſi d'avoir une connoiſſance plus que ſuperficielle de la Sculpture, de la Peinture, de la Perſpective, & du clair-obſcur ; ce qui

ſe rencontre rarement. Il eſt vrai que ces Études, qui ſont indiſpenſables pour former un bon Deſſinateur, demandent l'éxercice de pluſieurs années. Qu'il eſt rare que les hommes aiſés veulent ſe donner la peine de ſurmonter les dégoûts que porte après ſoi l'application d'une Étude ſi longue, & que les hommes d'une fortune médiocre ſont ſouvent empêchés par des conſidérations particulières de pouſſer leurs Études juſqu'à un certain point ! C'eſt par ces deux raiſons que nous avons en France peu d'habiles Deſſinateurs; preſque tous ſe roidiſſent contre la figure & l'ornement, s'imaginant que ces deux parties doivent regarder en particulier le Peintre & le Sculpteur : cependant il eſt très probable qu'il eſt impoſſible de *Deſſiner* ſeulement un plan dans lequel continuellement il entre des courbes qui émanent du goût, qu'on ne peut gironner des maţches, contourner un limon d'eſcalier, varier les formes d'une pieçe; enfin varier un profil, ſi l'on n'a puiſé dans l'éxercice du *Deſſin* la variété des formes que nous préſente la Nature, priſe dans chaque degré de ſes productions.

Or, ſi un homme deſtiné à piquer des plans doit avoir quelques connoiſſances de la Figure & de l'Ornement, quelle

profondeur de Talent ne doit-on pas éxiger, de celui qui doit rendre les penſées d'un habile Architècte, ſous lequel il eſt Deſſinateur? Comment lui confier la conduite d'une Décoration? Quels ſeront les rapports & comptes qu'il pourra rendre de l'éxécution de la Menuiſerie, de la Sculpture, Serrurerie, Dorure, &c.? Comment enfin ſe rendra t-il digne d'un emploi plus éminent, s'il n'a occupé pluſieurs années de ſa jeuneſſe à un travail ſans relâche, ſous la conduite d'habiles maîtres; & qu'il ne joigne continuellement à cela la Théorie à la Pratique, & qu'il ſoit aidé de diſpoſitions naturelles, qui lui faſſe mettre du Feu, du Génie, & de l'Invention dans ce qu'il produira. *M. Watelèt.*

## De la Compoſition.

La *Compoſition* en Peinture, Deſſein, Emblême, Allégorie & Symbole, eſt la partie d'un Art; qui conſiſte à repréſenter ſur la toile ou ſur le carton, un ſujèt quel qu'il ſoit, de la manière la plus avantageuſe.

Elle ſuppoſe 1°. qu'on connoît bien, ou dans la Nature, ou dans l'Hiſtoire, ou dans l'Imagination, tout ce qui appar-

tient au ſujet ; 2°. qu'on a reçu le Génie qui fait employer toutes ces données avec le goût convenable ; 3°. qu'on tient de l'Etude & de l'habitude au travail le manuel de l'Art, ſans lequel les autres qualités reſtent ſans effet.

Un Tableau bien compoſé eſt un tout renfermé ſous un ſeul point de vûe, où les parties concourent à un même but, & forment par leur correſpondance mutuelle un enſemble auſſi réel que celui des membres dans un corps animal ; enſorte, qu'un morceau de Peinture fait d'un grand nombre de figures jettées au hazard, ſans proportion, ſans intelligence, & ſans unité ; ne mérite non plus le nom d'une véritable *Compoſition*, que des Études éparſes de jambes, de nez, d'yeux, ſur un carton, ne méritent pas celui de portrait, ou même de figure humaine. D'où il s'enſuit, que le Peintre eſt aſſujetti dans ſa *Compoſition* aux mêmes loix que le Poëte dans la ſienne ; & que l'obſervation des trois Unités, d'*Action*, de *Lieu* & de *Tems*, n'eſt pas moins eſſentielle dans la Peinture Hiſtorique, que dans la Poëſie Dramatique.

Mais les loix de la *Compoſition* étant un peu plus vagues dans les autres Peintures que dans l'Hiſtorique, c'eſt à celle-

ci ſur-tout que nous nous attacherons, obſervant ſeulement de donner les règles communes à la repréſentation de tous les ſujèts Hiſtoriques, Naturels ou Poëtiques.

## *De l'Unité de Tems en Peinture.*

La Loi de cette Unité eſt beaucoup plus ſévère encore pour la Peinture, que pour le Poëte : on accorde vingt-quatre heures à celui-ci ; c'eſt à-dire, qu'il peut, ſans pécher contre la vraiſemblance, raſſembler dans l'intervalle de trois heures que dure une repréſentation, tous les événemens qui ont pu ſe ſuccéder naturellement dans l'eſpace d'un jour. Mais le Peintre n'a qu'un inſtant preſqu'indiviſible ; c'eſt à cet inſtant que tous les mouvemens de ſa *Compoſition* doivent ſe rapporter : entre ces mouvemens, ſi j'en remarque quelques-uns qui ſoient de l'inſtant qui précède ou de l'inſtant qui ſuit, la Loi de l'Unité de *Tems* eſt enfreinte. Dans le mouvement où Calchas lève le couteau ſur le ſein d'Iphigénie, l'Horreur, la Compaſſion, la Douleur doivent ſe montrer au plus haut degré ſur les viſages des aſſiſtans ; Clitemneſtre furieuſe s'élancera vers l'autel, & s'efforcera, malgré les bras des ſoldats qui la retiendront, de

ſaiſir la main de Calchas, & de s'oppoſer entre ſa fille & lui; Agamennon aura la tête couverte de ſon manteau, &c.

On peut diſtinguer dans chaque Action une multitude d'inſtans différens, entre leſquels il y auroit de la mal-adreſſe à ne pas choiſir le plus intéreſſant; c'eſt, ſelon la nature du ſujèt, ou l'inſtant le plus pathétique, ou le plus gai ou le plus comique, à moins que des loix particulières à la Peinture n'en ordonnent autrement; que l'on ne regagne du côté de l'effèt des couleurs, des ombres & des lumières, de la diſpoſition générale des figures, ce que l'on perd du côté du choix de l'inſtant & des circonſtances propres à l'Action, ou qu'on ne croye devoir ſoumettre ſon goût & ſon génie à une certaine puérilité nationale, qu'on n'honore que trop ſouvent du nom de délicateſſe qui ne permèt point au malheureux Philoctète de pouſſer des cris inarticulés ſur notre ſçène, & de ſe rouler à l'entrée de ſa caverne; combien ne bannit-elle pas d'objèts intéreſſans de la Peinture!

Chaque inſtant a ſes avantages & ſes déſavantages dans la Peinture; l'inſtant une fois choiſi, tout le reſte eſt donné. Prodicus ſuppoſe qu'Hercule dans ſa jeuneſſe, après la défaite du Sanglier d'Éri-

manthe, fut accueilli dans un lieu ſolitaire de la forêt par la Déeſſe de la Gloire & par celle des Plaiſirs qui ſe le diſputèrent : combien d'Inſtans différens cette Fable Morale n'offriroit-elle pas un Peintre qui la choiſiroit pour ſujèt ? On en compoſeroit une galerie. Il y a l'inſtant où le Héros eſt accueilli par les Déeſſes ; l'Inſtant où la voix du Plaiſir ſe fait entendre ; celui où l'Honneur parle à ſon cœur ; l'Inſtant où il balance en lui-même la raiſon de l'Honneur & celle du Plaiſir ; l'Inſtant où la Gloire commence à l'emporter ; l'Inſtant où il eſt entièrement décidé pour elle.

A l'aſpect des Déeſſes, il doit être ſaiſi d'admiration & de ſurpriſe : il doit s'attendrir à la voix du Plaiſir ; il doit s'enflammer à celle de l'Honneur : dans l'Inſtant où il balance leurs avantages, il eſt rêveur, incertain, ſuſpendu ; à meſure que le combat intérieur augmente, & que le moment du ſacrifice approche, le regrèt, l'agitation, le tourment, les angoiſſes, s'emparèrent de lui : *& premitur ratione animus vincique laborat.*

Le Peintre qui manqueroit de goût au point de prendre l'Inſtant où Hercule eſt entièrement décidé pour la Gloire, abandonneroit tout le ſublime de cette Fable,

& ſeroit contraint de donner un air affligé à la Déeſſe du Plaiſir qui auroit perdu ſa cauſe ; ce qui eſt contre ſon caractère. Le choix d'un Inſtant interdit au Peintre tous les avantages des autres. Lorſque Calchas aura enfoncé le couteau ſacré dans le ſein d'Iphigénie, ſa mère doit s'évanouir ; les efforts qu'elle feroit pour arrêter le coup, ſont d'un inſtant paſſé : revenir ſur cet inſtant d'une minute, c'eſt pécher auſſi lourdement que d'anticiper de mille ans ſur l'avenir.

Il y a pourtant des occaſions où la préſence d'un Inſtant n'eſt pas incompatible avec des traces d'un Inſtant paſſé : des larmes de douleur couvrent quelquefois un viſage dont la joie commence à s'emparer. Un Peintre habile ſaiſit un viſage dans l'Inſtant du paſſage de l'âme d'une paſſion à une autre, & fait un Chef-d'œuvre. Telle eſt Marie de Médicis dans la Galerie du Luxembourg ; Rubens l'a peinte de manière, que la joie d'avoir mis au monde un fils, n'a point effacé l'impreſſion des douleurs de l'enfantement. De ces deux paſſions contraires, l'une eſt préſente, & l'autre n'eſt pas abſente.

Comme il eſt rare que notre âme ſoit dans une aſſiète ferme & déterminée, & qu'il s'y fait preſque toujours un combat

de différens intérêts oppoſés, ce n'eſt pas aſſez que de ſçavoir rendre une paſſion ſimple; tous les Inſtants délicats ſont perdus, pour celui qui ne porte ſon talent que juſques-là : il ne ſortira de ſon pinçeau aucune de ces figures qu'on a jamais aſſez vûes, & dans leſquelles on apperçoit ſans ceſſe de nouvelles fineſſes à meſure qu'on les conſidère. Ses caractères ſeront trop décidés pour donner ce Plaiſir; ils frapperont plus au premier coup-d'œil, mais ils rappelleront moins.

## *De l'Unité d'Action.*

Cette Unité tient beaucoup à celle de Tems : embraſſer deux Inſtans, c'eſt peindre à la fois un même fait ſous deux points de vûe différens; faute moins ſenſible, mais dans le fond plus lourde que celle de la duplicité de ſujèt. Deux Actions ou liées, ou même ſéparées, peuvent ſe paſſer en même tems, dans un même lieu; mais la préſence de deux Inſtants différens implique contradiction dans le même fait; à moins qu'on ne veuille conſidérer l'un & l'autre cas, comme la repréſentation de deux Actions différentes ſur une même toile. Ceux d'entre nos Poëtes qui ne ſe ſentent pas aſſez de génie pour tirer cinq actes in-

téreſſans d'un ſujèt ſimple, fondent pluſieurs Actions dans une, abondent en Épiſodes, chargent leurs pieçes à proportion de leur ſtérilité. Les Peintres tombent quelquefois dans le même défaut. On ne nie point qu'une Action principale n'en entraîne d'accidentelle; mais il faut que celles-ci ſoient des circonſtances eſſentielles à la précédente: il faut qu'il y ait entr'elles tant de liaiſon & tant de ſubordination, que le ſpectateur ne ſoit jamais perplèxe. Variez le Maſſacre des Innocens en tant de manières qu'il vous plaira; mais qu'en quelqu'endroit de votre toile que je jette les yeux, je rencontre par-tout ce Maſſacre; vos Épiſodes, ou m'attacheront au ſujèt, ou m'en écarteront; & le dernier de ces effèts eſt toujours un vice.

La Loi d'Unité d'*Action* eſt encore plus ſévère pour le Peintre, que pour le Poëte. Un bon Tableau ne fournira guères qu'un ſujèt, ou même qu'une ſçène de Drame; & un ſeul Drame peut fournir matière à cent Tableaux différens.

## *De l'Unité du Lieu.*

Cette unité eſt plus ſtricte en un ſens & moins en un autre pour les Peintres que pour les Poëtes. La Sçène eſt plus éten-

duë en Peinture, mais elle eſt plus une qu'en Poëſie. Le Poëte qui n'eſt pas reſtreint à un inſtant indiviſible comme le Peintre, promène ſucceſſivement l'auditeur d'un appartement dans un autre ; au lieu que ſi le Peintre s'eſt établi dans un veſtibule, dans une ſalle, ſous un portique, dans une campagne, il n'en ſort plus. Il peut, à l'aide de la perſpective, aggrandir ſon théâtre autant qu'il le juge à propos, mais ſa décoration reſte ; il n'en change pas.

## *De la ſubordination des figures.*

Il eſt évident que les Figures doivent ſe faire remarquer à proportion de l'intérêt que j'y dois prendre ; qu'il y a des lieux relatifs aux circonſtances de l'action, qu'elles doivent occuper naturellement, ou dont elles doivent être plus ou moins éloignés ; que chacune doit être animée & de la paſſion & du degré de paſſion qui convient à ſon caractère ; que s'il y en a une qui parle, il faut que les autres écoutent ; que pluſieurs interlocuteurs à-la-fois font dans un Tableau un auſſi mauvais effet, que dans une compagnie ; que tout étant également parfait dans la nature, dans un morçeau parfait toutes les parties

doivent être également soignées, & ne déterminer l'attention que par le plus ou moins d'importance seulement. Si le Sacrifice d'Abraham étoit présent à vos yeux, le buisson & le bouc n'y auroient pas moins de vérité que le sacrificateur & son fils; qu'ils soient donc également vrais sur votre toile, & ne craignez que ces objets subalternes fassent négliger les objets importans. Ils ne produisent point ces effets dans la nature, pourquoi le produiroient-ils dans l'imitation que vous en ferez ?

## *Des Ornemens, des Draperies, & autres objets accessoires.*

On ne peut trop recommander la sobriété & la convenance dans les Ornemens : il est en Peinture ainsi qu'en Poësie une fécondité malheureuse; vous avez une créche à peindre, à quoi bon s'appuyer contre les ruines de quelques grands édifices, & m'élever des colonnes dans un endroit où je n'en peux supposer que par des conjectures forcées ? Combien le Précepte d'embellir la Nature a gâté de Tableaux! Ne cherchez donc pas à trop embellir la nature. Choisissez avec jugement celle qui vous convient, & rendez la avec scrupule.

Conformez-vous dans les Habits à l'Hiſtoire ancienne & moderne, & n'allez pas dans une paſſion mettre aux Juifs des chapeaux chargés de plumèts.

Chaſſez de votre *Compoſition* toute figure oiſeuſe, qui ne l'échauffant pas, la refroidiroit; que celles que vous employerez ne ſoient point éparſes & iſolées; raſſemblez-les par Groupes; que vos Groupes ſoient liés entr'eux; que les figures y ſoient bien contraſtées; non de ce contraſte de poſition académique, où l'on voit l'écolier toujours attentif au modèle & jamais à la nature; qu'elles ſoient projèttées les unes ſur les autres, de manière que les parties cachées n'empêchent point que l'œil de l'imagination ne les voye tout entiers; que les lumières y ſoyent bien entenduës; point de petites lumières éparſes qui ne formeroient point de maſſes, ou qui n'offriroient que des formes ovales, rondes, quarrées, paralleles; ces formes ſeroient auſſi inſupportables à l'œil, dans l'imitation des objèts qu'on ne veut point ſymmétriſer, qu'il en ſeroit flatté dans un arrangement ſymmétrique. Obſervez rigoureuſement les loix de la Perſpective; ſçachez profiter du jèt des draperies: ſi vous les diſpoſez convenablement, elles contribueront beaucoup à l'effèt;

fèt; mais craignez que l'art ne s'apperçoive & dans cette reſſource, & dans les autres que l'expérience vous ſuggèrera; &c.

Telles ſont à peu-près les Règles générales de la *Compoſition*; elles ſont preſqu'invariables; & celles de la pratique de la Peinture ne doivent y apporter que peu ou point d'altération. J'obſerverai ſeulement que de même que l'Homme de Lettres raconte un fait en Hiſtorien ou Poëte, un Peintre en fait le ſujèt d'un Tableau Hiſtorique ou Poëtique. Dans le premier cas, il ſemble que tous les êtres imaginaires, toutes les qualités métaphyſiques perſonnifiées, en doivent être bannis; l'Hiſtoire veut plus de vérité: il n'y a pas un de ces écarts dans les Batailles d'Alexandre; & il ſemble dans le ſecond cas, qu'il ne ſoit guères permis de perſonnifier que celles qui l'ont toujours été, à moins qu'on ne veuille répandre une obſcurité profonde dans un ſujèt fort clair. Auſſi je n'admire pas autant l'Allégorie de Rubens dans l'Accouchement de la Reine, que dans l'Apothéoſe de Henri: il m'a toujours paru que le premier de ces objèts demandoit toute la vérité de l'Hiſtoire, & le ſecond tout le merveilleux de la Poëſie.

On appelle *Compoſitions extravagantes*, celles où les figures ont des formes & des mouvemens hors de la nature; *Compoſitions forcées*, celles où les mouvemens & les paſſions péchent par excès; *Compoſitions confuſes*, celles où la multitude des objèts & des incidens éclipſent le ſujèt principal; *Compoſitions froides*, celles où les figures manquent de paſſions & de mouvemens; *Compoſitions maigres*, celles où le Peintre n'a pas ſçu tirer parti de ſon ſujèt, & dont le ſujèt eſt ingrat; *Compoſitions chargées*, celles où le Peintre a montré trop d'objèts, &c.

Une *Compoſition* peut aiſément être riche en figures & pauvre d'idées, une autre *Compoſition* excitera beaucoup d'idées, ou en inculquera fortement une ſeule, & n'aura qu'une figure. Combien la repréſentation d'un Anachorète ou d'un Philoſophe abſorbé dans une méditation profonde, n'ajoutera-t-elle pas à la Peinture d'une ſolitude ? Il ſemble qu'une Solitude ne demande perſonne ; cependant elle ſera bien plus Solitude, ſi vous y mettez un être penſant. Si vous faites tomber un torrent des montagnes; & que vous vouliez que j'en ſois effrayé ; imitez Homère, placez à l'écart un berger dans la montagne, qui en écoute le bruit avec effroi.

Nous ne pouvons trop inviter les Peintres à la lecture des Grands Poëtes, & réciproquement les Poëtes ne peuvent trop voir les ouvrages des Grands Peintres; les premiers y gagneront du goût, des idées, de l'élévation; les seconds, de l'exactitude & de la vérité. Combien de Tableaux Poëtiques qu'on admire, & dont on sentiroit bientôt l'absurdité si on les exécutoit en Peinture! Il n'y a presque pas un de ces Poëmes appellés *Temples*, qui n'ait un peu ce défaut. Nous lisons ces Temples avec plaisirs; mais l'Architècte qui réalise dans son imagination les objèts à mesure que le Poëte les lui offre, n'y voit, selon toute apparence, qu'un édifice bien confus & bien maussade.

Un Peintre qui aime le simple, le vrai & le grand, s'attachera particulièrement à Homère & à Platon. Je ne dirai rien d'Homère, personne n'ignore jusqu'où ce Poëte a porté l'imitation de la nature: Platon est un peu moins connu de ce côté, j'ose pourtant assurer qu'il ne le céde guères à Homère. Presque toutes les entrées de ses dialogues sont des chef-d'œuvres de vérité pittoresque: on en rencontre même dans le cours du dialogue; je n'en rapporterai qu'un éxemple tiré du Banquèt. Le Banquèt qu'on regarde communément

comme une chaîne d'Hymnes à l'Amour, chantés par une troupe de Philoſophes, eſt une des Apologies les plus délicates de Socrate. On ſçait trop le reproche injuſte auquel ſes liaiſons étroites avec Alcibiade l'avoient expoſé. Le crime imputé à Socrate étoit de nature, que l'Apologie directe devenoit une injure ; auſſi Platon n'a-t-il garde d'en faire le ſujèt principal de ſon dialogue. Il aſſemble des Philoſophes dans un Banquèt : il leur fait chanter l'Amour. Le Repas & l'Hymne étoient ſur la fin, lorſqu'on entend un grand brait dans le veſtibule ; les portes s'ouvrent, & l'on voit Alcibiade couronné de lierre & environné d'une troupe de Joueuſes d'inſtrumens. Platon lui ſuppoſe cette pointe de vin qui ajoute à la gaieté, & qui diſpoſe à l'indiſcrétion. Alcibiade entre ; il diviſe ſa couronne en deux autres ; il en remèt une ſur ſa tête, & de l'autre il ceint le front de Socrate : il s'informe du ſujèt de la converſation ; les Philoſophes ont tous chanté le Triomphe de l'Amour. Alcibiade chante ſa défaite par la Sageſſe, ou les efforts inutiles qu'il a faits pour corrompre Socrate. Ce récit eſt conduit avec tant d'Art, qu'on y apperçoit par-tout un jeune homme libertin, que l'Ivreſſe fait parler ; & qui s'accuſe ſans ménagement

des deſſeins les plus corrompus de la débauche la plus honteuſe : mais l'impreſſion qui reſte au fond de l'âme, ſans qu'on le ſoupçonne pour le moment, c'eſt que Socrate eſt innocent, & qu'il eſt très-heureux de l'avoir été ; car Alcibiade entêté de ſes propres charmes, n'eut pas manqué d'en relever encore la puiſſance, en dévoilant leur effet pernicieux ſur le plus Sage des Athéniens. Quel Tableau, que l'entrée d'Alcibiade & de ſon cortège au milieu des Philoſophes ! N'en ſeroit-ce pas encore un bien intéreſſant & bien digne du Pinceau de Raphaël ou de Vanloo, que la repréſentation de cette aſſemblée d'hommes vénérables, enchaînés par l'Éloquence & les charmes d'un jeune libertin : *Pendentes ab ore loquentis.*

## De l'Esquisse.

*Faire une Eſquiſſe*, ſignifie *tracer rapidement* la penſée d'un ſujet de Peinture, pour juger enſuite ſi elle vaudra la peine d'être miſe en uſage.

L'Artiſte ſe ſert, pour rendre une idée qui s'offre à ſon imagination, de tous les moyens qui ſe préſentent ſous ſa main ; le charbon, la pierre de couleur, la plume, le pinceau, tout concourt à ſon but à-peu-

près également. Si quelque raiſon peut déterminer ſur le choix, la préférence eſt dûe à celui des moyens dont l'emploi eſt plus facile & plus prompt; parce que l'eſprit perd toujours de ſon feu, par la lenteur des moyens dont il eſt obligé de ſe ſervir, pour exprimer & fixer ſes conceptions.

L'*Eſquiſſe* eſt donc la premiere idée rendue d'un ſujèt de Peinture. L'Artiſte qui veut la créer, & dans l'imagination duquel ce ſujèt ſe montre ſous différens aſpects, riſque de voir s'évanoüir des formes qui ſe préſentent en trop grand nombre, s'il ne les fixe par des traits qui puiſſent lui en rappeller le ſouvenir.

Pour parvenir à ſuivre le rapide eſſor de ſon génie, il ne s'occupe point à ſurmonter les difficultés que la pratique de ſon art lui oppoſe ſans ceſſe; ſa main agit, pour ainſi dire, théoriquement; elle traçe des lignes auxquelles l'habitude de deſſiner donne à-peu-près les formes néceſſaires, pour y reconnoître les objèts; l'imagination, maîtreſſe abſoluë de cet ouvrage, ne ſouffre qu'impatiemment le plus petit ralentiſſement dans ſa production. C'eſt cette rapidité d'éxécution qui eſt le principe du feu qu'on voit briller dans les *Eſquiſſes* des Peintures de génie; on y

reconnoît l'empreinte du mouvement de leur âme ; on en calcule la force & la fécondité. S'il eſt aiſé de ſentir, par ce que je viens de dire, qu'il n'eſt pas plus poſſible de donner des principes pour faire de belles *Eſquiſſes*, que pour avoir un beau génie ; on doit en inférer auſſi, que rien ne peut être plus avantageux pour échauffer les Artiſtes, & pour les former ; que d'étudier ces ſortes de deſſins des grands maîtres, & ſur-tout de ceux qui ont réuſſi dans la partie de la compoſition.

Mais pour tirer de cette étude un avantage ſolide, il faut, lorſqu'on eſt à portée de le faire, comparer enſemble les différentes *Eſquiſſes*, que les célèbres Artiſtes ont fait ſervir de préparation à leurs ouvrages : il eſt rare qu'un Peintre de génie ſe ſoit borné à une ſeule idée pour une compoſition. Si quelquefois la première a l'avantage d'être plus chaude & plus brillante, elle eſt ſujette auſſi à des défauts inſéparables de la rapidité avec laquelle elle a été conçuë ; l'*Eſquiſſe* qui ſuivra ce premier deſſein offrira les effets d'une imagination dejà modérée ; les autres marqueront enfin la route que le jugement de l'Artiſte a ſuivie, & que le jeune éleve a intérêt de découvrir. Si après ce développement d'idées, que fourniſſent différentes

*Eſquiſſes* d'un grand maître, on examine les études particulières qu'il a faites ſur la nature pour chaque figure, pour chaque membre, pour le nud de ces figures, & enfin pour leurs draperies; on découvrira la marche entière du génie, & ce qu'on peut appeller l'*Eſprit de l'Art*. C'eſt ainſi que les *Brouillons* d'un auteur célèbre pourroient ſouvent, mieux que des traités, montrer dans l'Éloquence & dans la Poëſie les routes naturelles qui conduiſent à la perfection.

Pour terminer la ſuite d'études & de réflexions que je viens d'indiquer, il eſt enfin néceſſaire de comparer avec le tableau fini, tout ce que le Peintre a produit pour parvenir à le rendre parfait. Voilà les fruits qu'on peut retirer, comme Artiſte, de l'éxamen raiſonné des *Eſquiſſes* des grands maîtres; on peut auſſi, comme Amateur, trouver dans cet éxamen une ſource intariſſable de réflexions différentes ſur le caractère des Artiſtes, ſur leur manière, & ſur une infinité de faits particuliers qui les regardent : on y voit quelquefois, par éxemple, des preuves de la gêne que leur ont impoſée les perſonnes qui les ont employés, & qui les ont forcés à abandonner des idées raiſonnables pour y ſubſtituer des idées ab-

ſardes. La ſuperſtition où l'orgueil des Princes & des particuliers ont ſouvent produit par la main des Arts, de ces fruits extravagans dont il ſeroit injuſte d'accuſer les Artiſtes qui les ont fait paroître. Dans pluſieurs compoſitions, l'Artiſte, pour ſa juſtification, auroit dû écrire au bas : *J'ai éxécuté ; tel Prince a ordonné.* Les connoiſſeurs & la poſtérité ſeroient alors en état de rendre à chacun ce qui lui ſeroit dû, & de pardonner au génie luttant contre la ſottiſe. Les *Eſquiſſes* produiſent, juſqu'à un certain point, l'effet de l'inſcription que nous demandons.

L'on y retrouve quelquefois la compoſition ſimple & convenable d'un tableau, dans l'éxécution duquel on a été fâché de trouver des figures allégoriques, diſparates, ou de aſſemblages d'objets qui n'étoient pas faits pour ſe trouver enſemble. Le Tableau de Raphaël qui repréſente Attila, dont les projets ſont ſuſpendus par l'apparition des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, en eſt un éxemple. Il eſt peu de perſonnes qui ne ſachent que dans l'éxécution de ce Tableau, qui eſt à Rome, au lieu de Saint Léon, Léon X en habits pontificaux, accompagné d'un cortège nombreux, fait la principale partie de la compoſition. Un Deſſin du Cabinet du

Roi diſculpe Raphaël de cette ſervile & baſſe flatterie, pour laquelle & la grandeur du miracle, & la convenance du ſujèt, & le *Coſtume*, & les beautés de l'Art même ont été ſacrifiés.

Le deſſin repréſente une première idée de Raphaël ſur ce ſujèt, qui eſt digne de lui; il n'y eſt point queſtion de Léon X, de ſa reſſemblance, ni de ſon cortège; Saint Léon même n'y paroît que dans l'éloignement; l'action d'Attila, l'effèt que produit ſur lui & ſur ſes ſoldats qui l'accompagnent l'apparition de S. Pierre & de S. Paul eſt l'objèt principal de ſon ordonnance, & la paſſion intéreſſante qu'il ſe propoſoit d exprimer. Mais ç'en eſt aſſez, ce me ſemble, pour indiquer les avantages qu'on peut tirer de l'Étude & de l'éxamen des *Eſquiſſes*; il me reſte à faire quelques réflexions ſur les dangers que préparent aux jeunes Artiſtes, les attraits de ce genre de compoſition.

La marche ordinaire de l'Art de la Peinture eſt telle, que le tems de la jeuneſſe, qui doit être deſtiné à l'éxercice fréquent des parties de la pratique de l'Art, eſt celui dans lequel il ſemble qu'on ſoit plus porté aux charmes qui naiſſent de la partie de l'eſprit; c'eſt en effèt pendant le cours de cet âge, que l'ima-

gination s'échauffe aiſément ; c'eſt la ſaiſon de l'enthouſiaſme, c'eſt le moment où l'on eſt impatient de produire, enfin c'eſt l'âge des *Eſquiſſes ;* auſſi rien de plus ordinaire dans les jeunes élèves, que le deſir & la facilité de produire des *Eſquiſſes* de compoſition, & rien de ſi dangereux pour eux que de ſe livrer avec trop d'ardeur à ce penchant. L'indéciſion dans l'ordonnance, l'incorrection dans le deſſin, l'averſion de terminer, en ſont ordinairement la ſuite ; & le danger eſt d'autant plus grand, qu'ils ſont preſque certains de ſéduire par ce genre de compoſition libre, dans lequel le ſpectateur éxige peu, & ſe charge d'ajouter, à l'aide de ſon imagination, tout ce qui y manque. Il arrive de-là que les défauts prennent le nom de beautés. En effet, que le trait par lequel on indique les figures d'une *Eſquiſſe* ſoit outré, on y croit démêler une intention hardie & une expreſſion mâle ; que l'ordonnance ſoit confuſe & chargée, on s'imagine y voir briller le feu d'une imagination féconde & intariſſable : qu'arrive-t il après ces préſages trompeurs ou mal expliqués ? L'un dans l'éxécution finie offre des figures eſtropiées, des expreſſions éxagérées ; l'autre ne peut ſortir du labyrinthe dans lequel il s'eſt embaraſſé ; le

Tableau ne peut plus contenir dans ſon vaſte champ le nombre d'objets que l'*Eſquiſſe* promettoit, & les Artiſtes réduits à ſe borner au talent de faire des *Eſquiſſes* n'ont pas tous les talens qui ont acquis à la Fage & au Parmeſan une réputation dans ce genre.

L'Artiſte ne doit donc faire qu'un uſage juſte & modéré des *Eſquiſſes ;* elles ne doivent être pour lui qu'un ſecours pour fixer les idées qu'il conçoit, quand ces idées le méritent. Il doit ſe précautionner contre la ſéduction des idées nombreuſes, vagues & peu raiſonnées, que préſentent ordinairement les *Eſquiſſes ;* & plus il s'eſt permis d'indépendance en ne ſe refuſant rien de ce qui s'eſt préſenté à ſon eſprit, plus il doit faire un éxamen rigoureux de ces productions libertines, lorſqu'il veut arrêter ſa compoſition ; c'eſt par les règles de cette partie de la Peinture ; c'eſt-à-dire, par les précèpres de la compoſition, & au tribunal de la raiſon & du jugement, qu'il verra terminer les indéciſions de l'amour-propre, & decider du juſte mérite de ſes *Eſquiſſes*. M. Watelet.

## Des Passions.

Telle est la Structure de notre machine, que quand l'âme est affectée d'une *Passion*, le corps en partage l'impression; c'est donc à l'Artiste à exprimer par des figures inanimées cette impression, & à caractériser dans l'imitation les *Passions* de l'âme & leurs différences.

On a remarqué que la Tête en entier prend dans les *Passions* des dispositions & des mouvemens différens; elle est abaissée en avant dans l'Humilité, la Honte, la Tristesse; panchée à côté dans la Langueur, la Pitié; élevée dans l'Arrogance; droite & fixe dans l'Opiniâtreté : la Tête fait un mouvement en arrière dans l'Etonnement, & plusieurs mouvemens réïtérés de côté & d'autre dans le Mépris, la Moquerie, la Colère & l'Indignation.

Dans l'Affliction, la Joie, l'Amour, la Honte, la Compassion, les yeux se gonflent tout-à-coup; une humeur surabondante les couvre & les obscurcit, il en coule des larmes, l'effusion des larmes est toujours accompagnée d'une tension des muscles du visage, qui fait ouvrir la bouche; l'humeur qui se forme naturellement dans le nez devient plus abondan-

te; les larmes s'y joignent par des conduits intérieurs; elles ne coulent pas uniformément, & elles ſemblent s'arrêter par intervalles.

Dans la Triſteſſe, les deux coins de la bouche s'abaiſſent, la lévre inférieure remonte, la paupière eſt abaiſſée à demi, la prunelle de l'œil eſt élevée & à moitié relâchée; de ſorte que l'intervalle qui eſt entre la bouche & les yeux, eſt plus grand qu'à l'ordinaire, & par conſéquent le viſage paroît allongé.

Dans la Peur, la Terreur, l'Effroi, l'Horreur, le front ſe ride, les ſourcils s'élèvent, la paupière s'ouvre autant qu'il eſt poſſible, elle ſurmonte la prunelle, & laiſſe paroître une partie du blanc de l'œil au-deſſus de la prunelle, qui eſt abaiſſée, & un peu cachée par la paupière inférieure; la bouche eſt en même-tems fort ouverte, les lévres ſe retirent, & laiſſent paroître les dents en haut & en bas.

Dans les Mépris & la Dériſion, la lévre ſupérieure ſe révèle d'un côté, & laiſſe paroître les dents, tandis que de l'autre côté elle fait un petit mouvement comme pour ſourire, le nez ſe fronce du même côté que la lévre s'eſt élevée, le coin de la bouche recule; l'œil du même côté eſt preſque fermé, tandis que l'au-

tre eſt ouvert à l'ordinaire; mais les deux prunelles ſont abaiſſées, comme lorſqu'on regarde du haut en bas.

Dans la Jalouſie, l'Envie, les ſourcils deſcendent & ſe fronçent, les paupières s'élèvent, & les prunelles s'abaiſſent; la lévre ſupérieure s'élève de chaque côté, tandis que les coins de la bouche s'abaiſſent un peu, & que le milieu de la lévre inférieure ſe relève pour rejoindre le milieu de la lévre ſupérieure.

Dans les Ris, les deux coins de la bouche reculent & s'élèvent un peu, la partie ſupérieure des joues ſe relève, les yeux ſe ferment plus ou moins, la lévre ſupérieure s'élève, l'inférieure s'abaiſſe, la bouche s'ouvre, & la peau du nez ſe fronçe dans les Ris immodérés.

Les bras, les mains & tout le corps entrent auſſi dans l'expreſſion des *Paſſions;* les geſtes concourent avec les mouvemens de l'âme; dans la Joie, par éxemple, les yeux, la tête, les bras, & tout le corps, ſont agités par des mouvemens prompts & variés; dans la Langueur & la Triſteſſe, les yeux ſont abaiſſés, la Tête eſt panchée ſur le côté, les bras ſont pendans, & tout le corps eſt immobile: dans l'Admiration, la Surpriſe & l'Étonnement, tout mouvement eſt ſuſpendu,

on reſte dans une même attitude. Cette première expreſſion des *Paſſions* eſt indépendante de la Volonté; mais il y a une autre ſorte d'expreſſion qui ſemble être produite par une réfléxion de l'eſprit, & par le commandement de la volonté, & qui fait agir les yeux, la tête, les bras & tout le corps.

Ces mouvemens paroiſſent être autant d'efforts, que fait l'âme pour défendre le corps; ce ſont au moins autant de ſignes ſecondaires qui répètent les *Paſſions*, & qui pourroient les exprimer; par éxemple, dans l'Amour, dans les Déſirs, dans l'Eſpérance, on lève la tête & les yeux vers le Ciel, comme pour demander le bien que l'on ſouhaite; on porte la tête ſur le corps en avant, comme pour avancer en s'approchant la poſſeſſion de l'objèt deſiré, on étend les bras, on ouvre la main pour l'embraſſer & le ſaiſir; au contraire, dans la Crainte, dans la Haine, dans l'Horreur, nous avançons les bras avec précipitation, comme ce qui fait l'objèt de notre Averſion, nous détournons les yeux & la tête, nous reculons pour l'éviter, nous fuyons pour nous en éloigner. Ces mouvemens ſont ſi prompts, qu'ils paroiſſent involontaires; mais c'eſt un effèt de l'habitude qui nous trompe,

car ces mouvemens dépendent de la réfléxion, & marquent seulement la perfection des ressorts du corps humain, par la promptitude avec laquelle tous les membres obéissent aux ordres de la volonté.

Mais comment faire des observations sur l'expression des *Passions* dans une Capitale, par éxemple, où tous les hommes conviennent de paroître n'en ressentir aucune ? Où trouver parmi nous aujourd'hui, non pas des hommes colères ; mais des hommes qui permettent à la colère de se peindre d'une façon absolument libre dans leurs attitudes, dans leurs gestes, dans leurs mouvemens, & dans leurs traits ?

Il est bien prouvé que ce n'est point dans une Nation maniérée & civilisée, qu'on voit la Nature parée de la franchise qui a le droit d'intéresser l'âme, & d'occuper les sens ; d'où il suit que l'Artiste n'a point de moyens dans nos Pays, d'exprimer les *Passions* avec la vérité & la variété qui les caractérisent ; cependant pour donner aux Peintres une idée de quelques-unes des *Passions* principales, M. Watelet a cru pouvoir les ranger par nuances, en suivant l'ordre que leur indique le plus ordinairement la nature. M. le Brun avoit déjà ébauché ce sujèt ;

mais M. Watelet l'a enrichi de nouvelles réfléxions, qu'il eſt avantageux de rapporter ici.

Pour commencer par les *Paſſions* affligeantes, les Malheurs ou la Pitié ſont ordinairement la cauſe de la Triſteſſe. L'Engourdiſſement & l'Anéantiſſement de l'eſprit en ſont les ſuites intérieures. L'Affaiſſement & le Dépériſſement du corps ſont ſes accidens viſibles. La Peine d'eſprit eſt une première nuance. On peut ranger ainſi les autres, en ſe reſſouvenant toujours que dans ce qu'on appelle *la Société polie*, il n'eſt guères d'uſage de démontrer extérieurement les nuances qu'on va indiquer, & qu'on indiquera dans la ſuite ſous chaque *Paſſion*.

| | |
|---|---|
| *Inquiétude.* | *Langueur.* |
| *Regrèts.* | *Abattement.* |
| *Chagrins.* | *Accablement.* |
| *Déplaiſance.* | *Abandon général.* |

La Peine d'eſprit rend le teint moins coloré, les yeux moins brillans & moins actifs; la Maigreur ſuccède à l'embonpoit; la couleur jaune & livide s'empare de toute l'habitude du corps; les yeux s'éteignent; la foibleſſe fait qu'on ſe ſoutient à peine; la tête reſte penchée vers

la terre; les bras, qui ſont pendans, ſe rapprochent pour que les mains ſe joignent; la Défaillance, effèt de l'Abandon, laiſſe tomber au hazard le corps; qui, par Accablement enfin, reſte à terre, étendu ſans mouvement, dans l'attitude que le poids a dû preſcrire à ſa chûte.

Quant aux traits du viſage, les ſourcils s'élèvent par la pointe qui les rapproche; les yeux preſque fermés ſe fixent vers la terre; les paupières abbatuës ſont enflées; le tour des yeux eſt livide & enfoncé; les narines s'abattent vers la bouche; & la bouche elle-même entr'ouverte, baiſſe ſes coins vers le bas du menton; les lévres ſont d'autant plus pâles, que cette *Paſſion* approche plus de ſon période. Dans la Nuance des Regrèts ſeulement, les yeux ſe portent par intervalles vers le Ciel, & les paupières rouges s'inondent de larmes qui ſillonnent le viſage.

Le bien-être du corps & le contentement de l'eſprit produiſent ordinairement la Joie; l'Épanouiſſement de l'âme l'accompagne; les ſuites en ſont la vivacité de l'eſprit & l'embelliſſement du corps. Diviſons cette partie en Nuances.

*Satisfaction.*
*Sourire.*
*Gaieté.*
*Démonſtrations, comme Gèſtes, Chants & Danſes.*
*Rire qui va juſqu'à la convulſion.*
*Éclats.*
*Pleurs.*
*Tranſports approchans de la Folie, ou reſſemblans à l'Ivreſſe.*

Les Mouvemens du corps étant, comme on vient de le dire, des Geſtes indéterminés, des Danſes, &c. on peut en varier l'expreſſion à l'infini. La Nuance du Rire involontaire a ſon expreſſion particulière, ſur-tout lorſqu'il devient en quelque façon convulſif : les veines s'enflent; les mains s'élèvent premièrement en l'air, en fermant les poings, puis elles ſe portent ſur le côté, & s'appuyent ſur les hanches; les pieds prennent une poſition ferme, pour réſiſter davantage à l'ébranlement des muſcles; la tête haute ſe panche en arrière; la poitrine s'élève; enfin, ſi le Rire continue, il approche de la Douleur.

Pour l'expreſſion des traits du viſage, il en faut diſtinguer pluſieurs.

Dans la Satisfaction le front eſt ſerein; le ſourcil ſans mouvement reſte élevé par le milieu; l'œil nèt eſt médiocrement ouvert, laiſſe voir une prunelle vive & écla-

tante ; les narines ſont tant ſoit-peu ouvertes ; le teint vif, les joues colorées & les lévres vermeilles ; la bouche s'élève tant ſoit-peu vers les coins, & c'eſt ainſi que commence le Sourire.

Dans les Nuances plus fortes, la plûpart de ces expreſſions s'accroiſſent. Enfin dans le Rire & les Éclats, les ſourcils ſont élevés du côté des tempes, & s'abaiſſent du côté du nez ; les yeux ſont preſque fermés, ils ſe relèvent un peu par les coins, & en les élevant en haut ; il s'enſuit de-là que les joues ſe pliſſent, s'enflent & ſurmontent les yeux ; enfin les narines s'ouvrent : les larmes, par cette contraction générale, rendent les paupiéres humides, & le viſage animé ſe colore.

Parcourons de même les Nuances de la *Paſſion* que fait éprouver à l'âme & au corps, le Mal corporel en différens degrés.

La *Senſibilité* paroît être la première : après elle, viennent,

*La Souffrance.*
*La Douleur.*
*Les Elancemens.*
*Les Déchiremens.*
*Les Tourmens.*
*Les Angoiſſes.*
*Le Déſeſpoir.*

Les ſignes extérieurs de ces Affections

ſont des criſpations dans les nerfs, des tremblemens, des agitations, des pleurs, des étouffemens, des lamentations, des cris, des grincemens de dents; les mains ſerrent violemment ce qu'elles rencontrent; les yeux arrondis ſe ferment & s'ouvrent avec excès, ſe fixent avec immobilité; la Pâleur ſe répand ſur le viſage; le nez ſe contracte, remonte; la bouche s'ouvre, tandis que les dents ſe reſſerrent; les convulſions, l'évanouiſſement & la mort en ſont les ſuites.

L'âme dans les Souffrances extrêmes paroît éprouver un mouvement de contraction; elle ſe retire, pour ainſi dire, & tous ſes eſprits ſe concentrent. Les efforts qu'elle fait produiſent l'Égarement & le Délire : enfin, l'abattement & la perte de la raiſon font naître une eſpece d'inſenſibilité.

Il eſt un autre Ordre de Mouvemens qu'occaſionnent le plus ordinairement la Pareſſe & la Foibleſſe, tant du corps que de l'eſprit.

C'eſt de-là que naiſſent,

*L'Irréſolution.*
*La Timidité.*
*Le Saiſiſſement.*
*La Crainte.*
*La Peur.*
*La Fuite.*
*La Frayeur.*
*La Terreur.*
*L'Épouvante.*

Les effets intérieurs de cette *Paſſion* ſont l'aviliſſement de l'âme, ſa honte & l'égarement de l'eſprit.

Les effets extérieurs fourniſſent des contraſtes dans les geſtes, des oppoſitions dans les membres, & une variété d'attitudes infinies, ſoit dans l'action, ſoit dans l'immobilité.

Pour le viſage, voici ce que M. le Brun a remarqué. Dans la Frayeur, le ſourcil s'élève par le milieu : les muſcles qui occaſionnent ce mouvement ſont fort apparens; ils s'enflent, ſe preſſent & s'abaiſſent ſur le nez qui paroît retiré en haut, ainſi que les narines; les yeux ſont très-ouverts, la paupière ſupérieure eſt cachée ſous le ſourcil; le blanc de l'œil eſt environné de rouge; la prunelle eſt égarée du point de vûë commun, elle eſt ſituée vers le bas de l'œil; les muſcles des joüës ſont extrêmement marqués, & forment une pointe de chaque côté des narines; la bouche eſt ouverte : les muſ-

cles & les veines ſont en général fort ſenſibles; les cheveux ſe hériſſent; la couleur du viſage eſt pâle & livide, ſur tout celle du nez, des lévres, des oreilles & du tour des yeux.

L'oppoſition naturelle de ces Mouvemens ſont ceux-ci qui naiſſent de la force de l'âme, & de celle du corps; & que l'Exemple, l'Amour-propre, la Vanité & l'Orgueil fortifient,

| | |
|---|---|
| *Force.* | *Hardieſſe.* |
| *Courage.* | *Intrépidité.* |
| *Fermeté.* | *Audace.* |
| *Réſolution.* | |

Les effets intérieurs de ces Mouvemens nuancés ſont la Sécurité, la Satisfaction, la Généroſité.

Les effets extérieurs, quelquefois aſſez ſemblables à ceux de la Colère dans l'action, n'en ont cependant pas les mouvemens convulſifs & déſagréables; parce que l'âme conſerve ſon aſſiette. Une forte tenſion dans les nerfs; une attitude ferme dans l'équilibre & la pondération ſans abandonnement; une attention prévoyante, une contenance impérieuſe, caractériſent dans des degrés plus ou moins marqués les nuances que je viens de parcourir.

Le

Le Courage embellit ; il mèt les esprits en mouvement ; il répand une satisfaction intérieure qui rend les traits imposans, & qui donne à tout le corps un caractère intéressant & animé au dessus de l'habitude ordinaire.

On peut regarder la Contradiction, la Privation, la Douleur occasionnée par une cause telle que la Jalousie, l'Envie & la Cupidité, comme les sources qui produisent l'Aversion depuis sa première nuance jusqu'à ces excès. On en peut établir ainsi les passages :

| | |
|---|---|
| *Éloignement.* | *Indignation.* |
| *Dégoût.* | *Menace.* |
| *Dédain.* | *Insulte.* |
| *Mépris.* | *Colère.* |
| *Raillerie.* | *Emportement.* |
| *Antipathie.* | *Vengeance.* |
| *Haine.* | *Fureur.* |

Les effèts intérieurs de ces Nuances sont principalement le refroidissement de l'âme, l'irritation de l'esprit & son aveuglement, ensuite l'avilissement & l'oubli de soi-même ; enfin le crime que suivent le repentir, les remords & les furies vangeresses.

Les expressions extérieures de ces nuan-

ces ſont très-differentes & très-variées. Cependant juſqu'à l'Indignation, les geſtes ſont peu caractériſés. Le corps n'éprouve que des mouvemens peu ſenſibles, s'ils ne ſont décidés par les circonſtances; & ces circonſtances ſont tellement indéterminées, qu'on ne peut les fixer.

Le corps entier, dans les dernières Nuances, contribue à ſervir la *Paſſion*. Ainſi l'Indignation produit les Menaçes, l'action eſt déterminée à s'approcher de celui qui en eſt l'objèt : le corps s'avance, ainſi que la tête qui s'élève vers celle de l'ennemi à qui l'on annonce ſon reſſentiment; les bras ſe dirigent l'un après l'autre vers le même point; les mains ſe ferment, ſi elles ne ſont point armées; le viſage ſe caractériſe par une contraction des traits, comme dans la Colère : le reſte des nuances eſt toute action.

Quelqu'un deſireroit peut-être que M Watelet eût joint ici quelques eſquiſſes d'une *Paſſion* non moins violente que les autres, mais dont les couleurs ſont regardées comme plus agréables, & les excès moins effrayans : je pourrois bien, dit-il lui-même, parcourir les Nuances de cette Paſſion, la timidité, l'embarras, l'agitation, la langueur, l'admiration, le déſir, l'empreſſement, l'ardeur, l'impa-

tience, l'éclat du coloris, l'épanouissement des traits, un certain frémissement, la palpitation, l'action des yeux, tantôt enflammés, tantôt humides, le trouble, les transports, & l'on reconnoîtroit l'*Amour*; mais continue-t-il, lorsqu'il s'agiroit de suivre plus avant cette route séduisante, la nature elle même m'apprendroit en se couvrant du voile du mystère, que la réserve doit être aux Arts, ce que la Pudeur est à l'Amour.

## Du Costume.

Le *Costume* est l'Art de traiter un sujèt dans toute la vérité historique : c'est donc, comme le définit fort bien l'Auteur du Dictionnaire des Beaux Arts, l'observation éxacte de ce qui est, suivant le tems, le génie, les mœurs, les loix, le goût, les richesses, le caractère & les habitudes d'un pays où l'on place la sçène d'un Tableau. Le *Costume* renferme encore tout ce qui regarde la Chronologie, & la vérité de certains faits connus de tout le monde; enfin tout ce qui concerne la qualité, la nature, & la propriété essentielle des objèts qu'on représente. C'est la pratique de toutes ces Règles que nous

comprenons ainſi que les Peintres d'Italie, ſous le mot de *Coſtume*.

Suivant ces Règles, dit M. l'Abbé du Bos (& les gens de l'Art conviennent de la juſteſſe de ces réflexions), il ne ſuffit pas que dans la repréſentation d'un ſujèt, il n'y ait rien de contraire au *Coſtume*, il faut encore qu'il y ait quelques ſignes particuliers pour faire connoître le lieu où l'action ſe paſſe, & quels ſont les perſonnages du Tableau.

Il faut de plus repréſenter les lieux où l'action s'eſt paſſée, tels qu'ils ont été, ſi nous en avons connoiſſance; & quand il n'en eſt pas demeuré de notion préciſe, il faut, en imaginant leur diſpoſition, prendre garde à ne ſe point trouver en contradiction avec ce qu'on en peut ſçavoir.

Les mêmes Règles veulent auſſi qu'on donne aux différentes Nations qui paroiſſent ordinairement ſur la Scène des Tableaux, la couleur de viſage, & l'habitude de corps que l'Hiſtoire a remarqué leur être propres. Il eſt même beau de pouſſer la vraiſemblance juſqu'à ſuivre ce que nous ſçavons de particulier des Animaux de chaque pays, quand nous repréſentons un évènement arrivé dans ce

pays-là. Le Poussin qui a traité plusieurs actions, dont la Scène est en Égypte, met presque toujours dans ses Tableaux, des bâtimens, des arbres ou des animaux, qui, par différentes raisons, sont regardés comme étant particuliers à ce pays.

Le Brun a suivi ces Règles avec la même ponctualité, dans ses Tableaux de l'Histoire d'Alexandre; les Perses & les Indiens s'y distinguent des Grecs, à leur physionomie autant qu'à leurs armes : leurs chevaux n'ont pas le même corsage que ceux des Macédoniens; conformément à la vérité, les chevaux des Perses y sont représentés plus minces. On dit que ce Grand Maître avoit été jusqu'à faire dessiner à Alep des chevaux de Perse, afin d'observer même le *Costume* sur ce point.

Enfin, suivant ces mêmes Règles, il faut se conformer à ce que l'Histoire nous apprend des mœurs, des habits, des usages & autres particularités de la vie des Peuples qu'on veut représenter. Tous les Anciens Tableaux de l'Écriture-Sainte sont fautifs en ce genre. Albert Durer habille les Juifs comme les Allemands de son pays. Il est bien vrai que l'erreur d'introduire dans une action des personnages qui ne purent jamais en être les témoins, pour

avoir vécu dans des tems éloignés de celui de l'action, eſt une erreur groſſière où nos Peintres ne tombent plus. On ne voit plus un S. François écouter la Prédication de S. Paul, ni un Confeſſeur le Crucifix en main exhorter le bon larron; mais ne peut-on pas reprocher quelquefois aux célèbres Peintres de l'École Romaine, de s'être plus attachés au Deſſin; & à ceux de l'École Lombarde, à ce qui regarde la couleur, qu'à l'obſervation fidèle des Règles du *Coſtume ?* C'eſt cependant l'aſſujettiſſement à cette vraiſemblance poëtique de la Peinture, qui, plus d'une fois, a fait nommer le Pouſſin, *le Peintre des gens d'eſprit :* Gloire que le Brun mérite de partager avec lui. On peut ajouter à leur éloge, *d'être les Peintres des Sçavans.* Il y a un grand nombre de Tableaux admirables par la correction du Deſſin, par la diſtribution des figures, par le contraſte des perſonnages, par l'agrément du coloris, dans leſquels il manque ſeulement l'obſervation des Règles du *Coſtume.* On comprend encore dans le *Coſtume*, tout ce qui concerne les bienſéances, le caractère & les convenances propres à chaque âge, à chaque condition, &c. ainſi c'eſt pécher contre le *Coſtume*, que de donner à un jeune homme un viſage trop âgé,

où une main blanche à un corps sale ; une étoffe légère à Hercule, ou une étoffe grossière à Apollon, &c.

## Des Draperies.

Dans l'Art de la Peinture, dont le but est d'imiter tous les corps qui tombent sous le sens de la vûë, l'objet le plus noble & le plus intéressant est la représentation de l'Homme. L'Homme, par un sentiment qui naît ou de la nécessité ou de l'amour-propre, à l'usage de couvrir différentes parties de son corps ; l'imitation des différens moyens qu'il employe pour cela, est ce qu'on désigne plus ordinairement par le mot *Draperie* : mais comme les Peintres qui choisissent la figure humaine pour le terme de leurs imitations, sont divisés en plusieurs classes, l'Art de Draper me paroît susceptible d'une division par laquelle je vais commencer.

Peindre la figure est une façon générale de s'exprimer, qui s'applique à tous ceux qui s'éxercent à peindre le corps humain. Les uns entreprennent d'imiter particulièrement les traits du visage & l'habitude du corps, qui nous font distinguer les uns des autres, & cela s'appelle *Faire le Portrait*. Les autres s'attachent à imiter les actions des hommes, plutôt que le détail

éxact de leurs traits différens; mais ces actions ſont de pluſieurs genres : elles ſont ou nobles ou communes, ou véritables & hiſtoriques, ou fabuleuſes ou chimériques; ce qui éxige des différences dans la manière de draper. Les *Draperies* doivent donc en premier lieu être convenables au genre qu'on traite; & cette loi de convenance qui, en contribuant à la perfection des Beaux Arts, eſt deſtinée à retenir chaque genre dans les bornes raiſonnables, ne peut être trop recommandée aujourd'hui à ceux qui les éxercent. Il ſeroit à ſouhaiter que, gravée dans l'eſprit du Peintre de Portrait, elle le fût auſſi dans l'eſprit de ceux qui ſe font peindre : ces derniers choiſiſſant un vêtement convenable à l'état qu'ils éxercent, éviteroient des inconſéquences & des contraſtes bizarres & ridicules; tandis que le Peintre aſſortiſſant les étoffes, les couleurs & l'habillement à l'âge, au tempéramment & à la profeſſion de ceux qu'il repréſente, ajouteroit une plus grande perfection à ſes ouvrages, par cet enſemble ſur lequel il doit fonder leur ſuccès.

Le ſecond genre dont j'ai parlé, & qui s'éxerce à repreſenter des actions communes, mais vraies; ſe ſous-diviſe en une infinité de branches, qu'il eſt inutile de

parcourir. En général les Peintres de cette classe doivent conformer leurs *Draperies* aux Modes règnantes, en donnant aux vêtemens qui sont à l'usage des Acteurs qu'ils font agir, toute la grace dont ils sont susceptibles, & à la vérité qui peut en indiquer les différentes parties.

Je passe à l'ordre le plus distingué. C'est celui des Artistes qui représentent des actions nobles, vraies ou fabuleuses; on les appelle *Peintres d'Histoire*. Cette loi de convenance que j'ai recommandée, les oblige à s'instruire dans la science du *Costume*. Cette exactitude historique fera honneur à leurs lumières, & réjaillira sur leur talent; car sans entrer dans une trop longue digression, je dois dire, à l'avantage des Artistes qui se soumettent à la sévérité du *Costume*, que très souvent la gêne qu'il leur prescrit, s'étend sur l'ordonnance de leur Composition : le Génie seul est capable de surmonter cette difficulté, en alliant l'exactitude de certains habillemens peu favorable aux figures, avec la grace qu'on est toujours en droit d'exiger dans les objets imités.

Ce n'est pas assez que les *Draperies* soient conformes au *Costume* de l'action représentée, il faut en second lieu qu'elles s'accordent au mouvement des figures;

troiſièmement, qu'elles laiſſent entrevoir le nud du corps, & que ſans déguiſer les jointures & les emmanchemens, elles les faſſent ſentir par la diſpoſition des plis.

Reprenons cette diviſion qui embraſſera les préceptes, qui me paroiſſent les plus eſſentiels ſur cette partie.

L'exactitude du *Coſtume* ne doit pas être portée à un excès trop gênant : pour ne pas tomber dans cet abus, le Peintre doit éviter également de s'en rapporter ſur ce point aux Sçavans qui font leur unique Etude de l'Antiquité, & aux gens du monde qui n'ont preſqu'aucune idée de cette partie intéreſſante de l'Hiſtoire. Si trop docile il conſulte ces hommes frivoles, qui ne jugent que par un ſentiment que les préjugés falſifient; & qui, bornés au préſent qui leur échappe ſans ceſſe, n'ont jamais ajouté à leurs jouiſſances le tems paſſé ni l'avenir : il habillera Cyrus indifféremment à la Romaine ou à la Grècque; & Caton plein de l'idée de l'immortalité, ſe pommardant pour ne pas ſurvivre à la République, ſera paré du deshabillé d'un François de nos jours D'un autre côté, le Sçavant critique qui, paſſant ſa vie à approfondir les points épineux d'une érudition obſcure, a émouſſé en lui le goût des Arts & les ſenſations

des plaisirs qu'ils procurent, sera plus choqué de voir dans un Tableau, manquer quelque chose aux armes que portoient les Horaces, qu'il ne sera touché de la vérité de leur action. Le milieu que le Peintre peut garder, est de donner à une Nation, aux Romains, par éxemple, les vêtemens qu'ils portoient dans les tems les plus célèbres de la République. Il seroit injuste d'éxiger de lui ces recherches longues & pénibles par lesquelles il pourroit suivre toutes les nuances que le luxe a répandu successivement sur les Habillemens de ce Peuple fameux. Il aura même encore plus de liberté, lorsque le sujèt d'Histoire qu'il traitera, remontera à des siècles moins connus, & les tems fabuleux lui laisseront le droit d'habiller suivant son Génie les Dieux & les Héros dont il se représentera les actions. J'ajouterai qu'un Peintre est plus excusable, quand, ne consultant point le *Costume* d'une Nation, il lui donne des *Draperies* idéales, que lorsqu'il lui prête celles d'un peuple fort différent. L'ignorance peut passer à la faveur de l'imagination, comme on voit un sèxe aimable nous faire excuser ses caprices par les graces dont il les accompagne.

La seconde division de cet article, renferme un précèpte plus général que le pré-

cédent ; les *Draperies* doivent être conformes au mouvement des figures qui les portent, elles doivent l'être auſſi au caractère du ſujèt que l'on traite.

Peu de perſonnes, à moins qu'elles ne ſoient initiées dans les Myſtères de l'Art de Peindre, imaginent de quelle importance eſt dans une compoſition la partie des *Draperies*. Souvent, c'eſt l'Art avec lequel les figures d'un ſujèt ſont drapées, qui eſt la baſe de l'Harmonie d'un Tableau, ſoit pour la couleur, ſoit pour l'ordonnance. Cet Art contribue même à l'expreſſion des caractères & des paſſions ; & ſi quelqu'un venoit à douter de cette dernière propoſition, qu'il réfléchiſſe un moment ſur ce que les habits des hommes qui ſe préſentent à nos yeux, ajoûtent ou ôtent continuellement dans notre eſprit à l'idée que nous prenons d'eux. Dans l'imitation des hommes, l'habillement concourra donc avec la paſſion d'une figure, à confirmer ſon caractère ; conſéquemment un miniſtre de la Religion auquel vous voulez donner une expreſſion reſpectable, ſera vêtu de façon que les plis de ſes *Draperies* ſoient grands, nobles, majeſtueux, & qu'ils paroiſſent agités d'un mouvement lent & grave. Les vêtemens des vieillards auront quelque

chose de lourd, & leur mouvement sera foible, comme les membres qui les agitent ; au contraire le voile & la gase dont une Nymphe est à demi couverte, semblera le jouèt des Zéphirs, & leurs plis répandus dans les airs, cédront à l'impression d'une démarche vive & légère.

J'ai dit que cette disposition des *Draperies* & leurs couleurs, renfermoient souvent la clef de l'Harmonie d'un Tableau : je vais rendre plus clair cette vérité, que ceux qui ne sont pas assez versés dans l'Art de Peindre, ne pourroient peut-être pas développer.

L'Harmonie de la couleur dans la Peinture, consiste dans la variété des tons que produit la lumière, & dans l'accord que leur donnent les jours & les ombres. Il est des couleurs qui se font valoir, il en est qui se détruisent. En général, les oppositions dures que produisent les couleurs tranchantes ou les lumières vives, & les ombres fortes brusquement rapprochées, blessent les regards, & sont contraires aux loix de l'harmonie. Le Peintre trouve des secours pour satisfaire à ces loix, dans la liberté qu'il a de donner aux étoffes les couleurs propres à lier ensemble celles des autres corps qu'il représente, & à les rendre toutes amies : d'ailleurs pouvant dis-

poſer ſes plis de manière qu'ils ſoient frappés du jour, ou qu'ils en ſoient privés en tout ou en partie, il rappelle à ſon gré la lumière dans les endroits où elle lui eſt néceſſaire, ou bien la fait diſparoître par les ombres que la ſaillie des plis autoriſe.

Il en eſt de même de l'Harmonie de la Compoſition ou de l'Ordonnance du ſujèt. S'agit il de grouper pluſieurs figures? Les *Draperies* les enchaînent pour ainſi dire, & viennent remplir les vuides qui ſembleroient les détacher les unes des autres; elles contribuent à ſoutenir les regards des ſpectateurs ſur l'objèt principal, en lui donnant, pour ainſi dire, plus de conſiſtance & d'étenduë; elles lui ſervent de baſe, de ſoutien par leur ampleur. Un voile qui flotte au gré des vents, & qui s'élève dans les airs, rend la compoſition d'une figure légère, & la termine agréablement. Mais c'en eſt aſſez ſur le ſecond précèpte, paſſons au dernier.

Les *Draperies* doivent laiſſer entrevoir le nud du corps, & ſans déguiſer les jointures & les emmanchemens, les faire ſentir par la diſpoſition des plis, il eſt un moyen ſimple pour ne point bleſſer cette loi, & les Excellents Artiſtes le pratiquent avec la plus ſévère éxactitude: ils com-

mencent par deſſiner nuë la figure qu'ils doivent draper : ils avouent que ſans cette précaution, ils ſeroient ſujets à s'égarer, & qu'ils pourroient ajouter ou retrancher, ſans s'en appercevoir, à la proportion des parties dont le contour & les formes ſe perdent quelquefois dans la confuſion des plis. La *Draperie* n'eſt donc pas un moyen de s'exempter de l'exactitude que demande l'enſemble d'une figure, ni de la fineſſe qu'éxige le trait.

Qu'un raccourci difficile à deſſiner juſte, embarraſſe un Artiſte médiocre, il croit cacher ſa négligence ou ſa pareſſe ſous un amas de plis inutiles. Il ſe trompe : l'œil du critique éclairé remarquera le défaut qu'il n'auroit fait peut-être, que par l'affectation qu'on a miſe à le cacher ; & ceux, en plus grand nombre, qui jugeront par ſentiment, ſeront toujours affectés deſagréablement de ce qui n'eſt pas conforme à la nature. Le meilleur parti eſt de ſurmonter la difficulté du trait par une étude ſérieuſe du nud ; alors la *Draperie*, devenuë moins contrainte, prendra la forme que preſcrira le contour des membres, & ſes plis ſimples & débrouillés n'auront rien qui embarraſſe les regards : cependant comme il eſt peu de précèptes dont

on ne puiſſe abuſer, en les obſervant trop rigoureuſement ; il faut, en cherchant à ſe conformer à celui ci, c'eſt à dire, en s'efforçant de faire ſentir le nud au travers des *Draperies*, ne pas tellement ſerrer chaque partie du corps, que les membres gênés ſemblent ſervir de moule aux étoffes qui y paroîtroient collés. Évitez avec un ſemblable ſoin de donner aux vêtemens une telle ampleur, qu'une figure paroiſſe accablée ſous le poids des étoffes ; ou que nâgeant, pour ainſi dire, dans une quantité de plis, elle ne paroiſſe que l'acceſſoire, tandis que les *Draperies* deviendroient l'objèt principal.

C'eſt ici l'occaſion de réfléchir un moment ſur l'uſage de ces petites figures, que les Peintres nomment *Manequins*, parce que cet uſage ſembleroit devoir être au moins toléré pour l'Étude des *Draperies* : il ſemble même être conſacré pour cet objèt, par l'éxemple de quelques habiles Peintres qui s'en ſont ſervis, comme le Pouſſin ; mais ſi l'on doit juger de la bonté d'un moyen, n'eſt ce pas en comparant les inconvéniens qui peuvent en réſulter, avec l'utilité qu'on en peut retirer ? Si cela eſt, je dois condamner une pratique dangéreuſe pour un Art qui n'a

déjà que trop d'écueils à éviter. Mais entrons dans quelques détails.

Les Peintres qui avouent qu'on ne peut parvenir à deſſiner correctement la figure qu'en l'étudiant ſur la nature, trouvent moyen de ſurmonter dans cette étude la difficulté qu'oppoſe à leurs efforts cette mobilité naturelle, qui fait qu'une figure vivante ne peut demeurer dans une aſſiette invariable : ils ſurmontent auſſi celle de l'inſtabilité de la lumière, qui, pendant qu'ils peignent une figure nuë, ſe dégrade, s'affoiblit, ou change à tout inſtant. Comment ces mêmes Artiſtes regardent-ils comme inſurmontables ces mêmes difficultés, lorſqu'elles ont pour objèt l'étude d'une *Draperie* ? Pourquoi la fixer ſur une repréſentation incorrecte, froide, inanimée; &, dans l'eſpérance d'imiter plus éxactement la couleur & les plis du ſatin, renoncer à ce feu qui doit inſpirer des moyens prompts de repréſenter ce qui ne peut être que peu d'inſtans ſous les yeux.

Ce n'eſt pas tout, l'Artiſte s'expoſe à donner enfin dans les piéges que lui tend une figure, dont les formes ridicules parviennent inſenſiblement à ſe gliſſer dans le Tableau, & à rendre incorrects ou froides & inanimées, celles que le Pein-

tre avoit empruntées d'une nature vivante & régulière. Qu'arrive-t-il encore? L'étoffe étudiée ſur le manequin, bien plus finie que le reſte du Tableau, détruit l'unité d'imitation, dépare les différens objets repréſentés; & ce ſatin, ſi patiemment imité, offre aux yeux clair-voyans une peſanteur de travail ou une molleſſe de touche qui fait bien regretter le tems qu'un Artiſte a employé à ce travail ingrat. Ce n'eſt donc pas le Pouſſin qu'il faut ſuivre en cette partie, c'eſt le Titien, Paul Véronèſe, & ſur tout Vandeik. Les *Draperies* de ce dernier ſont légères, vraies, & faites avec une facilité qui indique un Artiſte ſupérieur à ces détails. Examinez de près ſon travail & ſa touche, vous voyez combien peu les étoffes les plus riches lui ont coûté; à la diſtance néceſſaire pour voir le Tableau, elles l'emportent ſur les plus patiens & les plus froids chef-d'œuvres de ce genre. Le moyen d'arriver à ce beau faire, eſt d'étudier cette partie en grand, & de donner à chaque eſpece d'étoffes la touche qui lui convient, ſans ſe laiſſer égarer & ſe perdre dans la quantité de petites lumières, de reflets, de demi-teintes, & d'ombres que préſente une *Draperie* immuable apprêtée ſur

un manequin, & posée trop près de l'œil.

Je vais finir, par une réfléxion sur la manière de Draper des Sculpteurs anciens. Presque toutes leurs figures paroissent drapées, d'après les étoffes mouillées. Ces étoffes sont distribuées en différens ordres de petits plis, qui laissent parfaitement distinguer les formes du corps; ce qui n'est cependant pas si général, qu'il n'y ait quelques exceptions, & qu'on n'ait trouvé des morceaux de Sculpture Grècque traités dans une manière plus large pour les *Draperies*, & telle qu'elle convient à la Peinture. En conseillant aux Peintres de ne pas imiter servilement l'Antique dans sa manière de Draper, il s'en faut bien que je prétende la blâmer. Les Anciens sont assez justifiés par ce qui est arrivé quelquefois à nos Modernes, lorsque voulant affecter une grande manière & des plis grands & simples, ils ont laissé le spectateur incertain, si ce qu'il voyoit étoit l'imitation des accidens d'un rocher, ou des plis flexibles d'une étoffe. En effet, rien n'étant plus éloigné de la flexibilité & de la légèreté d'une gaze ou d'un taffetas, que l'apparence que nous offre une surface de pierre & de marbre; il faut choisir dans les ac-

cidens des *Draperies*, ce qui doit caractériſer davantage leur ſoupleſſe & leur mobilité ; ſur-tout ne pouvant y ramener l'eſprit, par l'éclat, la variété des ombres, & par le jeu de la lumière. *M. Watelet.*

## De l'Invention.

L'*Invention* eſt la production & le choix des objèts qui doivent entrer dans la compoſition du ſujèt que le Peintre veut traiter.

L'*Invention* n'eſt qu'une partie de la compoſition, & elle eſt différente de la diſpoſition ; qui conſiſte à plaçer ces mêmes objèts avantageuſement. Il faut faire attention que les objèts qu'on introduit dans un tableau, doivent tous contribuer à l'expreſſion & au caractère du ſujèt. L'Invention, par rapport à la peinture, ſe peut conſidérer de trois manières : le genre *hiſtorique*, le genre *allégorique* & le genre *myſtique*.

Le genre *hiſtorique* eſt le plus conſidérable en peinture ; il conſiſte à unir pluſieurs figures enſemble, qui repréſentent un ſujèt tiré de la Fable ou de l'Hiſtoire, ou purement allégorique. Pluſieurs Auteurs, entr'autres de Piles, donnent à ce terme une ſignification plus étenduë,

& renferment dans le genre *hiſtorique*, la repréſentation de toutes les productions de l'Art & de la Nature. On éxige, dans ce genre, la fidélité, la netteté & le beau choix. La *fidélité* de l'hiſtoire n'eſt pas de l'eſſence de la peinture, mais elle eſt de convenance; enſorte qu'il faut traiter les choſes tirées de la Fable ou de l'Hiſtoire, ſuivant l'opinion qu'en ont communément les hommes, par des Auteurs, ou par la tradition; cependant il eſt permis également aux Peintres & aux Poëtes, de ſe donner une liçence modérée, & d'introduire quelques traits d'imagination dans les ſujèts *hiſtoriqués* qui peuvent le ſouffrir. A l'égard de la *netteté*, elle conſiſte à ſaiſir quelques marques diſtinctives d'un ſujèt, & à le rendre de manière que le Spectateur éclairé ne puiſſe pas le confondre avec un autre. Enfin le *beau choix* eſt la partie où brille le génie du Peintre. Un grand ſujèt eſt ſuſceptible de beaucoup de nobleſſe & de grandeur dans les figures, de force & d'expreſſion dans les attitudes, de variété & d'action dans la ſçène du Tableau, &c. Un petit ſujèt doit ſe faire remarquer par une manière de le traiter, neuve, élégante, intéreſſante. *Diction. des Beaux Arts.*

Le genre *allégorique* eſt repréſenté par

le choix & par la diſpoſition des objèts ; autres que ce que ces objèts ſont en effèt. Les ſujèts ſont *allégoriques* en tout, ou en partie. Les ſujèts allégoriques en partie, contiennent un mélange de traits fabuleux & d'hiſtoires, qui concourent à former un tout parfait. Les ſujèts purement *allégoriques* doivent offrir aux yeux des figures ſymboliques, avec leurs attributs reçus & connus, afin qu'on comprene facilement le ſujèt morale, hiſtorique, galant ou critique; traité par le Peintre. *Dict. des Beaux Arts.*

Le genre *Myſtique* eſt celui où l'on repréſente, ſous des figures ſymboliques, quelque myſtère de notre Religion. Il faut que l'invention dans ce genre, ſoit pure & ſans mélange d'objèts tirés de la fable ; elle doit être auſſi fondée ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Ce genre ne peut jamais être traité d'un ſtyle trop grand, ni trop majeſtueux. *Dict. de Peint.*

## De la Diſposition.

La *Diſpoſition* eſt cette œconomie & ce bon ordre de toutes les parties d'un Tableau, de manière qu'il en réſulte un effèt avantageux. La *Diſpoſition* fait partie de la Compoſition. Elle arrange & lie

tous les objets avec netteté, & sans confusion. Elle place les principales figures dans les endroits les plus apparents, sans affectation; enfin elle donne de la force & de la grace aux choses inventées. On doit observer que dans l'œconomie de tout l'ouvrage, la qualité du sujet doit se faire sentir d'abord; & le Tableau doit, du premier coup-d'œil, inspirer la passion principale qu'on a entrepris de traiter.

## De l'Expression.

L'*Expression* est la représentation des mouvemens de l'âme & des passions. Il faut que les *Expressions* soient propres au sujet; & que les principales figures en ayent de nobles & de frappantes. On doit fuir également les *Expressions* exagérées & celles qui sont insipides. Un habile Artiste sçait faire concourir à l'*Expression* générale du sujet, les objets mêmes les plus inanimés, par la manière dont il les expose.

On dit communément que le dessin & le coloris sont le corps de la Peinture, & que l'*Expression* en est l'âme.

*Membris addenda eſt ignea virtus,*
*Scilicet, atque hebetes anima infundenda per artus.*
*Singula vitali ſpirent animata colore,*
*Geſtus ubique micet vivax, vultuſque loquaces*
*Spiritus intùs alat.*

Picturâ Carmen.

L'*Expreſſion*, dit M. de Piles, eſt la pierre de touche de l'eſprit du Peintre. Raphaël, Jule-Romain, & le Dominiquin, ont excellés dans l'*Expreſſion*. Les principales qualités de l'*Expreſſion*, ſont la juſteſſe & la vérité, le naturel, la nobleſſe, la vivacité, la fineſſe.

# DICTIONNAIRE
## DES
## HIÉROGLYPHES, EMBLÊMES, ALLÉGORIES, ÉNIGMES, DEVISES, ATTRIBUTS ET SYMBOLES.

## — A —

PLUTARQUE nous apprend que Mercure qui enſeigna le premier les Lettres aux Égyptiens, voulut que l'*Ibis* fut la première Lettre ; parceque cet Oiſeau en marchant repréſente une figure à trois angles : les Grecs, les Latins, & preſque tous les peuples donnent à la première Lettre de l'Alphabet, la forme d'un Triangle iſocèle ; c'eſt-à-dire, dont les parties ſont égales.

Covarruvias dit, que le premier ſon que l'Homme fait entendre en naiſſant, eſt le ſon de l'A ; enſuite il diſtingue, & dit ; que les Garçons font entendre le ſon de l'A,

& les Filles le ſon de l'*E* ; chaque ſèxe faiſant entendre le ſon qu'a la première lettre du nom des premières perſonnes de même ſèxe, qu'il y a eû dans le monde.

Chez les Grecs & chez les Romains l'A étoit l'indice d'Abſolution, comme le C de Condamnation : l'N & L de Délay, dénotant ces deux mots ; *non liquet.*

La Lettre A chez les Anciens étoit une Lettre numérale, qui ſignifioit 500 ; comme on le voit dans Valerius Probus. Quand on mettoit un titre, ou une ligne droite au deſſus de l'A ; il ſignifioit *cinq mille.*

L'A a ſervi à quelque Deviſes. Un A avec ce mot latin, *ordine potior* ; c'eſt-à-dire, le premier en ordre ; pour marquer, dit l'Abbé Picinelli, que la foi & le ſervice de Dieu, qui s'eſt appellé *Alpha* & *Omega*, ſont les choſes du monde les plus précieuſes, & qui doivent paſſer avant tout le reſte. Un Italien à la mort de ſa femme prit pour deviſe un A & un C, avec ces mots *Neutra juvabit*, ni l'un ni l'autre ne ſervira ; peut-être, dit l'Abbé Ferro dans ſon Théatre des Deviſes, pour marquer que la puiſſance humaine ne pouvoit rien à cela.

## Aage.

*L'âge* est exprimé par le Serpent. *L'âge viril* est figuré par la *Barbe*. La *Barbe* signifie l'homme. Diogènes fit réponse, qu'il portoit *Barbe*; afin de se souvenir qu'il étoit homme. Plusieurs Naturalistes ont dit, que la *Barbe* a été donnée à l'homme, pour lui servir d'ornement, & de dignité.

Les enfans apportent au père autant d'honneur & de gloire, que la *Barbe* donne de grace & de lustre au visage. *Artémidore.*

Il est aussi mal séant d'oster à l'homme l'ornement de la *Barbe*, que de couper les Jubes * du Lion. *Lucien.*

Vous ne raserez point la *Barbe*, dit le Seigneur. *Lévitique, Chap. XXI.* Les cheveux & la *Barbe* sont des signes de Sagesse, & de Perfection. *Héſyche, Evêque de Jérusalem.*

## Abeilles.

L'*Abeille* seule entre les Animaux obéissante à son Roi. *Plin. Li. II. Chap. 5.*

Mouſches à miel, Hiéroglyphique de Roi bien aimé.

Don d'Éloquence signifié par *l'Abeille. Plin. Li. II. Chap. 5.*

* *Jubes*, c'est-à-dire, Crinières du Lion.

On a ſouvent fait entrer les Abeilles dans des Déviſes. Une Abeille avec ce mot d'Horace, *Studioſa florum*, eſt la déviſe d'un homme appliqué à des ouvrages d'eſprit. Elle conviendroit encore mieux à une femme ſçavante. Une Ruche, & *labor omnibus unus*, convient à une ſociété de gens qui travaillent de concert: & avec ce mot pris de Virgile, *ore legunt ſobolem*, on l'a appliqué aux Prédicateurs; & ceux-ci à des ſçavans, *utile dulci*; ou *E pluribus unum*. Ephèſe a une groſſe Abeille au revers de ſes médailles. Les Abeilles, ſi l'on en croit M. Reger, étoient le Symbole des colonies, auſſi bien que celui de la Sageſſe. *Sic vos non vobis* fut appliqué à Charles V. lorſqu'il fit la guerre, pour rétablir le Duc de Sforce dans le Duché de Milan. Une Abeille qui voltige ſur les fleurs, *ut proſint*; pour marquer un homme qui conſacre toutes ſes veilles & ſes travaux à l'utilité du public. Louis XII. entrant dans Gènes parut avec un habit blanc ſemé d'un eſſain d'Abeilles d'or; au milieu duquel étoit le Roi, avec ces mots: *Rex non utitur aculeo*, Le Roi n'a point d'aiguillon; pour faire connoître aux Génois qu'il leur pardonnoit leur rebellion.

ABONDANCE.

On la repréſente belle & gracieuſe, étant auſſi deſirée que la Diſette eſt abhorrée. Elle eſt couronnée de fleurs, pour ſignifier la joie que ſes dons portent en nous ; ſa draperie eſt de couleur verte & or, par alluſion aux campagnes, qui ſont vertes à la naiſſance des grains & ſe dorent au tems de la moiſſon. D'une main elle tient une corne d'abondance, & de l'autre un bouquèt d'épis ; les différents légumes qui ſe répandent juſqu'à ſes pieds, marquent que dans l'Abondance on néglige ſouvent l'Œconomie.

Pour exprimer qu'une grande Abondance nuit quelquefois, ou rend les gens fainéans & inutiles, on a fait pluſieurs déviſes : l'une a pour corps un arbre dont les branches ſe ſont rompuës ſous le poid des fruits dont il étoit chargé, avec ce mot : *Inopem me Copia fecit.* L'Abondance m'a appauvri : ou bien une Chandelle qui ſe fond à un grand feu au lieu de s'y allumer, avec le même mot. Une chèvre bien graſſe : *Sterileſcit obeſa.*

On appelle la corne de la Chèvre Amalthée, la Corne d'Abondance. *Copiæ cor-*

*nu.* En Sculpture & en Peinture, c'eſt une figure de Corne d'où il ſort des fruits.

A l'égard des médailles, l'on obſerve qu'elle ſe donne à toutes les Divinités, aux Génies, aux Héros pour marquer les richeſſes de l'Abondance, procurées par la bonté des Dieux, & par la valeur des Héros. Quelquefois l'on en met deux, pour marquer une Abondance extraordinaire.

L'Abondance eſt quelquefois repréſentée ſur les médailles, ſous la forme d'une Divinité, elle tient à la main des épis, & elle a à ſes pieds un pavot entre des épis ſortant d'un boiſſeau.

Le Luxe, les plaiſirs & la magnificence,
Sont les vrais fruits de l'Abondance.

### Abondance Maritime.

Cérès aſſiſe ſur la proüe d'un vaiſſeau, caractériſe ce ſujet. Elle tient d'une main un bouquèt, & de l'autre un rameau de genêt, ſur lequel ſont attachés pluſieurs cocons de vers à ſoye ; & elle s'appuye ſur une meſure pleine de grains, qui ſe répandent.

### Abondance Publique.

Lorſque je meurs, tout eſt en deuil,
Tout l'univers n'eſt qu'un cercueil ;

Auſſi la joie revient bien vite ;
Du moment que je reſſuſcite.

Elle nous eſt repréſentée par une femme ſuperbement vêtuë, couronnée de laurier, s'appuyant ſur une Corne d'Abondance remplie de toute ſorte de richeſſes ; de ſa main gauche elle tient des Epis, des Palmes, & des branches de laurier, qu'elle laiſſe tomber indifféremment pour en régaler le Public.

### ABSTINENCE.

Ne ſois point ſujet à ta bouche,
Aprends que quelquefois tu lui dois refuſer,
Ces mêts excellents que je touche,
J'en uſe ſans en abuſer.

L'*ABSTINENCE* eſt une Mortification volontaire qui ſe repréſente par une femme vêtuë avec ſimplicité ; elle ſe ferme la bouche avec une de ſes mains, & de l'autre montre une table couverte de mèts ; avec ces mots : *Non utor, ne abutar.*

S. Grégoire, au VI Liv. de ſes Épitres à Anaſtaſe, déſigne par le Tambour l'Hiéroglyphe de l'*Abſtinence*. Comme la

matière dont on construit le tambour ; est une peau sèche ou maçerée longtemps auparavant : ainsi l'Homme abattu par le jeûne, éloigné de tout plaisir, vit sobrement pour vaquer aux louanges du Seigneur.

L'Homme maigre & décharné est désigné par l'Hérisson, Hiéroglyphe de la Maigreur ; parceque cet animal n'a presque point de chair intérieurement : à l'extérieur, il n'offre à la vûë que des épines ou pointes, & une écaille seulement. Plusieurs Naturalistes prétendent que la maigreur de cet animal, provient d'une *Abstinence* presque totale de nourriture : ils assurent qu'il demeure plusieurs mois sans manger,

## Académie.

Les Alexandres, les Césars
M'occupent dans ma solitude ;
Mais mes plus grands travaux, ma principale étude
Sont les Sciences & les Arts.

## Académie des Sciences et Belles-Lettres.

*Matrone* vêtuë d'étoffes changeantes, pour dénoter la variété des Sciences

qu'elle traite. Elle a une couronne d'or sur la tête, les productions devant être épurées comme ce métal. D'une main elle tient une lime avec l'inscription *Detrahit, atque polit*; & de l'autre une Couronne composée de laurier, de lierre, & de myrthe; allégorie des genres de Poësies, héroïque, lyrique, & pastorale : dans la même main elle a aussi deux pommes de grenades, symbole de l'union & des assemblées : son fauteuil est orné de rameaux d'olivier, arbre dedié à Minerve & à la Paix : à ses pieds sont plusieurs Volumes, parmi lesquels il y a un Singe, animal dont les Egyptiens faisoient l'Hiéroglyphe des Belles-lettres. Elle est dans un lieu de délices, à la campagne : parceque l'étymologie du nom d'*Académie* vient d'un noble Athénien nommé *Academus*, qui recevoit souvent Platon & ses disciples, dans une belle maison qu'il avoit proche de la ville.

## *Enigme. I.*

Je suis du sexe aimé, du sexe feminin :
Mais tous mes membres sont du sèxe masculin,
Sans être monstrueuse, ainsi que plusieurs bêtes,
Avec quatre-vingts pieds, j'ai quatre fois dix têtes.

Deux fois quarante bras, autant d'oreilles, d'yeux.
Pour mes langues, l'usage en est mystérieux.
Comme à moins qu'être bonne, on ne m'en souffre aucune,
Toutes celles que j'ai n'agissent que pour une;
Ce que je compte ici de diverses parties,
A quatre fois dix corps les fait voir assorties.
Mais ces quatre fois dix, par de sçavants accords;
Ne me forment qu'un seul & numéraire corps.
Je me vêts en manteau, just'-au-corps, & soutane:
Je porte habit sacré, je porte habit profane.
Mille honneurs éclatans me mettent en crédit,
On me voit mortier, mitre, & pourpre, & saint-Esprit.
Je suis également & de plume & d'épée,
Et je puis par les deux enfin être occupée.
J'ai place bien souvent dans la maison d'un grand,
Qui n'a point son pareil dans son sublime rang.
J'ai quantité d'enfans, la plûpart en familles;
Mais entre tant d'enfans j'ai seulement deux filles,
Qui tiennent de leur mère; & qui, dit-on, font voir
Qu'en partage elles ont le talent du sçavoir.
Je compose & m'explique en divers idiômes.
D'Aristote j'entends les doctes axiômes.
Epique, Dramatique, Elégie & sonnèt,
Satyre, Ode & Rondeau sortent de mon cornèt;
Enfin rien ne me borne, en mon genre d'écrire.
Cependant, si de moi je dois ici tout dire,

Avec tant de talens dont j'acquiers un grand nom,
J'en ſuis à la première & plus ſimple leçon.

## Académie des Arts.

*Matrone* robuſte, dans une attitude noble, & vêtuë ſimplement; pour marquer la nobleſſe de ſes ſentimens & la ſimplicité de ſes mœurs. Sur ſa tête eſt un Coq, ſymbole de vigilance; elle tient une Lampe, allégorie de l'étude continuelle; elle tient auſſi une Grénade pour les mêmes raiſons que la précédente. L'Harmonie ſi néceſſaire aux Arts, eſt indiquée par les divers Inſtrumens de Muſique qui ſont à ſes pieds; mêlés avec la Baſe attique, le Chapiteau corinthien, la Palette, & le Marteau.

Proche d'elle eſt un Singe qui regarde dans un miroir la réflection des différents objets, les Arts n'étant qu'une imitation fidèle des productions de la nature.

## Achélous.

*Achélous*, fis de l'Océan & de Thétis combattit contre Hercule, pour la poſſeſſion de Déjanire qui lui avoit été promiſe en mariage; & voyant que ſon rival étoit le plus fort, il eut recours à la ruſe: d'abord il ſe transforma en

Serpent, croyant épouvanter ſon ennemi par d'horribles ſifflemens ; mais le vainqueur de l'hydre à cent têtes n'en fit que rire, & lui ſerra la gorge avec tant de roideur qu'il alloit l'étouffer, lorſqu'*Achélous* ſe metamorphoſa en taureau : mais en vain, Hercule le prit par les cornes, le renverſa, & ne quitta priſe, qu'après en avoir arraché une. Les Nayades la ramaſſèrent, & l'ayant remplie de fleurs & de fruits, elle devint la Corne d'Abondance. Cet *Achélous* étoit un Fleuve de Grèce, qui couloit entre l'Étolie & l'Acarnanie, dont les inondations fréquentes déſoloient les campagnes de Calydon, & portant de la confuſion dans les limites, obligeoient ſouvent les Étoliens & les Acarnaniens de ſe faire la guerre. Hercule, avec le ſecours de ſes troupes, fit faire des digues, & rendit le cours du fleuve ſi uniforme, que les deux Peuples n'eurent plus déſormais aucun ſujet de diſpute ſur les bornes de leur territoire. Voilà le combat d'Hercule contre *Achélous*. Sa Métamorphoſe en Serpent marquoit ſon cours tortueux, & celle en Taureau exprimoit les débordemens furieux, & les ravages qu'il cauſoit dans les campagnes. Hercule après l'avoir vaincu, lui arracha une Corne ; c'eſt-à-dire,

qu'il remit dans un ſeul lit les deux bras de ce fleuve ; & cette Corne devint une Corne d'Abondance, parce qu'en effet il porta dans la ſuite l'Abondance dans la campagne.

### Accoutumance.

Il n'eſt rien ici bas, dont on ne vienne à boût ;
Tu peux en voir ici la naïve peinture :
Mais il faut s'exercer ; la Coutume peut tout,
C'eſt une ſeconde Mère nature.

Cet Emblême repréſente un homme chargé de pluſieurs inſtrumens, tous propres à s'exercer aux Arts ; il s'appuye en marchant ſur un bâton, tenant de l'autre main un rouleau où eſt écrit ; *vires acquirit eundo*, qui eſt la répréſentation de la merveilleuſe force de l'*Acoutumance* : il eſt peint vieux & ne repoſe point, pour montrer que l'expérience le mèt en crédit, & qu'en agiſſant il ſe fortifie ; ce qui eſt encore enſeigné par la rouë qu'il a devant lui.

### Accord.

Deux jeunes filles, dont l'une accorde une orgue, au ton d'un flageolèt qui eſt propre à cet uſage, & que les

Italiens nomment *Coriſta* ; l'autre prend le ton de l'orgue pour y accorder un Luth.

Ces deux inſtruments ſont les plus harmonieux, & les plus ſuſceptibles des différents accords.

## *Enigme II.*

Nous ſommes trois frères en France ;
L'un de nous trois, ſelon certains ſçavans,
En Grèce a reçû la naiſſance ;
Mais on ne convient pas du tems.
Par droit d'extenſion, au défaut d'une abſente,
Deux de nous réunis préſident aux forêts ;
L'un des deux, mis avec excès,
Produit une voix moins ſonante.
Le troiſième eſt plus uſité,
Il règne à la fin de l'été.
Lecteur, ſi ta recherche eſt vaine,
Ne t'en prends pas à nous ; ton déſir curieux
Peux être ſatisfait ſans peine ;
Tu nous as tous trois ſous les yeux.

## Acte Vertueux.

L'éclat que donne une valeur ſuprême
Eſt le plus riche diadême.

L'*Acte vertueux* eſt dépeint ſous la figure d'un homme de très-bonne

mine, ayant la tête environnée de rayons célestes, & couronné de guirlande d'Amaranthe ; il porte des armes dorées sous un manteau impérial brillant d'or : il tient de la main droite une lance avec laquelle il perce un serpent ; de la main gauche il tient un livre, & sous ses pieds une tête de mort ; pour montrer que lorsqu'on excèlle dans les armes ou dans les lettres ; que .....

Malgré Caron qui le prend dans sa barque,
Leurs noms & leurs vertus triomphent de la Parque.

ACTIONS DU JUSTE.

De même que l'Etoile éclate dans les Cieux,
Et qu'à travers la nûë elle brille à nos yeux ;
Ainsi le *Juste* fait paroître sa constance.
On voit éclater sa vertu ;
Dans ses travaux, dans sa souffrance,
Par les maux son cœur pur n'est jamais abattu.

Cette Étoile que vous voyez briller dans les nûës représente les personnes, dont les vertus éclatent par-tout ; & qui sont comme les flambeaux du Ciel qui éclairent les méchans, pour leur faire connoître la vérité. Il faut donc ne converser qu'avec les *Justes* ; afin qu'imitant

leurs actions, nous puissions briller devant les yeux de Dieu.

### Action Méritoire.

C'est l'éxercice continuel des belles actions, qui conduit à l'Immortalité. On représente un homme dans l'âge viril & d'un aspect noble; pour dénoter que l'élévation des sentimens se manifeste ordinairement dans les dehors de la personne. Il est couronné d'Amaranthe; sa tête entourée de rayons, est l'image de la splendeur éclatante du vrai mérite. On l'habille en Guerrier, tenant une lance, de laquelle, quoique rompuë, il combat toujours le vice, figuré par le Serpent. Le Livre qu'il tient, indique que l'Étude des lettres, illustre ainsi que l'éxercice des armes. L'action de fouler une tête de mort sous son pied, dénote que la vertu triomphe de la mort même.

### *Enigme III.*

Lecteur il est bon d'avertir,
Afin, que ton effort redouble,
Que cette Enigme est une Enigme double:
Si pour me deviner tu veux te divertir,
Peut-on s'imaginer plus plaisante Famille.
Il s'agit de sçavoir qui peut être la Fille,
(Le récit n'est point fabuleux)

Qu'on a vûë épouſer ſa Mère ?
Cette Mère étoit mâle, & n'eut jamais de Père.
Devine, lecteur, ſi tu peux.

## Adolescence Féminine.

Jeune fille dont le viſage eſt riant, le coloris vif & les traits délicats ; elle eſt couronnée de fleurs différentes, dont elle tient auſſi une guirlande pour dénoter la felicité heureuſe, mais paſſagère, de cet âge. Son vêtement de couleur changeante, marque la volubilité des ſentiments depuis quinze à vingt ans. Le Paon ſignifie qu'à cet âge commence à règner l'Amour de la Parure.

## Adolescence Masculine.

Jeune homme vêtu richement, couronné de fleurs, s'appuyant ſur une harpe, & tenant un miroir ; tout étant agréable dans cet âge. Son pied eſt poſé ſur un horloge à ſable, pour marquer le peu de cas que l'*Adoleſcence* fait du tems.

## Adonis.

*ADONIS* fut le fruit du commerce inceſtueux de Myrrha, avec ſon père Cyniras. Cette Princeſſe obligée de ſe dé-

rober à la juſte colère de ſon père, ſe retira en Arabie, où les Dieux la changèrent en l'Arbre qui porte la myrrhe. Quand le terme de mettre *Adonis* au monde arriva, l'arbre s'ouvrit pour faire jour à l'enfant: les Nymphes du voiſinage le reçurent en naiſſant, & le nourrirent dans les antres de l'Arabie. La ſeule reſſemblance des noms fait tout le fondement de cette métamorphoſe. *Adonis* devenu grand alla à la cour de Byblos en Phénicie, dont il fit bientôt l'ornement. Vénus l'y vit, & fut épriſe de ſa beauté: elle préfera la conquête d'*Adonis* à celle des Dieux mêmes, dit Ovide; & abandonna le ſéjour de Cythère, d'Amathonte & de Paphos, pour le ſuivre dans les forêts du Mont-Liban où il alloit chaſſer. Mars jaloux de la préférence que Vénus donnoit ſur lui au jeune Prince, employa pour ſe venger le ſecours de Diane, qui ſuſcita un ſanglier énorme auquel elle lança ſon javelot: le ſanglier s'en étant déferré, ſe rua ſur *Adonis*, & le mit en pièces. Vénus accourut, mais trop tard, au ſecours de ſon favori, il étoit déja ſans vie: elle donna toutes les marques de la plus vive douleur, & le changea enſuite en Anémone. Euripide dit que Diane vengea ſur le favori de

Vénus la mort d'Hippolyte, dont Vénus avoit été cause.

*Adonis* descendu dans le royaume de Pluton, sçut encore inspirer de tendres sentimens ; Proserpine l'aima, & lorsque Vénus eut obtenu de Jupiter son retour à la vie, la Princesse infernale s'y opposa, & refusa de le rendre au jour. Le Père des Dieux fut embarrassé de cette affaire, & ne voulant pas mécontenter les deux Déesses, les renvoya au jugement de la Muse Calliope, qui partagea le différend, en ordonnant qu'Adonis seroit alternativement avec l'une & l'autre Déesse. Les Heures furent aussi-tôt députées aux enfers pour en ramener *Adonis*, qui depuis ce tems-là demeura six mois sur la terre avec Vénus, & six mois dans les enfers. Voilà la fable d'*Adonis* : en voici l'histoire.

*ADONIS* étoit un jeune Prince, qui rassembloit en lui les plus belles qualités de l'âme & du corps. Il épousa la fille du Roi de Byblos, & monta sur le thrône avec son beau-père. On peut conclure des regrèts que son peuple témoigna de sa mort, qu'il en avoit fait les délices : un jour qu'il chassoit dans les forêts du Mont-Liban, un sanglier le blessa à l'aine ; la Reine qui l'aimoit éper-

duëment croyant la bleſſure mortelle, fit paroître tant de douleur, qu'on le crut mort; il fut pleuré comme tel, non-ſeulement dans Byblos, mais encore dans toute la Phénicie. Cependant le Prince ne mourut pas de ſa bleſſure, & au bout d'un an il fut parfaitement guéri. La joie ſuccéda alors à la triſteſſe, & dans les tranſports de l'allégreſſe publique, on ſe diſoit que le Prince étoit revenu des Enfers. Il n'en falloit pas tant pour bâtir une fable.

Le culte d'*Adonis* commença dans la Phénicie où ce Prince a règné, & delà ſe répandit dans les pays voiſins; en Égypte, dans l'Aſſyrie, & même dans la Judée, car les Prophètes l'ont ſouvent reproché aux Juifs: de là Syrie il paſſa dans la Perſe, dans l'Iſle de Chypre, & enfin dans la Grèce. Sa Fête duroit huit jours; toute la ville commençoit d'abord à prendre le deuil, & à donner des marques publiques d'affliction, on n'entendoit de tous côtés que pleurs & gémiſſemens: les femmes qui étoient les miniſtres de ce Culte, couroient les ruës la tête raſée, ſe frapant la poitrine.

A Aléxandrie la Reine, ou la Dame la plus qualifiée de la ville, portoit la Statuë d'*Adonis*, accompagnée des femmes

les plus considérables, qui tenoient à la main des corbeilles pleines de gâteaux, des boëtes de parfums, des fleurs, des branches d'arbres, & toutes sortes de fruits. La pompe étoit fermée par d'autre Dames qui portoient de riches tapis, sur lesquels étoient deux lits en broderie d'or & d'argent; l'un pour Vénus & l'autre pour *Adonis*. On y voyoit la statuë du jeune Prince, avec une pâleur mortelle sur le visage, qui n'effaçoit pas les charmes qui l'avoient rendu si aimable. Cette procession marchoit ainsi au bruit des trompettes & de toutes sortes d'instrumens qui accompagnoient la voix des Musiciens.

A Athènes, quand le tems de la Fête étoit arrivé, on avoit soin de placer dans plusieurs quartiers de la ville, des représentations ressemblantes à un jeune homme mort à la fleur de son âge: les femmes vêtuës d'habits de deuil, venoient ensuite les enlever pour en célébrer les funérailles, pleurant & chantant des cantiques, qui exprimoient leur affliction.

Entre les autres Cérémonies de cette Fête, on remarque celle-ci: on portoit dans des vases de terre du bled qu'on y avoit semé, des fleurs, de l'herbe naissante, des fruits, des jeunes arbres, des

laituës ; & à la fin de la Cérémonie, on alloit jetter ces jardins portatifs dans la Mèr, ou dans quelque fontaine. C'étoit une eſpèce de Sacrifice qu'on faiſoit à *Adonis*. Tout cela avoit alluſion aux circonſtances de ſa vie & de ſa mort.

### Adoption.

Comme il faut que la perſonne qui adopte, ſoit plus âgée que celle qui eſt adoptée ; ce ſujet ſe contractériſe, par une Matrône, qui regarde tendrement un jeune homme, qu'elle reçoit dans ſes bras. Proche d'elle eſt une Orfraye, eſpece d'aigle de couleur cendrée, ayant les pattes preſque ſemblables à celles d'un canard. On en fait le Symbole de l'*Adoption* ſur l'autorité de Pline *Liv. X. Ch.* 3. & d'Ariſtote *Liv. VI. & Liv. IX. Ch.* 34. qui raportent que cet oiſeau reçoit avec bénignité les petits de l'aigle, & les élève comme les ſiens propres.

### Adulation.

C'eſt la complaiſance outrée, les louanges fauſſes, & les careſſes intéreſſées. On la peint vêtuë galamment, & joüant de la flûte, pour marquer qu'elle cherche à s'inſinuer par les agrémens extérieurs, & par la douceur de ſes paroles.

Elle a pour attributs, des abeilles, à cauſe de la douceur de leur miel, & du venin de leurs aiguillons : & un ſoufflèt, parce que la Flaterie éteint la lumière de la raiſon, & allume le feu des paſſions.

### Adultère.

Ce Vice énorme eſt figuré par un homme replèt dans un déshabillé voluptueux ; & couché mollement ſur des couſſins. Ses attributs ſont une Lamproie accouplée avec un Serpent, & un anneau conjugal qui eſt rompu.

*Sorores, Gula & Otioſitas, quaſi duo ligna, incendunt ignem Luxuriæ.*
Ezech. Cap. 16.

### Adversité.

Le preſſoir inſtrument de la vendange, eſt un Hiéroglyphe de la Sainte Ecriture ; il exprime les temps calamiteux, les adverſités, les tourmens, les afflictions. David les a déſcrit, dans le Pſeaume intitulé : *in finem pro Torcularibus.*

Les grandes calamités ſont figurées par les eaux ; le Prophète Roi, Pſeaume 87. *Tu as amené ſur moi tous les flots.* Les interprètes entendent par les flots, les afflictions & calamités, qui peuvent tourmenter le genre humain, & auxquelles

l'humanité même de J. Ch. fut sujette.

Les *adversités* sont aussi signifiées par la Ronce. Toutes plantes épineuses, comme le Nerprun, le Groselier, la Ronce les Orties, les Chardons, & les autres arbustes armés de pointes, signifient selon la Sainte Écriture, les hommes inhumains, trompeurs, insolents, malicieux : les hommes bons ne peuvent les manier, ni les traiter, ni les corriger; sans être touchés de déplaisirs.

### Æsculanus.

*Divinité* qui présidoit à la fabrique de la monnoie de cuivre. On la représentoit sous la figure d'une femme debout, avec l'habillement ordinaire aux Déesses, appuyée de la main gauche sur la Haste pure, & tenant de la droite une balance. *Æsculanus* étoit, disoit-on, le Père du Dieu Argentin; c'est que le Cuivre est plus ancien que l'argent. C'étoit une des Divinités de Rome. S. Augustin s'étonnoit qu'on n'eût pas fait aussi un Dieu Aurin, fils du Dieu Argentin; car la Monnoie d'or a suivi celle d'argent. Il y a eu réellement une Divinité pour l'or: car comme on fabriquoit des espèces de trois métaux, l'or, l'argent, & le cuivre; on donna

donna à chacun, une Divinité pour préſider à leur fabrique. Ainſi l'on trouve ſur quelques Médailles des Empereurs trois Déeſſes, repréſentées avec des balances, la corne d'abondance, & auprès d'elles un monçeau de différentes monnoies.

### Affabilité.

C'eſt une Qualité aimable du cœur, qui rend l'homme doux & graçieux; elle ſe perſonnifie par une jeune fille vêtuë d'un léger voile blanc, Symbole de Candeur. Ce que l'on découvre de ſes beautés à travers le voile, dénote que l'*affabilité* eſt preſque nuë dans ſes paroles & actions; cachant néanmoins ſes foibleſſes qui pourroient lui être préjudiciables. Elle eſt belle, riante, & préſente avec grace une roſe épanouïe.

### Affection *ou* Bienveillance.

C'eſt le premier dégré de l'Amitié. L'Amitié s'affermit avec le tems, & devient ſtable par le rapport des ſentimens: l'*Affection* naît à la premiere vûë, & ſe donne promptement; c'eſt pourquoi on la peint avec des aîles. Son viſage riant, & ſon vêtement verd, ſignifie l'Eſpérance qu'elle conçoit de gagner les cœurs.

Le Lézard qu'elle tient étoit chez les Égyptiens le Hiéroglyphe de la *Bienveillance*, pour l'*Affection* naturelle qu'il a pour les hommes. On repréſente cette figure dans l'âge viril ſelon Cicéron....

*De* BENEVOLENTIA *autem, quam quiſque habeat erga nos, primum illud eſt in officio, ut plurimum tribuamus, à quo plurimum; diligimur ſed* BENEVOLENTIAM, *non adoleſcentulorum more, ardore quodam amoris, ſed ſtabilitate potius, & conſtantia judicemus.* PRIM. DE OFFIC.

## AFRIQUE.

Mille monſtres affreux ſe rencontrent chez moi;
Mais je ne ſuis pas plus affreuſe.
Quelle eſt la terre aſſez heureuſe,
Qui n'a point de monſtres chez ſoi?

L'*AFRIQUE* eſt une des quatre parties du monde qui a pris ſon nom, ſelon Joſeph, d'un des deſcendans d'Abraham, nommé *Afer*. A voir la repréſentation de cette femme morne, triſte; ſon viſage noir la fait juger d'abord afriquaine. Elle eſt preſque nûë, à cauſe que ce pays-là n'a point de richeſſes: ſes cheveux ſont crépus, ayant pour cimier une tête d'Éléphant, un colier de corail; elle tient de la main droite un Scor-

pion, une corne d'abondance pleine d'épis, outre qu'elle eſt toujours ſuivie par un Lion & par des Serpens. L'*Afrique* abonde d'animaux qui ſont extrêmement venimeux; la corne d'abondance dénote qu'elle eſt autant ſtérile en autre choſe, qu'elle eſt fertile en grains. Les cheveux noirs & crépus, le colier de corail ſont l'ornement des femmes Maures. La tête d'Eléphant indique que ce pays en produit beaucoup, dont les Afriquains s'en ſervent ordinairement à la guerre.

### Age d'or.

La Simplicité, la Candeur, la Sincérité, furent le triomphe de ce belle Age de l'Innocence: on le perſonifie par une jeune fille de toute beauté, aſſiſe proche d'un olivier, Symbole de Paix, au milieu duquel eſt un éſſain d'abeilles. Elle eſt preſque nûë, ſes cheveux tombent ſans art ſur ſes épaules, & elle tient une corne d'abondance d'où ſortent différents fruits.

On n'avoit alors pour logement que l'ombre des arbres, & l'abri des cavernes.

Ovide en parle ainſi au premier livre de ſes métamorphoſes.

*Aurea prima ſata eſt, ætas, quæ, vindice nullo;*

*Sponte ſua ſine lege fidem, rectumque colebat.*
*Pœna, metuſque aberant, nec verba minantia fixo.*
*Ære ligabantur: nec ſupplex turba timebat*
*Judicis ora ſui; ſed erant ſine judice tuti.*

Vide cætera.

## Age d'Argent.

Ce ſecond Age ſe repréſente ſous la figure d'une jeune fille, moins belle que la précédente, pour indiquer un commencement d'altération dans la Nature. Son vêtement eſt blanc, enrichi de quelque broderie, & ſa coëffure eſt ornée de perles. Elle s'appuye ſur une Charrüe, & tient une poignée d'épis.

Dans cet Age on commença à cultiver les terres, & faire des cabanes.

*Subiitque argentea proles;*
*Auro deterior, fulvo pretioſior ære.*
*Jupiter antiqui contraxit tempora veris:*
*Perque hyemes, æſtuſque, & inæquales autumnas.*

Post.

*Tum primum ſubiere domos, domus antra fuerunt,*
*Et denſi frutices, & junctæ cortice virgæ.*

Ovid. Prim. Lib. Metamorph.

### Age de Cuivre.

Au troiſiéme Age commencèrent les factions, & la néceſſité de ſe défendre. On le repréſente dans une attitude fière, armé d'un ſimple corſelèt de la couleur du cuivre ; coëffé d'une peau de Lion & tenant un javelot. Il eſt comme en ſentinelle auprès d'un retranchement paliſſadé.

*Tertia poſt illam ſucceſſit ahenea proles*
*Sævior ingeniis, & ad horrida promptior arma:*
*Non ſcelerata tamen.*

Sequitur Lib. Prim. Metamorph. Ovidii.

### Age de Fer.

Le quatrième Age amena la violence, la mauvaiſe foi & la trahiſon ; on le peint d'aſpect féroce, armé de fer, ayant ſur ſon caſque une tête de loup ; tenant une épée nûë & un bouclier, où ſont repréſentés la Fraude & le Vice ; ſous les emblêmes de la Siréne, & du Serpent à façe humaine.

A ſes pieds eſt un trophée de guerre, & dans l'éloignement une ville fortifiée.

*De duro eſt ultima ferro.*
*Protinus erupit venæ pejoris in ævum*

*Omne nefas : fugere pudor , verumque , fideſque :*
*In quorum ſubiere locum fraudeſque , dolique ,*
*Inſidiæque , & vis , & amor ſceleratus habendi.*
OVID. PRIM. METAMORPH.

### *AGE DE L'HOMME EN GÉNÉRAL.*

Comme l'*Age de l'homme* ſe diviſe en quatre parties , on habille cette figure de quatre couleurs ; de blanc , de changeant , d'or , & de feuille-morte. La couleur blanche eſt le Symbole de l'Enfance ; la changeante marque la volubilité de l'Adoleſcence ; la couleur d'or ſignifie la Perfection de l'Age Viril ; & la dernière de feuille-morte , indique la Décadence de la vieilleſſe. Le Soleil & la Lune qu'elle tient , ſont les planettes qui influent le plus ſur l'humanité. Le Baſilic qu'on lui donne encore pour attribut , étoit chez les Egyptiens le Hiéroglyphe de Permanence & de Perfection. C'eſt une eſpèce de Serpent dont la partie ſupérieure reſſemble au coq , ayant des aîles , & une crête faite en forme de couronne. Il ne rampe que ſur la partie inférieure.

### AGILITÉ.

Ce mot renferme les idées d'adreſſe , de légèreté & de viteſſe : ainſi l'*Agilité*

n'a d'autres emblêmes que d'être repréſentée ſous la figure d'une jeune fille nûë, ayant aux épaules deux aîles ; mais aſſez petites pour faire diſtinguer qu'elles aident à la légèreté & non au vol. Elle eſt à la cime d'un rocher, ſoutenuë ſeulement ſur la pointe du pied, & paroît vouloir ſauter ſur un autre rocher.

## AGRICULTURE.

Quand des dons de Cérès nos campagnes ſont pleines,
On goute avec plaiſir les doux fruits de ſes peines.

L'*AGRICULTURE* eſt l'Art de cultiver la terre, pour la rendre féconde. On la peint robuſte & couronnée d'épis de bled. Son vêtement d'étoffe verte eſt le Symbole de l'Eſpérance de la récolte. D'une main elle tient tracés ſur un cercle les douzes ſignes du Zodiaque, qui doivent lui être parfaitement connus, pour la variation des tems de l'année ; & de l'autre un arbriſſeau fleuri, qu'elle conſidére avec la tendreſſe d'une mère pour ſes enfans. La Charruë qui eſt près d'elle eſt ſon attribut, ainſi que toutes les autres ſortes d'outils propres au Labourage.

## AIDE

### *SECOURS, SOULAGEMENT, ET ASSISTANCE.*

L'*AIDE* émane de la Sincérité & de la Charité; dont ſa robe blanche, & le manteau pourpre, que l'on donne à cette figure, ſont les couleurs ſymboliques. On la peint d'âge viril couronnée d'olivier, & ayant au col une chaine d'or, à laquelle eſt attaché un Cœur, qui eſt l'emblême du bon conſeil. Le bâton qui ſoutient un cèp de vigne, eſt l'image de l'aſſiſtance mutuelle, qui eſt une obligation pour tous les hommes. La Cigogne eſt le Hiéroglyphe connu de la Piété. Le rayon de lumière qui l'environne, ſignifie que ſans le ſecours divin, l'aide des hommes eſt inutile.

### *ENIGME. IV.*

Parmi tous ceux de mon engeance,
Je paſſe pour le ſouverain.
Jadis la céleſte puiſſance
A moi ſeul borna tout ſon train.
Je porte en mes pieds ma défenſe.
J'ai le regard vîf & perçant;
On m'a vû faire diligence
En levant plus que moi peſant.

Plus d'un grand à ma reſſemblance,
Plaça toute ſa vanité.
A quel point de magnificence
Un grand peuple m'a-t-il porté ?
Et non loin encore de la France,
Sous deux chefs je conſerve un corps :
J'y ſers même de récompenſe
A ſes plus illuſtres ſupports.
Au Temple, en très-belle apparence,
J'attire les yeux ſur mon dos ;
J'y fais obſerver la cadence,
Sans que rien trouble mon repos.
Si tu prends de moi connoiſſance,
Lecteur, il faut t'en ſçavoir gré,
On dit que finement je penſe,
Ainſi tu m'auras pénétré.

## AIR.

Votre ambition eſt immenſe,
Mortels, vous parcourez & la terre & la mèr
Pour un bien paſſager,
Et la mort qui ſurvient le moins que l'on y penſe,
Fait que tous vos projèts ſont des projèts en l'air.

L'*AIR* eſt repréſenté ſous la figure d'une femme qui a les cheveux épars, & qui eſt aſſiſe ſur un nuâge. Elle careſſe d'une main un Paon, animal conſacré à Junon, Déeſſe de l'*Air*, où volent divers

ciseaux ; de l'autre main elle tient un Caméléon. Au rapport de Pline, dans son Livre premier au Chap. 33 ; ce merveilleux animal ne se nourit que de l'*Air*.

## Allégories.

Le dessein des Anciens qui ont inventé les *Allégories*, n'a pas été d'apprendre aux hommes des choses communes ; mais de se servir de ces choses communes, pour faire respecter les objets du culte qui y avoient rapport. Bacchus étoit le Dieu du vin chez les Grècs ; on pouvoit n'en dire que cela : mais pour lui attirer plus de vénération, on employa ce qui se passe par rapport à la vigne & au raisin, pour en former le mystère de la naissance, de la nourriture & de l'enfance de ce Dieu. Ce mystère, ou si l'on veut, cette Fable fut extrêmement simple dans son origine ; mais dans la suite on la chargea, comme nous l'apprend Hérodote (1) de nouvelles circonstances, qui furent, sans doute, empruntées de ce que l'art contribuoit au vin : je veux dire, que la vûë du pressoir & de la cuve, fit imaginer les mauvais traitemens que Bacchus eut à souffrir de la

(1) *L. 2. C. 49.*

part des Titans ; traitemens qui furent ſuivis pour lui d'une nouvelle naiſſance : car cette fiction paroît plus récente que les autres. On en uſa de même à proportion pour les autres Dieux : on inventa des Fables à leur ſujèt ; non pour inſtruire les hommes, & pour leur apprendre ce qu'ils ſçavoient ou pouvoient ſçavoir ; mais afin qu'il y eut ſur chacun des objèts du culte un diſcours ſacré, qui fût tout à la fois conforme à leur nature, & propre à donner de l'admiration au vulgaire, à qui on n'avoit garde d'en découvrir le ſens ; le ſecrèt en étant réſervé à un petit nombre d'initiés qui s'engageoient à ne le révéler jamais. C'eſt par-là ſeulement, c'eſt-à-dire, par le ſoin qu'on prenoit de cacher au commun des hommes le ſens des Fables, qu'on peut rendre raiſon de cette licence de la Poëſie, qui a juſtement étonné quelques ſçavans, & dont ils ont cherché la cauſe, ſans pouvoir la découvrir. Les Poëtes tragiques & ceux qui ſont venus enſuite, ont tout oſé en ce genre, & ils l'ont pû faire impunément ; parceque d'un côté les Magiſtrats & les peuples ignoroient, auſſi bien que les Poëtes, ce que les Fables ſignifioient ; ils ne voyoient rien qui dût empêcher de les altérer ; & que d'un

autre côté, les initiés auroient couru risque en s'oppoſant à ces altérations, de violer un ſecrèt qu'ils avoient promis avec ſerment de garder. Voilà ce que j'avois à dire, pour répondre au premier reproche qu'on fait aux Allégories.

J'avouë enſuite, que je ne trouve aucun inconvénient à dire, qu'il s'eſt trouvé chez les Anciens, comme parmi nous, des perſonnes qui ont eu l'imagination moins belle & moins réglée que d'autres. Il y a des *Allégories* très-ingénieuſes; il y en a de ſublimes: mais il y en a auſſi de froides. Qui pourroit en diſconvenir; quand on voit dans Homére (1) cet hideux portrait des Prières, ces filles du grand Jupiter, que le Poëte repréſente comme boiteuſes, ridées & ayant les yeux de travers? l'image de Junon (2) que Jupiter a ſuſpenduë avec deux poids énormes attachés à ſes pieds, pour la punir des traverſes qu'elle avoit ſuſcitées à Hercule, n'eſt pas froide, ſi l'on veut; mais elle eſt monſtrueuſe: & quoi de plus bas, que la menaçe que Jupiter (3) fait à cette Déeſſe de la battre, ſi elle

(1) *Iliad. L. 9. 498.*
(2) *L. 15. V. 19.*
(3) *V. 18.*

continue de s'opposer à ses desseins ? Ces exemples, auxquels on en pourroit joindre un grand nombre d'autres, sont convaincans ; parcequ'on ne sçauroit nier que ce ne soient des Allégories.

Faut-il ajoûter qu'en voulant ménager l'honneur des anciens Poëtes, les Auteurs des explications historiques ne les ont en effet nullement ménagés ; puisqu'ils ont été continuellement obligés de leur supposer une imagination déréglée à l'excès ? Je crois qu'il n'y a personne qui ne s'en soit apperçû, lorsqu'il a vû chez ces Mythologues : le Dragon des Hespérides changé en un jardinier, ou en un chien qui est à l'attache à la porte d'un jardin : les Gorgones en des filles extrêmement laides, ou en des cavales, & cent autres Métamorphoses de ce genre ; par lesquels on diroit qu'on s'est proposé d'inspirer du mépris pour les anciens Poëtes. Mais il est vrai que ce n'est point par des pareilles observations qu'on doit se déterminer pour un genre d'explication plutôt que pour un autre : ce qui doit nous régler, c'est que nous sçavons que les anciennes Fables renferment la Religion ; qu'à mesure qu'on reçut une Divinité dans la Grèce, on fit sa Fable ; & que ces Divinités ne fûrent autre chose que

des êtres naturels ou allégoriques. En conſéquence nous ſçavons auſſi que la Fable de chaque Divinité reçeloit ſon Hiſtoire; c'eſt-à-dire, que ſa nature & ſes propriétés y étoient décrites d'une manière à n'être pas aiſément découvertes par les Peuples, à qui on vouloit que le Myſtère inſpirât de la vénération: il eſt viſible que nous ne devons pas nous attendre à y trouver toujours des fictions heureuſement inventées. Dans le nombre de ceux qui les firent, les uns eûrent plus de génie que les autres, & ceux qui en eûrent davantage, ne dûrent-ils pas être obligés quelquefois à employer des idées bizarres, ſans le ſecours deſquelles ils n'auroient pû rien dire que tout le monde n'eût entendu d'abord? Voilà la vraie origine des *Allégories*; on les fit ſervir d'abord à la Religion: & voilà auſſi (car pourquoi ne le dirois-je pas de ſuite?) ce qui peut juſtifier les anciens Poëtes, dont quelques modernes ont voulu donner une idée déſavantageuſe, en leur imputant le dérèglement d'imagination dont je parle. Ce n'eſt pas les défendre que de dire, comme on a fait, que leurs fictions renferment des ſens cachés: car il y en a qui ne gagnent pas à être expliquées, elles n'en paroiſſent que plus

monſtrueuſes ou plus frivoles. Mais quand on ſçait que des Fictions qui avoient ces défauts, eurent cours dès la naiſſance de la Religion, que les peuples y étoient accoûtumés, & qu'on ne leur parloit pas autrement des Dieux ; on n'a plus droit de reprocher aux Poëtes d'avoir employé ce langage, en parlant de ces mêmes Dieux, & des autres choſes dont ils vouloient donner une grande idée : ce n'étoit que par-là qu'ils pouvoient s'aſſurer de plaire à ceux pour qui ils écrivoient. Au reſte, le nombre des fictions vicieuſes n'eſt pas à beaucoup près auſſi grand que l'on pourroit croire ; & elles ſont compenſées par d'autres d'une beauté & d'une élévation étonnante. D'ailleurs, ſi chaque Fable en particulier eſt une *Allégorie*, l'aſſemblage de ces Fables dans la Théogonie d'Héſiode eſt un ouvrage hiſtorique, & le plus propre que nous ayons à éclaircir les Antiquités de la Grèce, en y joignant ce qu'Hérodote nous en a appris. *Mémoires de Littérature, Tome XVI. p.* 87.

## Allegresse.

### *Joie ou Jubilation.*

La vigne abondante en raiſins, & ſoutenuë par un ormeau, eſt ſelon David

le Symbole de l'*Allégresse* du cœur. Ainſi on repréſente ce ſujèt par une jeune fille graçieuſe & riante, appuyée contre l'Ormeau qui ſoutient la vigne, & tenant ſur ſa poitrine un Livre de muſique, qui eſt l'Emblême du Plaiſir, & de la Satisfaction des ſens. Sur un piedeſtal ſont des Couronnes de fleurs, des palmes, & des épis de bled; on joint à ces attributs de l'*Allégresse* le mot: *Lætitia.*

### *ÉNIGME V.*

J'ai certains beaux jours dans l'année,
Dont tout le monde fait état,
Et mon illuſtre deſtinée
Eſt d'y paroître avec éclat.

Je ſuis un tems dans le ſilence,
Pour ne pas dire dans l'oubli.
Mais quelle eſt ma magnificence
Quand ce triſte tems eſt fini!

Avec moi tout ſe renouvelle,
Tout reprend un air de gaieté,
Et ma voix alors eſt ſi belle,
Que chacun en eſt enchanté.

Il n'eſt Dévot, Prêtre, ni Moine,
Qui ne brûlent de m'écouter,
Et le plus auſtère Chanoine
Se plaît à m'entendre chanter.

## *Énigme VI.*

Nous ſommes d'un grand uſage
Dans un très-petit ménage;
On nous vend ſans nous compter,
A qui nous veut acheter.
Et tous les jours ſur la brune,
De nous il périt quelqu'une,
Qui laiſſe, en finiſſant ſon ſort,
Quelque odeur après ſa mort.

## Altymétrie.

A me voir meſurer de loin cette hauteur,
On diroit que j'agis par des ſecrets magiques.
Ignorant! voulez-vous n'être plus dans l'erreur?
Apprenez les Mathématiques.

L'*Altimétrie* eſt la partie de la Géométrie pratique, qui enſeigne à méſurer les hauteurs, ſoit perpendiculaires, ſoit obliques, acceſſibles ou inacceſſibles. On la perſonnifie par une jeune fille occupée à prendre les points d'une tour éloignée, ayant près d'elle les inſtrumens néceſſaires à cette opération.

### Ambarvales.

Fête en l'honneur de Cérès, qui se faisoit chez les Anciens Romains, pour obtenir des Dieux une bonne Récolte. On immoloit une génisse, une laye pleine, ou une brebis. Avant le sacrifice on la conduisoit en procession autour des champs, d'où la Fête a pris son nom.

Caton nous a conservé la prière que l'on faisoit dans cette cérémonie, sous le titre de *Carmen Ambarvale*. Cette Fête se célébroit ordinairement au tems de la Moisson, & quelquefois dans les tems où les biens de la terre étoient en danger. On la célébroit non-seulement à la Campagne, mais encore à Rome : & les Ministres de cette cérémonie s'appelloient *Fratres Arvales*.

### Ambitieux.

Voyez-vous ce Tantale au milieu des festins,
Qui meurt à tout moment pour trop aimer la vie.
Sçachez, ambitieux, qu'ayant la même envie,
Vous aurez le même destin.

L'*AMBITIEUX* est représenté, sous la figure de Démoclès un des courtisans de Denis le Tiran ; il est assis en un festin dessus un lit, ayant au

dessus de sa tête une épée nûë qui ne tient qu'à un petit filèt, qui est le véritable emblême des *Ambitieux*. Denis le Tiran lui fit servir avec la dernière magnificence des mèts les plus exquis; des instrumens de musique se firent entendre pendant le repas, mais dans son élévation, il est dans des terreurs mortelles, qui lui font desirer les douceurs dont il jouissoit dans sa médiocre condition.

### Ambition.

Mon règne est de tout tems, dans les siécles passés,
Tout de même que dans le nôtre.
On n'a jamais dit, C'est assez;
On tiendra encor ce langage dans un autre.

Selon S. Thomas, l'*Ambition* est une soif désordonnée des Grandeurs. On la personnifie par une jeune femme, dont le vêtement de couleur verte signifie que l'Espérance anime les *Ambitieux*, & les aide à supporter les revers & la fatigue, indiqués par les pieds de cette figure qui sont nuds.

Selon Claudien *Liv.* 2.

*Trudis avaritiam, cujus fœdissima nutrix*
*Ambitio quæ vestibulis, floribusque potentum*

*Excubat, & pretiis commercia poscit honorum;*
*Pulsa simul.*

Ses aîles marquent son inclination à s'élever, & sa témérité est désignée par les diverses sortes de couronnes & de sèptres, qu'elle mèt confusément sur sa tête. Elle a un bandeau sur les yeux, parcequ'elle manque de discernement, & qu'elle s'aveugle sur tout ce qu'elle croit mériter.

*Tantus est* AMBITIONIS *furor, ut nemo tibi post te videatur, si aliquis ante te fuerit.* SENEC. EPIST. 105.

### AME BIENHEUREUSE.

L'*AME* est un être simple, indivisible, capable d'idées & de sentimens; elle fait la partie la plus noble & la plus essentielle de l'homme, & le dirige en toutes ses actions.

Selon P. Val. *Liv.* 44. les Égyptiens figuroient l'*Ame* immortelle par une belle Vierge élevée dans l'air, ayant des aîles de papillon & une étoile brillante au dessus de la tête : elle étoit drapée généralement d'un voile transparent & lumineux, pour indiquer son invisibilité, & la pureté de son essence.

Ce Hiéroglyphe convient parfaitement à l'état d'une *Ame* qui jouit de la félicité éternelle.

L'éclat dont je brille à vos yeux,
Fait voir quelle eſt mon origine ;
Elle eſt céleſte, elle eſt divine,
Auſſi volai-je dans les Cieux.

AME COURTOISE ET TRAITABLE.

Je ſuis de tous les animaux,
Le plus ſoumis à l'homme & le plus ſociable.
Temoin ce Poëte admirable
Que je ſauvai de la fureur des flots.

Cet Emblême repréſente un jeune homme aſſis ſur le dos d'un Dauphin ; les Naturaliſtes diſent, qu'il n'y a point d'animal plus ami de l'homme que le Dauphin, ſans qu'il y paroiſſe avoir aucun intérêt ; voila pourquoi on le peint nud ſe repoſant ſur cet animal, faiſant le même office ſur mèr que le cheval rend à l'homme ſur la terre ; l'Hiſtoire ancienne nous en fournit des éxemples, témoin Solin qui rapporte dans ſon livre, qu'auprès d'Hypone il ſe trouva un Dauphin ſi ami de l'homme & ſi apprivoiſé, qu'il venoit ſouvent ſur le rivage ; il tendoit le dos aux uns, & ſe laiſſoit manier aux autres. Sous l'Empire d'Auguſte, il y en eut un ſi privé, qu'un petit garçon en lui donnant du pain l'avoit appris à monter ſur lui ; par la ſuite l'animal le porta

de Baies à Pouzol, ce qu'il continua jusqu'à la mort de l'enfant qui fut suivie de celle du Dauphin : ainsi cet animal mérite bien d'être le Symbole des courages nobles qui sont nés pour obliger les autres.

### Ame droite.

Le juste porte à Dieu ses inclinations,
C'est pour lui seul qu'il fait toutes ses actions.
Aussi la main du Ciel les dresse & les dirige.
Par la corde & le plomb elles vont à leur but,
Car n'allant pas bien droit, ce niveau les corrige,
Et le mèt en état d'assurer son salut.

Une main dans le Ciel tenant un plomb au bout d'un cordeau qu'elle fait tomber perpendiculairement dans le Cœur, représente le Cœur de l'*Ame droite*; de qui toutes les inclinations, les pensées & les desirs vont directement à Dieu, qui les conduit & les dirige par le niveau de son amour.

### Ame du Juste.

Le *juste* en ses travaux n'est jamais abattu,
Il est inébranlable, & sa grande vertu
Fait que de tous les maux son cœur est toujours calme :
Car le *juste* ayant Dieu sans cesse pour objèt

On le voit qu'il fleurit tout ainſi que la Palme,
Et ſon eſprit par-tout ſe montre ſatisfait.

Une Palme fleurie tenuë par une main eſt le Symbole de l'*Ame du juſte*, à laquelle Dieu donne la force de reſiſter aux attaques de l'ennemi de notre foi; & comme la Palme devient plus forte & plus vigoureuſe lorſque la violence des vents la veut ébranler: ainſi l'*Ame du juſte* fait paroître ſa force & ſa vertu, contre les afflictions qui lui arrivent.

AME JUSTE.

Du juſte on voit ſans ceſſe des douceurs,
Qui touchent les eſprits & qui gagnent les cœurs;
Et pour cette raiſon on les compare aux Roſes.
L'odeur de ſes vertus ſe repand en tous lieux;
On l'admire, on la ſent toujours en toute choſe;
Et même cette odeur s'exhale juſqu'aux cieux.

Une main qui tient un bouquet de Roſes eſt le Symbole de l'*Ame juſte*; car comme les Roſes ſurpaſſent en odeur toutes les autres fleurs, ainſi ſont-elles comparées aux *Juſtes* dans les écrits ſacrés: tachons donc de nous mettre en état que notre âme éxhale une odeur agréable devant Dieu.

### Ame née pour les souffrances.

Nos cœurs ſont cloués ſur la croix,
Nous voulons imiter le Sauveur adorable,
Qui voulut bien ſouffrir ſur un ſemblable bois,
Par amour, qui n'eut, ni n'aura de ſemblable.

Trois cœurs cloués ſur une Croix, font voir que le nôtre doit être attaché à celle de Jeſus-Chriſt notre Sauveur; en laquelle nous devons mettre notre amour, comme choſe très-certainement qui en eſt la plus digne.

### Ame réprouvée.

La *Réprobation* eſt caractériſée par une attitude agitée, qui exprime le déſeſpoir. La couleur tannée & les cheveux hériſſés, le voile noir dont elle eſt couverte, & les ténèbres qui l'environnent, indiquent la privation de la lumière & de la grace divine.

### Amérique.

L'*AMÉRIQUE* eſt la quatrième partie du monde, qui eſt beaucoup plus grande que les trois autres. On attribue ſa découverte à Chriſtophe Colomb, Génois; avant l'an 1492. mais Américc Veſpuce Florentin ayant fait un voyage en

1497.

1497. il fut le premier qui découvrit la terre ferme, & il y donna son nom. Elle est représentée par une femme qui a le teint olivâtre, le visage effroyable à voir; elle a pour tout habillement une manière d'écharpe artistement faite de plumes & de coton; elle porte une flèche d'une main, tient un arc de l'autre & un carquois à son côté: sur sa tête une guirlande de plumes, ayant à ses pieds un Lézard ressemblant à un Crocodile; une tête humaine arrachée de son corps, pour marquer la barbarie de ses Peuples, qui se rassasient de chair humaine, comme font aussi les Lézards de ce pays-là. L'arc & les flèches sont les armes dont ces Peuples se servent à la guerre & à la chasse; la guirlande de plumes est un ornement dont ils se parent.

## AMERTUME.

L'*Amertume* est une espèce de Saveur piquante & desagréable, comme celle du fiel & de l'absynthe; c'est pour cela que l'on appelle *Amertume* de cœur, ce qui trouble ou interrompt la douceur dont jouit le cœur humain. Elle se représente sous la figure d'une femme vêtuë de noir, ayant la douleur peinte sur le visage, &

regardant avec triſteſſe une plante d'Abſynthe, qui a germé dans une ruche à miel.

### Amertume salutaire.

Cette Figure Emblématique nous repréſente un calice avec une croix dedans, pour montrer qu'il n'y a perſonne en ce monde qui n'aye ſes adverſités ; mais lorſque nous ſouffrons pour l'Amour de Jeſus-Chriſt, nous ſouffrons ſalutairement.

### Ami.

L'Homme reſſent également
Le bien & le mal en partage,
Et Dieu l'a fait expreſſément ;
Afin que ſa vivante image
Dût aux ſoins d'un ami ſon accompliſſement.

L'*Ami* nous eſt repréſenté par deux hommes ſemblables, il faut cela pour qu'ils ſoient véritablement amis ; on voit pourtant beaucoup de vertus d'un côté, & de l'autre beaucoup de viçes. Ils ſoutiennent les baſſins d'une balance, que l'un d'eux tient de la main gauche ; mais que fait l'ami ? il vient au ſecours du parti le plus foible ; il ſe mèt lui-même du côté de la balance qui eſt le moins péſant : en y poſant la main, il donne par ce contre-poids l'égalité aux choſes inégales.

## Amitié.

On la peint vêtuë ſimplement d'une étoffe blanche, ayant l'eſtomac découvert, & les cheveux épars naturellement ; pour indiquer que la véritable *amitié* eſt naturelle & ennemie de la feinte. Le Myrthe & les fleurs de grenade, dont ſa couronne eſt formée, ſont les Symboles de l'Amour & de la Concorde, elle montre un cœur avec cette inſcription : *Longe & prope.* Au bas de ſa robe eſt écrit : *Mors & vita.* Ses jambes nûës dénotent ſon activité pour l'avantage des perſonnes qu'elle aime ; & l'Orme ſec qui ſoutient une Vigne abondante eſt un Emblême qui ſignifie, que dans la proſpérité comme dans l'adverſité, les vrais amis ſont toujours les mêmes.

Ma fidélité, ma conſtance,
Ne ployent ſous aucun effort :
Les perils les plus grands ni la plus grande offenſe
Ne peuvent rien ſur moi, non pas même la mort.

## Amitié véritable.

L'*Amitié véritable* & tendre,
N'a nul des défauts de l'Amour ;
Elle donne, elle prend, elle rend tour à tour,
Mais ce n'eſt nullement en vûe de ſurprendre.

L'*Amitié* doit être ſans fard, elle eſt repréſentée par trois Vierges toutes nuës, ayant les viſages ſévères & les bras entrelacés. L'une tient une Roſe, l'autre un Dez à jouer, & la troiſième un Bouquèt de Myrthe, pour nous montrer les trois différens effèts de cette Vertu; qui ſont de *Donner*, de *Recevoir*, & de *Rendre le ſemblable*. Leur Virginité nous apprend, que la ſincère *Amitié* ne veut être ſouillée d'aucune tache; leur nudité, qu'il ne faut point de déguiſement entre les véritables amis; leur viſage ſévère annonce qu'il faut être de même, tant en donnant qu'en reçevant; la Roſe ſignifie leur complaiſance, le Dez à jouer leur reconnoiſſance; & le Myrthe leur raiſon.

## Vraie Amitié.

Le profit eſt l'objèt de l'Amitié vulgaire,
Mais un cœur grand & noble aime ſans intéreſt.
Et je crois que l'Amour étant Dieu comme il eſt,
N'eſt uſurier, ni mercénaire.

Cette figure repréſente pluſieurs hommes montés ſur des bêtes aſines, qui ſe rencontrent en chemin, ſe font amitié; voila l'Emblème.

### Amitié réciproque.

Un Aveugle, portant sur ses épaules un homme qui n'a point de jambes. Cette idée est prise des vers suivants de l'Alciat.

*Porta il cœlo l'attrato in sulle spalle,*
*E per voce di lui pitrova il calle;*
*Così l'intiero di due mezzi fassi,*
*L'un prestando la vista, è l'attro i passi.*

### Amitié sans utilité.

Cette *Amitié* n'a d'autre attribut, qu'un nid qu'elle tient; d'où l'on voit s'envoler quelques hirondelles. Ces oiseaux, qui ne nous sont d'aucune utilité, n'habitent nos climats qu'au Printems, & en été; ils nous quittent, lorsque l'hiver approche. Voila pourquoi Pythagore en a fait l'Emblême de ce sujèt: il les compare aux faux amis, qui nous paroissent très-attachés tant que nous sommes dans la Prospérité, & qui nous abandonnent à la moindre adversité.

### Amour.

*Amour*, le plus beau des immortels, étoit au commencement avec le Cahos

& la Terre, dit Héſiode. L'*Amour bienfaiſant*, ſuivant Ariſtophane, revêtu d'ailes dorées, s'unit au cahos; & de leur union vinrent les hommes & les animaux. Il n'y avoit point de Dieux avant que l'*Amour* eut mêlé toutes choſes : mais de ce mêlange furent engendrés les cieux & la terre, auſſi-bien que la race des Dieux immortels. Les Romains avoient deux divinités de l'*Amour*; l'une pour les amours mutuels, l'autre pour venger les amours mépriſés. Platon fait l'*Amour* fils du Dieu des Richeſſes, qu'il nomme Porus, & de la Pauvreté. Sapho en diſtingue deux, l'un fils du ciel, & l'autre fils de la terre. Sur les monumens qui nous reſtent, on repréſente l'*Amour* comme un jeune enfant aveugle, ou les yeux couverts d'un bandeau; ſautant, danſant, jouant, badinant, montant ſur des arbres. On le peint dans l'air, ſur la terre, ſur la mèr, & quelquefois dans le feu; on lui fait faire toutes ſortes de perſonnages. L'*Amour* a eu des temples & des autels qui lui étoient communs avec ſa mère; il en a eu auſſi de particuliers comme à Theſpis.

## Amour.

L'*Amour* porte un bandeau ſeul pareil à ſoi-même,
On ne voit au travers, rien qui ne ſemble beau;
Quiconque veut aimer doit porter ce bandeau,
Et trouver tout parfait en la choſe qu'il aime.

L'*Amour* eſt un père qui ne voit point les défauts de ſes enfans, quoique diſgraciés de la nature; c'eſt le véritable Emblême de ceux qui aiment bien. Comme celui-ci cherche en la beauté du viſage, de quoi oppoſer à la difformité de la taille; & trouve dans une taille bien faite, de quoi récompenſer la laideur du viſage: ainſi un véritable ami regarde toujours ſon ami par ſes bonnes qualités, & ne s'attache point aux méchantes.

## Amour de Dieu.

C'eſt cet Amour qui unit l'homme à ſon Créateur, en le détachant des créatures. On le repréſente par un homme à genoux, vêtu modeſtement d'une robe blanche; ayant la face tournée vers le Ciel, d'où part un rayon de lumière qui l'environne; il découvre ſon eſtomac, qui eſt embraſé d'une flamme ardente.

### Amour pour la croix.

Mon cœur & ma penſée ont la Croix pour objèt ;
Tous deux tendent à ce ſujèt.
Ce bois ſans ceſſe les aſſemble,
Quand ma penſée y court, je ſens mouvoir mon cœur.
Inſéparablement ils vont tous deux enſemble ;
Sur cette Croix adorer mon Sauveur.

Cette figure repréſente une Croix portant un cœur au milieu, & des penſées à chacun des bouts de ce bois ſacré ; pour ſignifier que nos penſées & notre Amour doivent être en notre Sauveur, qui a été crucifié pour nous, en expiant nos péchés.

### Amour envers Dieu.

On ne trouve qu'en Dieu ces charmantes douceurs ;
Capable de remplir nos eſprits & nos cœurs.

Le ſaint Amour que nous ſommes tous obligés de porter à Dieu, ne peut-être mieux repréſenté, que par un homme contemplatif. Il tient les yeux élevés au Ciel ; afin de nous faire ſouvenir, que c'eſt au Ciel où nous devons attacher nos penſées. Pour témoigner l'ardeur de ſon zèle, il tient un rouleau où ſe liſent ces paroles ; *Lætamini in Domino, & gloriamini*

*omnes recti corde.* C'eſt pour nous inviter ici bas à ne point chercher de joie qu'en l'Amour de notre Dieu, qui eſt le vrai Père des miſéricorde & de toute conſolation.

AMOUR DES ENNEMIS.

Pour plaire à ton divin Sauveur,
Tu dois être ſincère & d'eſprit & de cœur;
Et marcher ſimplement comme fait la colombe.
Avoir de l'amour, point de fiel,
Relever ton prochain lorſque tu vois qu'il tombe;
C'eſt le moyen d'aller au ciel.

Ces deux Colombes repréſentent la Simplicité & la Sincérité, qui doivent règner dans toutes nos actions. Comme ces animaux n'ont point de fiel, l'homme véritablement chrétien doit aimer & pardonner ſon prochain, quoiqu'il l'ait offencé.

AMOUR DOMPTÉ.

Lorſque je ſuis dans mon printems,
Je dompte le berger, le Roi, l'homme de lettres;
Mais je ſuis dompté par le tems,
Le plus puiſſant de tous les maîtres.

Ce petit Dieu eſt aſſis ſur une montagne, lequel ayant perdu ſon flambleau, foule à ſes pieds ſon arc & ſes flèches;

il tient de la main droite une horloge de sable, & de la main gauche un petit oiseau maigre & décharné que l'on nomme Plongeon, ce qui représente la misère; le Flambeau que l'amour a perdu montre sa pauvreté, ce qui le conduit au désespoir jusqu'à fouler aux pieds ses propres armes; l'Horloge qu'il tient est le Symbole du tems, qui modère toutes les passions de l'ame, & particulièrement celle de l'Amour.

### Amour excessif.

C'est un Emblême qui est représenté sous la figure d'un Singe, qui embrasse si fort un de ses petits, qu'il l'étouffe. Ce Symbole nous est mis devant les yeux; afin de montrer aux pères & mères, que la trop grande indulgence qu'ils ont pour leurs enfans, est un cas très-dangéreux; & qu'à force de les caresser, ils sont cause très-souvent de leur perte. Ce qui arrive tous les jours, par la trop grande liberté que laissent prendre pères & mères à leurs enfans.

### Amour de gloire.

Il n'est point sous le ciel de plus belle couronne,
Que celle que la gloire donne.

L'*Amour de gloire* eſt repréſenté par un enfant qui eſt aîlé, & couronné de lauriers ; tenant en ſes mains pluſieurs couronnes. Les Anciens Romains donnoient des couronnes de lauriers à leurs capitaines victorieux : un ſoldat qui avoit ſauvé la vie à un Citoyen dans un combat, avoit la couronne civile faite de feuilles de cheſne ; l'obſidionale de Gramen, à celui qui avoit ſauvé toute une armée ; la murale, étoit le prix de celui qui avoit eſcaladé le premier une ville ; & la navale qui étoit faite de pointe de navire, à celui qui avoit commençé & gagné un combat naval.

AMOUR MUÈT.

Le ſilence eſt un bien ſuprême,
C'eſt la vertu du Sage, & celle d'un Amant.
Qui ne parle que rarement
N'offenſe jamais ce qu'il aime.

Comme on ne doit jamais parler mal d'un ami, l'*Amour muèt* eſt repréſenté ſous la figure du Dieu du ſilence ; qui toujour muèt & toujours maître de ſoi-même commande à toutes les paſſions, qui peuvent troubler l'harmonie de la véritable Amitié ; s'il a des ailes, c'eſt pour montrer qu'il emprunte ſon activité, &

qu'il vôle lorſqu'il s'agit de ſervir un ami.

AMOUR DE SOI-MÊME.

Que ce ſoit fable ou bien hiſtoire,
Narciſſe mourut à vingt ans :
Cependant, qui le pourra croire,
Il a laiſſé cent mille enfans.

C'eſt la figure d'un beau jeune homme, qui ſe mire dans une fontaine remplie d'eau claire ; pour nous montrer, que celui qui s'aime, ſe plaît ordinairement à ſe contempler, à s'applaudir en toutes choſes ; ce qui n'eſt pas ridicule, que la fable de Narciſſe dont les Anciens Poëtes ont été les premiers inventeurs. Pour apprendre à l'homme que ſa propre vanité le perd indubitablement.

AMOUR DE LA VERTU.

La vertu toute ſeule & ſans autre opulence,
Aux hommes vertueux tient lieu de recompenſe.

Les aîles que l'on donne à cet Amour, ſignifient qu'il s'élève au deſſus des plaiſirs paſſagers de la terre ; n'ayant en vûe que la vertu, qui eſt un don céleſte. Comme il eſt toujours ſincère & vrai,

on le représente nu & couronné de laurier. Trois couronnes qu'il tient dans ses mains, sont allusives aux trois *Vertus* morales : Justice, Prudence & Tempérance.

Dans la seconde ode de son troisième livre, Horace parle ainsi de la *Vertu*.

*Virtus repulsæ nescia sordidæ.*
*Intaminatis fulget honoribus.*
Paulo post :
*Virtus recludens immeritis mori*
*Cœlum, negata tentat iter via :*
*Cœtusque vulgares, & undam*
*Spernit humum fugiente penna.*

AMOUR DU PROCHAIN.

Comme il est fondé principalement sur la charité ; on le représente vêtu d'une robe rouge, qui est la couleur Symbolique de cette vertu. Il tient une bourse, & paroît vouloir secourir un pauvre auquel il tend la main. Son attribut est un Pélican qui s'ouvre le sein pour nourrir ses petits.

Secourir son prochain, soulager sa misère ;
Est l'effet d'un amour généreux & sincère.

AMOUR DE BONNE RENOMMÉE.

Mon empire s'étend sur la terre & sur l'onde ;
Et d'un vol très-légèr je parcours tout le monde.

L'*Amour de bonne renommée* eſt repréſenté par un adoleſcent nud, & couronné de laurier, pour marquer ſa Candeur, & ſon mérite récompenſé; il préſente de la main droite la couronne de citoyen, elle eſt de chêne : c'eſt le ſymbole d'une longue vie. Il tient de l'autre une couronne obſidionale, qui étoit ordinairement de chiendent, ou de la première herbe que l'on trouvoit; elle ſe donnoit à ceux qui avoient ſauvé la ville, ou le camp, de quelque grand péril.

Les trois Couronnes que l'on voit près de lui ſur un piédeſtal; ſont, la Couronne murale, la Couronne navale, & celle qu'on appelle *Caſtrenſe :* elle eſt faite en retranchement paliſſadé.

### Amour de la patrie.

Guerrier robuſte, quoi de plus utile à la patrie, que cet état & cette compléxion. Il doit être repréſenté entre un grand feu, & une épaiſſe fumée qui ſort d'un gouffre; ſa tête tournée du côté de la fumée, juſtifie ce Proverbe : *Patriæ fumus igne alieno luculentior.* Les Couronnes de chêne & de chiendent qu'il tient dans ſes mains, & les armes qu'il foule aux pieds, dénotent que l'*Amour de la Patrie* ſurmonte la crainte & les périls.

### Amour propre.

C'eſt la complaiſance que nous avons pour nous-mêmes, & notre aveuglement ſur nos défauts. Cette foibleſſe étant le propre de la jeuneſſe, ſur-tout dans l'aimable ſèxe ; on repréſente une jeune femme, portant derrière elle une beſaçe remplie, qu'elle ferme de la même main, dont elle tient une baguette, avec ce mot grèc : *Philantia*, qui ſignifie, *Amour de ſoi-même.* Dans l'autre main, elle porte la fleur nommée Narciſſe ; le Paon qui ſe mire dans ſa queüe eſt ſon attribut ; & ſa couronne de Veſſicaire lui eſt donnée ſur l'autorité de Théophraſte, *Liv. 9. Ch. 22.*

### *Énigme VII.*

Il n'eſt rien de ſi grand dans l'état, dans la loi,
Qui ne ſoit renverſé par moi ;
Mais auſſi quand je ſuis heureuſe,
Mon père en eſt comblé de plaiſir & d'honneur ;
Même récompenſé, quand il a du bonheur,
D'une manière avantageuſe.
Me veux-tu deviner ? écoute bien, Damon,
C'eſt par moi, par mon artifice,
Que la vie eſt un jeu, que le ciel devient lice,
Et le monde, Démon.

### Année.

La couronne de fleurs qu'elle tient de la main droite, la gerbe de bled qu'elle a dans sa gauche, la corbeille de raisins qui sont à ses pieds d'un côté, & le vase de feu de l'autre ; sont les Emblêmes connus des quatre Saisons. On peint l'année moitié nuë & moitié habillée, par allusion aux dégrés de chaleur & de froid, qui se succèdent par gradation. Les douze signes du Zodiaque dont sa tête est ornée, désignent les douze mois.

Voulant la représenter sur un char, elle doit être tirée par les quatre saisons.

### Animaux.

Il n'est pas douteux que les Égyptiens n'ayent honoré les *Animaux* d'un culte public, & autorisé par les loix du pays ; leurs Temples étoient remplis des figures de presque tous les *Animaux* que produisoit l'Égypte : ces *Animaux* étoient nourris & logés avec un soin particulier ; on les embaumoit après leur mort ; on les enterroit honorablement dans les catacombes qui leur étoient destinées ; on apportoit même des pays étrangers des *Animaux* morts, pour leur procurer en Égypte une sépulture honorable : enfin on punis-

ſoit de mort quiconque avoit tué quelqu'un des *Animaux ſacrés*. Mais ce Culte étoit-ce un Culte de Latrie ? non ; mais ſeulement un Culte relatif. Les *Animaux* n'étoient que des ſymboles, qui repréſentoient la Divinité ; & ce culte étoit fondé premièrement, ſur celui que l'on rendit d'abord aux aſtres auxquels on donna des noms d'*Animaux ;* ſecondement, ſur une Tradition Égyptienne : ſçavoir, que les Dieux ayant été autrefois pourſuivis par Typhon, s'étoient cachés ſous les figures de différens *Animaux*. En troiſième lieu, ſur le Dogme de la Métempſycoſe, ſuivant lequel il ſe fait une circulation continuelle des âmes dans différens corps d'hommes ou d'*Animaux ;* & enfin ſur l'utilité que reçevoient les Égyptiens de certains *animaux*. Ainſi ils avoient de la vénération pour l'Ibis, parcequ'il détruiſoit les ſerpens aîlés ; l'Ichneumon, parcequ'il empêchoit les Crocodiles de trop multiplier, en caſſant leurs œufs ; & ainſi des autres.

Diſons encore, que chaque Dieu avoit ſon *Animal* favori, qui lui étoit conſacré : ainſi le Lion étoit conſacré à Vulcain ; le Loup & l'Épervier à Apollon, parcequ'ils ont la vûë fine & perçente ; le Corbeau, la Corneille & le Cigne au même ; parcequ'ils ont, dit-on, un inſtinct naturel pour

prédire l'avenir ; le Coq au même, parce-qu'il annonce par ſon chant le lever du Soleil ; & à Mercure, comme le ſymbole de la vigilance que requéroit la multitude de ſes emplois ; le Chien, aux Dieux Lares ; le Taureau, à Neptune, à cauſe du mugiſſement des flots qu'on veut marquer par-là ; le Dragon, à Bacchus & à Minerve ; les Griffons, à Apollon ; les Serpens, à Eſculape ; le Cerf, à Hercule ; l'Agneau, à Junon ; le Cheval, à Mars ; la Géniſſe, à Iſis ; l'Aigle, à Jupiter ; le Paon, à Junon ; la Chouette, à Minerve ; le Vautour, à Mars ; la Colombe & le Moineau, à Vénus ; les Alciones, à Thétis ; le Phénix, au Soleil ; &c.

## Aoust.

Cloris, Célimène, depouillent nos Guérèts ;
La faucille à la main, elles font des javelles,
Et donnent des graces nouvelles
A ces richeſſes de Cérès.

Ce Mois étoit autrefois nommé Sextil, lorſque l'on commençoit l'année par Mars ; mais le Sénat Romain le conſacra à l'honneur d'Auguſte, de ce qu'il avoit triomphé trois fois dans Rome & aſſujetti l'Égypte ; il eſt le ſixième mois de l'année martiale. Il eſt repréſenté ſous la figure

d'un jeune homme ayant des aîles au dos, il eſt vêtu de couleur de feu, portant ſur ſa tête une couronne de guirlande mêlée de Roſes, de Damas, de Jaſſemin & autres fleurs ; tient de la main droite le ſigne céleſte de la Vierge, pour déſigner qu'une vierge étoit ſtérile ; de même le Soleil ne produit rien dans ce mois, ſinon que de perfectionner ce que les autres mois ont commencé ; il tient de la main gauche une coupe pleine de fruits.

### Aphorisme.

C'eſt une déciſion fondée ſur l'expérience, & qui ſert de principe à quelque Science ou à quelque Art : comme celles-ci tirées des *Aphoriſmes* d'Hypocrate. *Plus vous nourriſſez les corps pleins de mauvaiſes humeurs, plus vous leur faites de mal. Les maladies qui viennent de réplétion, ſe guériſſent par l'évacuation.*

### Apollon.

Parmi les Dieux, il n'en eſt aucun dont les Poëtes ayent publié tant de merveilles que d'Apollon. Selon eux, il excella dans tous les beaux Arts, tels que la Poëſie, la Muſique, & l'Éloquence ; ce qui fit dire qu'il les avoit inventés, & qu'il fut regardé comme le Dieu protecteur des Poë-

tes, des Muſiciens & des Orateurs. Les Muſes étoient auſſi ſous ſa protection, il préſidoit à leurs concerts. Il n'y avoit aucun des Dieux qui poſſédât comme lui l'art de connoître l'avenir ; auſſi fut-il celui de tous qui eut un plus grand nombre d'oracles. A tant de perfections, on joignoit la Beauté, les Graces, l'art de charmer les oreilles, autant par la douceur de ſon éloquence, que par les accords harmonieux de ſa Lyre, qui enchantoient également les hommes & les Dieux.

On le repréſente toujours jeune & ſans barbe, parceque le Soleil ne vieillit & ne s'affoiblit point. L'Arc & les flèches d'Apollon ſignifient les rayons du Soleil. Apollon eſt le Dieu de la Médecine, parce que le Soleil fait croître les plantes.

### Apophtègme.

C'eſt à parler exactement & avec préciſion, un dire notable, une parole remarquable de quelque perſonne illuſtre : & j'oſe dire que M. d'Ablancourt, à qui nous devons la traduction des *Apophtègmes* de l'Antiquité, ne l'a pas bien défini ; lorſqu'il dit dans ſa Préface, qu'on peut l'appeller *un bon mot*.

L'*Apophtègme* va plus à exprimer la grandeur de l'âme & ſes ſentimens, que

la fineſſe de l'eſprit, ou la vivacité de l'imagination. L'*Apophtègme* eſt de lui-même ſérieux & grave, digne d'un Héros, ou d'un Philoſophe. C'eſt d'ordinaire une parole méditée & qu'on a coutume de dire ſouvent; ou ſi c'eſt une réponſe, on cherche moins à briller en répondant, qu'à dire quelque choſe de moral & d'inſtructif. Auſſi c'eſt aux Sages & aux Grands que les *Apophtègmes* conviennent particulièrement; & il ne faut qu'ouvrir Plutarque, Diogène Laërce, Athénée & quelques autres qui ont recueilli les *Apophtègmes* des Anciens, pour demeurer d'accord de ce que je dis. Mais les Exemples le feront encore mieux comprendre.

Cyrus diſoit ordinairement, qu'*on n'eſt pas digne de commander, ſi on n'eſt meilleur que ceux à qui on commande.*

Alexandre dit un jour, qu'*il devoit d'autant plus à Ariſtote, qu'à ſon père; que c'étoit quelque choſe de plus, de bien vivre, que de vivre ſimplement.*

Pythagore diſoit *que le Sage vivroit bien, quand il n'y auroit point de Loix: & qu'il y avoit de la difference entre un ſot & un habile homme; comme entre un cheval dreſſé & un qui ne l'eſt pas.*

Ce ſont là des *Apophtègmes* à prendre le mot dans ſa ſignification étroite & ri-

goureuſe. Je ſçais bien que parmi les *Apophtègmes* de M. d'Ablancourt, on trouve pluſieurs choſes qui piquent & qui ont du ſel ; mais je maintiens que ce ſont moins des *Apophtègmes*, que de bons mots. Car la même perſonne qui dit aujourd'hui un *Apophtègme*, peut dire demain un bon mot ; & il ne faut pas confondre l'un avec l'autre.

### Apothéose.

Cérémonies que faiſoient les Romains pour mettre leurs Empereurs au rang des Dieux, après quoi ils leur dreſſoient des Temples & des Autels. Ils ſe contentèrent pendant pluſieurs ſiècles de diviniſer leur fondateur, & ne ſongèrent point à élever à ce rang aucun de leurs grands hommes, juſqu'à ce qu'enfin ayant perdu leur liberté ſous Jules-Céſar, ils ſouffrirent qu'Auguſte ſon ſucceſſeur le fit reconnoître comme un Dieu, lui bâtit des Temples, & lui fit offrir des ſacrifices. Auguſte de ſon vivant à l'âge de vingt-huit ans fut reconnu comme Dieu tutélaire dans toutes les villes de l'Empire. Cet Exemple fut imité par tous les Empereurs qui vinrent après, de ſorte que l'on vit au rang des Dieux, non-ſeulement les hommes les plus ſtupides, mais encore les plus ſcélé-

rats ; ils prirent même le surnom de *Divus* entre leurs titres.

## *Énigme VIII.*

Je n'aime que le sang, le meurtre & le carnage ;
Le plus cruel tyran l'est beaucoup moins que moi.
Je surprends dans le vol ceux qui sentent ma rage,
Et d'un aspect affreux je donne de l'effroi.

J'imite les brigands, & cherche une échauguette,
D'où je puisse opprimer ceux que je mèts à mort.
Hélas ! quand je les tiens, c'est une affaire faite ;
Leur arracher la vie est mon plus doux effort.

De leurs corps exposés, je me fais un trophée ;
Mais comme ils marquent trop ma noire trahison,
J'évite rarement qu'en sa bile échauffée,
Quelqu'un, pour m'en punir, n'abatte ma maison.

## *Énigme IX.*

Meurtrière
Ouvrière,
Aux Palais
De nos Rois
Je ne gîte,
Car bien vîte
Ce seroit
De moi fait.
Case étroite
Pour retraite
Me vaut mieux
Qu'autres lieux :
Là, je file
Plus tranquille,
Et souvent
Je surprends

Par adreſſe — Au collet
Une eſpece — Je leur ſaute,
De voleurs — Et leur ôte
Voyageurs. — Vie & jour.
Ennemie — A mon tour
De leur vie, — Suis-je vuë?
L'œil au guet, — On me tuë.

## ARBRES.

Arbres conſacrés à certaines Divinités : le Pin à Cybèle ; le Hêtre à Jupiter ; le Chêne & ſes différentes eſpèces à Rhéa ; l'Olivier à Minerve ; le Laurier à Apollon ; le Lotus & le Myrthe à Apollon & à Vénus ; le Cyprès à Pluton ; le Narciſſe & l'Adiante ou Capillaire à Proſerpine ; le Frêne & le Chiendent à Mars ; le Pourpier à Mercure ; le Pavot à Cérès & à Lucine ; la Vigne & le Pampre à Bacchus ; le Peuplier à Hercule ; l'Ail aux Dieux Pénates ; l'Aune, le Cèdre, le Narciſſe & le Genièvre aux Euménides ; le Palmier aux Muſes ; le Platane aux Génies ; &c.

## *ÉNIGME X.*

On ne ſçauroit nombrer mes freres & mes ſœurs,
Tant il s'en trouve dans le monde.
Je procure aux mortels mille & mille douceurs,
Que je porte ſur terre, & qu'on porte ſur l'onde.

Pendant

Pendant l'hiver je ſuis tout nud,
Quoique ſenſible à la froidure :
Et par ma bizarre nature
J'attends, pour me vêtir, que le chaud ſoit venu.
Ma livrée eſt pour l'un un titre reſpectable,
Et pour l'autre ignominieux :
Le cordon en eſt honorable ;
Le bonnet en eſt odieux.

Jamais, tant que je vis, je ne chante & ne danſe ;
Mais le caprice de mon ſort
Veut que, quelquefois en cadence,
Je chante & danſe après ma mort.

## ARCHITECTURE MILITAIRE.

*MATRONE* vêtuë noblement, ayant au col une chaîne d'or, à laquelle eſt attaché un gros diamant : cet Attribut ſignifie, que l'Art de fortifier eſt préçieux à l'État, puiſqu'il ſert à le défendre. Cette Matrône tient une bouſſole partagée en trois cents ſoixante degrés, & un papier ſur lequel eſt traçé un Héxagone fortifié. L'Hirondelle qu'elle a ſur la tête eſt, ſelon *P. Val. Liv.* 22. le Hiéroglyphe de la connoiſſance des lieux & des ſituations où elle peut conſtruire ſes ouvrages. On voit à ſes pieds une pioche & une pelle ; ces outils ſont les premiers néceſſaires à ſon travail.

ARCHITECTURE CIVILE.

*MATRONE* vêtuë noblement, tenant un Niveau, une Équerre & un Compas, pour marquer que ſes documens doivent éclairer les différentes ſortes d'ouvriers qui travaillent ſous ſes ordres. Elle s'appuie ſur une table, ſur laquelle eſt tracé le plan d'un Temple & pluſieurs nombres d'Arithmétique, la Sçience du Calcul lui étant indiſpenſablement néceſſaire.

## *ÉNIGME XI.*

Je ſuis ce qu'on aime le mieux
Preſqu'en tous les lieux de la terre ;
Et ſouvent on ſe fait la guerre,
Pour m'avoir comme un bien, & rare & précieux :
Mais quand on a fait ma conquête,
Celui qui me poſsède, a le cœur ſi léger,
Qu'à ma poſſeſſion jamais il ne s'arrête,
Il ne me garde pas long-temps ſans me changer.

ARITHMÉTIQUE.

C'eſt la Sçience des nombres qui fait partie des Mathématiques. Pythagore, Platon & d'autres anciens Philoſophes l'ont jugée utile à toute ſorte de compoſition, parceque l'Être ſuprême a tout compoſé par nombre, poids & meſure. On la peint

d'âge mûr, ſa robe eſt brodée de quelques notes de Muſique, & de figures de Géométrie, pour indiquer qu'elle ouvre le chemin à la Géométrie & à la Muſique. Son Attribut eſt un livre dans lequel elle calcule. Le mot *Par* & *Impar* dénote les diverſités accidentelles qui ſe rencontrent dans ſes opérations.

Je ſuis plus néceſſaire aux humains qu'on ne penſe,
Chacun devroit me conſulter ;
Tel eſt au bout de l'an, au bout de ſa finance,
Parce qu'il ne ſçait pas compter.

## ARISTOCRATIE.

C'eſt la forme politique d'un Gouvernement où le pouvoir ſuprême eſt entre les mains des principaux Citoyens de l'État. On la repréſente par une Matrône aſſiſe avec majeſté ſur un Trône ; elle a une couronne d'or ſur la tête, tient d'une main un faiſceau conſulaire avec la hache & une couronne de laurier ; ce qui ſymboliſe l'Union, la Punition & la Récompenſe : elle appuie ſur un morion ſon autre main, de laquelle elle tient un ſcèptre. Proche d'elle eſt un baſſin & une bourſe d'argent qui ſe répand, pour marquer que les armes & les finances ſont le ſoutien d'un État.

Il n'eſt point de Gouvernemens
Qui n'ayent leurs inconvéniens ;
Mais puiſqu'il faut des Chefs, je choiſis les notables ;
Les Sages, les Sçavans, les plus conſidérables

### Arrogance.

On l'habille d'une étoffe de couleur verd-de-gris ; ſes oreilles d'âne marquent ſon Ignorance, & l'action de lever ſa tête tenant ſes poingts ſur ſes côtés, dénote ſa fierté mal plaçée. Proche d'elle eſt un Paon, Symbole de l'Orgueil ; & une Dinde faiſant la roue, Symbole de Bétiſe.

L'Ignorance & l'Orgueil ſe ſuivent pas à pas.
Vois-tu cet Orgueilleux ? il eſt plein d'ignorance ;
C'eſt pour cette raiſon que l'on peint l'*Arrogance*
Avec le bonnèt de Midas.

### Art libéral.

Un chef-d'œuvre de l'art, facile, ingénieux,
Surprend également & l'eſprit & les yeux.

L'Exercice des Arts éxige de la force & de l'expérience ; la jeuneſſe manque d'expérience, & la vieilleſſe de force ; c'eſt pour cela que cette figure ſe repréſente dans l'âge viril. Ses bras nus & ſon vêtement retrouſſé expriment l'activité néceſſaire au travail. La flamme qui eſt ſur ſa tête ſymboliſe le feu de l'imagination,

D'une main elle tient un pinçeau, un ciſeau & une équerre, qui ſont les attributs de la Peinture, de la Sculpture & de l'Architecture; & de l'autre, un piquèt où s'appuie une plante : l'Agriculture eſt auſſi un Art libéral. Le Miroir eſt le Symbole de l'Imitation.

### Art méchanique.

Il ſe caractériſe par un homme fort & robuſte, appuyé ſur un Cabeſtan : d'une main il tient un Lévier, & il a dans l'autre une flamme, qui ſignifie que l'adreſſe de la main doit répondre à l'intelligence de la tête. On l'habille plus ſimplement que le précédent. Proche de lui eſt un vaſe rempli d'Abeilles ; ces animaux, ſelon Virgile, ſont le Symbole de l'Induſtrie & de la Diligence.

*Qualis apes æſtate nova per florea rura*
*Exercet ſub ſole labor, cum gentis adultos*
*Educunt fœtus, aut cum liquentia mella*
*Stipant.*

Vide reliqua primo Æneidum.
Leges diffuſius quarto Georgicorum.

*Nunc age, naturas apibus, quas Jupiter ipſe*
*Addidit, expediam : &c.*

ARTISTE.

Ces beaux traits, cette main, cette riche parure,
Font voir tout ce que l'art ajoute à la nature.

Cet emblême repréſente un homme très-beau, richement vêtu d'un habit en broderie; ſa main droite eſt appuyée ſur une vis, & de la gauche il montre une ruche pleine d'Abeilles, qui repréſente que les animaux, quoique petits, ſont grands dans leur conduite; ayant leurs chefs, leurs ordres, leurs économies, leurs travaux, d'où ſe forme entre eux une eſpèce de royauté.

## *ÉNIGME XII.*

Héros en fait de patience,
Je ſouffre, hélas! juſqu'aux derniers abois;
Mépris, injure, coups, toute ſorte d'offenſes,
Sans faire aucune réſiſtence,
Et ſans même employer ma pitoyable voix
A ma défenſe.

Je paſſe auſſi mes jours comme les Pénitens;
Dans le travail preſqu'en tout temps,
Mangeant peu, couchant ſur la dure,
Ne bûvant jamais que de l'eau;
Vêtu de gris, ſans bonnèt ni chapeau.

Mais quoique pauvre créature,
On tire un honnête tribut
De la plûpart des peines que j'endure,
Et j'ai toujours ſur moi le ſigne du ſalut.

Mon ſort ne cauſe point d'envie ;
Car s'il ne m'avient pas d'être mangé des loups,
Après ma mort je reçois plus de coups
Que je n'en eus pendant ma vie.

J'ai des frères de lait, & d'autres de renom.
De ces derniers grande eſt la multitude.
N'en es-tu point, dis-moi, toi qui cherche mon nom ?
En vain, s'il eſt ainſi, tu mêts là ton étude :
Jamais tu ne le trouveras,
A moins que tu ne ſçaches
D'un ami franc qui ne te flatte pas,
Ce que ſous ton ſurtout tu caches.

## ARVALES.

On appelloit de ce nom ceux qui faiſoient les ſacrifices ambarvales. Ils étoient douze, tous gens des plus diſtingués de Rome, & s'appelloient *Fratres Arvales*, ou le Collége des Frères Arvales. Ils furent inſtitués par Romulus, qui ſe mit lui-même du nombre. La marque de leur dignité

étoit une couronne d'épis, liée d'un ruban blanc. On dit que les bornes des champs étoient de leur reſſort. Pline les appelle *Arvorum Sacerdotes*. Voici l'origine de ce Sacerdoce. Acca-Larentia, Nourrice de Romulus, avoit coutume de faire tous les ans un ſacrifice pour les champs, dans lequel elle faiſoit marcher devant elle douze fils qu'elle avoit : l'un des douze étant mort, Romulus, en faveur de ſa Nourrice, offrit de prendre ſa plaçe : c'eſt de-là que vient le nom du ſacrifice, le nombre des douze, & le nom de Frères.

## ASIE.

Or, parfums, en moi tout abonde ;
Je ſuis, comme l'a dit un fameux Ecrivain,
Des quatre parties du monde,
La plus utile au genre humain.

L'*ASIE* eſt repréſentée par une femme ſuperbement vêtuë d'une riche robe ſemée de pierreries & de perles, Symbole de l'opulence de ſon pays. Elle tient d'une main un encenſoir, d'où s'exhale d'agréables parfums qui croiſſent ſur les lieux, comme les belles fleurs qui forment ſa couronne ; de l'autre main elle tient des rameaux de divers Aromates, principalement l'Encens

qu'on emploie ordinairement dans les sacrifices : son riche habillement est le vrai Symbole de l'Abondance & de la Fertilité de ce pays-là, dont les peuples vont superbement vêtus ; & où les femmes particulièrement étalent sur leurs corps tout ce que la magnificence & le luxe ont de plus précieux & de plus charmant : le Chameau qui est à ses pieds, montre qu'il est celui de tous les animaux le plus nécessaire de ce pays pour porter. Les Cosmographes font passer l'*Asie* pour la troisième partie du monde, quoique son étenduë en peut faire près de la moitié. Son nom vient d'une fille de Thétis & de l'Océan, qu'on a feint être sortie de l'Empire des deux Asies.

## ASSIDUITÉ.

L'*ASSIDUITÉ* est l'application forte & continuelle au travail ; la constance & répétition fréquente, lorsqu'il s'agit de soins, de prières, ou de visites. On la peint âgée, tenant une horloge à sable, assise au pied d'un rocher entouré d'une plante de lierre, qui y étant étroitement attachée, signifie que l'*Assiduité* surmonte les plus grands obstacles. Le Coq est aussi son attribut, parceque l'*Assiduité* n'existe point sans la Vigilance.

Un travail assidu, quelque lent qu'il puisse être,
Avance enfin l'ouvrage, & se fait bien connoître.

### Astrologie judiciaire.

Cette Sçience qui tient beaucoup à l'Astronomie, & qui prétend pronostiquer par l'aspect des Planètes tout ce qui doit arriver sur la terre, se représente par une femme qui a sept étoiles autour de sa tête, & qui étant appuyée sur une Sphère, mesure avec un compas un point de la terre, pour connoître le rapport qu'il peut y avoir avec un des points du Zodiaque, ou de quelque autre cercle du Ciel, dont elle forme ses prédictions.

### Astronomie.

La Géographie, l'Histoire, la Chronologie, l'Agriculture & la Navigation doivent toutes leurs lumières à cette Sçience; c'est pourquoi on la représente par une Matrône vêtuë noblement d'une draperie violette, parsemée d'étoiles, parceque la nuit convient à ses études. Ses aîles, & l'Astrolabe qu'elle tient, marquent qu'ayant vaincu l'espaçe immense des airs, elle connoît le cours & le mouvement des Astres. Son attribut ordinaire est un Globe céleste.

### AVARE.

Cet Avare aux lèvres déteintes
Met ſon bonheur en ſon argent ;
Cependant le Chagrin lui donne des atteintes ;
Et comme des Vautours les entrailles rongeantes,
Il meurt cent fois le jour de ſoupçons & de crainte.

L'*AVARE* eſt repréſenté par un homme qui eſt un vieux Uſurier, lequel tient d'une main les regiſtres de l'argent que l'on lui apporte avec les intérêts. Il eſt dans des craintes & des peurs terribles qu'on ne le vole ; il regarde ſes propres enfans comme autant d'Harpies & de Vautours qui le déchirent.

Non il n'eſt pas beſoin d'inventer un ſupplice,
Pour punir ce brutal de ſon avidité ;
Il s'eſt fait ſon bourreau par excès d'avarice,
Et ſçait bien ſe punir comme il l'a mérité.

### AVARICE.

L'image de ce vice eſt une vieille femme pâle, maigre & échevelée ; les haillons qui la couvrent, & la chaîne d'or qui lui ſert de ceinture, ſignifient que la poſſeſſion des biens la rend eſclave, au point de ſe refuſer le néceſſaire. Sur une bourſe qu'elle tient étroitement ſerrée dans ſes mains,

eſt le mot grec *Plutos*, qui eſt le nom du Dieu des richeſſes. Le Loup maigre & affamé qui eſt près d'elle, eſt le Symbole de voracité & de rapine.

### Avarice insatiable.

Retranche le deſir qui t'agite & te trouble ;
Borne ta convoitiſe où finit ton pouvoir.
Plus l'Hydropique boit, plus ſa ſoif lui redouble ;
Plus l'Avare a de biens, plus il en veut avoir.

L'*AVARICE INSATIABLE* ne ſçauroit être mieux repréſentée que par cet homme hydropique qui étant brûlé d'un feu qui ne peut être éteint, croit qu'à force de boire il recouvre quelque ſoulagement ; mais plus il boit, plus il veut boire. De même l'Avaricieux ne ſçauroit être raſſaſié ; car plus il a d'argent, plus il en veut avoir.

### Aveuglement.

Ne te vantes jamais, ni d'eſprit, ni d'adreſſe ;
Pour avoir plus volé que n'ont fait tes ayeux ;
Midas étoit tout d'or, & malgré ſa richeſſe
Il paſſa pour un âne au jugement des Dieux.

Cet Emblême repréſente le Dieu des richeſſes & la Sottiſe, qui coëffe ce Dieu du plus ample de ſes bonnets ridicules ;

elle lui mèt auſſi entre les mains le ſcèptre groteſque, avec lequel elle commande à la plus grande partie de l'Univers.

### Aveuglement de l'Esprit.

La figure qui caractériſe ce ſujet, ſe repréſente au milieu d'une prairie, dont elle conſidère avec attention l'herbe & les fleurs, leſquelles ſont allúſifs aux délices de la terre, qui réjouiſſent l'âme, & l'occupent ſans nul profit. Selon les Égyptiens, la Taupe eſt l'Emblême qui lui convient.

Au-deſſus de ſa tête eſt un nuage épais, qui empêche un rayon de lumière de pénétrer juſqu'à elle & de l'éclairer.

A voir ce que les hommes ſont,
Et les divers penchans qu'ils ont,
On diroit que chacun radote;
Et qu'ils ſont fous, tous, tant qu'ils ſont;
Ils le ſont en effet, chacun a ſa marote.

### Audace.

Elle eſt amie de l'Effronterie & de la Préſomption; on la peint jeune, pour montrer, que l'inconſidération dont elle eſt fille, eſt preſque toujours unie à la jeuneſſe. Elle embraſſe une colonne qui ſoutient un édifice, & ſemble faire des

efforts pour la renverſer. Son regard fier, hardi, & ſon ſourcil froncé ſont les traits qu'Ariſtote donne aux Audacieux. *Cap. 9. de Phyſis.*

*NE T'INFORME POINT DE L'AVENIR.*

Scrutateur des choſes futures,
Ennemis des ſecrèts divins,
Ne conſultez plus les devins,
Pour apprendre vos aventures.
L'Art eſt faux & pernicieux,
Qui, dans les grands chiffres des Cieux,
Croit découvrir nos deſtinées.
Un ſeul, comme Roi des humains,
Tient le compte de nos années,
Et le deſtin du monde eſt l'œuvre de ſes mains.

AUGURE.

*BON AUGURE.*

Les préſages dans la nature
Sont des chimères en un ſens ;
Mais rien n'arrive à l'aventure.
Il eſt certains événemens
Que je tiens de fort bon augure,
Quoi qu'en diſent certaines gens.

L'on repréſente le *Bon augure* par un jeune homme vêtu de verd, Symbole de l'Eſpérance ; il a ſur la tête une Etoile, joint au Cigne qu'il tient entre ſes bras ;

animal, qui par ſon extrême blancheur, eſt regardé comme ſigne de *Bon augure*, pour avoir été conſacré à la Déeſſe Vénus.

### Augure heureux.

Les *Augures* étoient chez les Romains des Miniſtres de la Religion, employés à interpréter les volontés des Dieux. On caractériſe le *Bon Augure* par un jeune homme vêtu d'une longue robe de lin, d'une tunique verte, & coëffé d'un voile blanc. Les *Augures* prétendoient que l'Étoile étoit le ſigne de la Proſpérité ; ainſi on lui en mèt une au-deſſus de la tête : il tient de la main droite le bâton augural nommé *Lituus*, & de la gauche un Cigne. Selon Virgile, cet oiſeau étoit de bon augure.

*Namque tibi reduces ſocios, claſſemque relatam*
*Nuntio, & in tutum verſis aquilonibus actam ;*
*Ni fruſtra* Augurium *vani docuere parentes.*
*Æterea quos lapſa plaga &c.*

Æneid. Lib. I.

### Augure malheureux.

Le *Mauvais Augure* ſe repréſente par un homme dont l'aſpect eſt ſévère, & le regard ſiniſtre. Il eſt vêtu comme le précédent, à la réſerve que ſa tunique eſt de

couleur feuille-morte. Il tient le bâton augural, une Belette, & observe une Corneille qui vole dans l'air à sa gauche.

L'Alciat dit de la Belette :

*Quidquid agis, mustella tibi si occurrat, omitte :*
*Signa malæ hæc sortis bestia parva gerit.*

Virgile dit de la Corneille dans ses Bucoliques :

*Sæpè malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,*
*De cœlo tactas memini prædicere quercus :*
*Sæpè sinistra cava prædixit ab ilice cornix.*

## AUMONE.

Elle est vêtuë d'une longue draperie rouge, qui est la couleur symbolique de la Charité. Le voile transparent dont elle est coëffée, & qui lui couvre les yeux, signifie qu'elle doit chercher à voir les besoins du prochain sans être vuë. On la couronne d'une branche d'Olivier.

Près d'elle sont deux enfans auxquels elle fait la charité ; mais ses mains sont cachées par sa draperie, afin qu'elle paroisse observer le précepte de Saint Matthieu : *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera,*

Quand tu donnes aux indigens,
Ne fais point ſonner la trompette ;
Que ta main gauche dans ce temps
Ne ſçache point ce que fait ta main droite.

### AVRIL.

Le Ciel favorable à nos vœux
Reprend une façe nouvelle,
Et des chiens la troupe fidelle
Va nous rendre à la chaſſe heureux.

Ce mois étoit nommé *aperire*, mot latin qui ſignifie *ouvrir*. Le germe des plantes qui ſont dans la terre commence à devenir fécond dans ce mois ; il eſt le deuxième mois de l'année martiale des Anciens Romains. On le repréſente ſous la figure d'un jeune garçon, ayant des aîles au dos, & une couronne de Mirthe ſur la tête, pareille à celle qui fut dédiée à la Déeſſe Vénus ; il eſt vêtu de verd, pour montrer l'état de la terre ſous le ſigne céleſte du Taureau qu'il tient de la main droite ; & de la gauche il tient une Coupe remplie de la production de la ſaiſon.

### AURORE.

Cette Divinité allégorique, célébrée par les Poëtes, ſe perſonnifie par une belle jeune fille qui a des aîles, pour marquer

la promptitude de ſon paſſage. Sa draperie légère & tranſparente, laiſſe voir la couleur de ſa chair. Elle a auſſi une ſeconde draperie volante, qui eſt d'étoffe d'or. Ses attributs ſont un Brandon, ou flambeau allumé qu'elle tient d'une main, & des fleurs de diverſes eſpèces qu'elle ſème de l'autre main.

Quelques Auteurs ont fait porter l'*Aurore* par le cheval Pégaze, parcequ'elle eſt amie des Poëtes. Homère la couvre entièrement d'un voile très-clair, & lui donne des cheveux & des doigts couleur de roſes.

Les Etoiles du Firmament
Ne ſçauroient ſoutenir ma préſence un moment,
Et moi je ne ſçaurois ſoutenir la lumière
De l'Aſtre, dont je ſuis l'aimable avant-courière.

L'*Aurore* eſt ſouvent repréſentée avec un grand voile, montée ſur un char à deux chevaux, qu'Homère nomme Lampus & Phaëton : le voile qu'elle a ſur la tête eſt fort reculé en arrière, pour marquer que la clarté du jour eſt déja aſſez grande, & que l'obſcurité de la nuit ſe diſſipe.

## AUTOMNE.

Le brillant du Printemps n'a rien de comparable
Aux richeſſes que je produis,
Il a des fleurs, & j'ai des fruits :
On préfère toujours l'utile à l'agréable.

L'*AUTOMNE* eſt repréſentée ſous la figure d'une femme dans ſon embonpoint, d'un âge viril, habillée ſuperbement; pour montrer que c'eſt la plus riche ſaiſon de l'année & la plus féconde. Elle eſt couronnée d'une guirlande de Pampre, tient d'une main une grape de Raiſin, & de l'autre une Corne d'abondance pleine des fruits de la ſaiſon. Les Poëtes appellent cette ſaiſon *Virilité*, pour montrer que la terre eſt alors diſpoſée à donner aux hommes les fruits que la chaleur de l'Eſté mûrit, & étant laſſée d'engendrer, elle ſe dépouille des feuilles & des ſemences ; elle nous donne la production de ſes fruits, & autres choſes ſemblables néceſſaires à la vie des hommes

On repréſente ſouvent cette ſaiſon ſous la figure d'une femme couronnée de Pampres & de grapes de Raiſins : elle eſt découverte dans la partie du corps qui regarde l'Eſté, & vêtuë dans celle qui répond à l'Hiver.

### AUTORITÉ, OU, PUISSANCE.

*MATRONE* assise majestueusement sur une chaise curule ; son vêtement noble & riche marque que c'est ordinairement la naissance & les biens de la fortune qui acheminent à l'*Autorité*. Elle tient de sa main droite, qui est élevée, deux clefs ; & de sa gauche, qui est plus basse, un scèptre. Cet Emblême dénote que la puissance du Ciel est supérieure à celle de la terre. A ses pieds, du côté droit, sont des Livres, qui désignent l'*Autorité* des Docteurs ; & du côté gauche un trophée d'armes, qui indique la *Puissance* guerrière.

### AUTORITÉ D'AMOUR.

Le pouvoir de l'Amour s'étend jusques aux Cieux ;
Rien ne résiste à sa puissance.
Ce Dieu, le plus petit des Dieux,
Est cent fois plus grand qu'on ne pense.

L'*AUTORITÉ D'AMOUR* est représentée par un petit Cupidon sans flèche ni carquois, qui sont ordinairement ses armes. Il est accompagné du Dieu Mercure, tenant son caducée, pour nous marquer son éloquence ; il tient de la main droite un Hercule, afin qu'on ne soit pas surpris des

victoires qu'il remporte de toutes parts sur les cœurs du genre humain.

### Axiome.

C'est toute Proposition physique ou morale, spéculative ou pratique, généralement reçuë, claire par elle-même, & dont on ne peut douter. Exemples : *Le tout est plus grand que sa partie. On ne donne point ce qu'on n'a pas. Ne faites point à autrui, ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse.*

### Ayde.

Je ne puis l'ignorer, vos besoins sont les nôtres ;
Ce que je fais pour moi, se doit faire pour vous.
Il faut s'aider les uns les autres,
La nature l'apprend à tous.

Le Secours ou l'*Ayde* qu'il faut donner au prochain, est assez bien exprimé par la figure d'un homme agréable : la guirlande d'olivier qui lui ceint la tête, dénote la Compassion ; les rayons qui l'environne, l'Assistance divine ; le cœur qui pend à la chaîne qu'il porte au col, qu'il faut assister les pauvres de ses biens & de ses conseils, dont le cœur en est le Symbole ; l'Echalat qui soutient la vigne, qu'on doit appuyer de même la foiblesse

du prochain ; & par la Cigogne, que c'eſt à nous à imiter cet oiſeau, qui ne ſe laſſe jamais d'être ſecourable, & particulièrement à ſes plus proches.

## B

Piérius, dans ſes Hiéroglifiques, *Liv. XLVII. ch. 28.* dit, que les Egyptiens exprimoient par la figure d'une *Brebis*, le ſon que nous exprimons par le caractère *B* ; parceque la Brebis exprime preſque ce ſon en bêlant ; il n'y a de différence, que celle qui eſt entre *bé*, & *bé*.

### Bacchanales.

Fêtes en l'honneur de Bacchus, que les Athéniens célébroient avec beaucoup d'appareil, mais avec diſſolution. Elle paſſa en Italie, où on la célébra d'abord trois fois l'année, & enſuite tous les mois. Dans les commencemens, il n'y avoit que les femmes qui célébraſſent les *Bacchanales*, ſans qu'on y admit aucun homme : dans la ſuite, les hommes furent initiés, & le mêlange des deux ſexes donna lieu à des déſordres affreux. Le Sénat, pour y remédier, ſupprima par un décret de l'An de Rome 568, la célébration de ces infâmes myſtères, dans Rome & dans toute l'Italie.

### Bacchus.

On repréſente ordinairement ce Dieu en jeune homme ſans barbe, pour marquer que le Vin rend la vivacité de la jeuneſſe : couronné de Lierre, ( le Lierre eſt une plante toujours verte, qui marque la jeuneſſe de Bacchus, qu'on dit ne point vieillir ; ce qui convient au Soleil : ) ou de Pampre, tenant le Thirſe d'une main, de l'autre des grappes de Raiſin, & quelquefois une Corne qui étoit un vaiſſeau à boire. On lui immoloit la Pie, parceque le Vin fait parler indiſcrètement ; & le Bouc, parceque cet animal détruit les bourgeons de la vigne. La Panthère lui étoit conſacrée, parcequ'il portoit la peau de cet animal, ſuivant l'uſage de cet ancien temps. Auſſi eſt-il ſouvent repréſenté les épaules couvertes d'une peau de Panthère.

### *Énigme XIII.*

Celui pour qui ces Vers ſont faits,
Eſt un ſigne d'amour auſſi-bien que de paix,
Un avant-goût d'un plaiſir plus ſolide.
Il ſe pratique en tout cet Univers ;
Mais je ne puis l'aimer qu'entre ſexes divers,
Quoique la coutume en décide.

Les Peuples méridionaux,
Qui ne veulent point de rivaux,
En font un crime puniſſable :
Mais nous, mieux aviſés, ne l'eſtimons pas tel ;
Et pourvu qu'il n'ait rien qui le rende blâmable,
Nous le jugeons civil, & non pas criminel.

Philis, ſi vous avez de la peine à comprendre
Ce que par cet écrit je veux faire ſçavoir,
Dès que j'aurai le bonheur de vous voir,
Ma bouche pourra vous l'apprendre.

## *ÉNIGME XIV.*

Une main roturière aſſez ſouvent m'éxèrce.
Né dans les bois, en ville j'ai commèrce,
Bien ſouvent employé dans le Palais d'un Roi.
A-t-on fait ce qu'on veut de moi ?
On me mèt auſſi-tôt ſans façon à la porte.
A connoître mon nom, ſi ton deſir te porte,
Y a-t-il rien, Lecteur, qui ſoit plus devant toi ?

## BALANCE.

La *BALANCE* eſt le Symbole de l'Équité, qui fait tout avec poids & meſure; & qui rend à chacun ce qui lui appartient. Sur les Médailles Romaines, l'Équité tient à la main une *Balance*. La *Balance* eſt auſſi le ſeptième ſigne du Zodiaque ; la Fable dit, que c'eſt la *Balance* d'Aſtrée qui ſe

ſe retira au Ciel pendant le ſiècle de fer. Virgile, au premier Livre des Géorgiques, pour louer l'Équité d'Auguſte, dit à ce Prince, qu'après ſa mort, il ira occuper le ſigne de la *Balance*.

## *Énigme XV.*

Je ne ſçai Coutume ni Loix,
Je n'ai ni parole ni voix;
Et cependant à juſte titre,
De bien des différends on me prend pour arbitre :
Que je juge toujours fort équitablement.
Je ne crains peine, ni ſupplice :
Ainſi je ne ſçai point, ni pourquoi, ni comment
Je me trouve ordinairement
Deſſous la main de la Juſtice.
Avantageuſement on peut parler de ſoi,
Quand pareille à la mienne eſt une deſtinée,
Puiſque le plus bel Hôte, en un temps de l'année,
Me fait l'honneur de ſe loger chez moi.
En ce qui des Mortels fait l'ardeur la plus vive,
Par fois ſur mon rapport on trouve du déchèt :
Je ſuis duppe pourtant, car ſouvent il arrive
Que l'on me prend au trébuchèt.
Je ſerois riche, & bientôt ſans peine,
Si ce que je reçois bornoit en moi ſon cours;
Mais par malheur je ſuis toujours
Preſque auſſi-tôt vuide que pleine.

## *Énigme XVI.*

Je suis la figure du monde,
Comme le monde aussi, je n'ai que du dehors;
Et qui voudroit sonder mon corps,
Ne rencontreroit rien pour arrêter sa sonde.

Je suis inconstant & léger,
Je rampe en terre, & me promène en l'air.
Je suis dans mon emploi plus agité que l'onde,
Malheureux qui sur moi se fonde.

Je suis gras & bouffi de vent,
Mon sort est de voler sans cesse;
Mais à bons coups de pied, il faut qu'on me caresse,
Je suis inutile autrement.

## Bassesse ou Abjection.

Elle se peint mal vêtuë, & assise dans un lieu sale & fangeux. Son attitude humiliée & ses regards fixés sur la terre, témoignent la tristesse & l'avilissement de ce malheureux état. La Huppe qui se nourrit d'excrémens, & le Lapin qui est le plus timide de tous, sont ses attributs.

Le malheur de cette fâcheuse situation provient de la mauvaise Renommée, du

peu de cas qu'on fait de nous; ou des viciſſitudes de la vie. Souvent la baſſeſſe de la naiſſance en eſt la ſeule cauſe.

### Béatitude première.

C'eſt le nom donné par excellence à huit perfections de vertu, que notre Seigneur a relevées par ſes éloges, en nommant heureux ceux qui les poſsèdent.

La première, qui eſt la Simplicité d'eſprit, ſe repréſente par une jeune fille vêtuë modeſtement, ayant les bras & les jambes nuës, & regardant le Ciel, d'où part un rayon de lumière qui l'environne. Ce rayon ſe mèt à toutes les Béatitudes.

*Beati pauperes ſpiritu: quoniam ipſorum eſt regnum Cælorum.*

### Béatitude seconde.

La Douceur ou Manſuétude eſt une Vertu qui fait aimer & deſirer ceux qui la poſsèdent. On l'habille avec ſimplicité, & on lui donne un Agneau, qu'elle careſſe, & qui eſt ſon Symbole. Le Divin Maître fut le plus admirable éxemple de cette Vertu, & lui-même la mit au nombre des Béatitudes.

*Beati mites: quoniam ipſi poſſidebunt terram.*

### Béatitude troisième.

En voici l'image dans une femme humiliée & à genoux : elle a les mains jointes & pleure amèrement, offrant ſes larmes à Dieu. Jeſus-Chriſt promèt à ceux qui auront pleuré pendant le court eſpace de cette vie, une éternelle félicité dans le Ciel.

*Beati qui lugent : quoniam ipſi conſolabuntur.*

### Béatitude quatrième.

Celle-ci ſe repréſente tenant d'une main des balances en équilibre, & de l'autre une épée, dont elle menace le vice qui eſt terraſſé à ſes pieds, & en attitude de vouloir faire pencher de ſon côté la balance. Dieu a promis à ceux qui imiteront ſa juſtice & la deſireront ſur la terre, qu'ils en ſeront récompenſés dans le Ciel.

*Beati qui eſuriunt, & ſitiunt juſtitiam : quoniam ipſi ſaturabuntur.*

### Béatitude cinquième.

La *Pureté du cœur*, qui eſt la cinquième, tient dans ſes mains un Cœur qu'elle arroſe de ſes larmes. Elle eſt couverte d'une longue robe blanche, & on la fait

pleurer, pour marquer que la seule pénitence peut garantir une âme des tentations, & par conséquent la conserver dans l'heureux état d'innocence, par laquelle elle devient digne de voir la face de Dieu.

*Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt.*

### Béatitude sixième.

Elle partage un pain entre deux pauvres enfans qui sont auprès d'elle. Cette Vertu, comme le dit Saint Jérôme, fait quitter les armes à la colère divine.

*Impossibile est hominem misericordem iram non placare divinam.*

Jesus-Christ déclare que ce que l'on fera pour ses pauvres, sera regardé comme fait à lui-même, & qu'il sera toujours miséricordieux pour ceux qui l'auront été.

*Beati misericordes : quoniam ipsi misericordiam consequentur.*

### Béatitude septième.

Cette septième, qui est la *Vertu de la Paix*, foule aux pieds un trophée d'armes, & tient une branche d'Olivier. Jesus-Christ, qui aime souverainement la paix

& la concorde, nomme enfans de Dieu ceux qui ſont pacifiques.

*Beati pacifici : quoniam filii Dei vocabuntur.*

BÉATITUDE HUITIÈME.

Cette dernière eſt figurée par une mère qui a à ſes pieds trois de ſes enfans maſſacrés, Symboles de l'innocence opprimée. Elle conſidère avec tendreſſe une Croix, & ſemble lui faire un ſacrifice volontaire de ſes fils, ſe ſouvenant de la promeſſe faite dans l'Évangile à ceux qui ſont injuſtement perſécutés.

*Beati qui perſecutionem patiuntur propter juſtitiam : quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum.*

## *ÉNIGME XVII.*

J'enchante ſi bien par mes charmes
Ceux qui m'adreſſent leurs regards,
Que je leur fais rendre les armes,
Fuſſent-ils plus braves que Mars.

Lorſqu'ils ſont déſarmés, je les charge de chaînes,
Et je les brûle à petit feu ;
Souvent j'ai pitié de leurs peines,
Et ſouvent je les tourne en jeu.

## Beauté.

La *Beauté* n'ayant aucun beſoin des ſecours de l'Art; on la repréſente nuë, éclatante, environnée d'un rayon de lumière; parceque ſa perfection éblouit, & aveugle même quelquefois. Le Compas qu'elle tient, eſt l'Emblême de la juſteſſe des proportions. Le Lis eſt le Hiéroglyphe de la *Beauté*, à cauſe de ſa fermeté & de ſa blancheur. Elle eſt couronnée d'une branche de Troëne, arbuſte fragile & de peu de durée, qui juſtifie ce Vers de Pétrarque :

*Coſa bella mortal paſſa, e non dura.*

## Beauté de l'Ame.

Jamais dans l'Arc-en-Ciel on ne voit de noirceur,
Il ſe forme toujours des plus vives couleurs;
Et c'eſt auſſi pourquoi le Juſte lui reſſemble :
Car ſi l'Iris eſt beau, le Juſte eſt ſans pareil.
L'éclat de ſes vertus qu'en ſon âme il aſſemble,
Fait qu'on le lui compare auſſi-bien qu'au Soleil.

La *Beauté de l'Ame* nous eſt repréſentée ſous la figure de l'Arc-en-Ciel, qui, par ſa beauté, eſt le Symbole de l'Ame juſte; car comme l'Iris eſt compoſé de couleurs les plus belles, de même le Juſte

eſt éclatant comme l'Arc-en-Ciel, entre les petites nuées de gloire.

### Beauté céleste.

Rien ne ſe voit en aucun lieu,
Qui ne ſoit formé d'une idée,
Qu'engendre la Beauté de Dieu,
Et ſon Amour par qui la raiſon eſt guidée.

Il eſt impoſſible à l'homme de bien repréſenter une *Beauté céleſte ;* cependant il faut la définir par métaphore : elle n'eſt autre choſe qu'une lumière reſplendiſſante, dans laquelle eſt repréſenté un Ange entouré de rayons qui éblouiſſent ; qui tient un Lis d'une main, & un Globe de l'autre.

### Beauté des Femmes.

Les attraits dont je ſuis pourvuë
M'ont élevé ſur Junon & Pallas.
Pâris, qui me vit toute nuë,
Leur refuſa la pomme, & ne balança pas.

### Bel.

*Bel* étoit le Grand Dieu des Chaldéens. Il y avoit eu un temps, diſoient-ils, où tout n'étoit que ténèbres & eau ; & cette eau & les ténèbres renfermoient des animaux monſtrueux. *Bel* ayant formé

le Ciel & la Terre, donna la mort à tous ces monſtres, diſſipa les ténèbres, ſépara la Terre d'avec le Ciel, & arrangea l'Univers. Enſuite voyant le Monde deſert, il ordonna à un des Dieux de lui couper la tête à lui-même, de mêler ſon ſang avec de la terre, & d'en former les hommes & les animaux ; après quoi il acheva la production de tous les autres êtres qui ornent l'Univers. Toute cette Doctrine n'eſt qu'une Tradition défigurée de l'Hiſtoire de la Création du Monde.

## Bélier.

*Bélier* animal, Symbole ordinaire de Mercure, comme étant le Dieu des Bergers. On le donne auſſi quelquefois à Cybèle. Le *Bélier* eſt auſſi le premier des douze ſignes du Zodiaque : c'eſt, dit-on, le *Bélier* à la toiſon d'or, qui ayant été immolé à Jupiter, fut tranſporté parmi les Aſtres.

## Bélus.

*Bélus*, grande Divinité des Babyloniens. Rien n'eſt ſi riche ni ſi magnifique, que le Temple qu'il avoit à Babylone. C'eſt le plus ancien de tous les Temples du Paganiſme, puiſque c'eſt la fameuſe Tour de Babel, qui n'ayant pu ſervir au

deſſein des hommes qui l'entreprirent, fut convertie dans la ſuite en un Temple de Bélus. Les Rois de Babylone s'attachèrent ſucceſſivement à l'embellir & à l'enrichir ; enſorte qu'il y avoit des tréſors immenſes, lorſque Xerxès, au retour de ſa malheureuſe expédition de Grèce, le pilla & le démolit entièrement. Hérodote en fait une belle deſcription en ſon premier Livre. Dans l'endroit le plus élevé du Temple, & celui pour lequel on avoit le plus de vénération, il y avoit un lit magnifique, où couchoit une femme de la ville, que le Prêtre de *Bélus* choiſiſſoit chaque jour, lui faiſant accroire qu'elle y étoit honorée de la préſence du Dieu. Ce *Bélus* étoit le Soleil, ou la Nature elle-même qu'on adoroit ſous ce nom. Dans la ſuite, le premier Roi des Aſſyriens, à qui on donna, par honneur, le nom de *Bélus*, ayant été mis après ſa mort au rang des Dieux, il fut confondu avec la grande Divinité des Aſſyriens. Il y a eu pluſieurs autres Princes de ce nom. Cicéron, entre pluſieurs Hercules qu'il diſtingue, dit que le cinquième étoit *Bélus*, ou Hercule l'Indien.

### Bénignité.

La draperie d'azur parſemée d'étoiles dont on habille la *Bénignité*, eſt alluſive à la ſérénité bienfaiſante du Ciel. Elle preſſe ſes mammelles, d'où le lait ſort abondamment; elle en allaite en même temps un Lion & un Agneau : ce qui marque, qu'elle eſt une Vertu dont les plus foibles & les plus forts reſſentent également les effets. Le Feu qui eſt ſur un Autel auprès d'elle, dénote qu'elle émane des ſentimens que la Religion inſpire.

### *Énigme XVIII.*

Des plus foibles humains ſûr & charmant mobile,
Lorſque l'on me confie à quelqu'un de bon ſens,
Qui, pour me balancer, m'agite en certain ſens,
Par mon branle je fixe ou je calme leur bile.

Si je ſers à la Cour, en Province, à la Ville,
Chez Ducs, Comtes, Marquis, Princes les plus puiſſans,
Artiſans, Villageois, Bourgeois & Partiſans,
Je n'ai pas le renom d'être une âme ſervile.

C'eſt à mes mouvemens qu'eſt dû le doux repos,
Qui très-ſouvent modère & réprime à propos

Les cris réitérés de la plus tendre enfance.

Cet excès ſi commun, contraire à la ſanté,
Avec aſſez de ſoin ne peut être évité,
Dès l'inſtant qu'un mortel a reçu la naiſſance.

## *ÉNIGME XIX.*

Je meurs & je renais, & par un ſort nouveau,
Les lieux où je naquis me ſervent de tombeau.
Celui qui m'a formé, fait l'or, l'argent, le cuivre.
Je ſuis utile à tous, en la guerre, en la paix;
Il me faut enterrer pour me faire revivre;
Et ſi je ne pourris, je ne revis jamais.

## BICHE.

Cet Animal eſt le Symbole de Junon conſervatrice, parceque de cinq Biches aux cornes d'or, & plus grandes que des Taureaux, que Diane pourſuivit à la chaſſe dans la Theſſalie, elle n'en prit que quatre, qu'elle attacha à ſon char; la cinquième fut ſauvée par Junon. La *Biche* aux pieds d'airain & aux cornes d'or du Mont Ménale, étoit conſacrée à Diane; c'eſt pourquoi il n'étoit pas permis de la tuer. Euriſthée commanda à Hercule de la lui amener; le Héros, après l'avoir pourſuivie pendant un an, l'atteignit enfin ſur les bords du Ladon, la ſaiſit, la chargea

ſur ſes épaules, & la porta à Mycènes. On lui donna des Cornes d'or, quoique les Biches n'ayent point de bois. C'eſt le quatrième des travaux d'Hercule.

## BIENFAIT.

On perſonifie le *Bienfait*, par un beau jeune homme dont le viſage eſt riant : ſa draperie d'azur parſemée d'étoiles, eſt alluſive à la ſérénité du Ciel. Il eſt environné d'un rayon de lumière ; d'une main il tient les Graces, & de l'autre une Chaîne d'or ; parceque rien ne captive plus que les *Bienfaits reçus*.

Près de lui eſt un Aigle : il tient dans ſes ſerres une Proie qu'il laiſſe manger à d'autres Oiſeaux. Ce Hiéroglyphe vient des Égyptiens.

## BIENVEILLANCE.

Il n'eſt rien dans l'Hymen qui ne paroiſſe doux,
Lorſque l'amour eſt mutuelle.
Alcione mourut pour ſon royal Epoux,
Et cet Epoux fut mort pour elle.

Cet Emblême ne ſe peut expliquer, que par l'union mutuelle qu'il doit y avoir entre deux perſonnes mariées. Auſſi la repréſente-t-on ſous la figure d'une femme

agréable, couronnée de feuilles de Vigne & d'Ormeaux entrelacés. Elle tient un Alcion étroitement contre ſon ſein ; c'eſt une alluſion de la Fable d'Alcione, femme de Ceix, Roi de Thrace, qui ayant appris la mort de ſon mari arrivée ſur la mèr, s'y précipita, du regrèt qu'elle en eut.

## *ÉNIGME XX.*

A deux choſes inanimées,
En genre féminin toutes deux exprimées,
Qui n'ont entr'elles nul rapport,
Convient un même nom que chacun connoît fort.

*

La première aux Mortels n'inſpire que la crainte,
Et renferme ſouvent l'objèt de notre plainte :
La ſeconde a pour nous quelquefois des appas,
Et plaît à certain peuple en ſes meilleurs repas.

*

Dans les bois & forêts, celle-là prend naiſſance,
Et celle-ci des champs tire ſon exiſtence :
Celle-là doit un jour terminer nos malheurs,
Et celle-ci nous ſert dans les grandes chaleurs.

*

Toi dont l'eſprit eſt à la gêne,
Lecteur, pour te tirer de peine,

L'une ſe voit ſouvent au pied d'une maiſon,
De l'autre ſur la porte on voit écrit le nom.

## *ÉNIGME XXI.*

Sous l'appas ſéduiſant d'un doux extérieur,
Je cache une bête félonne,
Et plus j'ai dans mon ſein de fiel & de fureur,
Plus on diroit que je ſuis bonne.
Un peuple téméraire, ignorant, hébété,
Se trompe à ma fine grimaçe,
Et ne ſçauroit penſer, tant il eſt entêté,
Que je ſois animal rapaçe.
Je ravis toutefois, quand j'en trouve le lieu.
Certain autre animal perfide,
Tantôt blanc, tantôt noir, m'aide à cacher mon jeu,
Et des coups c'eſt lui qui décide.
Il ſçait en ſe flattant mener notre troupeau,
Dont il eſt le père & le maître,
Et des brebis ſouvent : ô prodige nouveau !
Le Berger reçoit de quoi paître.
Comme un autre animal dont j'ai tout le maintien,
J'aime friande nourriture ;
Et quand j'écorcherois, je ne voudrois pour rien
Souffrir la moindre égratignure.
Avec humilité juſqu'au bout des argots,
Je cache ma laideur cruelle.
Rarement je ſuis jeune, ou j'ai bien des défauts,
Et preſque jamais ne ſuis belle.

Le nom qu'on m'attribue eſt preſque un conte en
l'air,
Et devient toujours plus chimère ;
Mais quant à moi je vis, j'ai des os, de la chair,
Et vois ſouvent naître mon père.

## Blame.

Les Anciens caractériſoient ce ſujet par Momus, Dieu de la Satyre & de la Réprimande ; ils le peignoient ſous la figure d'un Vieillard en action de parler, frappant la terre avec un bâton : ſa draperie étoit parſemée d'oreilles, d'yeux & de langues.

## *Énigme XXII.*

Si par un funeſte deſſein,
Et par une injuſtice extrême,
Mon père ne me fait que pour m'emplir le ſein
Du poiſon dont je dois me détruire moi-même ;
C'eſt que dans l'ordinaire emploi
Où mon fâcheux ſort me deſtine,
Le bien que l'on attend de moi,
Ne dépend que de ma ruine ;
Et par un deſtin trop fatal,
Je ne fais aucun bien, ſi je ne fais du mal.

## Bois sacrés.

Les *Bois Sacrés* ont été les premiers lieux deſtinés au Culte des Dieux. Dans les premiers temps, où les hommes ne

connoiſſoient ni villes, ni maiſons, & qu'ils habitoient les bois ou les cavernes; ils choiſirent dans les bois, les lieux les plus écartés, les plus ſombres, les plus impénétrables aux rayons du Soleil, pour l'éxercice de leur Religion : dans la ſuite, on y bâtit des petites Chapelles, & enfin des Temples; & pour conſerver cette ancienne coutume, on plantoit toujours, lorſqu'on le pouvoit, des bois autour des Temples, & les bois étoient auſſi ſacrés que les Temples mêmes. Ces *Bois Sacrés* furent bientôt très-fréquentés : on s'y aſſembloit aux jours de Fêtes, & après la célébration des Myſtères, on y faiſoit des repas publics, accompagnés de danſes, & de toutes les autres marques de la plus grande joie : on y ſuſpendoit les offrandes avec profuſion : couper des *Bois Sacrés*, étoit un ſacrilège énorme; il étoit cependant permis de les élaguer, de les éclaircir, & de couper les arbres qu'on croyoit attirer le tonnerre. Élien dit qu'il y avoit dans l'Iſle de Claros un Bois Sacré d'Apollon, où il n'entroit jamais de bête venimeuſe; il ajoute qu'aux euvirons de ce Bois il y avoit beaucoup de Cerfs, & que quand les Chaſſeurs les vouloient prendre, ils s'enfuyoient dans les Bois Sacrés d'Apollon : les chiens couroient après,

mais repouſſés par la vertu puiſſante du Dieu, ils n'oſoient y entrer, & aboyoient toujours, tandis que les Cerfs tranquilles broutoient l'herbe dans le Bois ſans rien craindre. Eſculape avoit un Bois Sacré près d'Epidaure, dans lequel il étoit défendu de laiſſer naître ou mourir perſonne. On voit bien que le but de la Médecine étant d'empêcher, autant qu'elle le peut, les hommes de mourir, il étoit de l'honneur du Dieu de la Médecine que perſonne ne mourût dans ſon *Bois Sacré*. Mais pourquoi ce Dieu s'oppoſe-t-il à la naiſſance des hommes dans ſon Bois ? C'eſt ce que je ne devine pas.

### Bonne Déesse.

Divinité myſtérieuſe dont les hommes ignoroient le nom, qui n'étoit connu que des femmes. On croit que ce nom ſe donnoit à Cybèle ou à la Terre, comme à la ſource de tous les biens. Plutarque la confond avec Flore. Varron prétend qu'elle fut femme de Faunus, & qu'elle porta ſi loin la Chaſteté, que jamais elle n'enviſagea d'autre homme que ſon mari. Lactance au contraire, dit, que cette femme de Faunus ayant bu du vin, contre la coutume de ces temps-là, fut fouettée par ſon mari juſqu'à la mort, avec des verges

de Myrthe ; que dans la ſuite, Faunus regrettant ſon épouſe, la plaça parmi les Dieux. On célébroit tous les ans la Fête de la *Bonne Déeſſe* au premier jour de Mai. On ornoit à grands frais le logis où la Fête ſe célébroit ; & comme on choiſiſſoit la nuit pour cette Cérémonie, une infinité de lumières en éclairoient les appartemens. Les Veſtales ſe tranſportoient dans la maiſon du Souverain Pontife, ou d'un des premiers Magiſtrats ; mais on avoit grand ſoin de n'y admettre que des femmes : pour cela on faiſoit ſortir de la maiſon où ſe célébroient ces Myſtères, non-ſeulement tous les hommes, mais auſſi tous les animaux mâles ; la précaution alloit juſqu'à couvrir les tableaux où il y en avoit quelques-uns de repréſentés. Enfin on étoit aſſez ſimple de croire fermement qu'un homme qui verroit ces Myſtères, même par haſard & ſans deſſein, deviendroit aveugle. Mais l'aventure de Claudius déſabuſa tout le monde : il s'introduiſit déguiſé dans la maiſon de Céſar, où ſe faiſoient les Myſtères, & vit impunément tout ce qui s'y paſſoit. Les Grecs avoient auſſi leur *Bonne Déeſſe*. A Carthage, on honoroit une *Bonne Déeſſe* céleſte, que l'on croyoit être Junon.

## Bonne Renommée.

La *Bonne Renommée* eſt un préſent des Cieux ;
Elle impoſe ſilence à la plus noire envie ;
Mais il faut qu'une ſainte vie
Soutienne un bien ſi précieux.

La *Bonne Renommée* eſt repréſentée par une jeune femme ayant des aîles au dos, une chaîne d'or au col, où pend un cœur pour joyau. Elle tient d'une main une Trompette, pour ſignifier le bruit qui ſe répand par tout le monde ; de l'autre main elle tient un rameau d'Olivier, Symbole des bons évènemens, & de l'intégrité d'un homme de bien, que ſes vertus rendent fameux & célèbre ; car l'Olivier & ſon fruit ſe prennent en bonne part, principalement dans les Saintes Lettres ; où il eſt dit, que Jeſus-Chriſt eſt tel que l'huile épanduë. Les Anciens avoient coutume de couronner Jupiter d'une branche d'Olivier, pour montrer qu'il étoit ſouverainement bon. Le Joyau en forme de cœur eſt un Symbole de perfection ; ce qui eſt encore dénoté par la blancheur des aîles qu'elle porte.

## Bonté.

Mon caractère eſt la fidélité,
La juſtice, l'intégrité,
Sur-tout ma patience à nulle autres ſeconde,
Me rend tendre pour tout le monde.

La *Bonté* ſe peint d'une beauté noble & impoſante, regardant le Ciel avec amour. Sa robe de lin & ſa draperie d'étoffe d'or ſignifient que la *Bonté* eſt une qualité eſtimable par ſa candeur, & auſſi précieuſe que l'or. Son principal fondement eſt la Charité, dont le Pélican eſt l'Emblême. On lui donne auſſi pour attributs, le Chien & l'Agneau; ce ſont les Symboles de la Fidélité & de la Douceur.

## Borée.

*Borée*, Vent du Septentrion, a été regardé comme un Dieu. Il y avoit à Athènes un Autel qui étoit dédié à ce Vent; & quand il ſouffloit avec violence, on lui faiſoit des Sacrifices. Xénophon dit que pendant l'expédition du jeune Cyrus, le Vent du Nord incommodant fort l'Armée, le Devin dit qu'il falloit lui faire un Sacrifice : on lui ſacrifia, & le Vent ceſſa. Aux Sacrifices, on joignoit des Jeux, des Feſtins, & des Fêtes en ſon honneur.

## Boucs.

*Boucs :* ces animaux étoient en grande vénération chez les Habitans de Mendès en Egypte : & en général les Egyptiens n'immoloient jamais de *Bouc*, parcequ'ils repréſentoient leur Dieu Pan avec la façe & les jambes de *Boucs*. Sous le Symbole de cet animal, ils croyoient adorer le principe de la fécondité de toute la Nature exprimée par le Dieu Pan. Mais chez les Grecs, on immoloit le *Bouc* à Bacchus, parceque cet animal ravage les Vignes. Le *Bouc* étoit une monture aſſez ordinaire à Vénus. La Vénus populaire eſt repréſentée montée ſur un *Bouc*, dit Pauſanias ; & la Vénus marine allant deſſus les ondes, ſur un *Bouc* marin.

### *Énigme XXIII.*

Je ſuis fraîche & bien blanche, agréable à la vûë ;
Chacun peut me toucher, & me voir toute nûë.
J'ai du repos le jour, mais un mauvais deſtin
Me menaçe depuis le ſoir juſqu'au matin.
Etant vierge & toute innocente,
Je ne puis concevoir un criminel deſſein :
Cependant une flamme ardente,
Que la nuit allume en mon ſein,
Me dévore le corps, m'agite & me tourmente.

## ÉNIGME XXIV.

Je ne ſuis que d'emprunt, & de moi je n'ai rien ;
Et toutefois je ſuis ſi bien,
Qu'on me baiſe ſouvent ; mais dans cet avantage,
Je ſuis réduit à l'eſclavage,
Car je porte plus d'un lien.

Pour ſervir les Amans, ainſi que les Amantes,
J'en marque les faveurs, la tendreſſe ou l'amour ;
Et le choix qu'ils font d'un grand jour,
Fait éclater en moi cent raretés galantes.

Plus je ſuis nouveau, plus je plais.
On trouve en moi les plus rians attraits.
J'occupe auſſi le Trône où les Ris & les Graces
Avec les Jeux trouvent leurs places :
Ou du moins je cherche le cœur.
Mais, ce qu'on aura peine à croire,
Avec un ſi charmant bonheur,
Dans un jour ſeul périt ma gloire.

## ÉNIGME XXV.

Admirez mon étrange ſort :
Je ſçai donner la vie, & puis cauſer la mort.
De mon corps, s'il eſt plein, naît la crainte & la joie,
S'il eſt vuide, il réduit les plus gais aux abois.
Toutefois, s'il faut qu'on m'en croie,
J'empriſonne ſouvent les Princes & les Rois.

Mon corps n'a que la peau : quoique ſans os, ſans
chair,
On le met aux liens pour me tenir eſclave.
Si par la ſoie & l'or, on me veut rendre brave,
On prend grand ſoin de me cacher ;
Car Mercure qui fait tous les tours de ſoupleſſe,
Par les ſiens me pourſuit ſans ceſſe,
Et fait, s'ils peuvent m'approcher,
Sur moi triompher ſon adreſſe.
C'eſt bien pis, s'ils fondent ſoudain
Sur moi les armes à la main.

## *ÉNIGME XXVI.*

Mon origine eſt incertaine ;
Mais on me dit communément
Ou Chinoiſe ou Napolitaine.
Je navige très-fréquemment,
Et l'Empire affreux de Neptune,
Que mon ſexe a tant en horreur,
Ne m'inſpire point de terreur,
Quand l'homme y va chercher fortune.
Il ne l'entreprend pas ſans moi ;
Sans moi, foible eſt ſon eſpérance.
Je poſsède ſa confiance,
Sans que je devine pourquoi.
Car chez moi ce n'eſt qu'inconſtance,
Que foibleſſe & fragilité ;
Souvent une vivacité
Qu'on prendroit pour extravagance.

A me consulter empressé,
Malgré ces défauts, plus d'un Sage
A très-souvent eu l'avantage
De se voir par moi redressé.

## *Énigme XXVII.*

Mère des ris & des disputes,
Rien ne peut résister à mon vaste pouvoir.
Quelquefois je fais naître aux malheureux l'espoir
De se relever de leurs chûtes.

❋

J'inspire aux plus grossiers souvent de l'Eloquence ;
Sans user de contrainte, avec le plus discrèt,
Je lui sçais arracher doucement son secrèt,
Et donne au plus timide une pleine assûrance.

❋

En un mot, j'ai de si grands charmes,
Que le petit couvre le grand.
Le sçavant comme l'ignorant
Est souvent obligé de me rendre les armes.
Mais ce n'est que dans ma grossesse
Que l'on fait de moi tant de cas ;
Car dès que mon fruit est à bas,
Tel qui m'avoit aimé, me mépriſe & me laisse.

### Brebis.

La *Brebis* & l'Agneau sont l'Hiéroglyphe de l'Innocence ; c'est pourquoi Saint Cyprien, au Livre de l'Envie : *Souvenons-*

*nous*, dit-il, *de quel nom Jesus-Christ appelle son peuple, de quel titre il qualifie son troupeau. Il les appelle* BREBIS, *afin que les Chrétiens égalent les Agneaux en Innocence. Il les nomme* AGNEAUX, *afin que par Simplicité d'esprit, ils imitent le simple naturel des Agneaux.* Ceux qui veulent exprimer en termes Hiéroglyphiques, l'homme paisible, simple, doux, sans tache, franc & ouvert de cœur, ont coûtume de peindre un *Agneau*. Le mot d'*Agneau* en grèc signifie Pureté & Chasteté. L'Opulence, la Félicité, la Fécondité & l'Abondance sont aussi désignées par la Brebis. *J'ai mille Agneaux paissants sur les Monts de Sicile*, dit Corydon dans Virgile. Il est certain que Servius, Roi des Romains, fit marquer sa première monnoie au coin d'une Ouaille ou *Brebis*. Varron & Marcellus remarquent, que celui qui ne comparoissoit pas à son assignation, payoit une Ouaille pour amende : le mot d'Ouaille ou *Brebis* signifie tant le mâle que la femelle ; il est derivé du latin *Ovis*.

## ÉNIGME XXVIII.

Je suis très-nécessaire, & sur-tout aux gourmands ;
Ils ne se plaisent pas à me voir immobile :
J'ai besoin, pour leur être utile,
Du plus fier des quatre élémens ;

Trop de lenteur, trop de vîteſſe,
Ne ſont jamais ce qu'il me faut.
Un juſte mouvement qui ſe fait en lieu chaud,
Sur mon cours doit règner ſans ceſſe ;
On ne peut trop bien le régler.
Le fruit qu'on en reçoit, c'eſt qu'on ſe raſſaſie ;
Plus de trois pieds me font aller,
Et quand je ne vais plus, c'eſt l'heure de Soſie.

## *ÉNIGME XXIX.*

Quelque obſcur que je puiſſe être,
A ces marques aiſément
Vous pourrez me reconnoître.
Je ſuis horrible ou charmant.
Quelquefois dans un moment,
Je reçois ou je perds l'être.
De petit je deviens grand,
Nul pourtant ne me voit croître.
Si deux ont un différend,
Je ſuis le tiers ſans paroître.
Un Bucheron contre un hêtre,
Et le Maréchal ferrant,
Sous mille coups me font naître.
Je cours avec un torrent,
Je ſuis par-tout le tonnerre.
Un poltron qui n'eſt pas ſourd,
Je le fais aller grand'erre.
La nuit m'abat & m'altère,
Je renais au point du jour.
Dès qu'à table on caſſe un verre,

J'en donne avis à l'entour.
Je règne dans l'Angleterre,
Sans abandonner Fribourg.
Je ſuis ſans ceſſe à la guerre.
J'habite le carrefour,
Les halles plus que la Cour :
Il n'eſt nul coin ſur la terre
Où je ne faſſe ſéjour.

### Bruit de Guerre et de Paix.

Le *Bruit* de Guerre ne nous a que trop amené de calamités dans ce dernier ſiècle, pour en avoir perdu la mémoire ; auſſi trouve-t-elle ici ſa plaçe joint au Bruit de la Paix : ce qui nous eſt repréſenté par un Coq tenant ſous ſes pattes une trompette. On ne doit pas ignorer que le chant du Coq joint à la trompette, ne ſoit le Symbole de la Guerre & de la Paix, puiſque ſon chant appelle le Laboureur à ſes occupations.

### Brumales.

*Brumales*, Fêtes chez les Romains en l'honneur de Bacchus : elles duroient un mois, & commençoient au vingt-quatre Novembre. Elles furent inſtituées par Romulus, qui avoit coûtume durant tout ce temps-là de donner à manger au Sénat.

## ÉNIGME XXX.

Je viens de la Forêt, ou je viens de la mèr :
Petit ou grand, je me fais eſtimer.
J'ai ma maîtreſſe & point de maître ;
Et ſi ſimple que je puiſſe être,
Mes jours ſont aſſez fortunés
Pour plier ſous les loix de l'aimable Sylvie ;
Et de plus ils ſont deſtinés
Pour être en ſa priſon, quand il lui prend envie.
Amant, fais comme moi, reſpecte ſes appas :
Je ſuis près des Beautés, mais je n'y touche pas.

## C.

C, troiſième lettre de l'Alphabèt. *C*, chez les Romains, étoit une lettre numérale qui ſignifioit *Cent*, ſuivant ce vers :

*Non plus quam centum* C *littera fertur habere.*

Quelques-uns aſſûrent que ſi on mettoit un titre ou une barre au-deſſus du *C*, elle ſignifioit *cent mille :* on auroit de la peine à en trouver des éxemples chez les Anciens. Il ſignifie Caïus dans les noms d'homme, comme *C.* Sempronius, *C.* Céſar ; c'eſt-à-dire, *Caïus Sempronius*, *Caïus Céſar*. Les Romains en uſoient ainſi, & nous les imitons. Cette même lettre miſe toute ſeule, marque, chez les Juriſconſul-

tes, *Codice*, ou *Consule*; & quand elle eſt double, *Consulibus*. C'étoit auſſi une lettre funeſte : elle ſignifioit *Condemno*, je condamne.

## Caducée.

C'eſt une Baguette autour de laquelle on voit deux Serpens entrelaçés, ſurmontés de deux Aîles. La Fable dit, que Mercure ayant rencontré un jour deux Couleuvres qui ſe battoient, il les ſépara avec ſa Baguette. D'autres diſent que Rhéa, pour éviter les pourſuites de Jupiter qui étoit amoureux d'elle, ſe changea en Couleuvre ; mais le Dieu auſſi habille qu'elle, ſe métamorphoſa en Serpent, & Mercure les réunit. Ce Caducée eſt le Symbole de Mercure, qui paſſoit pour le grand Négociateur des Dieux & des hommes. Avec cette Verge puiſſante, Mercure conduit les âmes aux Enfers, dit Virgile, & quelquefois les en fait ſortir : il chaſſe les vents, & traverſe les nuages. Les deux Serpens du Caducée marquent la Prudence, & les deux Aîles la Diligence. On donne auſſi quelquefois le Caducée à Bacchus ; parce qu'il avoit réconcilié Jupiter avec Junon, dans le temps de leurs plus grandes brouilleries.

## ÉNIGME XXXI.

Sous mon casque pompeux, il est moins de cervelle,
Que dans le crâne étroit d'un frêle moucheron.
Cet insecte s'enivre, & gruge un macaron,
Tandis qu'à jeun mon corps cent fois se renouvelle.

Je puis des confidens être crû le modèle,
Sans avoir plus d'esprit qu'un épais potiron.
Je suis plus sûr en mer que voile & qu'aviron;
Sur la terre il n'est point de sujèt plus fidèle.

Inanimé, je suis l'âme des Potentas;
Je les fais respecter & craindre en leurs Etats.
Un même instant me voit en divers lieux paroître.

Quelquefois précieux, toujours rare & commun,
Je fais peine & plaisir, bien ou mal à quelqu'un,
Et ma façe en portrait par-tout me fait connoître.

## ÉNIGME XXXII.

Je fais plus de bien que de mal.
Plusieurs s'empressent de me prendre;
Mais cet empressement fatal
Fait qu'on me brûle & me réduit en cendre.

Etranger en ce lieu, & loin de mon pays,
Insensible aux tourmens des mortiers & des flammes,
Egalement chéri des hommes & des femmes,
J'augmente les trésors du Monarque des lis.

## *Énigme XXXIII.*

Je suis un composé de plusieurs parallèles,
Toutes également sont distantes entre elles.
Mon lot est de fixer un joli Citadin,
Un volage folâtre, un inconstant badin,
Que l'on sçait introduire au milieu de ma place;
Qui, sans me conçevoir, en mesure l'espace;
Qu'on voit légèrement, tel qu'un Ingénieur,
Passer de ligne en ligne en mon intérieur,
Et travailler sans cesse à son indépendance.
Il faut jusques au bout vous raconter ma chance.
Pour moi l'on mèt en œuvre avec attention
La méchanique invention,
Qui fait que par règle sçavante,
Prise au traité de la force mouvante,
On me fait perdre terre, & cela sans effort.
J'ai des sœurs qui n'ont pas toutes le même sort;
Qui diffèrent en forme, en grandeur, en matière:
Mais tout cela provient de la cause première.
Pour revenir, je suis sur un plan vertical,
Comme aussi sur celui qu'on nomme horisontal,

Le plus ſouvent deſſous la perpendiculaire :
Enfin mon poſte eſt tel que l'on juge à propos.
Je garde aſſez bien mes dépôts ;
La munition néceſſaire
Ne manque ni chez moi, ni dans mes entrepôts.
Voilà de mon état à peu près le ſommaire.

## CALAMITÉ.

Le nom de *Calamité* ſe donne à toutes ſortes de diſgraces, & d'état malheureux qui affligent les hommes. Celle que l'on caractériſe ici, eſt la diſette des vivres & autres beſoins de la vie. Elle ſe perſonnifie par une femme maigre, affligée & preſque nûë, n'étant vêtuë que de quelques haillons. Elle eſt aſſiſe ſur un monceau de roſeaux briſés, dont la fragilité eſt l'image de l'inſtabilité de la fortune & des misères de la vie. On lui donne auſſi pour Attributs un Chêne foudroyé, & une poignée d'épis rompus & fracaſſés par l'orage.

## CALLIOPE.

Mes termes énergiques
Sont pour les demi-Dieux ;
Je chante leurs faits glorieux,
Et leurs exploits héroïques.

*CALLIOPE* eſt une des neuf Muſes ; elle eſt dépeinte jeune & belle, ayant une

couronne d'or sur la tête ; elle passe pour la plus estimée de ses sœurs. Elle tient du bras gauche plusieurs couronnes d'Olivier ; Symbole de la Récompense, de la Poësie : de la main droite elle tient trois Livres, qui sont les Œuvres des plus illustres Poëtes ; comme l'Odissée, l'Iliade d'Homère, & l'Énéide de Virgile.

CALOMNIE PERSONNIFIÉE PAR APELLÈS.

Ce grand Peintre fut accusé d'avoir conspiré contre Ptolomée, Roi d'Égypte, dont il étoit fort considéré, & pensa succomber dans cette accusation. Délivré du danger, il pensa à se venger de la *Calomnie* par un tableau de cette sorte : A droite étoit assis un homme à grandes oreilles, comme Midas ; cet homme avançoit sa main vers la *Calomnie*, qui s'approchoit de lui ; il avoit près de lui deux femmes, l'Ignorance & la Méfiance : de l'autre côté venoit la *Calomnie ;* c'étoit une très-belle femme qui paroissoit émuë, irritée, & comme ayant la rage dans l'âme. Elle tenoit de sa main gauche une torche ardente, & de la droite elle traînoit par les cheveux un jeune garçon qui tendoit les mains vers le Ciel, & prenoit les Dieux à témoins. Devant elle, marchoit un homme pâle & difforme, qui avoit des yeux perçans,

ſemblable à un homme qui relève d'une longue maladie, c'eſt l'Envieux : deux autres femmes de compagnie exhortoient la *Calomnie ;* c'étoit l'Embuche & la Tromperie. Une autre femme qui ſuivoit, vêtuë de noir, dont les habits étoient tout déchirés, s'appelloit la Repentance : elle tournoit la tête en arrière, fondant en larmes, & regardoit avec honte la Vérité qui s'approchoit d'elle.

### CALOMNIE.

La *CALOMNIE* eſt de tous les vices le plus préjudiciable aux hommes. La Perfidie eſt peinte ſur ſon viſage irrité ; elle tient un flambeau allumé, & traîne impitoyablement par les cheveux un adoleſcent nud, qui joint les mains, & regarde le Ciel.

Cette Image de l'invention d'Apellès, a été imitée par Rouſſeau dans ſon Épitre aux Muſes.

*Quel ravage affreux*
*N'excite point ce monſtre ténébreux,*
*A qui l'envie au regard homicide,*
*Met dans les mains ſon flambeau parricide ;*
*Mais dont le front eſt peint avec tout l'art,*
*Que peut fournir le Menſonge & le fard.*

Voyez le reſte.

## ÉNIGME XXXIV.

Jadis fort inconnuë, à préſent en uſage,
Je ſers au fol, je ſers au ſage,
Je fais le mal, je fais le bien.
Le divorce eſt de moi, ſans moi point de lien;
A mon maître défunt je redonne la vie;
Je fais battre le monde, & le réconcilie.
Par le fer on me tranche, & je donne des fers;
Preſque ſans m'émouvoir, je parcours l'univers.
On me trouve à la fois & peſante & légère:
Mais il faut me couper, je ne vaux rien entière.
Je ne vois rien, je fais tout voir;
Mais blanche que je ſuis, je ne puis rien ſans noir.

## CANDEUR DE L'AME JUSTE.

Comme nous admirons dans le Lis la candeur,
Et que par-tout il fait reſſentir ſon odeur;
De même on voit du JUSTE éclater l'innocence:
L'odeur de ſes vertus ſe répand en tous lieux;
Et Dieu pour l'éxalter la met en évidence,
Et le fait éxhaler juſques dedans les Cieux.

La main qui tient un Lis, qu'elle porte juſques dans le Ciel, repréſente l'Innocence de l'*Ame Juſte*; car, comme le Lis, outre ſa beauté, répand ſon odeur juſques au-delà des lieux où il fleurit; de même le *Juſte* fait éxalter ſes vertus ſur la terre

& la *Candeur de ſon Ame* ſemblable à cette belle fleur, eſt agréable aux yeux de Dieu.

## *Énigme XXXV.*

On me trouve deux pieds, ſi je ſuis animée ;
Sans âme je n'en ai plus qu'un,
Et par ce pied je ſuis armée.
On me bouche les yeux comme il plaît à chacun.
Je viens de loin, je ſuis utile à la vieilleſſe,
Je badine avec la jeuneſſe ;
Amuſement du Maître & terreur du Valèt,
Mon corps eſt toujours rondelèt.
Chez les Grands ma tête eſt petite,
Elle eſt grande chez les petits ;
Je frappe ſans que je m'irrite,
Je ſoutiens les Rois & leurs fils.

## Capacité ou Intelligence.

La Jeuneſſe étant l'âge le plus propre à reçevoir les documens ; on perſonnifie ce ſujèt par une jeune fillette. Elle eſt habillée d'une robe blanche : cette couleur, la ſeule capable de reçevoir l'impreſſion des autres couleurs, eſt alluſive à la netteté des organes de l'intellèct, qui étant moins embarraſſés dans le jeune âge, ſont plus capables de conçevoir aiſément : ſon action d'écouter attentivement, ſignifie que, ſans l'attention du Diſciple, les leçons du Maître

ſont inutiles. Le Caméléon & le Miroir ſont les Attributs qui lui conviennent.

### Caprice.

jeune homme bizarrement vêtu & de diverſes couleurs : ſon bonnèt eſt garni de plumes, dont les couleurs qui ſont variées également, marquent l'Inconſtance des fantaiſies du Capricieux. Le Soufflèt & l'Éperon qu'il tient, dénotent qu'il louë indifféremment la Vertu & le Vice ; & gourmande indifféremment le Vice & la Vertu.

Vois-tu cette figure rare,
Je ſuis encore plus bizarre.

### Capricorne.

Un des douze ſignes du Zodiaque, étoit le Dieu Pan, ou Égipan, qui ſe changea en Bouc dans la guerre des Géants contre les Dieux, ou bien la Chèvre Amalthée.

### Caprotines.

Fêtes de Junon Caprotine, qui ſe célébroient le 9 de Juillet en faveur des femmes eſclaves ; qui, pendant cette ſolemnité, couroient & ſe battoient à coups de fouèt & à coups de poing. Il n'y avoit que des femmes pour Miniſtres des Sacrifices.

## ÉNIGME XXXVI.

J'annonce le retour de la saison nouvelle :
Le Printemps après moi promèt mille douceurs.
La Nature toujours plus riante & plus belle,
Fait naître sur mes pas la verdure & les fleurs.
Personne cependant ne me trouve agréable.
Au contraire on me craint à l'égal d'un fâcheux.
Quoique mon joug semble peu favorable,
Malheur à qui de mes loix fait des jeux.

### CARESSE D'AMOUR.

Les amoureuses caresses se peuvent personnifier par une jeune fillette que l'on représente vêtuë galamment, pour marquer que les secours de la parure sont aussi utiles à l'Art de plaire, que les Dons de la Nature. Elle considère avec attention deux Colombes qu'elle tient sur ses genoux, & qui se caressent. Sa couronne de Lierre est le Symbole de l'Attachement.

### CARMENTALES.

Fêtes que célébroient tous les ans les mères de famille, en l'honneur de Carmental. Cette Fête fut établie au sujèt de la réconciliation qui se fit entre les Dames Romaines & leurs maris; après une assez longue brouillerie causée par un Arrêt du Sénat, qui avoit défendu aux femmes

l'usage des chars. La réconciliation fut suivie d'une grande fécondité, en mémoire de laquelle on célébroit la Fête.

### Carnées.

Fêtes qui se célébroient principalement chez les Lacédémoniens, en l'honneur d'Apollon surnommé *Carnéen*. Sous le Règne de Codrus, les Héraclites marchant dans l'Étolie contre les Athéniens, un Prêtre d'Apollon nommé Carnus se présenta à eux, & leur prédit tous les malheurs qui leur arriveroient. Ils le prirent pour un Magicien, & le tuèrent à coups de flèches. La peste se mit aussi-tôt dans l'armée ; on attribua ce malheur à la mort du Devin : pour appaiser le Dieu dont il étoit le Ministre, on éleva à Apollon un Temple sous le nom de *Carnéen*, & on institua des Fêtes.

### Caron.

Sur les bords du Styx, règne le redoutable Caron, Nocher des Enfers, dit Virgile. Son air hideux inspire la terreur. Sa barbe est blanche & hérissée : ses yeux sont vifs & perçans. Couvert d'un sale vêtement, noué sur une de ses épaules, il conduit lui-même sa barque noire avec une perche & des voiles, & passe les

morts d'une rive à l'autre. Il eſt vieux, mais ſa vieilleſſe eſt verte & vigoureuſe. Il reçoit dans ſa barque tantôt les uns, tantôt les autres, & en rebute un grand nombre qu'il chaſſe loin du rivage ; ce ſont ceux qui n'ont pas reçu les honneurs de la ſépulture. Là, Caron paſſoit celles qui le payoient, & qui avoient eu les honneurs de la ſépulture, & laiſſoit les autres errer cent ans ſur les bords du fleuve, après quoi il les paſſoit auſſi. C'étoit un Vieillard à barbe blanche, hideux dans ſa perſonne & dans ſes habits, & dont les yeux ſembloient jetter feu & flammes : implacable envers tout le monde, il reçevoit avec la même rudeſſe les Rois & les Sujèts, les pauvres & les riches.

## *Énigme XXXVII.*

Avec ſept pieds je ne ſuis bon à rien,
Si l'on ne m'en donne huit autres ;
Sans mon ſecond, je ſuis le ſuperbe ſoutien
De plus de cent riches Apôtres.
En cet état, tranchez ma tête,
Je change bien de ſituation,
Je ne ſuis plus qu'une mauvaiſe bête :
Lecteur, devinez-en le nom.

## ÉNIGME XXXVIII.

Arbitres du bonheur ainſi que du malheur,
Nous faiſons de pluſieurs les charmantes délices ;
Et tel qui nous chérit avec le plus d'ardeur,
Eprouve bien ſouvent nos plus cruels caprices.
De nom, comme d'habit, de sèxe différent,
Et de couleur & de viſage,
On en voit parmi nous qui ſont d'un plus haut rang,
On en voit du plus bas étage.
On nous brouille facilement,
On nous réunit aiſément ;
Et quoique ſans deſſein nous cauſions du dommage,
On ne laiſſe pas très-ſouvent
De nous punir, mais fort injuſtement.
Nous marchons deux à deux, trois à trois, quatre à quatre,
Et beaucoup avec nous ne perdent pas leur temps ;
Et ceux que nous rendons contens,
Sont aſſez ingrats pour nous battre.
Nous faiſons de fort heureux coups :
Mais las ! de notre ſort admirez l'injuſtice,
Quand nous avons rendu ſervice,
Perſonne ne veut plus de nous.

### CASQUE DE PLUTON.

Les Cyclopes, ſelon la Fable, en fabriquant la foudre de Jupiter, firent auſſi un *Caſque* pour *Pluton* ; ce Caſque avoit la

propriété de laiſſer voir tous les objets, ſans que celui qui le portoit pût être vû lui-même. Perſée emprunta ce Caſque admirable, dit Hygin, pour aller combattre Méduſe.

## Célérité.

Selon les Hiéroglyphes de Pier. Valer. *Liv. 22, &c. 43*, elle ſe repréſente en action de marcher avec vîteſſe. Le Foudre, le Dauphin & l'Épervier ſont les Attributs convenables à la *Célérité*, rien n'étant plus prompt, que le Foudre; plus rapide, que le paſſage du Dauphin, & le vol de l'Épervier.

De tous les défauts la lenteur
Eſt le plus préjudiciable.
Sois vîte, ſois actif, ſois tout remplis d'ardeur,
La victoire eſt inévitable.

## *Énigme XXXIX.*

Sans lui faire aucun compliment,
Je ſerre l'homme étroitement:
Quoique ſouvent brillant de broderie,
Je n'en tiens pas moins en état
Ce qui ne doit ſervir qu'au bien de la Patrie,
Et qu'à la gloire de l'Etat.

## ÉNIGME XL.

La terre ayant produit mon père,
De mon père en forma ma mère,
Pour ſervir à tous les humains.
Tant aux lieux profanes qu'aux ſaints,
Même dans les ſacrés myſtères,
Ils ſont tous deux très-néceſſaires ;
Mais après on les jette au feu,
Et là, ſe conſumant en peu,
De leur fin je tire mon être.
Devinez donc qui je puis être.
Si vous n'avez pas ce pouvoir,
Un jour vous le fera ſçavoir,
Et ce jour marque chaque année :
Mon nom eſt de qui je ſuis née.

### CERBÈRE.

Chien à trois têtes, né du Géant Typhon & du Monſtre Échidna : au lieu de poil, ſon cou étoit environné de Serpens. Couché dans une antre ſur la rive du Styx, il gardoit la porte du Palais de Pluton & des Enfers, & ne laiſſoit ſortir perſonne. Là eſt un Chien furieux à trois têtes, dit Lucien, qui regarde de bon œil, & fait un accueil favorable à tous ceux qui entrent ; mais qui abboie horriblement, & qui fait des hurlemens épouvantables quand quelqu'un veut s'échapper. Hercule

l'enchaîna, lorſqu'il tira Alceſte des Enfers. Orphée l'endormit au ſon de ſa Lyre, lorſqu'il alla chercher ſa chère Euridice. La Sybille qui conduiſoit Énée aux Enfers, l'endormit auſſi avec une pâte aſſaiſonnée de miel & de pavot.

### *ÉNIGME XLI.*

Je ſerre étroitement les côtes
De la maiſon du plus charmant des hôtes
Que l'homme reçoive chez ſoi.
Cet hôte, qui de ſa nature,
Cherche ſa liberté par la moindre ouverture,
Et qui même ſeroit par ſa fuite perdu,
A beſoin d'une auſſi ſûre garde :
Mais l'homme, que ſa perte intéreſſe & regarde,
Et qui d'ailleurs connoît ma bonne foi,
S'en rapporte ſans crainte à mes freres & moi.

### CÉRÉALES.

Fêtes en l'honneur de *Cérès*, inſtituées par Triptolème, en mémoire de ce que *Cérès* lui avoit appris l'Art de cultiver le bled & d'en faire du Pain. Dans les ſacrifices qu'on y faiſoit, on immoloit des Porcs, à cauſe du dégat qu'ils font aux biens de la terre. Cette Fête duroit huit jours chez les Romains, & ſe célébroit dans le Cirque : on y faiſoit des courſes & des combats à cheval ; on s'abſtenoit de

vin & de tout commerce avec les femmes pendant ce temps-là, pour honorer une Divinité qui s'étoit distinguée par sa chasteté ; on ne mangeoit que le soir après le Soleil couché, parceque *Cérès*, en cherchant sa fille, n'avoit pris de la nourriture que le soir. On croyoit que la Fête étoit agréable à la Déesse, si elle étoit célébrée par des gens qui ne fussent point en deuil, & n'eussent point assisté à des funérailles : ce fut pour cela que l'Anniversaire de *Cérès* fut omis, lorsqu'on apporta à Rome la nouvelle de la bataille de Cannes ; parceque la Fête tomba dans le temps que toute la Ville étoit en deuil. Les Matrones de Rome célébroient la Fête vêtuës de blanc, & alloient avec des flambeaux, pour marquer les voyages que fit *Cérès* pour trouver sa fille. Tous ceux qui étoient impurs, étoient exclus du Temple de *Cérès* par la voix du Héraut.

### Cérès.

On représente *Cérès* comme une femme ayant le sein fort gros, couronné d'Épis, & tenant à la main une branche de Pavot, qui est une plante d'une grande fertilité ; ou bien, on mèt sur son sein deux petits enfans, qui tiennent chacun une corne d'abondance, pour marquer qu'elle

eſt comme la nourrice du genre humain. On la mèt ſur un chariot tiré par des Serpens ou Dragons aîles, tenant une torche, comme pour aller chercher ſa fille dans les lieux les plus reculés & les plus obſcurs.

## *ÉNIGME XLII.*

Je ſuis jeunette & délicate,
Ma beauté me fait rechercher;
Et quoique mon teint vif éclate,
J'ai pourtant le cœur de rocher.

⁂

Si pour ma beauté naturelle,
J'affecte la fin du Printemps,
C'eſt qu'en cette ſaiſon ſi belle
Je rends beaucoup de cœurs contens.

⁂

La jeuneſſe apres moi ſoupire,
Le beau sèxe me fait la cour;
Et ſi divers Amans j'attire,
C'eſt par tendreſſe & par amour.

⁂

Avec cette douceur charmante,
Et toute contraire à mon cœur,
Fait-on quelque fête galante?
Je m'y rencontre en bonne humeur.

⁂

Si je m'y trouve déguisée,
J'y vais couronner le repas ;
Bien loin d'être alors mépriſée,
De moi l'on fait un plus grand cas.

### Ceste de Vénus.

C'eſt cette Ceinture myſtérieuſe, qui non-ſeulement rend aimable, mais qui a le don de rallumer les feux d'une paſſion éteinte. Homère en a fait une ample deſcription. Lucien dit, que Mercure vola à Vénus ſa *Ceinture*, pour dire que ce Dieu avoit toutes les graces & les ornemens du diſcours.

### Chagrin interne.

Ce *Chagrin* n'a d'autre expreſſion que la Triſteſſe ſur le viſage, & le Déſordre dans l'ajuſtement & dans la coëffure. Ce qui le peut encore mieux caractériſer, eſt ſon ſein qu'il découvre, & qui paroît rongé de pluſieurs Serpens.

Virgile le place à l'entrée des Enfers, au ſixième Livre de l'Énéide :

*Veſtibulum ante ipſum, primiſque in faucibus orci*
*Luctus, & ultrices poſuere cubilia curæ.*

## ÉNIGME XLIII.

Fille d'un animal bélant,
Je ſuis d'une figure ronde;
Je n'ai ni pieds ni mains, & quoique ſans talent,
Je ſuis utile à tout le monde.
Par une injuſte loi du ſort,
A mon père je ſuis funeſte;
Je n'éxiſte que par ſa mort,
J'en ſuis le déplorable reſte.
Sans lettres, ſans étude, avec plus d'un Docteur
Je veille quelquefois du ſoir juſqu'à l'aurore;
Mais je perds toute ma ſplendeur,
Quand je vois le grand jour éclore:
Devine qui je ſuis, bénévole Lecteur.

## ÉNIGME XLIV.

Fille aimable, je fais l'agrément d'un feſtin;
Je ſuis d'un caractère
Tendre, amoureux, gaillard, agréable, badin,
Et quelquefois malin.
Je tiens toujours de mon père,
Et j'aime aſſez le vin;
Au milieu des Ris & des Jeux,
D'un air gai, léger, gracieux,
Je marche à pas comptés avec art & cadençe:
J'ai du talent pour la danſe,
Et des tendres Amans je déclare les feux.

## Chaos.

C'étoit, selon les Poëtes, une matière première, éxistant éternellement sous une seule forme, dans laquelle les principes de tous les Êtres particuliers étoient confondus. Dieu, ou la Nature elle-même, dit Ovide, sans rien créer, ne fit que débrouiller le *Chaos*, en séparant les Élémens, & chaque Corps dans le lieu qui lui convenoit. On ne supposoit cette matière première & éternelle, que parcequ'on ne pouvoit comprendre que de rien, quelque chose pût être faite. Hésiode dit, que le *Chaos* engendra l'Erèbe & la Nuit, pour exprimer une chose toute simple, que cette matière première étoit dans les ténèbres.

### *Énigme XLV.*

Je sors d'un père deux fois né,
Et d'une mère deux fois née :
J'étois Prophète couronné,
Car telle étoit ma destinée.
Mon père prophétise & la nuit & le jour,
Et je prophétisois au temps de mon enfance,
Etant alors capable d'amour,
Comme lui, possédant une double naissance ;

Mais admirez mon cruel ſort :
Commençant à prédire, on me vouë à la mort ;
On me fait Eunuque ſans cauſe,
On m'expoſe aux grandes ardeurs :
N'eſt-ce pas une étrange choſe
D'être brûlé par les pécheurs.

### Char de Junon.

Cette Déeſſe avoit deux chars ; l'un pour traverſer les airs, qui étoit tiré par des Paons ; & l'autre pour combattre ſur la terre, attelé de deux Chevaux. Celui-ci étoit à Carthage, Ville favorite de la Déeſſe.

### Char de la Lune.

### *Planète.*

Diane ſur un Char à deux rouës, tiré par deux Cerfs, marque la promptitude de cette Planète. Sa draperie eſt éclairée par la Lune. Le Flambeau allumé qu'elle tient, ſignifie qu'elle influë ſur la première lumière des enfans lorſqu'ils naiſſent. Elle a autour d'elle un Cercle, dont une partie eſt éclairée & l'autre obſcure ; parcequ'elle n'a d'autre clarté, que celle qu'elle reçoit du Soleil.

### Char de Mercure.

*Planète.*

Ce Dieu, comme Meſſager de Jupiter, a ſon caſque & ſes talonnières aîlées : il tient d'une main un Caducée, comme Dieu de l'Éloquence & du Commerce ; & de l'autre une Bourſe, comme Planète qui préſide ſur les Voleurs. Son Char à deux rouës, eſt tiré par deux Cigognes ſur un chemin rempli de pierres. C'étoit la coutume des Anciens, de jetter une pierre au pied de chaque Statuë de Mercure qu'ils rencontroient dans les chemins, ſur leſquelles ce Dieu préſidoit auſſi.

### Char de Vénus.

*Planète.*

Cette Déeſſe nuë, couronnée de roſes & de myrthe, tient une Colombe & un Globe terreſtre, pour marquer que l'amour du plaiſir, ſur lequel préſide cette Planète, multiplie les habitans de la terre. Son Char à deux rouës, eſt formé d'une Conque marine, parcequ'elle doit ſa naiſſance à la Mèr : il eſt tiré par deux Cignes, Symbole de la langueur des Amans.

Lucrèce commence ainſi ſon premier Livre *de Rerum Naturâ*, par l'Éloge de Vénus.

*Æneadum genitrix, hominum, divumque voluptas,*
*Alma* VENUS, *Cœli ſubter labentia ſigna,*
*Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes*
*Concelebras; per te quoniam genus omne animantium*
*Concipitur, viſitque exortum lumina Solis:*

Paulò poſt:

*Omnibus incutiens blandum per pectora amorem*
*Efficis ut cupide generatim ſæcla propagent.*

Vide cætera.

## CHAR DU SOLEIL.

### *PLANÈTE.*

Apollon environné de lumière, ayant un carquois ſur le dos, & à ſes pieds le Serpent Pithon terraſſé, déſigne que les rayons de cette Planète purgent la terre des vapeurs qu'elle exhale. Son Char à quatre rouës, enrichi de perles & de pierreries, eſt tiré par quatre Chevaux, dont les couleurs indiquent la diviſion du jour en quatre parties: le premier *Rouge*, pour le Matin; le ſecond *Blanc*, pour le Midi;

le troisième *Rouge tirant sur le jaune*, pour l'Après-midi ; & le quatrième *Jaune ardent & taché de noir*, pour marquer son déclin.

### Char de Mars.

*Planète.*

Mars armé de toute pièce, est assis sur un Char à deux rouës, tiré par deux Loups, qui sont les Attributs de la Cruauté. Il tient un Javelot qu'il est prêt à lançer, & a sur son casque un Pic-verd ; cet Oiseau lui est dédié. Par ces Emblêmes, l'on connoît que cette Planète préside à la Guerre.

### Char de Jupiter.

*Planète.*

On attèle deux Aigles au Char de Jupiter, parceque ces Oiseaux qui lui sont donnés pour Attribut, sont ceux qui s'élèvent le plus haut dans les régions célestes. Ce Dieu se représente avec un visage serein, & vêtu d'une draperie bleuë brodée de diverses fleurs, & pour marquer qu'il sçait se venger, si on l'irrite. Horace dit, que les crimes des hommes ne lui permettent pas de le quitter.

*Neque*
*Per noſtrum patimur ſalus*
*Iracunda Jovem ponere fulmina.*
Lib. I. Ode 3.

## CHAR DE SATURNE.

### *PLANÈTE.*

Les deux Bœufs noirs, dont le *Char de Saturne* eſt attelé, ſignifient la lenteur du cours de cette Planète malfaiſante. Selon Bocace, *Liv. VIII de la Généalogie des Dieux*, on repréſente Saturne ſous la figure d'un Vieillard triſte & mélancolique : & comme chez les Anciens il ſignifioit le Temps, on lui donne des aîles, une faulx, & un enfant qu'il ſemble vouloir dévorer. Ces Allégories ſignifient que le Temps vole & paſſe avec promptitude, & qu'il eſt le père & le deſtructeur des choſes.

C'eſt ſous le Règne de Saturne, que commença l'Age d'Or ; que l'on meſura le Temps, & que l'Hiſtoire prit naiſſance. Selon Macrobe, *Liv. I des Saturnales*, les Anciens donnoient à Saturne un Triton ſonnant de la Conque. Cet Emblême dénote, qu'avant la connoiſſance de la diviſion des Temps, l'Hiſtoire ne pouvoit éxiſter ; & c'eſt pour cette raiſon

que César-Ripa fait la partie inférieure du Triton comme enterrée dans le bas du Char.

### Chariot d'Amour.

Le *Chariot d'Amour* est représenté par la belle Déesse Vénus avec tous ses charmes. Elle est dans son Char de triomphe, & semble aller à Paphos, ou à Mathonte, pour y reçevoir les vœux de ses adorateurs au milieu de son Temple qui est de forme ronde. Elle est nuë, pour montrer qu'elle est dépouillée d'honneur, n'aspirant qu'après le plaisir; aussi est-elle couronnée de Myrthe qui en est le Symbole. Son Char est tiré par des Pigeons, Oiseaux qui sont en amour toute l'année. Elle tient un Globe de la main droite, pour marquer l'empire qu'elle s'attribuë sur une partie de l'univers : de la gauche, elle tient trois pommes, en mémoire du Jugement de Paris, où le Prix de la Beauté lui fut donné. Elle est accompagnée de trois Graces ses suivantes.

### Charité.

Toutes les Vertus ont leur cours,
Leur crédit, leur temps, leur usage;
Mais la *Charité* seule a ce grand avantage,
Qu'elle doit subsister toujours.

Le feu qui anime cette éminente Vertu, eſt ſymboliſé par la couleur rouge de ſa draperie. Elle tient un Cœur embraſé, & regarde tendrement un enfant, pour faire connoître que c'eſt de l'Amour de Dieu, que l'Amour pour le Prochain prend toute ſa force, ſelon le précepte de Jeſus-Chriſt : *Quod uni ex minimis meis feciſtis, mihi feciſtis.*

## CHARMES D'AMOUR.

De toutes les Divinités,
Vénus fut toujours la plus belle.
Les Ris, les Jeux, les Voluptés,
Les Amours volent autour d'elle :
Et pour relief à ſes beautés,
Elle ne fut jamais cruelle.

La repréſentation de cette figure eſt tirée d'une ancienne médaille, où Vénus ſe voit toute nuë, ayant des aîles au dos. Elle eſt aſſiſe ſur une motte de terre, tenant une harpe entre ſes mains : ſa nudité montre ſon humeur laſcive ; les aîles, ſon inconſtance ; & la harpe, les attraits par l'ouye. Son fils Cupidon lui préſente une Marote, eſpèce d'Image ridicule, pour montrer qu'elle n'aime qu'à folâtrer, rire & badiner.

### Chasteté.

On la personnifie par une jeune fille couronnée de Cinnamome, parceque cette plante odoriférente, qui croît dans les rochers & parmi les épines, étoit chez les Égyptiens le Hiéroglyphe de la *Chasteté*. Le crible qu'elle tient rempli d'eau, est aussi un Emblême qui convient, en mémoire de la fameuse justification d'une Vestale, qui prouva sa *Chasteté* en portant de l'eau dans un crible. L'action de fouler aux pieds un Amour, signifie son triomphe sur cette passion : on peut ajouter sur sa ceinture ces paroles de Saint Paul : *Castigo corpus meum, &c.* Son vêtement blanc est la couleur symbolique de la pureté, selon les deux vers de Tibulle, *Liv. II, Élégie 1.*

*Casta placent superis, pura cum veste venite,*
*Et manibus puris sumite fontis aquam.*

Le voile dont tu vois que je couvre mes yeux,
Sert à me garantir des embuches des hommes.
Foibles, fragiles que nous sommes,
Leurs regards pleins de feu sont trop pernicieux.

### Chasteté matrimoniale.

Elle est vêtuë de blanc comme la précédente ; sa couronne est de Ruë, parce-

que cette plante a la faculté de réprimer l'excès de la luxure, par la force de son odeur. Elle tient une branche de Laurier & une Tourterelle, qui sont les Attributs de la Fidélité & de la Constance. L'Hermine qui est à ses pieds, est un Attribut qui lui convient aussi, parceque cet Animal est très-jaloux de sa blancheur.

## Chats.

Ces Animaux étoient entre toutes les bêtes à quatre pieds, celles dont les Égyptiens punissoient plus sévèrement la mort; soit par inadvertence, soit de propos délibéré : on étoit également criminel, quand on tuoit un *Chat*, & ce crime ne s'expioit que par les plus cruels supplices. Mais quand le *Chat* meurt de la mort naturelle, dit Hérodote, tous les gens de la maison où cet accident est arrivé, se rasent les sourcils en signe de tristesse. On embaume le *Chat*, & on l'ensevelit honorablement. Cette vénération des Égyptiens pour le *Chat*, étoit fondée sur l'opinion qu'ils avoient, que Diane, pour éviter la fureur des Géants, s'étoit cachée sous la figure de cet Animal. On représentoit le Dieu *Chat*, tantôt avec toute sa forme naturelle, & tantot avec le corps d'un homme, qui porte une tête de *Chat*.

## *Énigme XLVI.*

Je ſuis femelle, & connuë en tout lieu
Pour gourmande & pour larronneſſe ;
Mais lardez-moi par le milieu
Du commencement de ſageſſe,
Vous m'allez voir d'abord en dépit des amours,
Une merveille de nos jours.
Des plus rares dans mon eſpèce.

### Chatiment d'Amour.

La Fortune aide au téméraire,
Un grand homme autrefois l'a dit ;
C'eſt ſur-tout en amour que le fol réuſſit.
Cependant quelquefois Cupidon en colère
Le mortifie & le punit.

Le *Châtiment d'Amour* eſt repréſenté par la Déeſſe Vénus, qui ayant attaché Cupidon à un poteau avec ſes armes en manière de trophée, lui donne le fouët avec une branche de Rozier ; faiſant voir par-là, que les Amans ſont ſujèts d'avoir des piquures amères, lorſqu'ils ſe voyent au comble de leurs délices.

### Chatiment, ou Punition.

La Hache eſt l'Emblême du *Châtiment* ; parceque chez les Romains, elle entroit dans les faiſceaux que portoient les Lic-

teurs. Ainſi on caractériſe ce ſujèt par un homme en action de décapiter un criminel.

CHEMIN COMMUN DE TOUS.

Naiſſons ou Bergers ou Monarques,
Quand le ſort a marqué notre dernier moment,
Nous tombons indifféremment
Sous la main ſanglante des Parques :
Nous demandons aux triſtes bords,
Où demeure un Nocher avare ;
Et payons le tribut barbare,
Que Pluton éxige des morts.

Les anciens Poëtes nous ont ſouvent vanté dans leurs Écrits les triſtes bords de l'Achéron, où ſe trouve une barque appartenante à Caron, fameux Nocher, qui éxige des morts un droit pour le paſſage, avant que d'entrer dans les Champs Éliſées.

## *ÉNIGME XLVII.*

Je ſuis auſſi vieux que le monde.
Quoiqu'on me foule aux pieds, on vante mon emploi
Dans toute la machine ronde ;
On ne peut ſe paſſer de moi.
Bon ſans vertu, mauvais ſans vice ;
Dan un Etat où règne une éxacte police,

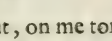
Jamais à me choisir aucun ne se méprend ;
Un Bois officieux m'indique,
Et graces aux soins qu'on en prend,
Ce Bois, quoique muet, est toujours véridique.
On a besoin d'un tel secours,
Car je suis quelquefois très-fertile en détours ;
Je vais par fois aux champs, & par fois à la ville :
Etroit, large, droit, ou tortu,
Je ne suis jamais plus utile,
Que lorsque je suis bien battu.
Chez moi tout marche pêle-mêle ;
Je reçois sans égard le riche & le pied plat :
Quelquefois je suis mâle, & quelquefois femelle ;
Mais de quelque nom qu'on m'appelle,
Je ne change jamais ni d'emploi ni d'état.

## *ÉNIGME XLVIII.*

Je touche de plus près la plus cruelle Dame,
Qui me découvre à nud ses plus rares beautés :
Elle approuve toujours ses grandes privautés,
Et j'ose l'embrasser sans craindre qu'on me blame.

Avec un zèle égal je sers l'homme & la femme,
Et le jour & la nuit je suis à leurs côtés :
Mais ils me font souffrir d'étranges cruautés,
Pendant que dans mes bras ils éteignent leur flamme.

Le Deſtin ne veut pas qu'on ſe paſſe de moi ;
Je loge étroitement même le plus grand Roi ;
Je cele les faveurs qu'une maîtreſſe accorde.



On me trempe, on me bat, on me tord, on me pend,
On me frotte, on me laiſſe en l'air ſur une corde ;
Dans un preſſant beſoin mon poſſeſſeur me vend.

## CHÊNE.

Cet Arbre étoit conſacré à Jupiter : c'eſt pourquoi lorſqu'un *Chêne* étoit frappé de la foudre, c'étoit d'un mauvais augure. Il étoit auſſi conſacré à Rhéa ou Cybèle. Les Gaulois avoient une ſi grande vénération pour le *Chêne*, qu'on peut dire qu'ils en faiſoient en même temps, & leur Temple, & leur Dieu. La Statuë de leur Jupiter, dit Maxime de Tyr, n'étoit qu'un *Chêne* fort élevé.

## *ÉNIGME XLIX.*

Nous fatiguons bien plus en Hyver qu'en Eſté ;
Nous ſommes pourtant deux au même miniſtère.
Si-tôt que ſur la table on a tout apporté,
Nous reſpirons dès-lors, & n'avons rien à faire.
Mais dès que vient le ſoir, impitoyablement
On nous fait travailler pour le même éxercice ;
C'eſt pour deux pareſſeux un pénible tourment.
Mais la Nature a bien, comme on dit, ſon caprice ;

Nous naiſſons quelquefois vêtus d'un riche habit ;
Mais il faut le ſur-tout. On nous met en parade
Dans les appartemens ; le monde nous polit.
Nous eſſuyons pourtant encore quelque incartade :
Un étourdi nous met le pied deſſus le nez ;
La Dame en gronde & peſte ; en ai-je dit aſſez ?
Plus de quatre fois trop, on nous va reconnoître.
Hé bien ! quel grand myſtère ? On n'a qu'à nous nommer.
Celui qui, ſous ces traits, pourra nous deviner,
Peut s'emparer de nous, car nous manquons de maître.

## CHERTÉ, OU FAMINE.

La Pierre-ponce & le Saule étant les Emblêmes de la Stérilité, ſont les Attributs convenables à la *Famine*, ainſi que la Vache maigre, l'air exténué, & les vêtemens déchirés dont on l'habille.

Voyez au deuxième Chant de la *Henriade*, comme M. de Voltaire en décrit les effets.

*Quand on vit dans Paris la Faim pâle & cruelle*
*Montrant déja la Mort qui marchoit après elle ;*
*Alors on entendit des hurlemens affreux,*
*Le ſuperbe Paris fut plein de malheureux.*

## CHEVAL.

Cet Animal étoit conſacré à Mars,

comme au Dieu des Combats. La vuë d'un *Cheval* étoit un préſage de Guerre, parceque le *Cheval* étoit un Animal belliqueux. Énée eut à peine pris terre en Italie, que pour premier préſage il vit quatre Chevaux blancs paiſſans dans la prairie; auſſi-tôt Anchiſe s'écrie : O Terre étrangère, tu nous promèts la Guerre! Les Perſes, les Arméniens, les Meſſagètes, immoloient des Chevaux au Soleil. Les Suèves, anciens Peuples de la Germanie, nourriſſent à frais communs, dit Tacite, dans les Bois ſacrés des Chevaux blancs, dont ils tirent des préſages; perſonne ne peut y toucher en aucune manière : le ſeul Prêtre avec le Prince de la Nation les attachent à un charriot ſacré, les accompagnent, & obſervent leurs henniſſemens & leurs frémiſſemens. Il n'eſt point de préſage auquel, non-ſeulement le Peuple, mais les principaux de la Nation & les Prêtres, ajoutent plus de foi.

### Chevaux du Soleil.

Ovide les nomme *Eoüs*, *Pyroïs*, *Aëton*, & *Phlégon*; noms Grecs, dont l'étymologie marque la qualité. Ils ſont nommés ailleurs, *Erythoüs*, ou le rouge; *Acteon*, ou le lumineux; *Lampos*, ou le reſplendiſſant; & *Philogeus*, qui aime la

terre. Le premier désigne le lever du Soleil, dont les rayons sont alors rougeâtres; Actéon marque le temps où ces mêmes rayons sortis de l'atmosphère, sont plus clairs vers les neuf ou dix heures du matin; Lampos figure le Midi, où la lumière du Soleil est dans toute sa force; & Philogeus représente son coucher, lorsqu'il semble s'approcher de la terre.

## *ÉNIGME L.*

Je me plais dans tout sèxe, & suis de tous états;
En tout pays on me voit naître.
Pour moi les animaux ont aussi des appas,
Et c'est même chez eux qu'on me voit plus paroître.
Mais alors je change de nom,
Et c'est avec quelque raison,
Puisque j'y suis méconnoissable.
Tantôt foible, tantôt plus fort,
Quelquefois laid, & quelquefois aimable,
A l'homme j'ai causé la mort.
Je suis le fondement d'un galant édifice,
Fournissant à l'Amour & mille & mille traits.
Je sers de chaîne à son caprice.
Quoique témoin des plus cruels forfaits,
En quelques lieux où règne une éxacte Justice,
Jusques ici l'on ne m'a vû jamais
Entraîner au suplice.
Très-souvent on me livre au pouvoir d'un bourreau,
Mais je n'en deviens que plus beau,

Quoiqu'il me mette à la torture.
Enfin, ce qui nous doit encor plus étonner,
C'eſt que l'Art cherche à me donner
Ce qu'avec peine l'on endure,
Que je tienne de la Nature.

## CHIEN.

Cet Animal étoit conſacré à Mercure, comme au plus vigilant, & au plus ruſé de tous les Dieux; parceque la Vigilance, la Sagacité, ſont le propre du *Chien*. La chair des jeunes Chiens étoit réputée ſi pure, qu'on l'offroit aux Dieux en ſacrifice, dit Pline; & qu'on ſervoit de la chair de Chien dans les repas préparés pour les Dieux. Les Chiens étoient en grand honneur dans l'Égypte; mais la vénération des Égyptiens diminua beaucoup, lorſqu'après que Cambiſe eut tué Apis, & l'eut fait jetter à la voirie, il n'y eut que le *Chien*, entre tous les animaux, qui alla ſe repaître de ſon cadavre. On gardoit un *Chien* à Rome dans le Temple d'Eſculape. Les Romains en crucifioient un tous les ans, en punition de ce que les *Chiens* ne les avoient point avertis, par leur aboyement, de l'arrivée des Gaulois qui aſſiégèrent la Capitale. Il y avoit un pays en Éthiopie, dit Élien, dont les habitans avoient pour Roi un

*Chien ;* & ils prenoient ſes careſſes, ou ſes aboyemens, pour des marques de ſa bienveillance, ou de ſa colère. Autour du Temple conſacré à Vulcain ſur le Mont-Etna, il y a des Chiens ſacrés, dit le même Élien ; qui, comme s'ils avoient de la raiſon, flattent de leur queuë ceux qui approchent modeſtement & avec dévotion du Temple & des Bois ; mais ils mordent & dévorent ceux dont les mains ne ſont pas nettes, & chaſſent les hommes & les femmes qui y viennent pour quelque rendez-vous. Enfin les Harpies ſont appellées les *Chiens* de Jupiter, parcequ'il s'en ſervit pour châtier Phinée.

### *ÉNIGME LI.*

Rêvez ; je ſuis médicinal,
Deux ſyllabes ſont ma ſtructure ;
La première offre un animal,
Et la ſeconde ſon armure.

### CHITONIES.

Fêtes que les Hermioniens célébroient en l'honneur de Cérès, à laquelle on immoloit pluſieurs Vaches. On publioit qu'il ſe faiſoit un prodige dans ces ſacrifices ; c'eſt qu'après que la première Vache étoit tombée, toutes les autres tomboient du même côté.

## Chytres.

La Fête des *Chytres* étoit le troisième jour des Anthistéries, où l'on faisoit cuire dans des marmites, en l'honneur de Bacchus & de Mercure, toutes sortes de légumes, qu'on leur offroit pour les morts. On dit que cette Fête fût instituée par Deucalion, après le fameux déluge qui porte son nom.

## Ciel.

On peut personnifier le *Ciel* par un beau jeune homme vêtu d'une draperie d'azur parsemée d'étoiles. Le Scèptre qu'il tient, signifie sa prééminence sur toutes choses créées; & le vase rempli de flammes, au milieu desquelles est un cœur, est le Hiéroglyphe dont les Égyptiens caractérisoient la durée du *Ciel*. Sur son estomac, sont le Soleil & la Lune, & sa ceinture est composée des Douze Signes du Zodiaque. Il a une couronne de pierreries & de brodequins d'or, par allusion à sa bénignité, qui fait la richesse de la terre.

Barthélemi Anglico nomme les sept parties qui composent le *Ciel*; l'Aërien, l'Olimpe, le Feu, le Firmament, l'Humide, & l'Empirée.

### Cigogne.

Oiſeau, Symbole de la Piété, à cauſe du grand amour qu'elle a pour ſes petits; ou, ſelon d'autres Naturaliſtes, parcequ'elle nourrit ſon père & ſa mère durant leur vieilleſſe : c'eſt pourquoi on la trouve ſur les Médailles à côté de la Déeſſe Piété.

### Cigale.

Cet Inſecte étoit conſacré à Apollon, comme au Dieu de la Voix & du Chant; ſans doute parcequ'elle chante continuellement; car ce n'eſt pas pour la beauté du Chant.

### *Énigme LII.*

Après avoir ſervi d'aſyle & de retraite
A des Peuples entiers, & conſervé leur Roi;
Je ne puis néanmoins empêcher leur défaite,
Lorſque d'avares mains s'animent contre moi.

La ruine d'eux tous ne finit pas ma peine;
Car comme ils m'ont commis un dépôt précieux,
Pour me le faire rendre, on me preſſe, on me gêne :
Et bien ſouvent enſuite on me condamne aux feux.

J'ai pourtant l'avantage au fort de mes misères,
De conſerver toujours d'aſſez illuſtres rangs;
Puiſque je ſuis préſente aux plus ſacrés myſtères,
Et que j'appuie enfin l'autorité des Grands.

## *ÉNIGME LIII.*

Victime de la ſûreté,
Hélas! je brûle & me conſume;
Pour l'Amour, pour l'Etat, pour la Société,
Pour un rien, ſans ceſſe on m'allume.
Lecteur, j'ai cependant de glorieux emplois.
Gardienne & dépoſitaire
Des ſecrèts révérés des Princes & des Rois,
Je les tiens enfermés, & ſçais ſi bien les taire,
Que mon porteur ne peut pénétrer leur myſtère.
Je garde en moi le plus ſacré des droits.
Enfin ſi la Parque cruelle
Etend quelqu'un dans le cercueil,
J'en donne au loin la première nouvelle,
Et même j'en porte le deuil.

## *ÉNIGME LIV.*

Un peu plus pâle que l'Aurore,
Je ſuis d'agréable couleur;
Je prends ma beauté, ma fraîcheur
Au noir & chaud climat du Maure.
Je nais, je vis au ſein de Flore.
Par le parfum de mon odeur,
Je réjouis & bouche & cœur.
Les feſtins, les fêtes j'honore.

Cher au malade comme au ſain,
Le plus critique Médecin
De ma vertu vante l'uſage ;
Et touchant quatre des cinq ſens
Du voluptueux & du ſage,
J'anime les plus languiſſans.

## *ÉNIGME LV.*

La main qui nous fait, nous deſtine
A mille uſages différens ;
Elle nous cuit, nous bat, nous trempe, & nous rafine
Pour nous faire ſervir aux petits comme aux Grands.
Nous ſommes enfans de la terre,
On nous arrache de ſes flancs :
Souvent notre mère à la guerre
Ote la vie à bien des gens.
Nous ſommes longs, aigus, larges, grands & petits.
Nous ſervons deux un même maître,
Et nous ſommes tous deux, peut-être,
Le plus utile des outils.
C'eſt de nous que ſe ſert la haine de la Parque,
Pour abréger le ſort des malheureux mortels.
Enfin, c'eſt nous ſouvent qu'on traite de cruels,
Quand l'implacable mort s'empare d'un Monarque.

## CLARTÉ.

La *Clarté* eſt ce qui fait pleinement diſtinguer & connoître les objets ; c'eſt pour cela qu'on appelle *Clarté* dans le diſcours,

cours, l'arrangement qui fait apperçevoir toute la penſée de celui qui écrit, ou qui parle. On la peint nuë. Son ſeul Attribut eſt un Soleil qu'elle a ſur la poitrine, & qui l'éclaire toute.

### *Énigme LVI.*

Mon corps de bizarre figure,
Etale quelquefois une riche parure ;
Et quoiqu'avec plaiſir il arrête les yeux,
Ce n'eſt guère par-là qu'il plaît aux Curieux.
De langues j'ai grand nombre, & n'ai point de langage.
Je ne ſuis point ſans âme, & ſuis inanimé.
Des choſes à mon gré je fais changer l'uſage.
Ce terrible métal dont l'homme s'eſt armé,
Qui coûte tant de ſang, & cauſe tant d'alarmes,
Eſt l'heureux inſtrument qui fait ſentir mes charmes ;
Et la plume qui ſert aux oiſeaux à voler,
Ne me ſert qu'à parler.

### Clémence.

Cette éminente Vertu ſe perſonnifie par une belle femme, dont l'aſpect eſt noble, & le regard affable. Elle tient une Lançe, & préſente gracieuſement une branche d'Olivier, pour indiquer qu'elle a le pouvoir de punir, mais que ſon inclination eſt de pardonner. Le Lion ſur

lequel elle eſt aſſiſe, eſt l'Attribut de ſa généroſité. Sénèque renferme la définition de cette Vertu dans cette Sentence :

*CLEMENTIA eſt lænitas ſuperioris adversùs inferiorem in conſtituendis pœnis.*

Cette Vertu eſt auſſi miſe au rang des Divinités. Il fut réſolu, dit Plutarque, de bâtir un Temple à la *Clémence* de Céſar ; & en effèt, on en voit un ſur une de ſes médailles. Ses Symboles ſont un Rameau, la Patère & la Pique. Claudion dit que cette Divinité ne doit avoir ni Temple ni Statuë, parcequ'elle ne doit habiter que dans les cœurs.

Je déteſte la cruauté,
Je ſuis de la rigueur la plus cruelle ennemie.
Je pèche par trop de bonté ;
Je ne punis, ni ne châtie.

## *ÉNIGME LVII.*

J'ai les dents mille fois plus dures
Que celles des Lions, des Tigres & des Ours ;
Je vas, je viens, je fais cent tours,
Et ne fais aucunes bleſſures.
On me place en un lieu qui n'eſt fait que pour moi ;
On a pour moi du ſoin & de l'éxactitude ;
Et ceux qui tombent ſous ma loi,
N'y ſont pas ſans inquiétude.

Avec moi l'on repoſe en toute ſûreté ;
Et ſans trop vous vanter mon zèle,
Ce que je garde eſt mieux gardé,
Que par le chien le plus fidèle.

CLIO.

Cette fille du Ciel dans un comble de gloire,
Chante des grands Guerriers les noms & la mémoire.

Cette fille du Ciel eſt la première des Muſes ; elle eſt regardée comme l'Inventrice de la Guitarre. On la repréſente tenant une Guitarre d'une main, & de l'autre un Plectre, au lieu d'Archèt. Comme on la fait auſſi préſider à l'Hiſtoire, on lui donne quelquefois la Trompette à une main, & à l'autre un Livre d'Hiſtoire. Son nom ſignifie *Gloire*, *Renommée*.

*ÉNIGME LVIII.*

Quoique je ſois du sèxe féminin,
Toujours à parler trop enclin,
Il faut qu'on m'ait fait violence,
Lorſqu'à me faire entendre enfin je me réſous.
Ainſi, quand avec moi l'on n'en vient point aux coups,
Jamais je ne romps le ſilence.

Suivant les paſſions d'autrui,
A la joie, au chagrin, je cède ou je réſiſte.
Je pleurerai demain, ſi je ris aujourd'hui ;
Mais on ne peut ſçavoir ſi je ſuis gaie ou triſte,
Si lorſque de parler on me donne l'emploi,
D'autres en même temps ne parlent qu'avec moi.

Comme j'ai la voix éclatante,
Beaucoup de ceux vers qui cet éclat les conduit,
Venant preſque auſſi-tôt, rempliſſent mon attente :
Mais quelquefois j'ai beau faire grand bruit,
Il eſt des gens d'humeur rébelle,
Quoiqu'à cris redoublés long-temps je les appelle,
De qui je ne pourrois jamais rien obtenir,
Si l'on n'alloit chez eux pour les faire venir.

## *ÉNIGME LIX.*

Je ſuis un compoſé de bien peu d'aſſemblage ;
Le sèxe féminin me mèt ſeul en uſage.
Selon les temps, les lieux, je change mes couleurs.
Je porte quelquefois des bouquèts & des fleurs ;
Je ſuis l'ouvrage enfin d'habiles ouvrières ;
Je ſçais en cent façons contenter les plus fières.
Avec tout leur ſçavoir, cent Poëtes divers
N'ont pu plaçer mon nom à la fin de leurs vers.

## CŒUR ILLUMINÉ.

La grace que Dieu fait aux hommes en éclairant leurs Cœurs, eſt repréſentée par

l'Emblême d'un Cœur environné d'une lumière qui descend du Ciel, représentant la grace qu'elle fait à l'homme, d'éclairer son Cœur & son Ame ; l'un par la raison, & l'autre par la foi.

### Cœur du Juste.

Au milieu de ton cœur, porte toujours tes yeux,
Afin de mieux trouver le vrai chemin des Cieux.
Si Salomon l'a dit dans l'Ecclésiastique,
C'est pour regarder Dieu que tu dois adorer,
En contemplant toujours son œuvre magnifique,
Et qu'éternellement tu le puisser louer.

Des Yeux représentés au milieu d'un Cœur, nous montrent que les nôtres doivent être toujours sur notre Cœur, & que nous ne les devons porter qu'à Dieu ; qu'aussi nos Yeux le doivent continuellement suivre, & que l'un & l'autre ne s'en doivent éloigner jamais.

### *Énigme LX.*

Ma figure est pyramidale,
Au corail le plus vif ma couleur est égale ;
Quoique petit de corps, je me pique d'honneur,
Et de noblesse & de grandeur.
Souvent je ne suis point ce que je veux paroître :
Je suis difficile à connoître,
Et tel parle de moi qui ne me connoît pas.

Je ſuis par-tout ſi néceſſaire,
Que ſans moi dans le monde, & parmi les combats,
Il n'eſt point d'honnête homme & de vaillans ſoldats.
Lorſque je veux parler, mon langage eſt ſincère.
Il ne faut pas s'y fier autrement,
Car je ſuis quelquefois ſujet au changement.
On m'aime, on me conſerve, & ma vie eſt fort chère;
Je ne puis ſubſiſter que par le mouvement.
Le froid m'eſt tout-à-fait contraire,
Et je péris au moindre attouchement.

## *ÉNIGME LXI.*

Les humains ne peuvent ſe plaindre
De mes coups très-ſouvent mortels.
Si je ne frappois plus, il ſeroit fort à craindre
Qu'on ne vit plus un jour de Temples ni d'Autels.

En coupant une tête, ou tranchant mille bras,
Je ſçais l'art d'y donner la vie.
J'agis avec un grand fracas.
Les maiſons où je ſers n'attirent pas l'envie.

Je ſouffre volontiers qu'on me touche le dos.
Mais quand il faut qu'un téméraire
Eprouve ce que je ſçais faire,
Je ne reſpecte plus ni la chair ni les os.

## Colère.

Cette paſſion cruelle ſe repréſente dans une attitude agitée, ayant un bandeau ſur les yeux, tenant une épée nuë & un flambeau allumé. Sa draperie eſt couleur de ſang; elle eſt coëffée & en partie habillée d'une peau d'ours. Elle a pour Hiéroglyphe un Lion furieux, ſelon Ariſtote, *ch. 6 & 9, de Phyſ.* Les Colériques ont les épaules groſſes, le viſage bouffi, les yeux rouges, le viſage relevé & les narines ouvertes. Pétrarque, dans ſon cent quatre-vingt-dix-ſeptième Sonnet, dit de la *Colère :*

*Ira e' breve furor : a chi nol frena*
*E furor lungo, che il ſuo Poſſeſſore*
*Speſſo a vergogna, e a morte talor mena.*

## *Énigme LXII.*

A voir ma groteſque figure,
La jeuneſſe ſe divertit :
Cependant admirez ma bizarre aventure ;
Je cours après le monde, & le monde me fuit.
Cette frayeur eſt aſſez raiſonnable.
Quoiqu'aveugle ainſi que l'amour,
Quand j'attrape quelqu'un, ſi je ſuis véritable,
Pour quelque temps il eſt privé du jour.

Je ſuis quelquefois mâle & quelquefois femelle.
A l'abri de mon nom, l'Amant qui n'eſt point ſot,
Peut dérober des faveurs à ſa belle,
Sans qu'elle oſe lui dire mot.

## COLOMBE.

Oiſeau favori de Vénus ; c'eſt pour cela qu'on l'appelloit l'Oiſeau de Cithère. Elle le portoit à la main, dit Apulée ; elle l'attachoit à ſon char : elle-même ſe transformoit en *Colombe*, ſelon Élien. Des *Colombes*, dit Homère, prirent ſoin de pourvoir à la nourriture de Jupiter ; Fable fondée ſur ce que le même mot ſignifie en Phénicien, Prêtre ou *Colombe*. Or l'on ſçait que des Prêtres ou Curètes prirent ſoin de nourrir Jupiter. Les habitans d'Aſcalon avoient un ſouverain reſpect pour les *Colombes* ; ils n'oſoient ni en tuër, ni en manger ; de peur de ſe nourrir de leurs Dieux mêmes : ils nourriſſoient avec ſoin toutes celles qui naiſſoient dans leur ville. Les *Colombes* furent auſſi conſacrées par les Aſſyriens, parcequ'ils croyoient que l'âme de leur fameuſe Reine Sémiramis s'étoit envolée au Ciel ſous la figure d'une *Colombe*.

Silius Italicus dit que deux *Colombes* ſe reposèrent jadis ſur Thèbes, & que l'une s'envola à Dodone, où elle donna à un

Chêne la vertu de rendre des Oracles ; & que l'autre, qui étoit une *Colombe* blanche, paſſa la mèr, & s'envola en Libyte, où elle ſe campa ſur la tête d'un Bélier entre ſes deux cornes, & rendit des Oracles aux Peuples de la Marmarique. La *Colombe* de Dodone rendoit auſſi ſes Oracles : elle étoit d'or, dit Philoſtrate, poſée ſur un Chêne, & environnée de gens qui y alloient, les uns pour ſacrifier, les autres pour conſulter l'Oracle. Il y avoit toujours des Prêtres & des Prêtreſſes, qui gagnoient bien leur vie dans les offrandes. Sophocle dit que des *Colombes* de la forêt de Dodone avoient donné à Hercule un Oracle qui lui déterminoit la fin de ſa vie.

### Colomnes d'Hercule.

On dit qu'Hercule ayant pénétré dans ſes expéditions juſqu'à Gades ou Gadira, aujourd'hui Cadis en Eſpagne, qu'il crut être à l'extrémité de la terre, ſépara deux montagnes qui ſe touchoient, pour faire communiquer la Méditerranée avec l'Océan : Fable fondée ſur la ſituation des deux montagnes Calpé & Abyla, dont l'une eſt en Afrique, & l'autre en Europe ſur le Détroit de Gibraltar. Hercule croyant que ces deux montagnes étoient le bout du monde, y fit élever deux *Colomnes* ;

pour apprendre à la postérité, qu'il avoit poussé jusques-là ses conquêtes. Les Habitans de Cadis firent bâtir dans la suite à ce Héros un Temple magnifique, à quelques distances de leur ville, dans lequel on voyoit des *Colomnes* d'or & de bronze, chargées d'anciennes Inscriptions & d'Hiéroglyphes, qui représentoient les douze travaux d'Hercule.

### Combat de la Raison et de l'Appétit.

L'*Appétit* terrestre & charnel est figuré par Antée ; la *Raison*, la Force & le Courage par Hercule, qui enlevant Antée, l'étouffe contre son sein, & reste vainqueur.

### Combats d'Amour.

Le métier des Amans est celui des Guerriers ;
Comme eux ils ont des forts, des plaçes qu'ils attaquent ;
Comme eux ils cueillent des lauriers ;
Mais comme eux, il faut qu'ils combattent.

Le *Combat d'Amour* est représenté sous la figure de deux Amans combattants pour une même fin ; l'un disputant à l'autre le prix de fidélité. Plus l'un fait d'efforts pour conserver la Palme qu'il s'est acquise,

plus l'autre tâche à la ſurmonter. L'effort de l'un n'eſt pas plutôt fini, que l'autre recommence.

## *Énigme LXIII.*

Les Princes, & les Grands viennent ſouvent me voir;
Et ſans manquer à mon devoir,
Je ne rends viſite à perſonne.
Il ne faut pas qu'on s'en étonne,
Il eſt des Rois qui dépendent de moi.
A perſonne jamais je ne ferme la porte.
Je ſuis honnête ſur ce point.
Je vois également des gens de toute ſorte,
Autant que je le puis, je ne rebute point.
Pluſieurs me trouvent admirable.
Les deux sèxes forment mon corps.
Lorſque je ſuis chez moi, je parois agréable,
Et je ſuis du commun, lorſque je ſuis dehors.
Je mets le chagrin en déroute,
Et mérite bien qu'on m'écoute.

## Comédie.

Je joins, quand il me plaît, l'agréable à l'utile,
Je me ſçais traveſtir de toutes les façons;
Et ſans trop échauffer ma bile,
Je cenſure la Cour, la Campagne, la Ville,
Et même en badinant je donne des leçons.

On ne doit pas la repréſenter comme un vice, mais ſeulement ſous la figure

d'une femme ; parcequ'étant sur le Théâtre, elle y expose les vices des hommes : afin que par l'éxemple d'autrui, ils ayent horreur du crime, & qu'ils corrigent leurs mœurs. Elle porte une Flutte d'une main, & de l'autre un Masque : l'un signifie l'*Harmonie*, & l'autre l'*Imitation* par les gestes.

### Comédie Ancienne.

La Satyre indiscrète & mordante, étoit le Caractère de l'*Ancienne Comédie :* on la représente par une vieille femme, chaussée de brodequins. Son vêtement à la Bohémienne caractérise le trivial de son style. Son ris moqueur, son visage barbouillé, & la Flèche qu'elle tient, indiquent que ses traits sont piquans, amèrs, & déplaisans. Elle découvre une Corbeille remplie de Vipères, Aspics, & autres Insectes vénimeux, que lui présente un Singe : cet Animal adroit, malin & malfaisant, est l'Attribut qui convient à ce sujèt.

*Des succès fortunés du Spectacle tragique,*
*Dans Athènes naquit la* Comédie antique.
*Là, le Grèc, né moquear par mille jeux plaisans,*
*Distilla le venin de ses traits médisans.*

Boileau, dans son Art Poëtique.

### Comédie Moderne.

La Comédie, devenuë plus épurée & purgée des traits ſales & mordans, de ſon origine groſſière, n'eſt plus qu'un jeu d'eſprit qui parle au cœur, & qui corrige les mœurs des hommes en les amuſant. On la repréſente ſous la figure d'une jeune fille, aimable & gracieuſe, vêtuë & coëffée galamment. Ses Attributs ſont un Maſque, & l'Inſcription *Deſcribo mores hominum.* A ſes pieds eſt un Trophée d'Inſtrumens de Muſique, qui eſt alluſif aux agrémens que procure le Théâtre.

*Enfin de la licence on arrêta le cours.*

Et peu après :

*Le Théâtre perdit ſon antique fureur.*
*La Comédie apprit à rire ſans aigreur,*
*Sans fiel & ſans venin, ſçût inſtruire & prétendre, &c.*

Boileau, dans ſon Art Poëtique.

### Commandement sur soi-même.

C'eſt là la victoire ſuprême,
Quand on peut ſe vaincre ſoi-même.

Comme le Lion eſt le plus redoutable de tous les Animaux, de même la paſſion qu'il repréſente, étant le plus dangereux

ennemi des hommes; il doit, comme un Hercule, faire tous les efforts pour vaincre ce Roi des Animaux : ce qui ne lui ſera pas impoſſible, s'il conſidère que les Lions même peuvent être domptés.

### Commerce de vie humaine.

Je ſuis doux & d'humeur affable ;
Je porte ſur la main mon cœur ;
Je ſuis la ſource du bonheur ;
Et ce n'eſt que par moi que la vie eſt aimable.

Le *Commerce de la vie humaine* eſt repréſenté par un homme qui montre du doigt une double pierre de moulin ; Symbole mutuel du Commerce des hommes qui ont beſoin d'un ſecours réciproque. Il tient une Cigogne, Animal fort ſecourable : lorſqu'elles ſont obligées de voler beaucoup, elles ſe ſoutiennent le col l'une après l'autre, comme font auſſi les Cerfs, lorſqu'ils paſſent quelque rivière.

### Commerce.

Le *Commerce* eſt repréſenté par un homme d'âge mûr, aſſis au bord de la mèr, ayant à ſes pieds deux meules de moulin, l'une ſur l'autre ; pour marquer que l'aide mutuelle eſt la force du *Commerce*. La Cigogne qu'il tient, a la même ſignifica-

tion ; parceque les Oiseaux de cette espèce ont le col & le bèc si longs, qu'ils voleroient difficilement seuls un grand trajèt : ainsi, pour s'entr'aider, ils vont en troupe, appuyant leur tête sur ceux qui volent devant ; lesquels passent derrière à leur tour, lorsqu'ils sont fatigués, & se reposent sur les autres. Le Vaisseau qui vogue à pleines voiles, est aussi un Emblême du *Commerce*.

## *Énigme LXIV.*

Deux pieds, deux jambes, une tête,
Me composent entièrement ;
Mais je ne sçaurois un moment
Me tenir sur mes pieds, si quelqu'un ne m'arrête.
Que si l'on me donne la main,
D'une agilité sans seconde,
Je fais, quand on le veut, un terrible chemin ;
Car en quelques momens je fais le tour du monde.
Je suis utile à bien des gens :
Sans moi, les plus sçavans, que tout le monde admire,
Ainsi que tous les ignorans,
Ne feront jamais rien où l'on ne trouve à dire ;
Et s'ils n'empruntent mon secours,
On les critiquera toujours.
Il n'est point de justesse à la mienne pareille ;
Et quand de ma compagne aussi juste que moi,
On veut suivre la loi,
Avec nous deux on fait merveille.

Quand je marche, je ne fais pas
De faux pas,
Si l'on me guide bien ; autrement ſans adreſſe
Avecque moi l'on ſe mécompte fort ;
Mais ce n'eſt pas ma faute, & l'on auroit grand tort
De me diſputer la juſteſſe.

## *ÉNIGME LXV.*

J'ai deux pieds avec une tête,
Et je ne ſuis homme ni bête.
Je ſers aux plus grands travaux,
Sur-tout aux Arts libéraux.
Je traverſe aiſément l'onde,
Et même tout le monde.
Je vais tantôt à grands pas,
Et tantôt à petits pas.
Je règle dans la Peinture
De chaque objèt la ſtructure.
A-t-on vû ſous le Soleil
Choſe d'uſage pareil.

## COMPASSION.

Toujours douce, toujours affable,
Je tends mes bras aux malheureux ;
Et dans le mal qui les accable,
Je leur donne mes ſoins, je les reſſens comme eux.

On la peint d'un air doux & affable, vêtuë modeſtement, & répandant de l'argent. Près d'elle eſt un Vaſe & un Pain ;

ces Attribus dénotent que la *Compaſſion* excite la Charité.

A ſes pieds eſt un Autour, qui ſe ſaigne aux cuiſſes pour nourrir ſes petits. Cet Hiéroglyphe vient des Egyptiens.

## COMPITALES.

Fêtes qu'on célébroit en l'honneur des Dieux Lares ou *Pénates* dans les Carrefours. Les Miniſtres de cette Fête étoient les affranchis & les eſclaves ; ceux-ci jouiſſoient de la liberté pendant la Fête. Du temps des Rois de Rome, on ſacrifioit, en ces Fêtes, des enfans ; parceque l'Oracle avoit ordonné, que l'on ſacrifiât des têtes pour des têtes ; c'eſt-à-dire, pour la ſanté & la proſpérité des gens de chaque famille. Mais Brutus, après l'expulſion des Tarquins, abolit ce déteſtable uſage, & y fit ſubſtituer des têtes d'Ail & de Pavot, interprêtant plus raiſonnablement les paroles de l'Oracle. Durant cette Fête, on plaçoit dans les Carrefours ſur des poteaux des figures d'hommes & de femmes, qui repréſentoient les Dieux Lares ; & on mettoit, dit Feſtus, autant de poteaux qu'il y avoit d'eſclaves, & autant d'images qu'il y avoit de perſonnes libres dans les familles. Mais il n'y avoit que les

eſclaves qui aſſiſtoient à ces Fêtes, & qui les célébroient, dit Denis d'Halicarnaſſe.

### Complaisance.

Les amis doivent tour à tour
Se témoigner leur déférence.
Ceux-là n'ont pas beaucoup d'amour,
Qui n'ont aucune *Complaiſance*.

C'eſt un Emblême qui nous eſt repréſenté ſous la figure de deux frères, d'un tempérament oppoſé l'un à l'autre : le premier aime l'éxercice du corps, le ſecond celui de l'eſprit. Ce ſont Amphyon & ſon frère Zêthes. Ce déterminé Chaſſeur n'aime que la chaſſe ; ſon frère Amphyon n'aime que la Lyre : cependant ces deux frères, dont le tempérament eſt oppoſé, s'accordent, s'aiment, lorſqu'ils ſe viſitent ; la *Complaiſance* fait qu'ils quittent leurs plaiſirs.

### Complexion colérique.

Selon Galien, l'humeur qui eſt dans le ſang, ſe manifeſte ſouvent par la couleur de la peau ; ainſi on caractériſe cette Complexion par un jeune homme maigre, & de couleur jaunâtre. Son regard eſt enflammé. Perſe dit dans ſa troiſième Satyre :

*Nunc face ſuppoſita ferveſcit ſanguis, & ira*
*Scintillant oculi.....*

Son attitude eſt agitée ; il eſt peu vêtu, & tient une épée nuë, ayant à ſes pieds un bouclier qu'il a jetté, pour marquer que l'empreſſement d'attaquer, l'empêche de ſonger à ſa défenſe. Un Lion menaçant qui l'accompagne, eſt ſon Attribut.

### Complexion sanguine.

Selon Hyppocrate, cette Complexion rend les eſprits vitaux, plus purs & plus ſubtils ; d'où naiſſent la gaieté, l'embonpoint, & le goût pour les plaiſirs & pour la Muſique. Ainſi on repréſente un jeune homme couronné de fleurs, ayant la façe riante, la carnation vermeille, & jouant du Luth.

Le Bouc qui mange des raiſins, eſt un Emblême qui dénote que les ſanguins ſont portés aux plaiſirs de l'Amour & de Bacchus.

### Complexion phlegmatique.

Cette foible Complexion portant beaucoup à l'oiſiveté, donne peu de capacité à l'eſprit : elle eſt repréſentée par un homme de couleur pâle, ayant la tête enveloppée d'une draperie noire. Sa robe eſt

de poil de Taiſon, ou de Marmotte, animaux taciturnes & endormis. La Tortuë qui eſt proche de lui, eſt l'Attribut de la Lenteur.

### Complexion mélancolique.

Cette Complexion triſte inclinant au Silence, à l'Étude, à l'Économie & à la Solitude, ſe repréſente par un homme de couleur baſanée, dont la bouche eſt fermée d'un bandeau, tenant un Livre & une Bourſe, & ayant un Paſſereau ſur la tête.

### *Énigme LXVI.*

J'aborde d'un air gracieux
Celui pour qui je m'intéreſſe ;
J'ai néanmoins ſouvent l'adreſſe
De lui faire baiſſer les yeux.

J'ai mille tours ingénieux,
Pour le bonheur, pour la triſteſſe :
Par un excès de politeſſe,
Je puis devenir ennuyeux.



J'ai droit de m'adreſſer aux Princes ;
Je ſuis de toutes les Provinces,

Ainſi que de chaque ſaiſon.



Vous qui cherchez à me connoître,
Mille fois vous m'avez fait naître,
Par politique, ou par raiſon.

### Componction.

C'eſt la vive douleur des péchés qu'on a commis. On la perſonnifie par une femme à genoux, couronnée d'épines, vêtuë d'un cilice, ayant le viſage affligé, les yeux remplis de larmes, & ſe frappant la poitrine. Elle tient un Cœur entouré d'épines, ſur l'autorité de ces paroles du Pſeaume xxxi : *Dum configitur ſpina.*

Saint Jean Chryſoſtôme dit de la Componction : *Sola Compunctio facit horrere purpuram, deſiderare cilicium : amare lacrymas, fugere riſum ; eſt enim mater fletûs.*

### Comus.

Dieu de la Joie, de la Bonne-chère, des Danſes nocturnes ; Dieu favori de la Jeuneſſe libertine. On le repréſente jeune, la face enluminée d'ivreſſe, & la tête couronnée de roſes, parceque l'on s'en couronnoit aſſez ordinairement dans les feſtins.

## CONCORDE.

On repréſente la *Concorde* ſous la forme d'une jeune fille, couronnée de guirlandes, tenant deux Cornes d'abondance entrelaçées : ou bien, on lui mèt à la main un faiſceau de verges ; chacune de ſes verges eſt foible & fragile en ſoi, mais toutes enſemble elles ont une grande force. Le Symbole le plus ordinaire de la *Concorde*, ſont les deux mains jointes, qui tiennent quelquefois un Caduçée ; marque que la *Concorde* eſt le fruit de quelques négociations.

On la repréſente auſſi dans une attitude noble & ſimple, couronnée de Grenades ; Emblême d'*Union*. On lui donne une branche d'Olivier, Symbole de Paix, & un Faiſceau de verges étroitement liées enſemble, qui marque la puiſſance des forces réunies. Salomon dit : *Funiculus triplex difficile rumpitur.* Saluſte fait ainſi l'Eloge de la *Concorde : Concordia parvæ res creſcunt : diſcordia maximæ dilabuntur.*

## CONCORDE INVINCIBLE.

La force des Rois de la terre,
Ligués pour ſoutenir les efforts d'une guerre,
Ne conſiſte qu'en l'union.
Lis l'Hiſtoire de Géryon.

C'eſt le Symbole le plus convenable à la figure de Géryon armé, qui a trois viſages ; la tête environnée d'une couronne d'or, ayant ſix bras & autant de jambes. Il tient une Lance d'une main, de l'autre une Épée, & de la troiſième un Scèptre ; ayant les trois autres mains poſées ſur un Bouclier.

### Concorde militaire.

Des Soldats bien unis ſont d'une force extrême,
A qui rien ne peut réſiſter :
Tout Corps qui ſe diviſe, ennemi de ſoi-même,
Ne ſçauroit long-temps ſubſiſter.

La *Concorde militaire* eſt repréſentée ſous la figure d'une Pallas armée, tenant de la main droite une Lance, de la gauche pluſieurs Serpens ; pour montrer qu'elle eſt toujours prête à ſe défendre par ſes armes, & à nuire aux autres par le venin que produit la Colère : ce qui eſt déſigné par les Serpens.

### Concorde dans le Mariage.

Deux figures ſervent à caractériſer ce ſujèt. On repréſente un homme à la droite & une femme à la gauche : leurs vêtemens ſont de couleur pourpre ; ils s'embraſſent, & ont au col une ſeule chaîne d'or, à

laquelle eſt attaché un Cœur qu'ils ſoutiennent chacun d'une main.

### Concorde pacifique.

L'Abondance & la Paix
Ne ſe quittent jamais ;
Ce ſont deux ſœurs aimables,
Toutes pleines d'attraits,
Qui ſont inſéparables.

Cet Emblême repréſente une femme couronnée d'Olivier, Symbole de la Paix, tenant d'une main un Vaſe plein de feu, pour montrer ſon ardente charité. Elle porte une Corne d'abondance, pour marquer que la *Concorde* enrichit les États, qui par leur prudence entretiennent la Paix.

### Concorde politique.

Les plus petits des Potentas
Deviennent grands par la *Concorde ;*
Mais les plus floriſſans Etats
Se ruinent par la Diſcorde.

C'eſt proprement une union mutuelle de volontés ; ainſi on la repréſente ſous la figure d'une jeune fille vêtuë à l'antique, couronnée d'une guirlande de fleurs & de fruits, à cauſe qu'on lui donne l'honneur d'avoir

d'avoir démêlé le Chaos. Elle tient de la main droite un Baſſin rempli de Cœurs, pour montrer que les intentions bien placées & paiſibles ne chancèlent jamais, & ſont inébranlables ; de la gauche elle tient un faiſceau d'armes liées enſemble, Symbole de la bonne union & de la force.

### Concupiscence.

Dès que le feu de la *Concupiſcence*
Embraſe quelque jeune cœur,
On peut dire, adieu Prudence,
Adieu Repos, Richeſſe, Honneur :
Après vient le Remords, la Honte & l'Indigence.

Cet Emblême eſt repréſenté ſous la figure d'une femme preſque nuë ; car le propre de ce vice eſt de ſe dépouiller non-ſeulement le Corps des biens de la fortune, mais encore l'Ame, de l'honneur, de la liberté, de la prudence & de la ſageſſe. Ses cheveux ſont artiſtement friſés ; elle tient de ſes deux mains une Perdrix qu'elle careſſe. Elle eſt aſſiſe ſur un Crocodile, qui, avec la Perdrix, préſente deux Animaux inconſtans & lubriques.

QUI AIME SA CONDITION EST HEUREUX.

Le mépris des Grandeurs, de la Pompe & du Bruit,
Et le repos d'une innocente vie,
Ont ce Couple ſacré juſqu'au Trône conduit.
La Gloire eſt comme l'Ombre ;
Elle ſuit qui la fuit,
Et fuit ceux dont elle eſt ſuivie.

Cet Embleme repréſente un Champ, où il y a une table ſans nappe & un plat deſſus, autour de laquelle ſont pluſieurs perſonnes ; les uns ſont aſſis ſur une pierre, s'amuſant à boire, tandis que d'autres font la cuiſine. Ce qui nous fait connoître qu'ils ſe trouvent heureux dans leurs états, ne s'embarraſſant nullement des grandeurs du monde.

BONNE CONDUITE.

Elle eſt repréſentée par un Navire dans le Port, ayant paſſé au travers des écueils : pour nous montrer que la bonne conduite d'un Pilote a dirigé ce Vaiſſeau avec adreſſe, intelligence & prudence.

CONFESSION SACRAMENTELLE.

Elle eſt repréſentée vêtuë ſimplement d'un voile blanc, & ayant les cheveux épars ; ſon front couvert d'un bandeau

écarlate, indique le repentir & la honte. Elle eſt à genoux ſur une baſe de colonne, & verſe des larmes. Proche d'elle, ſont un Chien & un Agneau, Symboles de Fidélité & de Manſuétude.

Saint Thomas diſtingue ainſi les ſeize conditions, que la parfaite *Confeſſion* éxige :

*Sit ſimplex, humilis* Confeſſio, *pura, fidelis,*
*Atque frequens, nuda, & diſcreta, libens, verecunda,*
*Integra, ſecreta, lacrymabilis, accelerata,*
*Fortis, & accuſans; & ſit parere parata.*

## Confiance.

La *Confiance* que l'on traite ici, eſt cette hardieſſe qui tient de la témérité, & dont on fait uſage dans un péril évident; parcequ'elle eſt ſoutenuë de l'eſpérance d'en ſortir heureuſement. On l'exprime par une femme aſſiſe avec tranquillité ſur un Écueil au milieu de la mèr, & tenant dans ſes mains un Navire qu'elle élève.

L'idée de cette image eſt priſe de quelques Vers d'Horace, où il exprime la *Confiance* téméraire de celui qui oſa le premier ſe fier ſur un fragile Bâtiment à l'inconſtance des flots perfides de la Mèr.

*Illi robur, & æs triplex*
*Circa pectus erat, qui fragilem truci*
*Commisit pelago ratem*
*Primus.*

Paulò post :

*Quem mortis timuit gradum ?*

## Confirmation de l'Amitié.

Ce sujèt est tiré de l'Iliade d'Homère. Ajax invite Ulysse à boire à la santé d'Achille, lequel lui tend la main en *Confirmation* de leur amitié.

*Innuit Ajax Phœnici : intellexit autem nobilis Ulysses ;*
*Implensque vino poculum propinavit Achilli : Salve Achilles.*

## Confusion.

La *Confusion* naît du manque d'expérience ; ainsi on la peint dans le jeune âge. Elle tient un Dessein de la Tour de Babel, avec ce mot : *Babylonia undique.* Ses cheveux épars & mal arrangés dénotent l'instabilité de ses fantaisies. Le fond représente le *Chaos*, selon cette Traduction de l'*Anguillara* des Métamorphoses d'Ovide :

*Pria che'l ciel foſſe, il mar, la terra, él fuoco,*
*Era il fuoco, la terra, il cielo él mare;*
*Ma il mar rendeva il ciel, la terra, él fuoco.*
*Deforme; il fuoco il ciel, la terra, él mare:*
*Che vi era e terra, e cielo, e mare, e fuoco,*
*Dov' era e cielo, e terra, e fuoco, e mare;*
*La terra, él fuoco, él mare era nel cielo,*
*Nel mare il fuoco, e nella terra il cielo.*

### Conjonction des choses humaines et divines.

C'eſt un homme à genoux, tenant humblement dans ſes mains une Chaîne qui deſcend d'une Étoile du Ciel, vers lequel il a la façe tournée en ſigne de réſignation.

### Connoissance.

Comme elle s'acquiert principalement par l'Étude des Auteurs, on la repréſente aſſiſe ſur divers Volumes, & tenant ſur ſes genoux un Livre ouvert, dont elle indique un paſſage.

A ſes pieds, ſont quelques Plantes Médicinales, & un Globe.

Le Flambeau allumé qu'on lui donne, eſt alluſif à la lumière qu'elle répand dans les âmes; & aux ſens par leſquels, comme le dit Ariſtote, les connoiſſances ſe com-

muniquent à l'esprit. *Nihil est in intellectu, quod priùs non fuerit in sensu.*

### Conscience.

Elle est figurée par une femme qui marche à pas lents dans un chemin étroit, orné d'un côté de diverses fleurs, & de l'autre hérissé d'épines. Le côté des fleurs est allusif au chemin frayé par une *Conscience* relâchée & trop attachée aux plaisirs mondains : le côté des épines dénote au contraire la route pénible que suit une bonne *Conscience*, pour arriver à la véritable félicité.

Elle considère attentivement, dans la glaçe d'un Miroir qu'elle tient, son Cœur qui y paroît à découvert.

### Conscience invincible.

L'innocence est un mur d'airain,
Que nul effort ne peut détruire :
Le cœur où on la voit reluire,
Ayant un pouvoir souverain,
Ne voit rien qui lui puisse nuire.

La *Conscience invincible* nous est représentée sous la figure d'un homme sage, qui a pour toute compagnie des Livres de Science & de Piété : en cette action, la Renommée le vient surprendre avec deux

trompettes bien différentes ; l'une pour chanter ſes louanges, & l'autre pour le blâmer. Mais notre Sage Philoſophe la prie de ſe retirer, & qu'il ne peut lui donner d'audience.

### Conseil.

On le perſonnifie par un Vieillard reſpectable, vêtu d'une robe violette, qui eſt la couleur ſymbolique de la Gravité ; la Chaîne d'or qu'il a au col, & à laquelle eſt attaché un Cœur, eſt l'Emblême de la Sincérité, qui fait le prix du Bon *Conſeil*. Le Livre qu'elle tient, ſur lequel eſt une Chouette, eſt le Hiéroglyphe de la Pénétration qui lui convient, & qu'il ne peut acquérir que par l'Étude. Le Miroir entouré du Serpent, qu'il a dans l'autre main, eſt le Symbole ordinaire de la Prudence. Il arrête ſous ſon pied un Dauphin, pour marquer que le *Sage Conſeil* marche poſément, & fait la Célérité ; dont le Dauphin eſt un des Attributs.

### Conservation.

L'Étoffe d'or dont on habille cette figure, ainſi que la branche de Cèdre & le Cercle qu'elle tient, ſont les Emblêmes convenables à la *Conſervation ;* parceque l'or eſt incorruptible, ainſi que le Cèdre ;

& que le Cercle eſt l'image de la ſucceſſion continuelle des choſes. On lui donne une Couronne de Plantes Aromatiques, parceque les Égyptiens ſe ſervoient de ces ſortes de ſimples, pour conſerver les morts.

### Considération.

*Matrone* ayant une Règle & un Compas, qui ſont les Inſtrumens néceſſaires à la juſteſſe des opérations de la main. Elle eſt attentive à regarder une Gruë qui vole tenant une pierre dans ſa patte.

Pitagore nous apprend, que l'homme doit éxaminer avec ſoin tout ce qu'il fait; pour ne manquer ni à l'Ordre, ni à la Meſure. C'eſt pour cette raiſon, que l'on donne à la *Conſidération* une Gruë, qui meſure & contrebalance ſon poids, ſelon les Régions de l'air plus ou moins ſubtiles, par où elle paſſe.

### Constance.

Cette Vertu eſt repréſentée dans les Médailles, ſous la figure d'une femme en habit militaire, le Caſque en tête, une Pique de la main gauche; portant la droite juſqu'à la hauteur du viſage, en élevant un doigt : ou bien elle tient la

Pique de la main droite, & une Corne d'Abondance de la gauche.

Le trait que tout le monde connoît de l'Hiſtoire de Mutius Scévola, a fourni le principal Emblême de ce ſujèt, qui eſt repréſenté par une Matrône, dont le regard eſt ſerein & majeſtueux ; qui, ſans témoigner d'émotion, tient dans la main droite une Epée nuë, au-deſſus d'un braſier ardent. La Colonne qu'elle embraſſe, eſt l'Attribut de la *Fermeté*, qui accompagne ſans ceſſe cette Vertu.

## Consuales.

Fêtes en l'honneur du Dieu *Conſus*, dans leſquelles il y avoit des Sacrifices, des Libations & des Jeux. Ce jour-là, les Chevaux & les Mulets ne travailloient pas.

## Contagion.

Infection dangéreuſe, qui ſe répand des choſes corrompuës ſur les choſes ſaines, & par laquelle la corruption ſe communique. Elle ſe repréſente par une femme pâle, exténuée, & vêtuë d'habits ſales & déchirés ; pour dénoter les affreuſes misères qui l'accompagnent. Elle tient une branche de Noyer, & s'appuie ſur un Baſilic, Animal dont le ſouffle & le regard

ſont contagieux, ſelon quelques Auteurs. L'Adoleſcent Moribond qui eſt couché à ſes pieds, & la Vapeur épaiſſe qui l'environne, déſignent l'Infection de l'air.

### Contentement.

Que le titre de riche eſt un titre éclatant !
On eſt conſidéré ſur la terre & ſur l'onde.
Quiconque eſt riche dans le monde,
Se peut dire heureux & content.

On caractériſe le *Contentement* par un beau jeune homme, dont l'éclat du coloris, l'air riant & la vivacité des yeux, indiquent la ſatisfaction du cœur. Il eſt vêtu légèrement de deux ſortes d'étoffes, l'une d'or, l'autre d'argent. Il tient une Pomme d'or & un Bouquet de diverſes fleurs; pour faire connoître qu'une perſonne contente fait participer à ſa joie tout ce qui l'environne. Le Rubis rayonnant, qui eſt ſur ſa poitrine, en eſt le Symbole. Ses pieds ſont aîlés, & il en poſe un avec légèreté ſur une Corne d'abondance : ce dernier Emblême ſignifie, que le véritable *Contentement* naît du bien-être; & rend l'homme aiſé, agile, & libre en toutes ſes actions.

### Contentement amoureux.

L'Allégorie de ce ſujèt eſt déſignée par

un Adoleſcent gracieux, vêtu galamment, & couronné de Mirthe. Il eſt à genoux devant un Cœur placé au milieu d'un Roſier fleuri, dont les roſes & les épines ſont alluſives aux peines & aux douceurs de l'amour. L'action d'orner le Cœur d'une guirlande de fleurs nouvelles, eſt l'image de la Joie d'un Amant, qui ſe plaît à embellir ce qu'il aime.

### CONTINENCE.

Cette Vertu héroïque ſe peint ſous la figure d'une femme vêtuë en guerrière. Elle a un Caſque ſur la tête, & dans la main droite une Lance, dont la pointe eſt tournée vers la terre : l'action de la figure qui cherche à s'éloigner, ſignifie qu'elle évite de combattre les paſſions, & ne ſe défend qu'en fuyant leurs attraits. Un Amour la pourſuit, pour lui décocher un trait qu'elle tâche de parer avec la main. Cet Emblême déſigne que la *Continence* eſt la privation habituelle des plaiſirs des ſens, ſur-tout de ceux qui bleſſent la Chaſteté.

### CONTRARIÉTÉ.

Ce défaut inſupportable & contraire à la bonne Société, ſe perſonnifie par une femme laide, refrognée, & dont le regard

ſombre & les cheveux hériſſés ſignifient que ſon eſprit contrariant gouverne ſeul ſes propres fantaiſies. Son vêtement eſt moitié blanc & moitié noir ; elle tient un Vaſe de feu & un Vaſe d'eau ; derrière elle ſont deux Rouës à dents, dont l'une qui ſe meut à droite, contraint l'autre de ſe mouvoir à gauche.

### Contraste.

On a pris ici le mot *Contraſte* dans le ſens de Céſar-Ripa, par lequel cet Auteur exprime la force de deux choſes contraires, l'une deſquelles cherche à l'emporter ſur l'autre.

On en trouve l'expreſſion dans un homme habillé en guerrier, armé d'une Épée & d'une Dague, qui font connoître ſon empreſſement pour la ſupériorité. Il a pour Emblême, un Chien & un Chat qui s'agaçent.

Ce mot, parmi les Artiſtes, ſignifie la variété qui doit être dans les actions, les attitudes & les coloris des figures ; d'où réſulte plus de force, plus d'agrément & plus de jour.

### Contrition.

Ce ſujèt ſe peint allégoriquement par une femme pâle, & à genoux ſur des

épines qui ſont dans un champ émaillé de fleurs. Cet Emblême ſignifie, que les plus attrayantes douceurs mondaines ne peuvent être un obſtacle à la véritable *Contrition*. Elle regarde le Ciel avec amour, tient un Mouchoir pour eſſuyer ſes larmes, & ſe frappe la poitrine ; pour témoigner cette douleur vive & ſincère d'avoir offenſé Dieu, qui vient moins de la crainte du châtiment, que d'un ſentiment d'Amour & de Reconnoiſſance.

### Conversation.

Le doux Commerce des Amis
Fait tout le bonheur de la vie :
Les plus charmans plaiſirs n'ont rien qui ſoit exquis,
Sans celui de la Compagnie.

Comme elle eſt le lien de la Société, & qu'elle délaſſe l'eſprit après le travail, on la peint vêtuë avec graces ; elle a l'air affable & riant : parceque la *Converſation* des perſonnes ſages & vertueuſes, eſt la ſeule qui mérite ce nom ; on la caractériſe par une couronne de Laurier qu'elle a ſur la tête. Elle tient un Caduçée, qui eſt compoſé d'une branche de Grenadier & d'un rameau de Mirthe : ce ſont les Symboles de l'Amour & de l'Union, ſans

lesquels la *Conversation* ne peut être ni intéressante, ni agréable. Au lieu d'aîles, on y voit deux Langues, qui signifient que la parole est essentielle au Commerce de la vie. Elle tient le mot *Veh Soli !* tiré des Proverbes de Salomon, qui nous invite à nous réunir.

## Conversion.

On la peint nuë & à genoux ; elle regarde le Ciel, d'où partent des rayons de lumière, qui font connoître que la *Conversion* est un Don de Dieu, qui nous détache de la terre. Elle pleure amèrement sur ses fautes, & semble prier Dieu, en lui adressant ces paroles : *In te, Domine, speravi.* Elle supplie le Seigneur de lui accorder des secours contre les attaques & les piéges que tendent à une *Ame convertie*, les faux Plaisirs du Monde, qui se trouvent figurés par l'Emblême de l'Hydre prête à se lançer sur elle. Ses cheveux coupés, ses vêtemens en désordre, & ses bijoux répandus à ses pieds, marquent le Détachement total de la Pompe frivole de ce Monde.

## Corps humain.

Puisqu'il est permis dans la Peinture de personnifier les Ames, qui sont des Êtres invisibles, on a jugé à propos de faire ici une Allégorie du *Corps Humain* animé par l'Ame, en représentant un homme vêtu d'une riche étoffe, qui se plaît à se considérer, pour marquer qu'il n'est attaché qu'à une certaine Vanité extérieure & apparente. La Lanterne sans lumière qu'il tient, dénote que, sans l'Ame, le Corps n'est qu'une substance morte & inutile ; c'est pourquoi on y a joint ce mot : *A Lumine vita.*

La Couronne de Troëne, fleur passagère & peu durable, lui est donnée sur l'autorité de Job : *Quasi flos egreditur & conteritur.*

## Coq.

Animal consacré à Minerve, comme le Symbole de la Vigilance, pour marquer que la vraie Sagesse ne s'endort jamais. Il accompagne souvent Mercure, qui passe pour un Dieu vigilant. On immoloit des *Coqs* aux Dieux Lares, parceque ces Animaux s'élèvent dans les maisons, dont les Lares sont les Gardiens.

## ÉNIGME LXVII.

Amour, Vigilance, Courage,
Voilà, dit-on, mes qualités ;
Mais des défauts accompagnent l'usage
De talens si vantés.
Je brusque un rôle de tendresse ;
Je m'émancipe jusqu'aux coups,
Et chez moi les transports d'une si douce yvresse
Imitent presque le courroux.
Dans les combats, si j'acquiers quelque gloire,
Aussi-tôt par des cris altiers,
Par des airs insolens, je souille ma victoire,
Et flétris mes lauriers.
On prône fort ma Vigilance,
Mais je m'en sers mal-à-propos.
Et tel pourroit chez soi dormir en assurance,
Dont ma voix trouble le repos.
Enfin, de l'Eternel j'attendris le Vicaire :
Il m'entend, & soudain son cœur est amolli.
Que vous dirai-je encore ? Le Croissant tient au Caire
La place que j'occupe ici.

## ÉNIGME LXVIII.

Je ne vois jamais rien ; cependant jour & nuit
Je suis au guet, sans craindre vent, ni pluie.
Quoi qu'on dise de moi, fort peu je me soucie,
Car je suis au-dessus du bruit.

Si le rang que je tiens peut donner de l'Envie,
Du moins j'ose bien me vanter,
Que l'homme le plus fier jamais par jalousie
N'entreprendra de me le contester.

Je suis toujours si bien en garde,
Que ce n'est qu'en tremblant qu'on ose m'approcher;
Et le plus résolu, sans vouloir me toucher,
Seulement de loin me regarde.

Mon corps, quoique fort gras, se remuë aisément;
Toujours sobre, jamais je ne fais de débauche;
Aussi je fais alaigrement
Le demi-tour à droit, le demi-tour à gauche.

Aux endroits les plus fréquentés,
On me voit à Paris tourner de tous côtés,
Sans craindre, comme font les Coquèts & Coquettes,
Ni les crottes, ni les charettes.

De mon poste jamais je ne suis ennuyé;
C'est pourquoi quelque temps qu'il fasse,
Je conserve toujours ma place,
Et je reste sur un seul pied.

## ÉNIGME LXIX.

Je ſuis de figure attrayante,
Un compoſé de rien, une Enigme vivante,
Enfin le plus joli de tous les Animaux.
Je ſerois moins joli, ſi j'étois raiſonnable :
Je plais par mes vertus, je plais par mes défauts ;
Mais je ſuis indéfiniſſable.
Les yeux d'un Baſilic, la tête d'un Mouton,
Et le cœur d'un Caméléon :
Voilà de quoi former un monſtre épouvantable,
Et voilà cependant ce qui me rend aimable.
C'eſt aſſez, je veux t'épargner,
Lecteur, en me voyant dans mon ample pannier,
Tu me devineras peut-être :
Ce ſera toutefois ſans jamais me connoître.

### CORBEAU.

Oiſeau conſacré à Apollon, parcequ'on croyoit qu'il avoit un inſtinct naturel pour prédire l'avenir. Ovide dit, que le *Corbeau* étoit plus blanc que les Colombes & les Cignes ; mais que pour avoir trop parlé, il devint noir.

## ÉNIGME LXX.

Dès long-temps mon pareil échappé du naufrage,
Servit de ſiniſtre préſage :
Ce n'eſt pas que je ſois en pouvoir d'en cauſer ;
Je ſens l'orage, & je viens l'annoncer.

On me donne l'art de prédire ;
Mais, hélas ! ce n'eſt que malheur.
Je ſuis cauſe que l'on ſoupire,
Quand, par mes cris, on prévoit des douleurs.
Si je voulois, Lecteur, me faire mieux connoître,
Je deviendrois ton vrai fléau.
Tu trouveras peut-être mon corps beau,
Et mon air fier & magnifique :
J'ai preſque dit le mot énigmatique,

CORRECTION.

Mon air, mon ſeul aſpect imprime la Terreur ;
Auſſi ne hai-je rien ſi fort que l'Indulgence.
On rend ſage par la Rigueur,
On perd tout par trop de Clémence.

L'Expérience, le Jugement & la Prudence, ſont les qualités de la *Correction*. Ainſi on la repréſente dans l'âge avancé, & vêtuë d'une draperie violette : elle eſt en action de corriger un Livre. La Diſcipline eſt ſon Attribut, pour marquer l'eſpèce de rigueur qui doit l'accompagner.

## *ÉNIGME LXXI.*

L'autre jour, ſans être fâchée,
Je me plaignois le long d'un bois,
Et je me plaignis pluſieurs fois ;
Car en effet j'étois touchée.

Je n'ai pourtant nul ſentiment ;
Mais le cuir humain m'animant,
Je puis parler tendrement,
Pourvû qu'au même moment
Je ſois & droite & couchée.

## Corne d'Abondance.

C'eſt une *Corne* d'où ſortoit en *Abondance* tout ce que l'on pouvoit ſouhaiter, par un privilége que Jupiter donna à ſa nourrice Amalthée. Cette *Corne d'Abondance* accompagne ſouvent les images de Cérès, de Bacchus, & des Héros qui ont procuré l'*Abondance* aux hommes. On en met deux, pour marquer une *Abondance* extraordinaire. C'eſt ainſi qu'on trouve quelquefois Mercure, tant parcequ'il eſt le Dieu des Marchands & du Lucre, que parceque ſon antre étoit plein de toutes ſortes de biens, ſelon l'Auteur des Vers attribués à Orphée.

Hercule, ſelon Photius, étoit ſouvent peint avec la *Corne d'Abondance* ſur les bras ; & cela, parcequ'il avoit coupé une *Corne* à Achéloüs, qui, pour la ravoir, fit préſent à Hercule de la *Corne* d'Amalthée.

## Cornes de Bacchus.

Properce invoque Bacchus par ſes *Cornes*, & lui demande une longue vie, pour

célébrer sa vertu. Horace l'appelle *Bicorniger*. Plusieurs Statuës le représentent avec des *Cornes*, pour marquer la force & la puissance de ce Dieu.

### Corographie.

Cette Sçience, qui traite de la mesure des surfaçes, n'est autre chose que cette partie de la Géométrie que nous appellons *Arpentage*; c'est l'Art de mesurer les biens des particuliers, & de leur donner des limites. On représente cette Sçience sous la figure d'une jeune fille, parcequ'elle appartient à la Géométrie, & qu'on la regarde comme sa fille. Elle mesure un Plan avec un Compas, & plaçe une limite.

### Corruption dans les Jugemens.

Ce vice, qui naît ordinairement de l'Avarice, & qui est très-préjudiciable aux hommes, est figuré ici par une femme au regard effronté, vêtuë d'une étoffe verte & or. Elle est assise en travers sur un Tribunal, & indique de la main droite un *Factum*, dont elle semble approuver la vérité, à laquelle s'oppose l'attrait de la Bourse qu'elle tient de la main gauche. Cette action emblématique est le signe manifeste de la Supercherie.

A ſes pieds eſt un Renard, Attribut de la Rapine & de la Fourberie.

### Corybantes.

Prêtres de Cybèle, qui ſolemniſoient les Fêtes avec un grand tumulte, faiſant retentir le bruit des tambours, frappant leurs boucliers avec des lances, danſant & faiſant pluſieurs mouvemens de leur tête, mêlant des cris & des hurlemens pour pleurer la mort d'Atys, dont les malheureux Prêtres ſouffroient volontairement le ſupplice. Ils s'abſtenoient de manger du pain, parceque Cybèle avoit obſervé un long jeûne, pour mieux marquer ſon affliction : ils honoroient le Pin, près duquel Atys avoit été mutilé, & couronnoient ſes branches. Enfin toutes leurs Cérémonies n'étoient qu'un Mémorial de l'Hiſtoire de Cybèle & d'Atys.

### Cosmographie.

C'eſt la Sçience qui enſeigne la Structure, la Forme, la Diſpoſition & les rapports des parties de l'Univers ; elle donne les moyens d'en faire la repréſentation ſur le papier.

On la repréſente dans l'âge avancé, pour marquer l'ancienneté de ſon origine.

Elle eſt vêtuë d'une caſaque azur parſemée d'étoiles, & le reſte de ſon vêtement eſt couleur de terre. Elle tient un Aſtrolabe, un Compas, & à ſes pieds un Globe céleſte & un Globe terreſtre.

## Cotyllo.

Déeſſe de la Débauche, fort honorée dans la Thraçe. Les Myſtères de cette affreuſe Déeſſe étoient abominables; auſſi prenoit-on un grand ſoin de les bien cacher aux yeux du Public : ſes Miniſtres paſſoient pour les plus infâmes de tous les hommes. Il falloit en effet qu'ils pouſſaſſent la débauche bien loin, puiſque Juvenal dit qu'ils fatiguoient leur Déeſſe. Les Athéniens avoient reçu des Thraçes le Culte de cette Divinité, & l'on trouve qu'Alcibiade s'étoit fait initier dans ces Myſtères. Le Poëte Eupolis ayant voulu le railler ſur cela dans une Comédie, fut aſſaſſiné par ſon ordre.

## Coucou.

Le *Coucou* eſt un Oiſeau conſacré à Jupiter. La Fable dit, que ce Dieu ayant rendu l'air extrêmement froid, ſe changea en *Coucou*, & s'alla repoſer ſur le ſein de Junon, qui la reçut volontiers : Figure Poëtique qui nous laiſſe entrevoir

le succès d'une intrigue. Le Mont Thornax dans le Péloponèse, où cette aventure se passa, fut depuis ce temps-là appellé le Mont du *Coucou*.

### Couleuvre.

C'est un Reptile consacré à Esculape ; & comme ce Dieu s'étoit caché plusieurs fois sous sa figure, on éleva des Temples à la *Couleuvre*, à Rome & à Épidaure.

### Couronnes.

Les *Couronnes* ordinaires à Bacchus sont celles de Pampre ou des feuilles de Vigne, assez souvent de Lierre avec ses Corymbes ; d'Olivier, à Minerve ; de Myrthe, à Vénus ; de Laurier, à Apollon ; de Pin, à Cybèle ; de Chêne, à Jupiter ; de Peuplier, à Hercule ; d'Épis, à Cérès ; de Foin, à Vertumne ; de Fruits, à Pomone ; & de Roseaux, aux Fleuves. On donne assez souvent des *Couronnes* radiales à Jupiter, à Junon, à Vesta, à Hercule, & à d'autres Dieux.

### Cour.

L'Allégorie dont on peint la Cour, est une figure d'une jeune & belle femme coëffée galamment, & vêtuë d'une étoffe légère, de couleur changeante. Elle tient dans sa robe,

robe, qui eſt relevée juſqu'au-deſſus des genoux, diverſes ſortes de fleurs, & des hameçons d'or attachés à des fils de ſoie verte ; ce qui ſignifie que, par les agrémens, les dehors gracieux & l'eſpérance de la Fortune, elle ſéduit les hommes. La Statuë de Mercure, qui eſt proche d'elle, eſt l'Emblême de l'Adreſſe & de l'Eloquence inſinuante néceſſaire aux Courtiſans.

## *ÉNIGME LXXII.*

A l'abri d'une peau légère,
Je tiens cent Héros enfermés,
Et par moi leurs faits renommés
Sont à couvert de la pouſſière.

Cependant ſous l'éclat des ornemens divers,
Dont ma figure eſt revêtuë,
Je cache avec ſoin à la vûë
Un corps qui bien ſouvent eſt tout farci de vers.

Jugez de mes emplois : quoique fort ignorante,
En un eſpaçe aſſez petit,
Je renferme beaucoup d'eſprit ;
Mais qui me voit ſe contente,
Sans regarder jamais ce que j'ai dans le cœur ;
Eſt ſans doute un pauvre Docteur.

## *Énigme LXXIII.*

Je suis de figure petite,
Rien n'est plus importun que moi.
Difficilement on m'évite ;
Mais mon nom fait honneur dans la bouche du Roi.

## *Énigme LXXIV.*

Toujours en l'air, toujours en peine,
La moitié de mon corps sur l'autre se promène :
Tantôt je monte, & tantôt je descends ;
Je parois d'humeur noire à quiconque m'aborde :
Je fais bien pis, je lui montre les dents ;
C'est pourtant sans que je morde.

## Crainte, ou Peur.

Hésiode dit, que la *Crainte* étoit fill de Mars & de Vénus. Cicéron compt la *Crainte* entre les filles de la Nuit Dans Homère, Mars ordonne à la *Crain* d'atteler son char. Les Corinthiens, apr avoir massacré inhumainement les deu enfans de Médée, furent affligés d'u mortalité sur leurs enfans. L'Oracle co sulté ordonna d'appaiser les Mânes irrit des deux enfans, & d'ériger une Statuë la *Crainte*. Dans un combat que don Tullus Hostilius, les Albains, qui s'étoie déclarés pour lui, tournèrent le dos, pasèrent du côté des ennemis. D'abord

Frayeur s'empara du cœur du Soldat, & tout étoit perdu, lorſque ce Prince voua un Temple à la *Crainte*. Le vœu eut ſon effet, dit l'Hiſtorien ; le Soldat reprit courage, Tullus remporta la victoire, & porta à Rome le culte de cette Déeſſe. Les Lacédémoniens avoient placé le Temple de la *Crainte* auprès du Tribunal des Éphores, perſuadés que rien n'eſt ſi néceſſaire que d'inſpirer aux méchans la *Crainte* d'un ſévère châtiment. Enfin, dans les Sermens, on joignoit la *Crainte* aux Divinités qu'on prenoit à témoins.

## Crainte.

De la diminution de la chaleur du ſang, naît la timidité ; c'eſt pourquoi ce ſujet ſe repréſente par un Vieillard qui a le teint jaunâtre, le corps courbé, les yeux petits & preſque éteints. Selon Ariſtote, ce ſont les marques extérieures de la *Crainte*. Son vêtement eſt de jaune changeant, couleur emblématique de l'Irréſolution. Ses pieds ſont aîlés, pour marquer qu'il eſt prompt à la fuite. Ses Attributs ſont un Lièvre qu'il tient dans ſes bras, & un Cerf caché derrière lui dans des brouſſailles.

Voyez le douzième Livre de l'Énéide, où Virgile dit du Cerf :

*Incluſum veluti ſi quando in fulmine factus,*
*Cervum, aut puniceæ ſeptum formidine pennæ.*

## Point de Crime sans Chatiment.

Miſérables Troyens, par les Dieux immolés
A leurs vengeances légitimes,
N'accuſez plus les Grècs, ſi vous êtes brûlés.
Votre Prince impudique, & l'excès de vos crimes,
Ont allumé le feu qui vous a déſolés.

Cet Embleme n'a pas beſoin de grande explication ; nous voyons dans les Tapiſſeries, Tableaux, Eſtampes, cette repréſentation de la belle Hélène enlevée par Pâris : ce qui cauſa une ſanglante guerre entre les Grècs & les Troyens, & de plus l'embraſement & la ruine de leur Ville.

## Crapule.

C'eſt l'habitude d'une débauche groſſière, particulièrement de celle du vin & de la table. On caractériſe ce ſujèt par une femme graſſe, malpropre, mal-vêtuë, & coëffée en déſordre. Elle prend à manger & à boire en même temps, & ſon Attribut eſt un Porc.

On lui donne ironiquement cette Inſcription : *Vera felicitas.*

## Crédit.

Le *Crédit* étant le fruit d'une bonne conduite, se représente dans l'âge viril : il est vêtu d'une longue robe, & a une chaîne d'or au col, qui est le signe de la distinction qu'il mérite. Il tient un Livre sur lequel est écrit ce mot d'Horace : *Solutus omni fœnore*, par allusion au *Crédit* dans le Commerce.

Dans le fond, sur un rocher, est un Griffon. Cet Animal emblématique, composé de nature de Lion & d'Aigle, étoit, chez les Anciens, le Hiéroglyphe de la Garde ou conservation des Trésors. Le *Crédit* étant pour les hommes un Trésor dans la Société humaine, on en fait l'Attribut de ce sujet.

## Crépuscule du matin.

C'est le nom du court espace de temps qui précède le lever du Soleil : il se personnifie par un jeune Adolescent aîlé ; il vole en s'élevant, parceque le Crépuscule du matin est chassé avec promptitude par l'Aube du jour. Au-dessus de sa tête, est l'Étoile rayonnante qui paroît avant l'Aurore. Il tient une Urne d'où il répand la Rosée, & un Flambeau avec lequel il éclaire une partie du Ciel.

Au-dessas de lui, proche de la terre, vole une Hirondelle. Selon quelques Auteurs, cet Oiseau est le plus matinal.

### Crépuscule du soir.

C'est le nom du court espace de temps qui suit le coucher du Soleil. Il se personnifie par un jeune Adolescent dans une obscurité légère. Il vole en se précipitant, ayant au-dessus de sa tête l'Étoile qui paroît immédiatement après le coucher du Soleil. Il tient une Chauve-Souris, & est en action de lancer une Flèche en terre : l'air est rempli de plusieurs autres Flèches, qui toutes tombent la pointe en bas ; ce qui indique que les vapeurs de la terre, que le Soleil avoit attirées, y retombent, dès qu'il est disparu ; & sont alors dangereuses.

### Cruauté.

La *Cruauté* se peint sous la figure d'une femme altière, dont le regard féroce & le sourire amèr expriment le secrèt plaisir qu'elle ressent des excès les plus atroces. La tête de Tigre, dont elle est coëffée, ainsi que le diamant qui est sur sa poitrine, sont les Attributs hiéroglyphiques de la Dureté de son cœur. Elle écrase un enfant sous son pied, tient d'une main un

Poignard enſanglanté, & de l'autre montre une maiſon incendiée. Ces actions ſont allégoriques à l'horrible ſatisfaction qu'elle a d'opprimer l'Innocence ſans la moindre émotion.

Voyez le troiſième Livre du *Maſſacre des Innocens*, du *Chevalier Marini*, dans lequel il dépeint la *Cruauté* d'Hérode.

*Coſi' torvo, e traverſo il Guardo Gira*
*Alle Pallide madri, al meſti figli.*

E dopo :

*Aſcolta Erode i queruli lamenti :*
*Vede le morti ſpaventoſe, e triſte ;*
*E quaſi aſſiſo a dilettoſa ſcena*
*Si fa Glico, e Piacer dell' altrui pena.*

## ÉNIGME LXXV.

Nous ſommes deux bonnes ſervantes,
Sans humeur & ſans volonté,
Très-reſſemblantes d'un côté,
Mais par l'autre très-différentes.
Au premier tour de main, nous nous obéiſſons :
Bonnes pour le beſoin, bonnes pour les délices,
Chacune de nous rend un des plus grands ſervices,
Et cent fois en un jour nous le recommençons.

## CUPIDITÉ.

C'eſt le déſir aveugle, véhément &

déréglé de toutes les choſes défendues par la Loi, & qui flattent les ſens.

On repréſente une femme nuë, dont la démarche incertaine indique les différens deſirs ; elle a des Aîles aux épaules, & un Bandeau ſur les yeux.

*Nam faciunt homines plerumque* Cupidine *cœci ;*
*Et tribunt ea, quæ non ſunt tibi commoda vere.*

LUCREZIO, Lib. IV. DE NATURA RERUM.

Si mes deſirs ſont foux, s'ils ſont tous vicieux,
N'en ſoyez pas ſurpris ; c'eſt que je ſuis ſans yeux.

## CUPIDON.

Dès que *Cupidon* fut né, Jupiter, qui connut à ſa phyſionomie tous les troubles qu'il cauſeroit, voulut obliger ſa mère à s'en défaire : pour le dérober à la colère de Jupiter, elle le cacha dans les bois, où il ſuça le lait des bêtes féroces. Auſſitôt qu'il put manier l'arc, il s'en fit un de Frêne & des flèches de Cyprès, & il s'eſſaya ſur les bêtes à tirer ſur les hommes : il changea depuis ſon Arc & ſon Carquois en d'autres d'or. On lui donne des Aîles de couleur d'azur, de pourpre & d'or. Quoique *Cupidon* ſoit pris ici pour l'Amour, les Philoſophes mettoient une grande différence entre ces deux perſonnages.

CURA, DÉESSE DE L'INQUIÉTUDE.

Hygin dit que *Cura* ayant vû de l'argile, s'aviſa d'en faire l'homme ; enſuite elle pria Jupiter d'animer ſon ouvrage, & l'obtint. Cela fait, il fut queſtion de lui donner un nom ; la Terre prétend que c'eſt à elle, comme ayant fourni la matière du corps : Jupiter le lui diſpute avec raiſon, comme l'Auteur de ce qu'il y a de plus noble dans l'homme ; *Cura* y prétend auſſi comme à ſon ouvrage. Saturne jugea le différend en faveur de la Terre, puiſque l'homme a été fait de terre, *ex humo* ; & ordonna que *Cura* poſſéderoit l'homme tant qu'il vivroit.

## *ÉNIGME LXXVI.*

On trouve peu d'honnêtes gens,
S'ils ne ſont accablés ſous le poids de leurs ans,
A qui je ne rende ſervice.
Je ne ſçais par quelle raiſon
Ils ont cependant l'injuſtice
De me faire ſouffrir une étroite priſon.
Quoique mon corps ſoit foible & mince,
Je ſuis utile au plus grand Prince.
Soir & matin, de ſon palais
Je nettoie les avenuës,
Que mille choſes ſuperfluës
Pourroient faire ſentir mauvais.

Lorſque fait pour un double uſage,
Mes deux bouts ont chacun leur différent emploi,
J'ai ſouvent l'oreille du Roi,
Sans que ſes Favoris en prennent de l'ombrage.

## CURIOSITÉ.

La *Curioſité* n'a d'autre emblême, qu'une draperie parſemée d'yeux & d'oreilles : ainſi on la caractériſe principalement par l'attitude d'une perſonne qui écoute, & qui combine ſur ſes doigts ce qu'elle entend. Les Aîles élevées qu'on lui donne, ſont alluſives à la Promptitude, avec laquelle une perſonne curieuſe cherche à tout ſçavoir. Les Égyptiens faiſoient de la Grenouille le Hiéroglyphe de ce ſujèt ; à cauſe peut-être que les oreilles de cet Animal ſont très-ouvertes, & que ſes yeux ſemblent fixer ou regarder avec attention quelque choſe.

On nomme auſſi *Curioſité* cette manière graçieuſe & engageante qui gagne le cœur des hommes, & fait aimer ceux qui en font uſage. En voici l'Allégorie dans une femme dont le viſage eſt graçieux, la bouche riante, & le regard affable. Comme elle eſt naturellement portée à faire plaiſir, on lui fait répandre de l'Argent & des Bijoux. Son vêtement d'étoffe d'or dénote, qu'elle convient d'autant mieux aux

personnes riches, qu'elles sont plus en état de la faire valoir.

Il est bon quelquefois d'être un peu curieux,
Mais l'excès en est dommageable.
Tel ne seroit pas misérable,
Si dans un certain cas il eût fermé les yeux.

## CURIOSITÉ D'AMOUR.

Amant, ne sois point *Curieux*
Sur le sujet de ta Maîtresse.
Il est de la prudence, il est de la sagesse,
D'admirer ce qu'on aime, & de fermer les yeux.

La *Curiosité d'Amour* est représentée sous la figure d'une femme nuë, qui fortuitement vient surprendre sur son lit le petit Dieu Cupidon avec une lumière, pour voir si elle ne découvrira pas de nouveaux charmes ; mais comme cette *Curiosité* n'a rien pour elle de réel, elle reste toujours dans une perpétuelle *Curiosité*.

## CYBELLE.

On représente cette Déesse comme une femme robuste & puissante, prête d'accoucher ; pour marquer la fécondité de la Terre. Tout le reste de son équipage y fait aussi allusion. Sa Couronne de Chêne fait souvenir que les hommes s'étoient

autrefois nourris du fruit de cet Arbre : ſes Temples étoient ronds, pour marquer la rondeur de la Terre. Les Tours dont elle eſt couronnée, faiſoient alluſion aux Villes qui ſont ſur la Terre : auprès de ſon char, ſont des Lions couchés & tranquilles, parceque c'eſt la Terre qui les nourrit : ſi elle eſt aſſiſe, c'eſt pour dire que la Terre eſt en repos.

### CYCLOPES.

Les *Cyclopes* s'étoient établis au voiſinage du Mont Etna, que les Poëtes ont regardé comme la boutique de Vulcain, à cauſe des flammes qu'il vomit. On a dit, que les *Cyclopes* étoient les Forgerons de ce Dieu ; & le bruit épouvantable que le feu & les vents font dans ces horribles cavernes, ſont les coups redoublés que les *Cyclopes* donnoient ſur leurs enclumes.

### CYGNE.

Cet Oiſeau eſt conſacré à Apollon, comme au Dieu de la Muſique : parce qu'on croyoit que le *Cygne* ne chante, que quand il eſt prêt de mourir ; & qu'alors il chante fort mélodieuſement. Le *Cygne* étoit conſacré auſſi à Vénus, apparemment à cauſe de ſon extrême blancheur, ou du tempérament de l'Oiſeau, aſſez ſembla-

ble à celui de la voluptueuſe Déeſſe. Le Char de cette Déeſſe eſt quelquefois traîné par des *Cygnes*.

## CYPRÈS.

Cet Arbre étoit le Symbole de la Triſteſſe, parcequ'une fois coupé, il ne renaît plus; ou parceque ſes branches dépouillées de feuilles n'ont rien que de lugubre. Auſſi le plantoit-on ordinairement auprès des Tombeaux, & on le conſacroit à Pluton, Dieu des Morts. Varron croit qu'il paſſe pour un Arbre funeſte, ou funèbre, ce qui eſt la même choſe; à cauſe de ſon odeur, que l'on jugeoit propre à corriger celle des cadavres.

## CYTHÈRE.

Iſle de l'Archipel, aujourd'hui Cérigo, vis-à-vis de Crète. Héſiode dit, que Vénus ayant été produite de l'écume de la mèr, fut portée d'abord à cette Iſle ſur une Conque marine : c'eſt pourquoi *Cythère* lui fut particulièrement conſacrée; & le Temple qu'elle y avoit, paſſoit pour le plus ancien de tous ceux que Vénus avoit dans la Grèce.

# D

La Lettre *D* en Hébreu, en Chaldéen, en Samaritain, en Grèc & en Latin, eſt la quatrième Lettre de l'Alphabèt. Dans les cinq premières Langues, elle a le même nom, énoncé cependant différemment; en Hébreu & en Chaldéen, *Daleth*; en Syriaque, *Dolath*; en Grec, *Delta*.

La forme de notre *D* eſt celle du *D* des Latins, comme il paroît par toutes les Médailles & les Inſcriptions anciennes. Le *D* des Latins n'eſt autre choſe que le Δ des Grècs arrondi, en le faiſant plus vîte, & en deux traits ſeulement. Le Δ des Grècs eſt pris du *Daleth* de l'ancien caractère Hébreu, tel qu'il ſe conſerve encore ſur les Médailles Hébraïques, appellées communément Médailles Samaritaines.

*D*, eſt auſſi un caractère de chifre Romain, qui ſignifie *cinq cents*: ce qui vient de ce que *D* eſt la moitié d'une *M* en caractère Gothique, qui ſignifie *mille*: ſur quoi on a fait ce Vers:

*Littera* D *velut A quingentos ſignificabit.*

Si on mèt au-deſſus du *D* une barre, elle ſignifie *cinq mille*.

## Dadès.

Fête qu'on célébroit à Athènes, & qui prenoit son nom des Torches qu'on y allumoit durant trois jours ; le premier, en mémoire des douleurs de Latone, lorsqu'elle accoucha d'Apollon ; le second, pour honorer la naissance des Dieux ; & le dernier, en faveur des noces de Podalirius & d'Olympias, mère d'Alexandre.

## Dagon.

Dieu des Philistins, qui avoit un Temple à Azot, & un autre à Gaza. L'Arche du Seigneur ayant été portée dans ce Temple par les Philistins, renversa deux fois l'Idole. Les Docteurs Juifs représentent ce Dieu comme un Triton ; c'est-à-dire, sous la forme d'homme, depuis la tête jusqu'à la ceinture, & le reste en forme de poisson. Sanchoniaton dit, que *Dagon* étoit fils du Ciel, qu'il fut l'Inventeur de la Charruë, & qu'il apprit aux hommes à se servir du bled pour faire du pain. *Dagon* en Phénicien signifie *Froment*. Il y a donc lieu de croire que c'est l'Inventeur du Labourage, qui mérita après sa mort les honneurs divins.

## ÉNIGME LXXVII.

Un père a plus d'enfans que dix autres familles ;
Dès l'abord il offre à vos yeux
Plus de ſoixante de ſes filles ;
Et ce nombre prodigieux
En deux moitiés juſtement ſe partage :
L'une eſt en habit blanc, & l'autre en habit noir.
Sur elles bien ſouvent on peut encore voir
Vingt-quatre autres enfans en pareil équipage,
Aller, venir, y faire maint voyages.
Les uns ont aſſez de bonheur
Pour arriver ſans perte & ſans malheur,
Au but qui fait leur eſpérance ;
Mais la plûpart, par imprudence,
Périt au milieu du chemin,
Et de leurs ennemis augmente le butin.

### DAPHNÉ.

Cette fille du Fleuve Pénée, fut aimée d'Apollon : ce Dieu n'ayant pû la rendre ſenſible, ſe mit à la pourſuivre ; & il étoit prêt de l'atteindre, lorſque la Nymphe ayant invoqué la Divinité du Fleuve ſon père, ſe ſentit tout d'un coup métamorphoſée en Laurier. Le nouvel Arbre devint les délices d'Apollon, & lui fut ſpécialement conſacré.

### Daphnis.

Ce fils de Mercure fut changé en Rocher, pour avoir été insensible aux charmes d'une jeune Bergère. C'est que sa femme, pour s'en faire aimer, lui avoit donné, dit-on, quelque breuvage qui l'avoit rendu stupide. Diodore dit, qu'il avoit promis fidélité à sa Nymphe, & souhaité, par une espèce d'imprécation, d'être privé de la vûë, s'il manquoit de constance : en effet, il devint aveugle en punition de son changement.

## *Énigme LXXVIII.*

Nous sommes deux sous même nom,
L'un de chair, & l'autre poisson :
L'habitant de l'humide plage
Secourt le malheureux, dit-on, dans le naufrage ;
Et l'autre plus utile à tout le genre humain,
Nourrit notre espoir dans son sein.

## *Énigme LXXIX.*

Un petit pot sans pieds, sans anse & sans couvercle,
Dans lequel on mèt de la chair ;
De terre il n'est jamais, mais quelquefois de fer,
Et toujours aussi rond qu'un cercle.

La chair qu'on mèt dedans ne ſert point de ragoût ;
Quand on veut prendre ſes meſures,
C'eſt un bouclier ſûr contre bien des bleſſures,
Et qui garantit maint coups.

## DÉBÈT.

On le repréſente mal vêtu, appuyé triſtement ſur un débris de Colonne, où eſt attachée une Chaîne, & des Cèps. Il regarde d'un air penſif un Bonnèt verd, & proche de lui eſt un Lièvre aux écoutes. Ces Emblêmes indiquent, que le *Débiteur* craint toujours, que l'inſolvabilité ne le réduiſe à perdre l'Honneur ou la Liberté.

## *ÉNIGME LXXX.*

Je ſuis de taille régulière ;
Je n'ai ni pieds, ni mains, ni devant, ni derrière :
Mais changeant preſqu'à chaque inſtant
D'aſſiette, ainſi que de viſage,
Je rends joyeux, ou mécontent,
Celui qui me mèt en uſage.
On me mèt dans une priſon,
On m'y maltraite ſans raiſon.
Après de grands cris j'obtiens grace ;
J'en ſors, ou plutôt on m'en chaſſe.
Alors j'attire les regards
Des Courtiſans, d'une volage,
Qui, par moi, règle le partage
De ſes faveurs : & ſans avoir d'égards

Au mérite, au rang de perſonne,
Ce qu'elle ôte de l'un, à l'autre elle le donne.

## DÉCEMBRE.

Quand la rigueur de la ſaiſon
Tient Damon ſous la cheminée
Il touſſe & crache ſur un tiſon,
Juſqu'à la fin de la journée.

Ce Mois tire ſon nom du mot *Decembre*, que les anciens Romains exprimoient pour ſignifier le dixième mois de leurs années martiales. On le repréſente ſous la figure d'un homme qui a le viſage horrible à voir. Il a des aîles au dos, il eſt vêtu de noir, il tient de la main droite le ſigne céleſte du Capricorne : de la main gauche il tient une Coupe remplie de Truffes, fruit de la ſaiſon, qui eſt le temps de les manger bonnes.

## DÉCORUM.

C'eſt le nom que l'on donne à la conduite que tiennent les hommes, lorſqu'ils agiſſent avec déçence & bienſéance. On perſonnifie le *Décorum* par un jeune homme dans une attitude noble & ſoutenuë ; ſa robe d'étoffe de ſoie, & ornée d'une peau de Lion, exprime la diſtinction qu'il recherche & ſa grandeur d'âme. Il tient d'une

main une branche d'Amaranthe, & il eſt couronné de même ; parceque cette fleur, qui maintient toujours ſa beauté, eſt ſon Attribut convenable ; ainſi que le Caduçée, qui marque l'Éloquence & la Sagacité dans le diſcours.

### Dédales.

Fêtes que les Platéens célébroient tous les ans depuis leur retour dans leur Patrie. Platée, Ville de Béotie, avoit été ruinée par les Thébains, 371 ans avant Jeſus-Chriſt ; & ſes habitans obligés d'aller chercher retraite chez les Athéniens, avec qui ils demeurèrent l'eſpace de ſoixante ans, juſqu'au temps d'Aléxandre, qui permit aux Platéens de retourner dans leur Patrie, & de rebâtir leur Ville. Ils inſtituèrent les *Dédales* en mémoire de cet éxil ; comme il avoit duré ſoixante ans, à chaque ſoixantième année, ils célébroient cette Fête avec une grande magnificence.

### Déification.

C'eſt le Culte Divin qui a été rendu à des hommes par Autorité publique, & qui a fait une des principales ſources de l'Idolatrie. Il eſt certain qu'il y a eu des hommes, auxquels on a véritablement

rendu les Honneurs Divins : les Grècs n'avoient même guère d'autres Dieux, que des *Hommes Déifiés*.

### Défense contre les Maléfices.

L'Allégorie de ce ſujèt ſe peint par une femme dont le regard eſt inquièt, quoique ſon attitude ſoit tranquille. Sa coëffure eſt garnie de Diamans & de pierres d'Agathe. Elle a au col un collier d'Ambre, tient une branche de Corail, & un Oignon marin nommé *Squille*. A ſes pieds, une Belette portant dans ſa gueule un rameau de Rûë.

Toutes ces ſortes d'Attributs, ſelon divers Auteurs anciens, ſont contraires aux *Maléfices*.

### Défense de la personne.

Celle-ci ſe figure par une jeune femme armée, tenant une Epée nuë, & un Bouclier, ſur lequel eſt pour Emblême un Porc-épic. Ce Hiéroglyphe vient des Égyptiens ; & Pierre Valer. dit, que, lorſque cet Animal s'apperçoit qu'on veut lui faire du mal, & qu'il a quelque choſe à craindre, il ſe renferme, pour ainſi dire, en lui-même, & ſe hériſſe pour ſe défendre.

## Délectation.

C'eſt le nom que l'on donne aux différens plaiſirs que goûte l'Humanité, par le moyen des ſenſations, du ſentiment, & de la perception. L'Allégorie de ce ſujèt eſt un jeune homme vêtu richement, couronné d'une Guirlande de fleurs; il tient une Lire, & regarde un Tableau. Près de lui ſont des Fruits, des Livres, des Armes, & deux Colombes qui ſe careſſent. Ces Emblêmes ſont alluſifs à tous les divers objèts qui charment les ſens.

Delectatio *eſt voluptas ſuavitatis, auditus, vel aliorum ſenſuum, animum deliniens.*

Cicer. Quæſt. Tuſcul. Lib. 4.

## Délies.

Fête inſtituée par Théſée, lorſque vainqueur du Minotaure, il ramena de Crête les jeunes Athéniens qui devoient être ſacrifiés à ce Monſtre; & plaça dans un Temple à Athènes, la Statuë de Vénus qu'Ariadne lui avoit donnée. Cette Fête ſe célébra à Athènes en l'honneur d'Apollon. La principale Cérémonie étoit une Ambaſſade des Athéniens à l'Apollon de Délos; ou bien un Pélerinage qu'on y faiſoit tous les cinq ans. Ils choiſiſſoient pour

cela un certain nombre de Citoyens qu'on chargeoit de cette commiſſion, & qu'on appelloit pour cela *Déliaſtes*. Cette Députation partoit ſur un Vaiſſeau, dont la Poupe étoit couronnée de Lauriers par la main d'un Prêtre d'Apollon, & ſur lequel on portoit tout ce qui étoit néceſſaire pour la Fête & pour les Sacrifices. Il s'appelloit la *Déliade*, & étoit regardé comme Sacré. Les *Déliaſtes* étoient auſſi couronnés de Lauriers. Quand ils étoient arrivés, ils offroient d'abord un Sacrifice à Apollon. Après le Sacrifice, des jeunes filles danſoient autour de l'Autel une danſe, dans laquelle, par leurs mouvemens embarraſſés, & par la manière dont elles figuroient enſemble, elles repréſentoient les tours & les détours du Labyrinthe. Quand les *Déliaſtes* revenoient à Athènes, le Peuple alloit au-devant d'eux, & les reçevoit avec de grandes acclamations & de grands cris de joie. Ils ne quittoient point leur Couronne, que toute leur commiſſion ne fût finie, & alors ils alloient la conſacrer à quelque Dieu dans ſon Temple. Tout le temps que duroit l'allée & le retour, & toute la cérémonie, s'appelloit les *Délies*; & pendant tous ces jours-là les Loix défendoient d'éxécuter aucun criminel; privilége ſingulier de cette Fête d'Apol-

lon, & que n'avoient pas même celles de Jupiter : car Plutarque remarque que ce fut un jour consacré à Jupiter, qu'on fit prendre à Phocion le poison auquel il avoit été condamné ; & on attendit au contraire trente jours pour le donner à Socrate, parceque c'étoient les *Délies*.

### Démocratie.

C'est l'Autorité d'un État confié au Peuple. On peint une femme debout, & vêtuë grossièrement, couronnée de feuilles de Vignes, & d'une branche d'Ormeau. Elle tient d'une main une Pomme de Grenade, qui, selon P. Valer. *Liv. LIV*, est l'Attribut des Assemblées ; & dans l'autre main elle a plusieurs Serpens, pour marquer que l'esprit du *Gouvernement Populaire* est rampant. Les Sacs de Bled qui sont près de cette figure, signifient que l'attention aux provisions de bouche occupe plus l'État *Démocratique*, que ce qui tend à l'accomplissement de sa gloire.

Le Gouvernement populaire
N'a pas le bonheur de me plaire.
Un Chef doit être grave, habile, plein d'esprit,
Sage, agréable, débonnaire ;
Et le Peuple ne sçait, presque dans mille affaires,
Ni ce qu'il veut, ni ce qu'il dit.

## Démon.

Ce mot ne se prenoit pas en mauvaise part chez les Anciens, comme aujourd'hui : il signifioit quelque chose qui tient du Divin. Les Platoniciens donnoient ce nom à certains Êtres moyens, dont ils rempliſſoient le vuide immense qui se trouve entre Dieu & les hommes ; disposés par étages, plus puissans, plus éclairés les uns que les autres. Ils font, disoit-on dans ce système, pour ainsi dire, passer de main en main les Vœux & les Prières que les hommes adressent à Dieu, & rapportent aux hommes les graces dont Dieu les comble en échange. Ce sont donc eux qui reçoivent les Prières & les Sacrifices : ce sont eux qui rendent les Oracles. A chaque homme, dit Ménandre, est donné en naissant un *Démon*, ou *Bon Génie*, qui lui sert pendant toute la vie de maître & de guide. Plutarque dit de même, que ces *Démons* prennent quelquefois des hommes en amitié, qu'ils avertissent de leurs devoirs, les guident dans le chemin de la Vertu, veillent à leur sûreté, & les retirent des péchés redoublés où ces hommes se livreroient par Précipitation ou par Ignorance. Or ces Êtres intermédiaires, selon nos Philosophes, ne sont pas de

*Simples Intelligences* ; ils ſont revêtus d'un corps ſubtil & imperceptible à nos ſens, l'Univers en eſt rempli, il y en a dans l'Air, dans la Mèr, ſur les Montagnes, dans les Forêts.

## *ÉNIGME LXXXI.*

Deux Bataillons de filles non vêtuës,
L'un contre l'autre eſcriment à couvert ;
Et tel eſt le combat de ces Guerrières nuës,
Qu'il leur nuit moins qu'il ne leur ſert.

Chacun de ces deux corps en ſon rang ſe tient ferme ;
Même en ſe combattant, ils ſe prêtent ſecours ;
Et ſous le toît qui les enferme,
L'un n'attaque jamais, l'autre attaque toujours.

On ne voit aux deux camps, ni lâches, ni fuyardes :
Nulle ne ſe trouve en défaut ;
Et c'eſt preſque toujours aux quatre arrières-gardes
Que ſe livre le grand aſſaut.

Cette guerre en un jour plus d'une fois s'allume :
Un moment la voit naître, un quart d'heure l'éteint :
Mais quoique par la bouche elles jettent l'écume,
La chaleur du combat n'altère point leur teint.

Elles n'en ont jamais plus de rouges au visage,
Mais elles sont par fois sujettes à la rage.

## Dérision.

Elle est ordinairement l'effèt de la Méchanceté, d'une Ignorance grossière, & de la Superbe : ainsi on la peint coëffée de quelques plumes de Paon, tirant la langue & faisant les cornes avec ses doigts. Elle a une espèce de manteau de peau de Hérisson, pour marquer qu'elle est piquante ; & n'a d'autre satisfaction, que celle de blesser le prochain sans nul égard. L'Ane en action de braire, sur lequel elle s'appuie, est un Emblême dont les Anciens se servoient, pour signifier la grossièreté & la Basse Ignorance.

## Désespoir.

On caractèrise ce sujèt par une figure moribonde, vêtuë de brun obscur, ayant un poignard enfoncé dans le sein. Elle a dans sa main une branche de Cyprès, Arbre que les Anciens avoient dédié à Pluton, & dont ils ornoient les Tombeaux. Sa main est un Emblême allégorique, au désordre dans lequel plonge le *Déséspoir*. Le Nuage épais qui environne sa tête, marque la perte de la lumière de l'Intellect.

Virgile le dépeint au quatrième Livre de l'Énéide, dans la perſonne de Didon abandonnée.

*At trepida, & cœptis immanibus effera Dido*
*Sanguineam volvens aciem, maculiſque trementes*
*Interfuſa genas, & pallida morte futura,*
*Interiora domus irrumpit limina, & altos*
*Conſcendit furibunda rogos, enſemque recludit*
*Dardanium, non hos quæſitum munus in uſus.*
. . . . . .

Rien n'égale le mal extrême
Où le DESESPOIR me réduit,
Contre les Loix du Dieu ſuprême,
Qui condamne aux enfers celui qui ſe détruit.
Je me détruis moi-même ;
Et ne crains point les maux d'une éternelle nuit.

## DESIR VERS DIEU.

La repréſentation allégorique de ce ſujèt, eſt un beau jeune homme vêtu légèrement d'une draperie rouge, & d'une draperie jaune ; ce ſont les couleurs ſymboliques de l'ardente Charité d'où naît le Deſir d'être uni à Dieu. Les aîles déployées, & l'eſtomac enflammé de cette figure, marquent la Ferveur de ſon âme ; & ſon empreſſement eſt indiqué par l'action de s'élever ſur les extrémités des

pieds : il a les bras étendus, & la face tournée vers le Ciel. Le Cerf qui se désaltère à une source d'eau vive, est une Similitude prise du Prophète Roi ; *Psaume 41 : Quemadmodum desiderat Cervus ad fontes aquarum : ita desiderat Anima mea ad te, Deus.*

La Terre n'eût jamais mon cœur ;
Ce n'est que pour le Ciel, qu'il brûle & qu'il soupire.
C'est à ce lieu de son bonheur,
Qu'il tend, qu'il pense, & qu'il aspire.

## DESIR EN GÉNÉRAL.

Il se représente sous la figure d'une jeune fille presque nuë, parce que c'est dans cet âge, que l'on est plus porté à desirer. La Flamme qui lui sort de la tête & les aîles qu'elle a aux tempes, dénotent son Ardeur & sa Vélocité. Elle s'occupe à considérer divers objets, ou pensées idéales, qui sont indiqués par un Amour tenant un chiffre orné de fleurs ; par un Trophée d'armes, avec une pyramide. Ces objets la détournent des bijoux qu'elle possède, & qui sont près d'elle.

### Desir magnanime.

Le Ciel m'avoit donné la valeur en partage,
Je fus auſſi fort que Samſon ;
Comme lui, je vainquis un furieux Lion :
On vient à bout de tout, quand on a du Courage.

Le *Deſir magnanime* eſt repréſenté par l'action d'un jeune Guerrier, qui montre juſqu'où le Deſir de la Gloire pouſſe les jeunes courages. C'eſt ici la figure de cet ancien Lyſimachus, qui dans l'Amphithéâtre fut ſi courageux & ſi hardi, de combattre un Lion auquel il arracha la langue.

### Désobéissance.

Elle eſt fille de la Préſomption & de la Superbe ; & comme telle, caractériſée par les plumes de Paon dont on coëffe cette figure. Le Livre déchiré marque le mépris qu'elle fait des Loix & des Préceptes, ſur leſquels elle s'arroge une ſorte de ſupériorité, indiquée par le Frein & le Joug briſés qu'elle foule aux pieds. Elle ſe bouche les oreilles, pour ne point écouter les réprimandes : c'eſt pourquoi David, *Pſeaume 57*, compare le *Déſobéiſſant* aux ordres de Dieu, à l'Aſpic qui eſt ſourd à la voix de l'Enchanteur.

*Sicut Aſpidis ſurdæ, & obturantis aures ſuas ; quæ non exaudiet vocem Incantantium.*

### Dessein.

En qualité de Père des Arts Libéraux, on le repréſente dans l'âge avancé, en action de *deſſiner* à la Lumière d'une Lampe : ce qui marque la néceſſité d'un travail aſſidu pour arriver à la perfection. Il a une Couronne de Chêne, Symbole de la Gloire : cette Couronne eſt la récompenſe duë à ſes veilles. Proche de lui, ſont une Palette, un Compas & un Buſte.

### Destin, ou Sort.

Les Égyptiens repréſentoient le *Deſtin* par un Vieillard, vêtu d'une longue Tunique de Lin, ayant au-deſſus de la tête une Étoile rayonnante, pour vérifier leur Superſtition ſur le prétendu rapport du Cours & Aſpect des Étoiles, avec les diverſin cidens de la vie humaine. Il tenoit d'une main un Caduçée, Symbole de ſa Puiſſance ; & de l'autre une Quenouille & un Fuſeau, dont le fil rompu indiquoit la Fragilité de la vie. Ils prétendoient même que le Gouvernement abſolu des choſes de la Terre lui appartenoit : c'eſt pour cela qu'il

a un Globe terreſtre ſous ſes pieds, & près de lui l'Urne qui renfermoit le Sort des hommes. Horace dit de cette Urne, *Ode troiſième, Liv. 2 :*

*Omnium*
*Verſatur Urna : ſerius, ocius*
*Sors exitura . . . . . &c.*

## DESTINÉE.

Divinité aveugle, qui régloit toutes choſes par une Puiſſance, dont on ne pouvoit ni prévenir, ni empêcher les effets. Toutes les autres Divinités étoient ſoumiſes à celle-ci. Les Cieux, la Terre, la Mèr & les Enfers étoient ſous ſon Empire ; rien ne pouvoit changer ce qu'il avoit réſolu : ou, pour parler avec les Stoïciens, le *Deſtin* étoit lui-même cette *fatale néceſſité*, ſuivant laquelle tout arrivoit dans le monde. Jupiter a beau vouloir ſauver Patrocle, il faut qu'il éxamine ſa *deſtinée* qu'il ne connoît pas. Il prend des balances, le pèſe, & le côté qui décidoit de la mort de ce Héros, étant le plus peſant, il eſt obligé de l'abandonner à ſon *Deſtin*. Ce Dieu ſe plaint dans le même Poëte, de ne pouvoir fléchir le *Deſtin* pour ſon fils Sarpédon, ni le garantir de la mort.

Les Miniſtres du *Deſtin* étoient les trois Parques, que l'on chargeoit du ſoin de faire exécuter les ordres de l'aveugle Divinité. Martianus Capella dit, qu'elles étoient les Secrétaires de ſon Cabinèt, & les Gardes de ſes Archives : l'une dictoit les ordres de ſon maître, l'autre les écrivoit avec exactitude, & la dernière les exécutoit en filant nos *Deſtinées*. Selon Héſiode, la Nuit ſeule engendra l'affreux *Deſtin*.

## DÉTRACTION.

Je parle de toute la Terre ;
Par ma langue, je fais la guerre
Aux Rois, aux Magiſtrats, & ce qui fait horreur ;
Quelquefois même au Créateur.

La *Détraction* eſt repréſentée par une femme aſſiſe, parceque l'Oiſiveté en eſt la principale cauſe. Elle eſt couverte d'une robe ſemée de Langues, pour ſignifier qu'elle ne ſe laſſe jamais de parler d'autrui ; elle tient de la main droite un Poignard, pour marquer qu'elle fait plus de tort à ſon Prochain par ſa langue, que l'on n'en peut faire par les armes : de la main gauche, elle tient un Rat, Animal qui n'eſt propre qu'à nuire.

### Déverra.

Divinité qui préſidoit, chez les Romains à la Propreté des Maiſons. On dit, qu'elle préſidoit auſſi à la naiſſance des enfans ; & que, quand un enfant étoit né, on balayoit la Maiſon en l'honneur de cette Divinité, pour la rendre favorable au nouveau né.

### Devination.

Cicéron diſtingue deux ſortes de *Devination* ; l'une de la Nature, l'autre de l'Art. A la première, appartiennent les Songes, & les Idées ſuggérées à l'eſprit, ou les Inſpirations naturelles : c'eſt ce qui ſe trouve annoncé par les différens Oiſeaux qui entourent la tête de cette figure. A la ſeconde, conviennent les Augures, l'Interprétation des Oracles, la Conſultation des entrailles des victimes, les Étoiles, les Foudres, & autres ſuperſtitions.

On l'habille d'une eſpèce de robe de Prêtreſſe, ornée de Bandelettes, ſelon le Rit des Égyptiens.

### Devins.

C'étoient, chez les Grècs, des Miniſtres de la Religion, fort reſpectés : ils aſſiſtoient aux Sacrifices, pour conſulter les

entrailles de la victime, en tirer les présages ; c'étoient eux qui ordonnoient le Temps, la Forme, & la Matière des Sacrifices, sur-tout dans les occasions importantes : on ne manquoit pas alors de les consulter & de suivre leurs décisions.

## DEVISES.

Il a déja paru un grand nombre de Traités sur ce sujèt : mais j'ose dire que, dans ce grand nombre d'Auteurs, il en est peu qui ayent bien pénétré cette matière ; parcequ'au lieu d'éxaminer les *Devises* dans leurs principes, & dans leurs divers usages, ils se sont presque tous arrêtés à en faire des définitions chacun à leur manière, & à établir des règles que les uns ont réfutées, tandis que d'autres s'efforçoient de les justifier, ou de les interpréter. Ainsi, dans les Livres de dix ou douze Italiens, qui en ont écrit en leur langue, ce ne sont que redites ou contestations sur les sentimens de Paul Jove, de Louis Domenechi, de Hiérôme Ruscelli, de Scipion Bargagli, d'Hercole Tasso, & de quelques autres ; de longues & fatigantes disputes en Aréti, & l'Abbé Ferro ; des dialogues ennuyeux de quelques Académiciens, & des raisonnemens guindés sur quelques *Devises* particulières de Prince, ou d'Académie.

Enfin, ne convenant, ni les uns, ni les autres, des principes qu'ils ont prétendu établir, ils ont donné des règles de cet Art, ſi fort oppoſées les unes aux autres, qu'on ne ſçait à quoi s'en tenir, quand on eſt obligé de les défendre ſur la ſeule autorité de ceux qui ont écrit.

J'ai tenu d'autres routes pour découvrir les maximes de cet Art, qui s'eſt établi, comme tous les autres, par des expériences; & ſans autres règles que l'uſage, & un certain bon ſens, qui fait agir dans une infinité de choſes, qui n'ont jamais été règlées, ſans qu'il faſſe ſentir pourquoi il faut agir de cette ſorte. Ce ſont les lumières naturelles, qui nous ſervent de guides en ces eſſais que nous faiſons, & l'uſage nous donne enfin une juſteſſe d'eſprit, qui ne ſe trouve pas dans tous les hommes; parceque la plûpart ne s'appliquent preſque jamais à former leur jugement, mais ſeulement à remplir leur mémoire & leur imagination, d'une infinité de choſes mal conçuës, & mal digérées.

La plupart de ceux qui écrivent, ſont ordinairement prévenus de leurs penſées, & ſur les principes qu'ils ſe ſont faits eux-mêmes; ils ne trouvent rien de juſte, que ce qui eſt conforme à leurs ſentimens. C'eſt de là que procède la diverſité des

règles qu'on a introduites pour les *Deviſes*; les uns y reçevant des corps, des paroles, des langues, & des applications, que d'autres condamnent abſolument. Combien y en a-t-il qui, ſemblables à ce Peintre qui ne ſçavoit peindre que des Cyprès, & qu'Horace traite de ridicule, parcequ'il en peignoit par-tout, ne connoiſſent des *Deviſes*, que d'une eſpèce; c'eſt-à-dire, de celles qui ſont fondées ſur la comparaiſon de quelque propriété des corps naturels ou artificiels, avec les penſées & les ſentimens de l'âme, & rejettent toutes les autres, comme des expreſſions imparfaites de ces penſées!

Pour moi, je ſuis perſuadé qu'il ne dépend pas de nous, de changer la nature des choſes pour les ajuſter à nos ſentimens, quand elles ont pour elles l'uſage, & la preſcription de pluſieurs ſiècles. J'ai cherché pluſieurs *Deviſes*, qui ont paru depuis trois ou quatre cents ans, celles qui ont été mieux connuës parmi les Nations de l'Europe, les plus polies & les plus ſpirituelles; & j'ai tâché de les réduire ſous divers chefs, pour en établir diverſes eſpèces, ne croyant pas qu'il ſoit permis à des particuliers, de leur autorité privée, de dégrader aujourd'hui un très-grand nombre de ces inventions, qui ſont en poſſeſ-

ſion d'avoir le nom de *Deviſes* depuis trois ou quatre cents ans.

Ceux qui ont traité du Blaſon, & réduit en Art & en Règles la pratique des Armoiries, ont été obligés de ſuivre cette méthode, & quoiqu'ils ayent établi comme une règle infaillible, que l'on n'y pratique pas ordinairement métal ſur métal, ni couleur ſur couleur; voyant des uſages contraires en quelques Armoiries, comme ſont celles de Jéruſalem, ils ont dit, qu'il y avoit des Armoiries à enquérir, qui ſe diſpenſoient de ces règles; ils ne les ont pas rejettées du nombre des Armoiries, parcequ'il ne dépendoit pas d'eux de dire, que celles de Jéruſalem, & quelques autres ſemblables, ne fuſſent pas des Armoiries.

Durant plus de deux cents ans, il y a eu des *Deviſes* de ſimples paroles ſans aucune figure, & de ſimples figures ſans aucune parole. Tout le monde les a ainſi nommées. Avec quelle autorité quelques Auteurs modernes s'aviſeront-ils depuis pluſieurs années de dire, que ce ne ſont pas des *Deviſes*?

Juvénal des Urſins, dès l'an 1380, donne le nom de *Deviſe* au Cerf aîlé, dont le Roi Charles VI fit les ſupports de ſes Armoiries: *dès-lors le Roi, de ſon*

*mouvement, porta en* DEVISE *le Cerf-volant couronné d'or au col; & par-tout où on mettoit ſes Armes, il y avoit deux Cerfs tenant ſes Armes d'un côté & d'autre.* Voilà, ſelon cet Hiſtorien, une *Deviſe* de ſimple figure.

Neuf ans après, la Reine Iſabelle de Bavière, Épouſe du Roi Charles VI, entrant dans Paris; Froiſſart qui a décrit cette entrée, au Chapitre II du quatrième Volume de ſes Annales, dit : *Si eſtoit haut le Ciel & aorné moult richement des Armes de France & de Bavière à un Soleil reſplendiſſant & donnant ſes rays : & le Ciel d'or rayant étoit la* DEVISE *du Roi, & pour la Feſte & pour les Iouſtes.*

Il donne le nom de *Deviſe* à ce Soleil ou Ray de Soleil, & dit que c'étoit la *Deviſe* que le Roi avoit priſe pour les Joutes. Cette *Deviſe* du Ray du Soleil & celle du Cerf ſe voyent encore à Montpellier ſur la façe d'une maiſon qu'un des Commis de Jacques Cœur fit bâtir en ce temps-là, & qu'on nomme aujourd'hui la Loge, auprès de l'Égliſe Notre-Dame.

Le Chiffre parlant de M. de Guiſe d'un A dans un cercle, pour dire *A chacun A ſon tour*, eſt paſſé en Proverbe; & l'on dit communément, *la* DEVISE *de M. de Guiſe : Chacun à ſon tour*

Il y a un très grand nombre de semblables figures, que l'on nomme *Deviſes*, quoiqu'elles ne ſoient accompagnées d'aucun mot.

Antoine de Laval décrivant l'entrée du Roi Henry IV dans la Ville de Moulins, le 26 Septembre 1595, dit en la Deſcription d'un des Arcs triomphaux : *L'autre intervalle de main droite eſt plein de* DEVISES *de la Maiſon de Bourbon, comme la Ceinture, le Chardon, les Pots à feu, le Cerf-volant, la Ianette, la Colonne, l'Épée flambante.*

Mont-Luc, en ſes Commentaires, *Liv.* 4, donne le nom de *Deviſes* à celles de ſimples mots ; & parlant de celles du Connétable d'Angleterre Gaſton de Foix, il dit : *Le Connétable d'Angleterre Gaſton de Foix portoit pour* DEVISE : QUI M'AIMERA, JE L'AIMERAI : & il ajoute, que, s'il n'avoit eu une autre *Deviſe*, il l'auroit priſe volontiers.

En un autre endroit il dit : *Ay toujours eu en ma tête la* DEVISE *d'Alexandre, encore que je ne la porte pas, qui eſt :* CE QUE TU PEUX FAIRE AUJOURD'HUI, N'ATTEND AU LENDEMAIN.

Les Eſpagnols, depuis plus de deux cents ans, donnent le nom de *Deviſes* à celles qui ſont de ſimples figures ſans au-

cun mot. Ainſi il y a une Chanſon de Carthagène, du temps de Ferdinand & Iſabelle, qui a pour titre :

*Cancion de Cartagena a ſu amiga que traya un Caliz por* DEVISA.

Chanſon de Carthagène à ſon amie, qui portoit un Calice pour *Deviſe*.

Il ſe plaint d'elle dans ſes Vers, de ce que ce Calice étoit ſans Patène, que l'on nomme *Paix* ; parceque l'on s'en ſert quelquefois pour donner la Paix, & parceque cette figure n'étoit accompagnée d'aucu mot pour faire connoître ſon deſſein.

Celles qui ont des mots, ſont diſtinguées par des termes, qui marquent qu'elles ont l'un & l'autre ; comme pour une Reine de Portugal il eſt dit : *La Reina de Portogal traya por Deviſa un Remo, y dixo por* DESVIAR.

Le Duc d'Alve avoit pour *Deviſe* des Compas ſans aucun mot. Jean Alvarez Gato lui fit une Eſparſe ſur cette *Deviſe* : *Eſparſa ſu ya a los Compaſes que trae por* DEVISA *el Duque d'Alva.*

Nous avons quatre Règles pour juger ſainement des choſes, que les hommes ont inventées ; & qui ſont, comme les Arts, ou des imitations de la nature, ou des effets du haſard, ou des inſtitutions

libres & volontaires, dont plusieurs personnes sont ensemble convenuës, pour exprimer leurs pensées, & découvrir leurs sentimens sur une infinité de choses, qui entrent dans le commerce du monde.

Ces quatre Règles sont les noms, qui sont les images des choses; puisque c'est par leur moyen, que l'esprit les conçoit sur l'idée que s'en forme notre imagination, au moment que nous entendons proférer ces noms.

II. Les divers usages de ces choses, par lesquels nous connoissons ce qui les a fait naître, & quelle a été la fin de leur instruction.

III. Ces choses mêmes universellement reçuës comme conformes à leurs principes, & approuvées comme des modèles, que l'on peut sûrement imiter.

IV. Enfin les sentimens qu'en ont eu les Sçavans, & les personnes éclairées capables d'en bien juger.

Ainsi, pour juger de la Rhétorique, qui est l'Art de persuader, nous n'avons qu'à considérer ce que signifient les noms de Rhétorique, de Rhéteur, d'Éloquence, d'Orateur, d'Art de persuader, & de bien dire; les divers usages de l'Éloquence dans les délibérations, dans les jugemens, & dans les louanges publiques; à exami-

ner les Harangues & les Discours, qui se sont faits par les plus habiles Orateurs, & à nous instruire des Règles que nous ont données Platon, Aristote, Hermogène, Cicéron, Quintilien, & tous les autres Rhéteurs.

En appliquant les quatre Règles ci-dessus expliquées, voici quel est mon sentiment. La *Devise* est un composé de figures tirées de la Nature ou de l'Art, lesquelles on appelle *Corps*; & de paroles courtes, proportionnées à la figure, auxquelles on donne le nom d'*âme*. C'est, dis-je, un composé de cette nature pour expliquer notre dessein, ou notre pensée par Comparaison. Je dis par comparaison; car l'essence de la *Devise* consiste dans une Comparaison prise de la Nature ou de l'Art, & fondée sur une métaphore. Un jeune Seigneur également brave & ambitieux, eut pour sa *Devise*, dans le dernier Carrousel de la Cour, une fusée en l'air, avec le mot Italien; *Poco duri, pur che m'inalzi*: dont le sens est; *Je veux bien durer peu, pourvû que je m'élève*. On peut faire là-dessus ce discours: De même que la fusée s'élève bien haut, quoique la durée en soit fort courte, il ne m'importe pas de vivre long-temps, pourvu que j'acquière de la gloire, & que je parvienne à une

haute fortune : ce qui forme une juſte comparaiſon. Sur ce pied-là, la *Deviſe* n'eſt autre choſe, à la bien définir, qu'une métaphore peinte, ou plutôt c'eſt une Énigme renverſée ; car au lieu que l'Énigme repréſente la Nature ou l'Art, par les évènemens de l'Hiſtoire & par les aventures de la Fable ; la *Deviſe* eſt une repréſentation des qualités humaines & ſpirituelles, par des corps naturels ou artificiels.

Ainſi, pour marquer le caractère de Louis le Grand, on a peint le Soleil ; qui, tout lumineux qu'il eſt, a encore plus de vertu, que d'éclat : & pour mieux déterminer le ſens de la peinture à cette ſignification particulière, on y ajoute le mot Caſtillan ; *Mas virtud que Luz.*

On a exprimé le mérite perſonnel d'une grande Reine par une Grenade, avec ces paroles ; *Mon prix n'eſt pas de ma Couronne :* le talent d'un homme apoſtolique qui ſe fait tout à tous, par un Miroir ; avec ce mot tiré de Saint Paul : *Omnibus Omnia.* Ainſi des autres.

Donnons ici pluſieurs éxemples ; ils ſont auſſi intéreſſans, qu'inſtructifs & curieux.

* * *

*Un Giraſol, qui ſe tourne du côté du Soleil, avec ce mot :*

SOLI.

Au Soleil.

*

*Une Perle dans une coquille, que les rayons du Soleil blanchiſſent.*

HINC LUSTRUM EST PRETIUM.

Elle en tire ſon luſtre & ſa valeur.

*

*Un Soleil levant, qui chaſſe les Aſtres de la nuit.*

SOLUS SUFFICIT.

Lui ſeul ſuffit.

*

*Un Soleil qui diſſipe les nuées dont il étoit obſcurci.*

ILLUMINAT ET DISSIPAT.

Il éclaire & diſſipe tout ce qui s'oppoſe à lui.

*

*Un Lion qui, en regardant le Soleil, reçoit de nouvelles forces.*

HINC CONCIPIT ÆSTUM.

C'eſt de-là qu'il reçoit ſa force & ſa chaleur.

✻

*Un Icare, qui, pour s'être trop approché du Soleil avec des aîles de cire, eſt puni par une prompte chûte, de ſa témérité.*

PROPIOR ACCESSUS FIT CADENDO REGRESSUS.

Il tombe, pour s'être approché de trop près.

✻

*Un Diamant que l'on brillante.*

PERDENDO PRETIUM ACQUIRO.

En perdant, je rehauſſe de prix.

✻

*Un Palmier, ſur lequel tombe un grêle de pierres.*

PREMOR NON OPPRIMOR.

Je ſuis oppreſſé, mais non pas opprimé.

✻

*Une Autruche qui avale le fer.*

QUOD MIHI CARUM, NON MIHI DURUM.

Ce qui m'eſt chèr, ne me fait point de peine.

⁂

*Un Roſeau que le vent fait plier.*

FLECTIT NON RUMPIT.

Il plie, mais il ne rompt pas.

⁂

*Un Ours bleſſé d'une Flèche.*

VULNERATUS FEROCIOR.

Sa bleſſure le rend encore plus féroce.

⁂

*Un Ours qui lèche une Ruche, d'où pluſieurs Mouches à miel ſortent pour l'attaquer.*

PATIOR UT POTIAR.

Je ſouffre pour parvenir à mon but.

⁂

*Un Arbre verd en tout temps.*

CITIUS MORI QUAM MUTARI.

Plutôt mourir, que de changer.

*Un Balon pouſſé en l'air avec un braſſart.*

MAGIS PERCUSSA MAGIS LEVABOR.

Plus je ſuis frappé rudement, plus je m'élève.

⁂

*Un Flambeau renverſé, dont la flamme ſe relève avec plus de force.*

DEPRESSA EVEHOR.

Quoique renverſée, je m'élève.

⁂

*Un Flambeau que le vent veut éteindre.*

CONSUMPTA PRIUS QUAM EXTINCTA.

Plutôt conſumé, qu'éteint.

⁂

E PUTORE VIGOR.

J'illuſtre mon origine.

On ne m'eſtime point pour une ſeule grace :
De mon corps la vive blancheur
Jointe à mon embaumante odeur,
Font que des autres fleurs tout le brillant s'efface.
A mon auguſte Trône je fais encore honneur,
Car de ſes autres Lis la beauté je ſurpaſſe.

Cette

Cette *Deviſe* repréſente un beau Lis en fleur, qui ſurpaſſe les autres fleurs par ſa beauté : ce qui nous montre que nous devons exhaler en toutes ſortes de Vertus chrétiennes, & ſurpaſſer les autres; comme il eſt dénoté par ce Lis ſur les autres fleurs.

*

UTILE DULCI MISCUIT.

Pour l'utilité & pour l'agrément.

De la Nation en moi l'Art polit les préſens,
Et comme un chef-d'œuvre on m'admire ;
Tandis que l'arroſant, à la terre je rends
La pure eau que ma ſource tire.
C'eſt ainſi que je ſuis un aimable joyau,
Raſſemblant avec ordre & l'UTILE & le BEAU.

Cette *Deviſe* repréſente une belle Fontaine ornée d'une figure, tenant un Trident de la main gauche. On lui voit ſortir de ſa tête pluſieurs jèts d'eau, qui arroſe & fertiliſe la terre : ce qui donne une idée de l'heureuſe application qu'on doit apporter à cultiver les admirables talens, que nous poſſédons par une noble émulation.

✻

CONFRINGO ET AUXILIOR.

Ma prudence me conſerve, & ſauve les affligés.

Voyant fondre ſur moi la vague inſurmontable,
Je lui cède & courbe le dos ;
Mais remontrant d'abord aux trembleurs Matelots,
J'indique un fatal banc de ſable :
Pliant ainſi fort à propos,
Je ſçais me conſerver, & je ſuis ſecourable.

Cette *Deviſe* repréſente un Tonneau flottant ſur un banc de ſable, pour le faire éviter aux Matelots, qui ſont en danger de périr ſous cet avertiſſement muèt, leſquels ſe retirent heureuſement de cette tempête ; qui, ſans la vuë du Tonneau, auroient pû faire naufrage ſur ce banc de ſable.

✻

IN SALE DULCIS.

Ma douceur triomphe de ce qu'il y a de plus amèr.

Que l'on admire en moi la vertu la plus pure,
Nageant dedans un fond bourbeux ;
J'y reſpire un air pur, & des voluptueux
Veulent en vain me corrompre avec eux ;

Car aidé du ſecours d'une heureuſe nature,
Je ſuis doux au milieu d'une forte ſaumure.

Cette *Deviſe* repréſente un Poiſſon qui nage ſur les eaux; qui, malgré tout le ſel de la Mèr, conſerve ſa douceur naturelle: pour nous montrer, qu'on doit toujours ſe défendre contre ce que la volupté a de plus attrayant.

※

ET UNIVERSO ORBI IMPERAMUS.

Pour commander à tout le monde.

Le Ciel qui nous créa, dedans nos corps a mis
La Vertu qui nous fait vaincre nos ennemis,
Et des Animaux les Rois être;
Si le monde voit naître
Ceux de la terre & l'onde à l'un de nous ſoumis;
Que ne pouvons-nous pas, étant tous deux unis!

Cette *Deviſe* repréſente un Lion & une Licorne; ce dernier eſt, ſelon les Naturaliſtes, un animal amphibie. L'empire qu'éxerçent ces deux animaux ſur ceux de la Terre & de la Mèr, nous montre aſſez, que la bonne union eſt un poids, pour ceux que le Prince emploie dans les grandes affaires pour le Salut de l'Etat.

✻

MEAS OBSERVATE VIAS.

Considérez mes voies, & soyez sage.

Suivant l'instinct de la nature,
Je hais sur-tout l'oisiveté ;
Ménagère du temps, je recueille en Esté
Ce qu'inutilement on cherche en la froidure.
Tous mes soins, Mortels, admirez ;
Comme moi, vigilans & sages devenez.

Cette *Devise* représente une Fourmi, pour marquer les soins & les assiduités avec lesquels on doit s'occuper aux ouvrages ; afin d'amasser, dans la force de la jeunesse, par le travail, de quoi subsister dans la vieillesse ; ce qui est démontré par l'instinct de ce petit animal, qui amasse l'Esté de quoi vivre l'Hyver.

✻

SUAVIS MODULAMINE MULCET.

Ma douceur charme & unit tous les cœurs.

De la Discorde les efforts
Cèdent à ma douce harmonie ;
Par le charme de mes accords
Autrefois Thèbes fut bâtie ;

D'un Peuple divisé j'assure le bonheur ;
Les unissant par ma douceur.

Cette *Devise* représente la Lyre d'Amphion, avec laquelle il édifie les murs de Thèbes : elle montre, qu'un Prince qui gouverne différentes Provinces, doit avec douceur unir ensemble les différentes inclinations de ses Sujèts.

*

PROBAT ET APPROBAT.

Je prouve, & je confirme.

Très-équitablement je juge des métaux,
Ils ne m'éludent point, lorsque je les éprouve ;
J'en montre évidemment & le bon & le faux,
A l'épreuve du feu celui-ci pur se trouve,
Et l'autre se brise en morceaux.
Je conserve l'or pur, mais le faux je réprouve.

Cette *Devise* représente deux mains, qui éprouvent au juste la valeur des métaux ; pour marquer l'heureux discernement & le bon choix que doit faire un Prince, quand il nomme quelqu'un pour une grande entreprise.

✻

MALO MORI QUAM POLLUI.

J'aime mieux mourir, que me tacher.

Je garde un tréſor de candeur,
Dont le Ciel a fait mon partage.
Ma propreté fait mon bonheur :
De la bonté du Ciel j'eſtime tant ce gage,
Que la mort me fait moins de peur,
Que ce qui peut ternir l'éclat de ma blancheur.

Cette *Deviſe* repréſente un petit animal appellé Hermine. Les Naturaliſtes diſent, qu'elle aime mieux mourir, que de ſe ſalir ; pour marquer, que le plus grand éclat d'un Prince, eſt la Piété, la Vertu & la Juſtice.

✻

MIHI SOLI PROPE INTUERI LICET.

Il n'appartient qu'à moi de le voir de ſi près.

Digne Roi des Oiſeaux, j'en conſerve l'eſtime,
En ſoutenant toujours ma haute dignité ;
En tout autre on pourroit nommer témérité,
Le moindre des efforts de mon cœur magnanime :
Sans être par l'éclair ni la foudre arrêté,
J'approche du Soleil par un eſſor ſublime.

Cette *Deviſe* repréſente un Aigle ; qui, dans ſon eſſor, regarde le Soleil en face, & s'en approche de près ; auſſi paſſe-t-il pour le Roi des Oiſeaux. Elle montre, qu'il n'appartient qu'aux grands Princes & aux ſublimes Génies, d'entreprendre les hauts deſſeins.

※

TOUT SE PERD AVEC LE TEMPS.

Rayons du Soleil inviſible,
Pompe de la nature, enchantement des yeux,
Beauté, qui de l'Amour rend le trait inviſible ;
Il eſt vrai, ton Empire eſt grand comme les Cieux :
Mais ne te flattes point du pouvoir de tes charmes,
Ne vante point les feux, ne vante point les armes,
Dont tu déſole l'Univers.
Tu paſſeras un jour par le ciſeau des Parques ;
Et ſi de tes appas il reſte quelques marques,
Ce ne ſera que dans ces Vers.

Cette *Deviſe* hiéroglyphique n'a pas beſoin d'une grande explication, puiſqu'elle repréſente le Temps ſous la figure d'un Vieillard, tenant à deux mains ſa grande faulx, avec laquelle il détruit tous les ſuperbes Édifices, les Monumens & les Tombeaux les plus cimentés, que les Héros ont tant pris de ſoin à faire édifier,

pour conſerver leur mémoire & leurs hauts faits.

✻

JE VAIS OU L'ON ME CONDUIT.

Ainſi qu'un Cheval ſage & docile à la bride,
Suit la route qu'on lui preſcrit ;
De même un vrai Chrétien abaiſſe ſon eſprit,
Et ſuit aveuglément le Seigneur qui le guide.

Cette *Deviſe* repréſente un Cheval conduit par une main qui le tient par la bride. De même un Chrétien qui veut gagner le Ciel, doit avoir pour guide l'Humilité ; ſuivre aveuglément la volonté du Seigneur dans ſes plus grandes afflictions, s'il veut avoir part au Ciel.

✻

NEMO ME IMPUNE.

J'inſpire un amour reſpectueux.

Si mon vif incarnat & ma tendre jeuneſſe
Raviſſent un Mortel qui voudroit les flétrir,
Le Ciel, de peur qu'il ne me bleſſe,
M'a donné de quoi l'en punir.
Ma vertu ne nuit point, je prends plaiſir à plaire ;
Mais je puis me venger d'une main téméraire.

Cette *Deviſe* repréſente une belle Roſe

fut un Rosier, dont elle se voit entourée d'épines : c'est ce qui fait dire, qu'elle se peut venger d'une main hardie & téméraire; qui, en la cueillant avec précipitation, pourroit fort bien en être piquée par les épines qui l'environnent.

✻

TERRÆ REDDO QUOD A CŒLO ACCEPI.

Je rends à la Terre ce que me donne le Ciel.

Sans sçavoir d'où leur vient une source féconde,
Mille arides terroirs, tristes & languissans,
Je fertilise tous les ans.
C'est le sort heureux des pays que j'inonde.
Si le Ciel me combla de ses riches présens,
Ce fut pour en remplir le monde.

Cette *Devise* représente le Nil, Fleuve fameux de l'Egypte; dont on prétend que sa source est dans la haute Ethiopie, en un endroit qu'on nomme Sachalle, qui est situé au Royaume des Abyssins. Ce grand Fleuve fournit de l'eau en si grande abondance tous les ans par ses débordemens, qu'il fertilise de vastes campagnes.

✻

ALOQUE DEFENDOQUE.

Je la nourris, & je la protège.

Sans me reprocher d'inconſtance,
Vois combien utile je ſuis;
Et juſqu'où s'étend ma puiſſance,
Par les vaiſſeaux que j'y conduis.
Cette Iſle a tout en abondance,
Tandis que j'en défends l'approche aux ennemis.

Cette *Deviſe* repréſente une Iſle que la Mèr baigne & arroſe, qu'elle enrichit par le moyen de ſon négoce, & par la grande abondance de ſes poiſſons, qui ſervent de nourriture aux habitans : ce qui les rend riches, heureux, & à couvert de leurs ennemis, par les vagues de la Mèr dont ſouvent elle les enſevelit.

✻

MANENT TAMEN INFLUXUM SEQUUNTUR.

Elle m'obéit ſans peine, & y maintient l'ordre.

Sur la Mèr mon pouvoir s'étend,
Tout y reçoit mon influence;
Car j'y règne inſenſiblement,
Conſervant dans les eaux & l'ordre & l'abondance.

Cette *Deviſe* repréſente la Lune, qui fait enfler & baiſſer la Mèr, par une influence inſenſible & règlée.

✻

SE SEQUE OBTULIT UNI.

Il ne regarde que lui ſeul.

L'Héliotrope ſuit l'Aſtre qui le fait vivre,
Et ſe tourne toujours du côté de ſes feux.
Exemple naturel que le Chrétien doit ſuivre,
En faiſant du Seigneur tout l'objèt de ſes vœux.

Cette *Deviſe* repréſente un beau Parterre, où ſe trouvent pluſieurs tiges d'Héliotrope, dont la fleur eſt conſacrée au Soleil; Aſtre, qui par une ſecrète & naturelle ſympathie, la tire à ſoi, après l'avoir fait épanouïr. Cet éxemple doit faire connoître à un véritable Chrétien, qu'il doit adreſſer à Dieu toutes ſes actions & toutes ſes penſées.

✻

DONEC ATTINGAT.

Juſqu'à ce qu'elle ſoit arrivée au but.

Sans relâche & ſans s'arrêter,
La flèche vole au but où le tireur l'adreſſe:
Ainſi le vrai Chrétien devroit tendre ſans ceſſe
Au bonheur que le Ciel l'excite à mériter.

Cette *Deviſe* repréſente une main tenant une Arbalète qui décoche une flèche à un but; pour montrer, qu'un vrai Chrétien devroit tendre ſans ceſſe d'arriver au véritable but, qui eſt le Ciel.

RECTA SEQUITUR.

Il ſuit le droit chemin.

Comme le Voyageur ne ſçauroit s'égarer,
Quand il ſuit pas à pas la route la plus ſûre;
De même le Chrétien ne peut jamais errer,
Quand il ſuit dans ſes mœurs l'Egliſe & l'Ecriture.

Cette *Deviſe* repréſente un Voyageur en campagne, qui ſuit la route du grand chemin, qui eſt la plus ſûre. Il en eſt de même d'un Chrétien qui pas à pas ſuit l'Égliſe, & qui ſe fortifie par la lecture de la Sainte Écriture, qui eſt la véritable route pour arriver au Ciel.

NON SECURUS.

Il n'eſt pas en ſûreté.

Malgré la force & ſon courage,
Par un vil animal le Lion eſt dompté:
Ainſi l'on voit tomber le Chrétien le plus ſage,
Dans le temps qu'il ſe croit le plus en ſûreté.

Cette *Deviſe* repréſente un Lion couché ſur la terre pour s'y repoſer : ce fier Animal, malgré ſa force & ſon courage, eſt dans une crainte continuelle, par l'importunité de la Fourmi, qui ſans ceſſe le tourmente, & lui empêche ſon repos. Il en eſt de même d'un Chrétien ; qui, malgré ſa ſageſſe, tombe dans le temps qu'il ſe croit le plus aſſûré.

NIL SINE SOLE PRODUCIT.

Elle ne produit rien ſans le Soleil.

Sans le Soleil & ſa chaleur féconde,
Jamais la Vigne ne produit.
Ainſi, dans nos projets, ſi Dieu ne nous féconde,
Nous travaillons toujours ſans fruit.

Cette *Deviſe* repréſente un beau Cèp de Vigne, dont la grappe eſt devenuë en maturité par l'ardente chaleur du Soleil, ſans laquelle il ne produiroit point de fruit. Il en eſt de même d'un Chrétien ; s'il n'eſt ſecondé de Dieu, ſon travail devient inutile & ſans fruit.

✻

IN TEMPESTATE LUCRUM.

Mon gain eſt dans l'orage.

Un Moulin ne fait rien quand l'Air eſt en repos,
Et tout ſon gain eſt dans l'orage.
C'eſt dans l'affliction qu'un Chrétien, s'il eſt ſage,
Doit mettre à profit tous ſes maux.

Cette *Deviſe* repréſente un Moulin à vent, qui devient inutile à ſon maître, ſi le vent ne le fait tourner ; par ſon travail, il apporte du profit. Il en eſt de même d'un Chrétien ; il eſt ſage de mettre à profit tous les maux qu'il endure, & toutes les afflictions qui lui arrivent pendant le cours de ſa vie, s'il veut gagner le Ciel.

✻

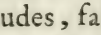
ESTÒTE PRUDENTES SICUT SERPENTES.

Soyez prudens comme le Serpent.

Par un trou fort étroit, ſe donnant mille gênes,
Le Serpent ſe défait de ſa première peau.
Le Chrétien doit marcher dans le ſentier des peines,
Pour quitter le vieil homme & prendre le nouveau.

Cette *Deviſe* repréſente un Serpent, qui, pour ſe défaire de ſa première peau,

& en avoir une nouvelle, ſe force d'entrer dans un trou fort étroit. A ſon exemple, l'homme pécheur doit abandonner toutes ſes mauvaiſes habitudes, faire pénitence, s'il veut entrer dans le Ciel.



IL RÉVÈRE LE SOLEIL LEVANT.

On dit que l'Eléphant, d'un air religieux,
Rend au Soleil d'humbles hommages :
Leçon pour les Mortels, ingrats envers les Cieux,
De qui l'homme a reçu de ſi grands avantages ;
Et qui ſouvent au Créateur,
Ne donne pas, en ſe levant, ſon cœur.

Cette *Deviſe* repréſente un Éléphant, qui eſt l'animal le plus tempéré, ſelon les Naturaliſtes : comme il eſt le plus religieux de tous les animaux, il n'oublie jamais les bienfaits qu'on lui a faits. Les avantages qu'il tire de la chaleur du Soleil, auſſi-tôt qu'il l'apperçoit, lui font élever la tête comme pour lui rendre hommage. Cet exemple doit faire connoître aux hommes leurs ingratitudes envers Dieu, de qui ils ont reçu l'être, en manquant de le prier tous les jours, & de lui rendre hommage.

✻

MON ÉLÉVATION EST CAUSE DE MA PERTE.

En moins d'un instant la Fusée
S'élance & périt dans les airs :
De même une fortune aussi prompte qu'aisée,
Est sujette à plus d'un revers.
Travaillez donc, ô Chrétien !
Pour le Ciel le vrai bien.

Cette *Devise* représente un homme mettant le feu à une Fusée, que la poudre fait élancer dans les airs, & qui périt dans l'instant. Tels sont les hommes que la fortune a élevés bien haut ; & qui d'un seul revers, sont abaissés bien bas. Les plus grandes richesses de la terre ne sont donc rien, au prix de celles qu'on acquiert pour gagner le Ciel.

✻

C'EST DU FEU QUE VIENT TOUTE MA FORCE.

Sans le secours du Feu, ce Canon immobile
N'étoit d'aucune utilité.
Ainsi l'homme est toujours comme un membre inutile,
Quand il est sans l'appui de la Divinité.

Cette *Deviſe* repréſente un Canon chargé, qui devient utile auſſi-tôt qu'on y mèt le feu. Il renverſe les plus forts remparts, & des forteresſes imprenables. Tel eſt l'homme ; s'il n'eſt aidé de Dieu dans toutes ſes entrepriſes, elles lui deviennent inutiles.

*

IL LE RÉPAND ÉGALEMENT.

Cet Oiſeau de ſon ſang fait un égal partage,
A tous ſes petits languiſſans.
Trop injuſtes Mortels, voyez dans cette image
Comme un père devroit aimer tous ſes enfans ;
Et vous, enfans ſouvent ingrats,
Chériſſez vos parens juſques à leur trépas.

Cette *Deviſe* repréſente un Pélican entouré de ſes petits ; pour leur conſerver la vie, il ſe déchire les entrailles, afin de les nourrir : tendreſſe incomparable, qui nous montre ce que doit faire un père pour ſes enfans : & vous, enfans ingrats, que ne devez-vous pas faire pour vos pères & mères, s'ils ſont tombés dans l'indigence. Vous leur devez la vie, l'éducation, amour pour amour ; que de ſoins imaginables n'ont-ils pas pris pour vous ?

✻

LE SOLEIL L'OBSCURCIT.

A l'aſpect du Soleil, ſource de la lumière,
A peine peut-on voir la clarté du flambeau.
Devant le Créateur, cette eſſence première,
Le plus grand des Mortels eſt moins qu'un vermiſſeau.

Cette *Deviſe* repréſente un flambeau allumé, mais qui eſt obſcurci par la brillante clarté du Soleil, ſource véritable d'une pure lumière. Exemple frappant pour les plus grands & les plus puiſſans de la terre : mortels comme les autres hommes, ils ne ſont que de petits vermiſſeaux devant le Tout-puiſſant & le ſouverain Maître de l'Univers.

✻

RESPECTE TON AMI, ET PRENDS GARDE A TOI.

Doux & traîtres Cenſeurs, amis à deux viſages,
Qui croyez fauſſement que tout vous eſt permis,
Connoiſſez vos défauts ; & ſi vous êtes ſages,
Vous ſerez indulgent à ceux de vos amis.

✻

IN ORTU ET OCCASU PRÆCLARUS.

Auſſi glorieux à mon coucher qu'à mon réveil.

D'un pas vîte & règlé, je marche en la carrière
Que j'ouvre avec éclat, & que j'achève ainſi ;
Comment pourrois-je être obſcurci,
Moi, qui de l'Univers ſuis l'unique lumière ?
Amoureux de Thétis, il fait ſi beau me voir,
Quand je quitte ſon lit, & quand j'y rentre au ſoir.

Cette *Deviſe* repréſente un Soleil couchant, qui nous avertit ſingulièrement d'être toujours ſemblable envers nos amis, toujours égal envers eux, ſans aucun détour.

✻

HEROUM CONSORS.

Je m'allie aux Héros.

Par mille marques de valeur,
Les Héros vivent dans l'Hiſtoire.
Avec plaiſir je viens inſpirer la candeur
au Prince qui ſera bientôt couvert de gloire.
Quand j'entre au ſigne belliqueux,
Je rends par ma vertu les hommes courageux.

Cette *Deviſe* repréſente le Soleil au ſigne du Sagittaire, avant-coureur du froid. La ſtation & jonction de ce bel Aſtre dans ce degré du Zodiaque, nous déſigne les grandes alliances qui ſe font entres les Têtes couronnées, par des Traités de paix & de mariages.

✻

CŒLUM SOCIAVIT.

Notre apparition eſt de bon augure.

Pour d'un prochain bonheur être le type heureux,
Au Ciel où nous règnons nous plaçèrent les Dieux,
Quand nous logeons celui qui tout le monde éclaire,
La Nature renaît, on voit fleurir la terre.
Oüi, tout bénit le ſort officieux ;
Qui, pour ces doux effets, nous unit dans les Cieux.

Cette *Deviſe* repréſente les Gémeaux, ſigne céleſte du Zodiaque, que le Soleil parcourt alors : ſignification bien naturelle des hautes eſpérances que l'on attend du beau temps. La chaleur que le Soleil donne dans cette ſaiſon, communique à la terre toute ſa fécondité ; ce qui cauſe l'abondance de toutes les choſes qu'elle produit dans ce temps-là.

CURSUM MEUM IMPEDIT NOMINI MEO MAJOREM AD GLORIAM.

Ils divertiſſent mes eaux, mais ils publient ma gloire.

Les rochers qui bouchent mon lit,
En tant de torrens me diviſent,
Que l'on voit ſur mes eaux tout commerce interdit ;
Et des mêmes bras qui m'épuiſent,
Comme chacun d'entr'eux de moi la ſource prit,
Par-tout où vont leurs flots, mon nom ils éterniſent.

Cette *Deviſe* repréſente une Rivière dont les eaux ſont diviſées par des Rochers, des Caſcades qui forment pluſieurs torrens. Ce qui nous fait connoître, que ſouvent les beaux eſprits voyent leurs eſpérances échouées à la mort d'un Grand, d'un Protecteur, d'un Ami, duquel ils attendoient toutes choſes.

✻

IPSA CUSTODIA TERRET.

Ma vigilance lui donne de la terreur.

Que mon auguſte Epoux ſe divertiſſe au bois,
Que ma vertu s'éxerce à punir l'inſolence ;
Nos Lionçeaux, ſous ma défenſe,
Ne craignent point du Coq la voix :
Car en veillant pour eux, je découvre & je vois
Le Baſilic, avant que ſon venin il lance.

Cette *Deviſe* repréſente une Lionne, qui veille à la défenſe de ſes petits ; elle les garde avec ſoin dans un antre, contre les attentes du Coq, mépriſant ſes regards perçans & ſon chant aigu. Quels ſoins ne doivent point prendre les Princes Souverains pour ſe garantir de leurs ennemis, veillans ſur eux ; afin de mettre leurs Sujèts à couvert de toutes entrepriſes.

✻

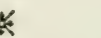
CŒLUM IPSUM IPSIUS OCCASUM.

Le Ciel même pleure ſa perte.

Mon abſence d'horreur va remplir tout le Nord ;
Les Mortels que j'y laiſſe, attriſtés de mon ſort,

Vont ſuccomber à tant d'allarmes,
Qu'ils verſent d'inutiles pleurs.
Pour leurs maux ſeroit-il des charmes,
Quand la Nature en deuil deſsèche ſes humeurs,
Et que le Ciel s'épuiſe en larmes.

Cette *Deviſe* repréſente le Soleil dans le ſigne du Verſeau; pour nous montrer, que dans le mois de Janvier, le Soleil eſt fort éloigné de notre terre. Les pluies & les neiges qui tombent abondamment du Ciel, ſont autant de larmes qui arroſent la terre.



PRÆ CUNCTIS.

Elle vaut ſeule plus que tous les autres.

Tant que les beaux Arts fleuriront,
L'Arithmétique & l'Ecriture,
Pour ma beauté, mon prix, les Sçavans m'aimeront.
D'un ſi beau ſort, pour toujours je m'aſſure:
Avec ce que je vaux, & ma belle quarrure,
D'autres lettres jamais m'égaler ne pourront.

Cette *Deviſe* repréſente une Table en forme d'un portique, orné de ſon architrave, au milieu duquel ſont en chifres romains l'année MCCLXVIII, dont l'*M*, dans le nombre romain, vaut ſeule plus que toutes les autres. Tant que les

beaux Arts fleuriront, on l'admirera pour la beauté de ſa forme, pour ſon prix & ſa valeur.

✻

EN TOUTE CONDITION ON PEUT ÊTRE HEUREUX.

En tout lieu la Vertu ſe trouve,
Chacun peut entendre ſa voix ;
Et bien ſouvent on la découvre
Telle parmi le bruit du Louvre,
Qu'elle eſt au ſilence des bois.

Cette *Deviſe* repréſente la figure d'un Roi, d'un Magiſtrat, & de Diogène fameux Philoſophe. La Sageſſe, qui eſt également néceſſaire à tous les hommes, leur eſt auſſi également favorable ; elle a de l'amour pour quiconque la deſire, la poſsède : ſi elle nous échappe, ce n'eſt jamais par ſa rigueur, ni par ſa légèreté, mais par notre négligence ou perfidie. Ainſi arrive-t-il quelquefois qu'un Roi devient tyran, qu'un Magiſtrat eſt inique, qu'un Philoſophe eſt voluptueux. Ainſi en eſt-il de même des autres conditions.

✻

ME DIRIGENTEM DIRIGIT.

Quand il m'aide, je gouverne les autres.

Je ſuis d'un merveilleux uſage,
Toujours content, égal & ſage;
J'indique les momens, les heures & les jours,
Du Soleil l'admirable cours :
Mais de ce que je puis, je lui dois rendre hommage;
Les autres je gouverne aidé de ſon ſecours.

Cette *Deviſe* repréſente un Cadran au Soleil, qui en étant regardé, indique, pour le bien public, les temps, les ſaiſons, les heures & les jours.

✻

EX UNIONE DULCE MELOS.

Concerté & charmant.

Qu'elle eſt belle, la Sympathie,
Qui charme l'eſprit & les ſens!
Des doux ſons que de moi je rends
Chacun ſe ſent l'âme ravie.
L'accord de mes divers accens
Compoſe cette mélodie.

Cette *Deviſe* repréſente un Siſtre, qui eſt compoſé de pluſieurs cordes, qui ont

toutes un différent ſon ; mais qui étant artiſtement touchée, font un merveilleux accord. Il en eſt de même de ceux qui, quoique de différente inclination, peuvent faire un compoſé charmant, tant que durera leurs unions.

✻

SOLUS COR MEUM COMMOVET ET APERIT.

Lui ſeul touche & ouvre mon cœur.

Mon cœur de glaçe à d'autres feux,
Aime du Soleil ſeul les ſoins officieux ;
Quand ici ſes rayons il lance,
M'ouvrant, il voit ſur moi ce que peut ſa préſence ;
Et comme je le ſuis des yeux.
Hélas ! pourquoi faut-il que ſon ſort glorieux
Me faſſe ſi ſouvent regretter ſon abſence.

Cette *Deviſe* repréſente la fleur Héliotrope, qui regarde le Soleil ; & comme elle lui eſt conſacrée, il la fait épanouïr, en l'attirant à lui par une ſecrète & admirable ſympathie. De même nos cœurs doivent être fermes envers ceux que nous chériſſons avec une tendreſſe ſans égale.

NEMINEM DESPICIO.

Je ne dédaigne perſonne.

Quoiqu'en moi tout ſoit grand, illuſtre, merveilleux,
De l'humilité je fais gloire :
Brillant dans le plus haut des Cieux,
Je ſouffre qu'en paſſant m'offuſque une ombre noire ;
Et j'aime à rencontrer les yeux
Du Mortel qui me voit d'un air reſpectueux.

Cette *Deviſe* repréſente le Soleil, qui, quoique le plus illuſtre & le plus parfait des Aſtres, communique ſa bienfaiſante chaleur à toutes les créatures, ſans diſtinction. Ce qui montre, que les Princes ſouverains doivent accueillir tous ceux qui ont le bonheur de les approcher ; ce qui doit être un effet de leurs bontés.

REGNO NATA.

Je ſuis née pour la couronne.

Le Soleil condenſant une tendre roſée,
Dont Thétis aime la douceur,
Me créa pour être admirée.
On ne peut mettre à prix ma forme & ma blancheur ;
En moi tout eſt parfait, & pour comble d'honneur,
Pour la Couronne je ſuis née.

Cette *Deviſe* repréſente une Perle dans ſa nacre ; comme elle eſt d'une beauté extraordinaire, il eſt à croire que ſa glorieuſe deſtinée doit être pour une Reine, par la valeur de ſon prix.

※

A CŒLO PERENTIOR UT A NEMINE VULNERET.

Le Ciel m'abat, de peur qu'on ne me déshonore.

A peine ſuis-je au monde où je charme les yeux,
Qu'il faut à la mort me réſoudre,
Quoiqu'innocent ſur moi tombe la foudre :
Mais mon ſort doit être admiré ;
Si je meurs dans ma fleur, c'eſt qu'aux Dieux conſacré,
Je dois être affranchi des vers & de la poudre.

Cette *Deviſe* repréſente un Cèdre, que la foudre du Ciel abat, & eſt ainſi conſervé de la corruption. Cela pourroit inſinuer, que le Ciel appellant à ſoi une âme, il faut qu'elle ſoit pure & nette pour y être placée.

✻

MEAM PACEM FERO.

J'apporte la paix sur la terre.

Quand du Ciel irrité les eaux se débordèrent,
Toute la terre ils inondèrent :
Le Ciel, pour ma vertu, du danger me sauva,
Alors ainsi que moi les ondes épargnèrent
Annoncer une paix qui de bien les combla.

Cette *Devise* représente l'Arche de Noé flottant sur les eaux du Déluge universel. Comme la Colombe en étoit sortie, elle revint avec une branche d'Olivier ; véritable Symbole de la Paix, que Dieu envoya à ceux qui étoient dans l'Arche, après qu'il eut appaisé son ire, en se vengeant contre les hommes qui l'avoient offensé mortellement.

✻

IN FAUSTO ORIENS FUGAT.

Mon apparition dissipe les méchans.

Je quitte les ondes salées,
Pour ranimer ce qui languit.
A peine mes rayons ont les cimes dorées,
Qu'ils vont chercher la sombre nuit,
Dont j'ai les horreurs dissipées.

Cette *Deviſe* repréſente le Soleil ſortant de la Mèr ; à ſon apparition, les Oiſeaux nocturnes diſparoiſſent : ce qui nous montre aſſez clairement les heureux effets que produit ce bel Aſtre, quand il paroît ſur l'horiſon, en diſſipant ce qui eſt nuiſible aux humains.

✻

MINUS MALI QUAM TERRORI.

Je fais plus de peur que de mal.

Mon corps de feu paroît un funeſte brandon,
Prêt d'embraſer toute la terre,
Quand je parois ſur l'horiſon.
Tous les Mortels, du Ciel redoutent le tonnerre ;
Mais qu'appréhendent-ils d'une feinte rigueur,
Quand un prompt repentir déſarme ſa colère ;
Je fais moins de mal, que de peur.

Cette *Deviſe* repréſente une Comète en forme d'étoile, qui ordinairement préſage quelque funeſte cataſtrophe, dans la partie du monde où elle ſe fait voir, & qui cependant fait plus de peur, que de mal. Cette *Deviſe* eſt pour nous montrer, qu'un Prince ſouverain ayant fait rentrer ſes Sujèts dans le devoir, ne doit pas employer ſa vengeance pour les perdre ; mais au contraire leur accorder ſa clémence.

✻

MICCIT INTER OMNES.

Mon éclat fait ombre à mille autres.

Que ſont auprès de moi ces beaux Corps lumineux,
Qui fort loin jettent de gros feux ;
Et pluſieurs Etoiles terniſſent ?
Mes rayons les leurs obſcurciſſent ;
Toute ſeule, je vaux plus que mille d'entr'eux.

Cette *Deviſe* eſt parlante, puiſqu'elle repréſente la Lune, qui, par ſon éclat, obſcurcit les Étoiles ; pour nous montrer, que ſa beauté ſurpaſſe dans la nuit les autres Corps lumineux. Exemple imitable d'un très-grand nombre d'illuſtres & vertueuſes perſonnes, qui ont ſurpaſſé les autres hommes dans le monde.

✻

ORBE SUO MAJOR.

Plus grand, que le monde que j'éclaire.

Pour mes regards perçans, il n'eſt point de myſtère ;
Des ténèbres les plus épaiſſes,
Le beau jour éclore je fais.
Je gouverne ſi bien ma puiſſante lumière,
Qu'à point nommé toujours j'achève ma carrière.

Pour le comble des biens, je ſuis le ſage Roi
D'un monde plus petit que moi.

Cette *Deviſe* repreſente le Soleil, qui eſt le plus brillant des Aſtres. Sa clarté diſſipe les ténèbres, & nous donne le beau jour. Elle ſe peut appliquer à différens objèts.

✻

HANC UNAM SECULA PLURA VIDENT.

Auſſi excellent en ma nature, que rare en mon eſpèce.

Mon ſort eſt glorieux, comme il eſt ſans pareil;
Et j'oſe en mon eſſor m'approcher du Soleil,
Sans crainte que ſon feu me bleſſe.
En tout admirable & parfait,
Je ne pouvois être en effèt
Que rare, ou ſeul en mon eſpèce.

Cette *Deviſe* repréſente le Phénix, qui ſurpaſſe tous les autres Oiſeaux en beauté. Ses pattes ſont expoſées ſur un bucher enflammé; pour nous montrer, qu'étant conçu dans la flamme, c'eſt dans la flamme auſſi qu'il laiſſe ſa vie; exprimant ainſi l'excellence de toutes les auguſtes qualités que doit avoir un Prince pour règner.

✻

QUO PLUS MICAT, MINUS DURAT.

Plus de lueur, moins de vie.

Tout le monde étonné du brillant dont je ſuis,
Doute ſi le Soleil m'éclaire ;
Ou ſi quelque Aſtre en feu favorable à la terre,
Y tient tous les yeux éblouis :
Mais cet éclat leur ſert, autant qu'il m'eſt contraire ;
Car plus j'ai de brillant, & plutôt je finis.

Cette *Deviſe* repréſente un Flambeau allumé, qui ſe conſume d'autant plus vîte, que ſa flamme redouble ; véritable image de la vie au trépas, ou Emblême de la mort. Ce qui doit être encore appliqué à tous les hauts & ſublimes Génies, qui s'attachent trop par des ſoins infatigables ; ce qui ne contribuë pas peu à éteindre leurs humeurs radicales, & à avancer leur mort.

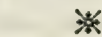
✻

QUI NE COMMENCE JAMAIS N'ACHÈVE.

Cours après les travaux où la Vertu t'appelle,
Surmonte conſtamment toute difficulté ;
Quand un cœur généreux adore une beauté,
Eſt-il quelque tourment qu'il ne ſouffre pour elle.

Cette *Deviſe* eſt bien ſignificative. C'eſt

un Vieillard appuyé sur une bêche, & qui regarde un jeune homme qui travaille à une muraille ; voulant nous insinuer par-là, qu'il y a des pécheurs endurcis qui ne peuvent travailler à leur régénération ; tandis qu'il s'en trouve des jeunes plus constans : ce qui est représenté dans cet Emblême, par ce jeune homme qui travaille à cette muraille en présence du Vieillard.



UT CORONA ERADAM.

Afin que je sois couronné.

Je perd avec plaisir mon agréable éclat
De mes feuilles le beau nuage,
Pour devenir des Dieux le morceau délicat,
Et j'y trouve un grand avantage.
Je change en fruit mes fleurs, ma brillante beauté
Se convertit en majesté.

Cette *Devise* représente un pot de Grenade ; ses fleurs forment une couronne. Ces mêmes fleurs se changent en fruits, qui sont ordinairement servis sur les tables des Princes. La vûë de ces fruits agréables charme les yeux & le goût.

L'application des *Devises* dépend de la

fin, pour laquelle elles ſont faites : ainſi il y en a de pluſieurs ſortes :

De Sacrées.
D'Héroïques.
De Militaires.
D'Académiques.
De Paſſionnées.
De Politiques.
De Morales.
De Burleſques.
De Satyriques.

Les *Sacrées* ſont celles qui s'appliquent à des ſujèts ſaints ; comme ſont les Myſtères de notre Religion, les Saints & les perſonnes vertueuſes.

Les *Héroïques* ſont celles qui expriment de grands deſſeins, pour les Princes & les perſonnes de qualité.

Les *Militaires* ſont celles que l'on mèt ſur les Cottes d'armes, les Drapeaux, les Bannières de Trompettes, les Boucliers ; & celles que l'on fait pour les Siéges, Priſes des Villes, Batailles, Attaques, Combats, &c.

Les *Académiques* ſont celles qui ſe font, ou pour les Académies, ou pour les Académiciens ; ou pour l'Étude des Sçiences, pour les Livres, les Auteurs, & diverſes inventions ; pour les Arts, & pour les opérations de l'eſprit.

Les *Paſſionnées* ſont celles qui expriment les affections, les inclinations de l'âme; comme ſont ordinairement les *Deviſes* de Cachèts, de Carrouſels, de Joûtes, de Ballèts, de Maſcarades, & autres ſemblables Fêtes.

Les *Politiques* ſont celles qui expriment les Maximes du gouvernement des Etats, & de la conduite des Princes.

Les *Morales* regardent les Vertus & les Vices.

Les *Burleſques* ſont des Plaiſanteries propres pour les Maſcarades.

Les *Satyriques* ſont des Railleries piquantes.

Un Auteur moderne ſe récrie contre ces dernières, & veut abſolument qu'elles ne ſoient pas *Deviſes*. Mais n'y ayant à y reprendre, que la malignité de ceux qui les font ſervir à noircir la réputation des autres; ſi c'eſt la ſeule choſe qu'il condamne, je loue ſon zèle; comme j'approuve les ſoins que l'on a pris de purger les anciens Poëtes Satyriques, & Œuvres d'Ovide, de pluſieurs ordures dont elles étoient remplies. Mais ſi quelqu'un vouloit ſoutenir, qu'Ovide n'eſt pas Poëte, parcequ'il n'eſt pas chaſte, ne le condamnerions-nous pas d'ignorance; y ayant bien à dire entre la ſçience & les mœurs, l'eſ-

prit & la conduite de la vie ? Disons donc que les *Devises* satyriques sont des *Devises*, mais des *Devises* malignes.

M. Boissière en a fait de cette sorte ; en voici quelques-unes.

Contre un Ignorant qui ne tiroit des Livres, que ce qu'ils avoient de pire. Un Écumoire, avec ces mots : *Il peggior ne coglio* : j'en ramasse le pire.

Contre un Parasite. Une Citrouille ; *nella pansa il cervello :* son cerveau dans sa panse. Une Rouë de charrette graissée ; *quo me pingue rotat :* où la graisse me fait aller. Une Scie frottée d'une couenne de lard ; *acuuntur pinguedine dentes :* la graisse fait agir mes dents.

Pour un Amant morfondu. Un Chien de Rotisseur dans sa rouë, faisant tourner des broches devant le feu ; *qual Ixion al penar, qual Tantalo a esperar :* Ixion à peiner, Tantale à espérer.

Contre un faux Brave, fils d'un Chirurgien, qui avoit pris trois lances pour armoiries ; *Han Crecido con el tiempo :* Elles sont crûës avec le temps ; voulant dire, que de lancettes elles étoient devenuës lances.

Contre un Mari malheureux. Le Taureau d'airain de Phalaris, avec un feu allumé dans le sein ; *nella fronte le corne,*

*i tormenti nel seno :* les tourmens dans le sein, & les cornes au front. Un Diable ; *adduntur cornua pœnis :* aux peines, ajoutons les cornes.

Contre un homme qui avoit reçu des coups de bâton, pour avoir parlé mal-à-propos. Un débordement de rivière chargée de bois flottans ;

*Esta carga tengo,*
*Quando yo no me contingo :*

quand je ne sçais pas me contenir, je suis chargé de bois. Un Tambour ; *de mis golpes mi sonido :* de mes coups, mon bruit. Un Noyer gaulé ; *non nisi fustibus ictus :* &c. &c. &c.

Nous distinguons trois espèces de *Devises* : des *Devises* propres, qui font le caractère des mœurs & des inclinations des personnes : des *Devises* qui ne sont prises que pour servir en quelque occasion de Carrousel, de Fête & de Réjouissance : & des *Devises* attribuées, ou faites en forme d'Éloges, pour louer quelqu'un. Tout cela est à observer dans les *Devises*, pour en bien juger.

Aux réflexions faites sur la nature des *Devises*, ajoutons-en une autre qui n'est pas moins considérable : c'est que de tous les Auteurs qui ont traité l'Art des *Devi-*

*ſes*, il n'en eſt aucun qui nous ait donné le moyen de les faire, que le ſeul Abbé Téſoro ; non pas dans les règles qu'il a établies pour la perfection des *Deviſes*, mais dans les réflexions qu'il a faites pour l'Art des Inſcriptions, & l'invention des penſées que l'on y peut introduire ; puiſque les ſources des unes peuvent ſervir à trouver les autres.

Il eſt vrai qu'il a outré cette matière à l'égard des penſées, qui ſont la plupart fauſſes, chimériques, & extravagantes, quand on affecte les pointes & les jeux de mots, comme il a fait en cet Art. Mais s'il s'étoit contenté d'y chercher les ſources des *Deviſes*, ſur les règles qu'Ariſtote a données pour les images & les expreſſions métaphoriques, il auroit fait un Art achevé.

Car tout Art, ſelon les principes de ce Maître des Philoſophes, eſt, dans celui qui le poſsède, une facilité d'eſprit acquiſe par un long uſage, & par des expériences éprouvées, que cet uſage a fait connoître, & qui nous font agir ſûrement ſur les règles que cette expérience a fait voir être les plus ſûres & les plus infaillibles, pour réuſſir dans nos deſſeins & dans nos entrepriſes. Ainſi nous diſons qu'un Peintre eſt excellent dans ſon Art, quand, par la

pratique de dessiner & de coucher des couleurs, il a appris à traiter sagement & correctement toutes sortes de sujèts, à bien disposer les figures, à leur donner les attitudes, les contours, & les proportions qui leur conviennent, à les perspectiver par la sçience des jours & des ombres bien pratiqués. Ceux qui enseignent ces règles, ces préceptes & ces adresses, sont ceux que nous appellons Maîtres; comme Albert Durer, Léonard de Vinci, Jean-Paul Lomazze, Paul de Véronèse, Annibal, le Carache, le Sueur, le Brun, Coypel, le Moine, &c.

Les fameux Peintres ont enseigné les moyens sûrs & faciles de traçer les figures, & de les dessiner dans toutes les attitudes que l'on veut leur donner; en marquant distinctement les mesures de leurs parties, & tous les moyens de colorier par teintes & demi-teintes, avec les dégradations des figures & des couleurs, selon les racourcissemens & les enfoncemens de ces figures.

C'est traiter un Art, & en établir les règles pour l'usage & pour la pratique, que d'écrire de cette sorte. Mais à prendre tous les Auteurs qui ont écrit des *Devises*, il s'en trouve très-peu qui nous montre cette facilité d'esprit, qui donne

les moyens d'agir ; & que ce qu'ils en ont dit, ne peut servir qu'à chicanner sur la nature des *Devises*, à disputer sur le choix, le nombre, la disposition des figures que l'on y doit introduire ; sur l'arrangement des paroles, leur étenduë, & quelques jeux de mots, qui peuvent leur donner certaines graces qui ne sont pas ordinaires aux manières de s'exprimer, & d'expliquer ses sentimens.

Enfin j'avouë que j'ai été surpris, en lisant plusieurs de ces Auteurs, qu'un homme qui avoit fait une bonne *Devise* en sa vie, en devoit demeurer là, & se contenter de son travail. Ne diroit-on pas à les entendre parler ainsi, qu'une *Devise* est un Poëme Épique, ou un de ces grands Ouvrages où l'esprit s'épuise d'abord, & n'est plus capable de rien produire, quand il a été assez heureux pour trouver le merveilleux dans une de ces images ?

## Dévotion.

La *Dévotion* est un acte volontaire, qui facilite à la Créature l'approche familière du Créateur. C'est pourquoi on la peint sous la figure d'une femme à genoux, vêtuë modestement, & ayant la face tournée vers le Ciel, qu'elle regarde

avec amour. Elle pose une main sur sa poitrine, & de l'autre tient un Cierge allumé. Proche d'elle, est un Encensoir, dont la fumée de l'encens qui s'élève, est la figure des bonnes œuvres, qui sont agréables à Dieu.

Dans mes actes pieux, il n'est rien qui me peine;
Mais je garde toujours une constante loi.
Dans le mouvement qui m'entraîne,
Rien n'est plus ardent ni plus règlé que moi.

## *Énigme LXXXII.*

Quoique peu de monde m'honore,
Je suis d'un assez grand secours :
A moi les Mortels ont recours,
Pour exprimer ce qu'on abhorre.
Je suis ce qu'on veut que je sois,
Sec, humide, errant, immobile,
Docte, ignorant, maître & servile.
Je gèle & brûle quelquefois.
Illustre dans mon origine,
Je suis long-temps avant Néron :
Toute la terre sçait mon nom,
Et voit qui je suis à ma mine.

### Dialectique.

C'est l'Art d'arranger ses idées pour raisonner juste. On personnifie ce sujèt par une femme coëffée d'un Casque, où sont

deux Plumes ; l'une blanche, & l'autre noire : pour marquer, que par la vigueur de l'Intellect, elle a la faculté de défendre avec des raisons probables, le vrai comme le faux. Elle tient d'une main un Estoc qui a deux pointes de fer, & elle a l'autre main fermée. Ce geste, selon Zénon, démontre la brièveté & la force de ses argumens.

Tout est problématique en moi ;
Il n'est rien que je ne démontre.
Avouons-le de bonne foi,
Je soutiens le pour & le contre.

## *Énigme LXXXIII.*

J'ai de l'eau qui n'est pas humide,
Du feu qui n'a point de chaleur :
Bien que mon corps soit sans couleur,
La matière en est bien solide.
Sur les roses souvent on me trouve couchée ;
Mais par un sort bizarre,
Ce n'est pas chose rare,
De me voir sur la croix fortement attachée.
Des Dames de la Cour je quitte peu l'oreille,
Je sors très-rarement des mains des Courtisans ;
Et par une disgrace à nulle autre pareille,
On me force à servir de simples Artisans.

### Diane.

Son occupation la plus ordinaire étoit

la Chaſſe ; c'eſt pour cela qu'on l'a regardée comme la Déeſſe de la Chaſſe, des Forêts & des Montagnes ; & qu'on la repréſente ordinairement avec l'Arc & la Trouſſe, en habit court pour la Chaſſe ; ayant un Chien à ſes côtés, ou à ſes pieds ; quelquefois traînée dans un char par des Cerfs blancs, quelquefois montée elle-même ſur un Cerf, & d'autres fois courant à pied avec ſon Chien. Comme on la prenoit auſſi pour la Lune, on la voit aſſez ſouvent avec un Croiſſant ſur la tête, ou bien ſans Croiſſant, couverte d'un grand voile tout parſemé d'Étoiles.

### Diane d'Athènes.

C'eſt la ſeule Statuë de Diane à qui on ait mis une couronne ſur la tête, dit Élien, qui en raconte une hiſtoire ſingulière. Un jeune enfant ayant ramaſſé & emporté une lame d'or tombée de la couronne de Diane, fut amené aux Juges, qui le voyant d'un ſi bas âge, voulurent l'éprouver. Ils lui préſentèrent des oſſelèts, & autres choſes ſemblables propres à amuſer des enfans, avec la lame d'or. L'enfant prenoit toujours cette lame préférablement à tout : ce que voyant les Juges, ils le firent mourir ſans aucun égard à ſon bas âge, perſuadés que c'étoit la cupi-

dité qui lui avoit fait emporter cette lame d'or. Les Athéniens étoient d'une extrême rigueur en tout ce qui regardoit les choſes divines. Si quelqu'un étoit convaincu d'avoir coupé une branche du bois qu'on appelloit, *le Bois ſacré des Héros*, il lui en coûtoit la vie ſans miſéricorde. Un nommé Atarbe, ayant tué un Moineau conſacré à Eſculape, fut condamné au dernier ſupplice, quoiqu'il l'eût fait n'étant pas dans ſon bon ſens.

## Diane d'Éphèse.

La Statuë originale que la Déeſſe eut dans ce Temple d'Éphèſe, étoit d'Ébène, ſelon Pline ; ou de bois de Cèdre, ſelon Vitruve. On en fit dans la ſuite une infinité de copies de toutes grandeurs, & de toute ſorte de matières. Le corps de la Statuë eſt diviſé par bandes, enſorte que la Déeſſe y paroît comme emmaillotée. Elle porte ſur la tête une grande Tour à pluſieurs étages, ſur chaque bras des Lions, ſur la poitrine & ſur l'eſtomac un grand nombre de mammelles. Tout le bas du corps eſt parſemé de différens Animaux, de Bœufs ou Taureaux, de Cerfs, de Sphinx, de Cancres, d'Abeilles, d'Inſectes, &c. On y voit même des Arbres &

d'autres Plantes ; tous Symboles qui ne ſignifient autre choſe que la Nature elle-même, ou le monde avec ſes productions. C'étoit là la Divinité qu'on adoroit à Éphèſe, ſous le nom de *Diane*.

## Dieu.

Il n'eſt point de ſujèt ſur lequel l'Antiquité Païenne ait imaginé autant de Fables, que ſur la Nature de *Dieu*. L'idée du premier Être s'étant inſenſiblement effaçée de l'eſprit des hommes, ils l'attachèrent d'abord à des objèts ſenſibles : les Aſtres ſur-tout, le Soleil & la Lune, dont l'éclat frappoit le plus vivement, & dont les influences paroiſſoient agir plus immédiatement ſur nous, attirèrent les premiers hommages, & furent les premiers Dieux. De l'adoration des Aſtres, on vint à celle des Élémens, des Fleuves, des Fontaines, puis des Souverains, & des hommes illuſtres, & enfin à celle de toute la Nature. Tel fut le progrès de l'égarement de l'eſprit humain ſur la Divinité, dans le commun des hommes ; mais Cicéron explique la réponſe que fit le Poëte Simonide au Tyran Hiéron, qui lui avoit demandé ce que c'eſt que *Dieu*. D'abord il demanda un jour pour y penſer : le len-

demain deux autres jours : & comme il doubloit chaque fois le nombre des jours qu'il demandoit, Hiéron voulut en ſçavoir la cauſe : *Parceque*, dit-il, *plus j'y fais réflexion, plus la choſe me paroit obſcure.* Quant aux Poëtes du Paganiſme, comment parlent-ils de la Divinité ? Ils la diſtribuent entre tous les Êtres animés & inanimés, poſſibles & impoſſibles : ils font de leurs Dieux des monſtres : ils en repréſentent de ronds, de quarrés, de triangulaires, de boiteux, d'aveugles : ils parlent d'une manière bouffonne des amours d'Anubis avec la Lune : ils diſent que Diane eut le fouët : ils font faire à Jupiter ſon teſtament ſur le point de mourir : ils font battre les Dieux, & les font bleſſer par des hommes : ils les font fuir en Egypte, où ils ſont obligés, pour ſe cacher, de ſe revêtir de la peau des Crocodiles & des Lézards : Apollon pleure Eſculape, Cybèle Athis ; l'un chaſſé du Ciel & obligé de garder les troupeaux ; l'autre réduit à travailler à des ouvrages de maçonnerie, n'a pas le crédit de ſe faire payer : l'un eſt Muſicien, l'autre Forgeron, l'autre Sage-Femme. En un mot, on leur donne des emplois indignes ; ce qui ſent plutôt la bouffonnerie du Théâtre, que la Majeſté Divine.

## Les Grands Dieux.

Les Grècs & les Romains reconnoiſſoient douze grands Dieux, dont les noms étoient venus d'Égypte, dit Hérodote : c'étoient les Dieux de la première claſſe, ou, comme s'expriment les Mithologues, les Dieux des grandes Nations, ou les Dieux du Conſeil. Ces douze grands Dieux étoient, ſelon Ennius, Junon, Veſta, Minerve, Cérès, Diane, Vénus, Mars, Mercure, Jupiter, Neptune, Vulcain & Apollon. Une des folies d'Aléxandre fut de faire le treizième de ces *Grands Dieux*, dédaignant d'être aſſocié à la foule des Divinités.

*Dieux Publics*, étoient ceux dont le Culte étoit établi & autoriſé par les Loix, comme les douze grands Dieux.

*Dieux Particuliers*, étoient ceux que chacun choiſiſſoit pour être l'objèt de ſon Culte. Tels étoient les Dieux Lares, les Pénates, les Ames des Ancêtres, qu'il étoit permis à chaque particulier d'honorer comme il vouloit.

*Dieux Connus :* dans cette claſſe, Varron rangeoit tous les Dieux dont on ſçavoit les noms, les fonctions, les hiſtoires ; comme Jupiter, Apollon, le Soleil, la Lune, &c.

*Dieux*

*Dieux Inconnus :* dans cette seconde classe, étoient placés les Dieux dont on ne sçavoit rien d'assuré, & auxquels on ne laissoit pas d'élever des Autels, & d'offrir des Sacrifices. Plusieurs Auteurs parlent de ces Autels élevés aux *Dieux inconnus* en plusieurs endroits, & en particulier chez les Athéniens, le plus religieux peuple de la terre, qui avoit consacré un Autel au *Dieu inconnu ;* de peur qu'il n'y en eut quelqu'un, auquel ils n'eussent point rendu de Culte. Cet Autel subsistoit encore du temps de Saint Paul. *Ayant vû en passant*, leur dit cet Apôtre, un Autel consacré *au Dieu inconnu ; je viens vous prêcher celui que vous adorez sans le connoître.*

*Dieux du Ciel*, étoient Célus, Saturne, Jupiter, Junon, Minerve, Mars, Vulcain, Mercure, Apollon, Diane, Bacchus, &c.

*Dieux de la Terre*, étoient Cybèle, ou la Mère des Dieux, Vesta, les Dieux Lares, les Dieux Pénates, les Dieux des Jardins, Pan, les Faunes, les Satyres, Palès, les Divinités champêtres, les Nymphes, les Muses, &c.

*Dieux de la Mer*, étoient l'Océan & Thétis, Neptune & Amphitrite, Nérée & les Néréïdes, Doris & les Tritons, les

Driades, les Napées, les Syrènes, Éole, & les Vents, &c.

*Dieux de l'Enfer*, étoient Pluton, Cérès, Proſerpine, les trois Juges d'Enfer, Éaque, Minos, & Radamanthe. Les Parques, le Deſtin, les Furies, les Dieux Mânes, Charon, &c.

### Dieu seul n'a point de maître.

Mortels, il eſt un Dieu, vous en êtes l'image;
Aimez-le comme tel, & révérez ſes Loix.
La Foi qui de vos cœurs éxige cet hommage,
L'éxige également des Bergers & des Rois.

### Digestion.

Femme graſſe & replète, appuyée ſur un Autruche, & tenant un bouquèt de Pouliot, Plante médicinale, que les Indiens préfèrent au Poivre; parcequ'elle réchauffe, purge, & fait digérer.

### Dignités, Honneurs, Charges.

C'eſt le mérite perſonnel, ou celui que nos Ancêtres nous ont tranſmis par une illuſtre naiſſance, qui nous conduit aux *Dignités* & aux *Honneurs*; & qui ſouvent nous donne le poids des Charges néceſſaires au bien public. Ainſi voulant perſonnifier allégoriquement ce ſujèt, on doit repréſenter une Matrône vêtuë no-

blement, & décorée d'une chaîne d'or, à laquelle eſt attachée une eſpèce d'Ordre de Chevalerie, qui eſt le ſigne de la diſtinction dûë à la Naiſſance, ou à l'Emploi. Elle eſt chauſſée en brodequins, & dans le Veſtibule d'un Palais. La Pierre énorme ornée de Guirlandes, de Perles, & autres bijoux, qu'elle porte ſur ſes épaules, & ſous le poids de laquelle la figure paroît courbée, eſt alluſive au mot de *Charge*, & au poids des affaires attachées aux *Dignités*, lorſque l'on a pour but de remplir ſes devoirs avec honneur.

On appelle à bon droit ces Emplois honorables
Qui nous diſtinguent ici bas,
Des CHARGES : ouï, l'on ne ment pas,
Ce ſont des CHARGES véritables.

## DILIGENCE.

Elle ſe repréſente vêtuë légèrement, & en action de marcher à grands pas. L'Horloge à ſable qu'elle tient d'une main, & l'Eperon qu'elle a dans l'autre, ſont des Attributs qui indiquent que les perſonnes diligentes ſont actives & éxactes, & n'ont d'autre aiguillon, que leur propre volonté.

Je diſpute à tout, à l'eſprit, au ſçavoir,
Aux préſens, à l'expérience,

A la politique, au pouvoir ;
Rien n'eſt tel que la DILIGENCE.

*EMBLÊME.*

L'Horloge & l'Eperon marquent naïvement,
Qu'on doit en toutes choſes agir DILIGEMMENT.
L'un réveille nos ſoins par ſa grande vîteſſe,
Et l'autre eſt l'aiguillon qui nous pique & nous preſſe.

DISCORDE.

Divinité malfaiſante, à laquelle on attribuoit non-ſeulement les guerres, mais auſſi les querelles entre les particuliers, les brouilleries dans les ménages, les diſſenſions dans les familles. La *Diſcorde*, ſœur & compagne de Mars, dit Homère, dès qu'elle commence à paroître, s'élève inſenſiblement ; & bientôt, quoiqu'elle marche ſur la terre, elle porte ſa tête orgueilleuſe juſques dans les Cieux. Pétrone la dépeint les cheveux épars & en déſordre, la bouche enſanglantée, les yeux battus & fondant en larmes, grinçant des dents qu'elle avoit toutes noires, dont la langue diſtilloit une liqueur infectée & puante ; la tête hériſſée de Serpens, portant un habit tout déchiré, & agitant une torche de ſa main ſanglante.

Virgile dit auſſi que ſa chevelure étoit

composée de Serpens. C'est elle qui, aux noces de Pélée & de Thétis, jetta dans l'Assemblée des Dieux la fatale Pomme qui occasionna entre les Déesses la fameuse contestation dont Pâris fut le Juge ; les Dieux ayant refusé de l'être, de crainte d'entrer eux-mêmes, par des sentimens de partialité, dans les débats & les altercations, qui sont toujours les suites de la *Discorde*.

### Discorde en Peinture.

On la peint telle qu'une Furie, dont la chevelure est formée de Vipères, & le front ceint d'un bandeau ensanglanté. Elle a le visage pâle, les lèvres livides, le regard furieux, & la bouche écumante. Son vêtement est à plusieurs étages & de différentes couleurs, mais tout taché de sang. Elle tient un Soufflet d'une main, & de l'autre un Vase de feu.

En voici dans cette description de Pétrone, une image vive, la plus capable d'échauffer l'imagination de l'Artiste.

*Infremuere tubæ, ac scisso Discordia crine*
*Extulit ad superos stygium caput. Hujus in ore*
*Concretus sanguis, contusaque lumina flebant.*
*Stabant ærati scabra rubigine dentes ;*
*Tabo lingua fluens, obesa draconibus ora ;*

*Atque inter torto lacerans in pectore vestem*
*Sanguineam tremula quatiebat lampada dextra.*

A l'aſpect de ce qui m'offenſe,
Mes Serpens en ſifflant excitent ma vengeance ;
Ma bouche ſe remplit d'un poiſon odieux,
Et de longs traits de feu me ſortent par les yeux.

## DISCRÉTION.

Saint Bernard la nomme Mère des Vertus ; ainſi elle ſe doit repréſenter dans l'âge mûr, vêtuë d'une robe d'or, & d'un manteau violèt ; ces couleurs étant les Symboles de la Prudence & de la Gravité. L'aplomb qu'elle tient perpendiculairement, eſt l'Attribut de la Jeuneſſe & de la Rectitude. Elle eſt aſſiſe ſur un Chameau à genoux, parceque cet animal ſe mèt ainſi pour donner plus de facilité à le charger, & il a l'inſtinct de ne reçevoir que le juſte poids qu'il peut porter. C'eſt pour cette raiſon qu'on en fait l'Attribut de la *Diſcrétion*.

Je ſuis craintive, quoique ferme ;
Le plomb toujours en main, je meſure mes pas,
Et j'éxamine tout juſques au moindre terme,
Afin de ne déplaire pas.

### Dissimulation.

Cette figure eſt généralement drapée d'une étoffe changeante. L'Egide de Minerve, qu'elle a ſur ſa poitrine, indique qu'un cœur diſſimulé eſt impénétrable ; elle ſe couvre le viſage avec un Maſque, qui eſt l'Emblême de la Fauſſeté. Son Attribut eſt une Pie : cet Oiſeau a le plumage blanc & noir ; & ſes careſſes ſont traîtreſſes, & mêlées de coups de bèc.

### Distinction du bon et du mauvais.

On peint ce ſujèt ſous la figure d'une Matrône dans une attitude ſoutenuë, pour indiquer que la faculté de diſtinguer, eſt le propre de l'âge expérimenté. Les Attributs de cette figure ſont pris allégoriquement des inſtrumens propres à l'Agriculture, & nous démontrent que, pour ne pas confondre le bon, il faut le ſçavoir diſtinguer du mauvais. Avec le Crible, on ſépare le bon grain de l'ivraie, & le Rateau ſert au Laboureur à enlever les pierres & les mauvaiſes herbes.

Virgile, au premier Livre des Géorgiques, dit :

*Quod niſi & aſſiduis herbam inſectabere raſtris.*

Pour connoître les vrais amis,
Les vraies, les fauſſes richeſſes,
Le monde, & toutes ſes ſoupleſſes;
Je paſſe tout par le tamis.

## Divination.

L'homme toujours inquièt pour l'avenir, a cherché dans tous les temps à en pénétrer les ſecrèts. La *Divination* au commencement ne fut peut-être qu'un Art ingénieux & ſubtil; qui, à force de réflexions ſur le paſſé, tâchoit de découvrir ce qui pouvoit arriver dans des conjonctures à peu près ſemblables. Mais cet Art s'accrut bientôt d'une infinité de manières, ſur-tout en paſſant par les mains des Égyptiens & des Grècs : ces deux Peuples osèrent en faire une ſçience dans les formes, accompagnée d'un long détail de règles & de préceptes; & pour la mettre à l'abri de l'éxamen, ils ſçurent l'allier à la Religion par différentes chaînes. La *Divination* s'éxerçoit par les Aſtrologues, par les Augures, par ceux qui jettoient les Sorts, qui conſultoient les entrailles encore fumantes des victimes : & tous ces gens-là s'appelloient en général, *Devins*.

## Divinité.

La blancheur du vètement de cette

figure, dénote la pureté de l'eſſence des trois Perſonnes Divines, qui ſont l'objèt de la Science des Théologiens. Elle a ſur la tête & dans chacune de ſes mains une flamme ardente : ces trois flammes ſont diſpoſées de façon, que chacune d'elles ſe trouve aux angles d'un triangle équilatéral, qui eſt le Symbole de la Trinité.

Quoiqu'à l'eſprit humain je ſois inacceſſible,
Cette Vierge & ce Feu font voir que l'Unité
N'eſt pas incomparable avec la Trinité ;
Et qu'à cet égard-là je ſuis compréhenſible.

## DOCILITÉ.

La *Docilité* eſt une aimable qualité de l'eſprit, de laquelle naît la Complaiſance, qui fait le plus cher lien de la Société. On la perſonnifie par la figure d'une jeune fille graçieuſe & riante, dont le regard eſt ſoumis & affable. Elle eſt ſuccinctement vêtuë d'une étoffe blanche, qui eſt la couleur ſymbolique de la candeur de ſon âme. Le petit Chien & la Péruche qu'elle tient, ſont des Attributs qui conviennent, à cauſe de leur obéiſſance & de leur envie de plaire.

L'Orgueil eſt la Vertu qu'adorent les Mortels ;
On ne me dreſſe plus aujourd'hui des Autels.

Etre d'humeur douce & soumise,
On passe pour un sot, & l'on n'est point de mise.

## Doctrine.

C'est le nom de la Science qui règle les mœurs, & qui instruit de la Religion. En voici l'Allégorie figurée dans une Matrône vêtuë d'une étoffe d'or & d'un manteau violèt, qui sont les couleurs symboliques de la Puissance & de la Gravité. Le Scèptre qu'elle tient, au haut duquel est un Soleil rayonnant, signifie que sa lumière dissipe les ténèbres de l'ignorance. Le Livre ouvert qu'elle a sur ses genoux, indique qu'elle est libérale de ses documens. Cette Vérité se trouve encore symbolisée par la flamme ardente qu'elle a dans sa main, & à laquelle un Enfant allume un Flambeau.

Prêt à m'ouvrir à tout le monde,
Je me présente à tous avec les bras ouverts ;
Si je puis leur montrer mille secrèts divers,
C'est que le Ciel me rend féconde.

## Doctrine Parfaite.

Aimez les gens sçavans, chérissez les Sciences,
Et tâchez d'être docte avec un soin ardent :
Mais à votre sçavoir ajoutez la prudence ;
Etre docte est bien peu, si vous n'êtes prudent.

## Dodone.

Voici l'origine de l'Oracle de Dodone, ſuivant la Fable. Jupiter avoit fait préſent à ſa fille Thébé de deux Colombes qui avoient le don de la parole. Ces deux Colombes s'envolèrent un jour de Thèbes en Égypte, pour aller l'une en Libye fonder l'Oracle de Jupiter *Ammon*, & l'autre en Épire, dans la Forêt de Dodone, où elle s'arrêta ; elle apprit aux habitans du pays, que l'intention de Jupiter étoit, qu'il y eût un Oracle en ce lieu-là. L'Oracle s'y établit auſſi-tôt, & il ne tarda pas d'avoir un grand nombre de Conſultans. Hérodote explique cette Fable, en donnant l'Hiſtoire de l'établiſſement de l'Oracle de *Dodone*. Deux Prêtreſſes de Thèbes, dit cet Auteur, *Liv. I.* furent autrefois enlevées par des Marchands Phéniciens : celle qui fut venduë en Grèce, établit ſa demeure dans la Forêt de *Dodone*, & fit conſtruire une petite Chapelle au pied d'un Chêne, en l'honneur de Jupiter, dont elle avoit été Prêtreſſe à Thèbes ; & ce fut là que s'établit cet Oracle, le plus ancien de la Grèce. Quant à la Fable des Colombes, elle vient de ce que le même mot grec Πελέαι ſignifioit des Colombes ou des vieilles femmes ; & les

Grècs toujours portés au merveilleux, au lieu de dire qu'une Prêtreſſe de Jupiter avoit déclaré la volonté de ce Dieu, dirent que c'étoit une Colombe qui avoit parlé.

Dans cette Forêt de *Dodone*, il y avoit une Fontaine qui couloit avec un doux murmure au pied d'un Chêne. La Prêtreſſe interprêtoit ce bruit, & annonçoit l'avenir ſur ce murmure : c'eſt ainſi que l'Oracle ſe rendit dans les commencemens ; mais dans la ſuite on y chercha bien plus de façon. On s'aviſa de ſuſpendre en l'air des Vaſes d'airain, des eſpèces de Chaudrons, auprès d'une Statuë de même métal auſſi ſuſpenduë, & qui tenoit à la main un fouët d'airain à pluſieurs cordes & mobiles ; le vent venant à ébranler cette figure, elle frappoit les Chaudrons, qui s'entrechoquoient les uns les autres, & rendoient un ſon qui duroit aſſez longtemps ; c'eſt ſur les variétés de ce ſon, qu'on annonçoit l'avenir. De-là venoit le proverbe : *l'Airain de Dodone*, dont on uſoit quand quelqu'un parloit trop. Enfin c'étoient les Chênes de la Forêt de *Dodone*, qui rendoient les Oracles, dit la Fable ; c'eſt-à-dire, que les Miniſtres de cet Oracle ſe tenoient cachés dans le creux des Chênes, lorſqu'ils donnoient leurs ré-

ponſes ; & comme les Conſultans, par reſpect, ſe tenoient toujours à une certaine diſtance de l'Oracle, ils ne pouvoient s'apperçevoir de la ſupercherie.

## *ÉNIGME LXXXIV.*

Nous ſommes vingt, tous du même âge,
Diviſés en quatre quartiers,
Aux plantes attachés, ſouvent en eſclavage :
Moitié de nous ſont priſonniers ;
Et telle eſt notre deſtinée,
Que c'eſt par notre autre moitié
Que nous ſommes logés en priſon ſans pitié
Pendant tous les jours de l'année ;
Il eſt vrai que pendant les nuits,
De nos cachots étant ſortis,
On nous laiſſe jouir aux heures ordinaires
Des mêmes libertés dont jouiſſent nos frères.

## DOMMAGE.

Ce ſujèt doit être caractériſé par la figure d'un homme laid, rechigné, & mal-propre. Il eſt vêtu d'une méchante draperie, dont la couleur reſſemble à celle de la rouille du fer. Il tient un pannier rempli de Taupes & de Rats ; & il a proche de lui une Oye. Ces Animaux étant tous nuiſibles, ſont les Attributs qui lui conviennent. La Vigne ſaccagée par la grêle, eſt alluſive aux *Dommages*, aux-

quels ſont ſujèts les biens de la campagne expoſés aux injures du temps.

### Domination.

Ce qui fait tout l'éclat des Rois,
De leur Conſeil & de leur Loix,
C'eſt la Sageſſe & la Prudence,
Mais ſur-tout c'eſt la vigilance.

La *Domination* eſt le pouvoir & la ſupériorité du Souverain. On repréſente ce ſujèt par un homme d'âge viril, vêtu d'une longue Tunique & d'une eſpèce de Manteau Royal. Il tient ſous ſes genoux un Lion docile au frein. Cet Emblême hiéroglyphique vient des Égyptiens, & ſignifie que le plus grand Courage & la plus grande Force cèdent toujours au pouvoir dominant; lequel à ſon tour, pour ſe conſerver, doit être réglé par la Prudence, dont le Serpent qui entoure la tête de cette figure, eſt le Symbole. Le Scèptre qu'elle tient, au haut duquel eſt un Œil, eſt un Emblême qui ſignifie qu'il faut être clair-voyant pour *dominer*. C'eſt ainſi que dit Plutarque, parlant d'Oſiris :

*Regem enim & Dominum Oſirim oculo, & Sceptro Pictis exprimunt, & nomen quidam interpretantur Multioculum.*

## DOUCEUR, ou MANSUÉTUDE.

On personnifie la *Douceur* par la figure d'une jeune fille aimable & graçieuse. Cette Vertu, qui est le principal mérite du beau Sèxe, s'annonce par un maintien modeste. L'Olivier dont elle est couronnée, étoit dédié par les Anciens, à la Paix, & à Minerve, Déesse de la Sagesse. L'Éléphant lui est donné pour Attribut, à cause de la bonté de son cœur; l'Agneau pour la *Mansuétude*, dont il est le Symbole, selon l'application qu'en fait l'Ecriture; & la Colombe lui convient aussi, étant l'Emblême symbolique de la *Douceur*.

## DOUCE MORT.

Le Symbole d'un Rameau d'Olivier & du Cyprès passé en sautoir, est la figure emblématique d'un grand Capitaine qui meurt en triomphant sur ses ennemis. Il n'y a point en effet de *Mort plus douce*.

## DOULEUR CORPORELLE.

Elle est personnifiée par une figure vêtuë d'une robe noire, & poussant des cris vers le Ciel. Un monstrueux Serpent l'entoure, & après lui avoir lié les pieds par ses replis, il lui gagne le corps, & cherche

à lui piquer le cœur, malgré les efforts qu'elle fait pour l'éloigner. Elle tient une Torche éteinte, mais qui fume encore ; ce qui signifie que l'abattement où jette la *Douleur*, éteint presque le feu de l'âme.

Rien ne peut égaler mes maux,
Mes infortunes, mes travaux :
Il suffit d'être misérable,
De toute part on vous accable.

## Doute.

C'est l'embarras qui tient l'esprit dans l'incertitude, lorsqu'il s'agit de faire un choix. On en donne l'Image allégorique par la figure d'un jeune homme qui marche dans les ténèbres, qui tient d'une main une Lanterne, & de l'autre un Bâton ; dont il s'aide pour trouver le meilleur chemin, parmi plusieurs sentiers remplis de pierres.

Toujours irrésolu, je ne fais jamais rien
Où je ne fasse voir mon peu d'expérience ;
Soit que je fasse mal, soit que je fasse bien,
Je *doute* toujours & je balance.

## Dragon.

Cet Animal est consacré à Minerve, pour marquer, dit-on, que la véritable

Sageſſe ne s'endort jamais : il eſt auſſi conſacré à Bacchus, pour exprimer les fureurs de l'yvreſſe. Plutarque le donne encore aux héros. Ces fameux *Dragons* par leſquels les Poëtes font garder l'un le Jardin des Heſpérides, la Toiſon d'Or ; l'autre le Delphes, la Fontaine de Thèbes, ſont ou quelques Dogues, ou même des hommes qui étoient les Gardiens ; car le mot grèc Δράκων ſignifie auſſi un ſurveillant, un clair-voyant.

## DRUIDES.

Les *Druides* étoient, chez nos anciens Gaulois, les principaux Miniſtres de la Religion, qui avoient ſous eux grand nombre de Miniſtres ſubalternes ; tels que les *Bardes*, les *Eubages*, les *Vates*, les *Sarronides*. Ils menoient une vie fort retirée, & fort auſtère, du moins en apparence. Cachés dans le fond des Forêts, ils n'en ſortoient que rarement ; & c'étoit là que toute la Nation alloit les conſulter. Ils avoient pluſieurs Colléges répandus dans toutes les Provinces des Gaules, où ils étoient chargés de l'Éducation de la Jeuneſſe. Le premier & le plus conſidérable de ces Colléges étoit celui du Pays Chartrain ; c'étoit là, que réſidoit le Chef ſuprême des *Druides* : c'étoit dans

les bois de cette contrée, que s'offroient les grands Sacrifices, & où se faisoient toutes les grandes Cérémonies que prescrivoit la Religion. Après ce Collége, celui de Marseille étoit le plus renommé, sur-tout le bois où s'assembloient les *Druides*. La description qu'en fait Lucain, *Liv. III*, *v.* 399, lorsqu'il raconte comment César le fit abattre, inspire je ne sçais quelle frayeur religieuse, qui frappe & qui saisit. Leur autorité étoit si grande, même dans le civil, qu'on n'entreprenoit aucune affaire sans les consulter auparavant. Ils présidoient aux États, résolvoient la Guerre ou la Paix à leur gré, déposoient les Magistrats, & même les Rois, quand ils n'observoient pas les Loix du Pays. La Justice ne se rendoit que par leur Ministère; & ceux qui refusoient de se rendre à leurs décisions, étoient frappés d'anathême; tout Sacrifice leur étoit interdit, & le reste de la Nation les regardoit comme impies, qu'on n'osoit même fréquenter.

Afin que leur Doctrine ne fût connuë de personne, & qu'elle parut plus mystérieuse non-seulement aux Étrangers, mais aux Gaulois mêmes, les *Druides* n'écrivoient rien; mais ils chargeoient leur mémoire, & celle de leurs Disciples, d'un

nombre prodigieux de vers obscurs, qui contenoient leur Théologie, & dont ils ne donnoient l'explication, qu'avec de grandes réserves. Ils s'adonnoient à l'Astrologie, à la Divination, à la Magie, & à tous les prestiges qui l'accompagnent. Ils faisoient croire aux Peuples, qu'ils avoient le pouvoir de se transformer en différentes figures, d'aller à leur gré au milieu des airs, & de faire toutes les autres folies des Magiciens les plus experts. Mais de toutes leurs superstitions, la plus cruelle étoit celle qui les portoit à immoler à leurs Dieux des victimes humaines, ou de s'en servir pour pratiquer la Divination. Diodore, *Liv. V*, dit qu'ils immoloient un homme, en lui perçant le corps au-dessus du Diaphragme; l'homme tombé, ils établissoient leur Divination sur sa chûte, sur sa palpitation, sur le sang qui couloit, & sur les mouvemens qu'il faisoit; ayant, disoient-ils, des expériences sûres pour cela.

## Dryades.

Ces Nymphes étoient les Divinités qui présidoient aux Bois & aux Arbres en général. On n'entroit jamais dans une Forêt, qu'on ne rendît quelque hommage à ces Divinités prétenduës. On les avoit

imaginé pour empêcher les Peuples de détruire trop facilement les Forêts. Pour couper des Arbres, il falloit que les Ministres de la Religion déclaraſſent, que les Nymphes qui y préſidoient, s'en étoient retirées, & les avoient abandonnés.

### Duel.

Evitez de bien loin tous ces Boureaux infâmes,
Qui vantent les Duels, ces Loix pleines d'horreurs;
Et qui livrent aux Démons leurs corps & leurs âmes,
Pour une vanité qu'ils nomment Point d'honneur.

## E.

Cette cinquième Lettre de l'Alphabèt eſt priſe des Latins, qui la tenoient des Grècs. Ceux-ci l'avoient reçuë des Phéniciens, & de Cadmus, qui la leur avoit portée; car les Phéniciens avoient la même Langue & les mêmes caractères que les Hébreux. Or la forme du *Hé* Hébreu étoit la même que celle de notre *E*; ainſi qu'on le peut voir ſur les Médailles Hébraïques. Toute la différence qu'il y a, c'eſt que les Hébreux liſant de droite à gauche, ils tournoient cette Lettre en ce ſens, ꟻ; au lieu que les Grècs, les Latins, & toutes les Langues modernes, liſent de gauche à droite, l'écrivent dans

un ſens différent *E*. Enſuite, en écrivant vîte, & faiſant la traverſe d'en-haut, la perpendiculaire & la traverſe d'en-bas tout d'un ſeul trait & ſans lever la main, on l'a arrondis comme un C; puis ajoutant la traverſe du milieu, de-là s'eſt formé *e*, qui eſt la petite forme de cette Lettre.

On trouve dans bien des Dictionnaires, que la Lettre *E*, chez les Anciens, étoit une Lettre numérale, qui ſignifioit 250, ſuivant ce Vers :

*E quoque ducentos & quinquaginta tenebit.*

Mais il faut remarquer, que ce n'eſt pas chez les Anciens, que cet uſage des Lettres Latines numérales a eu lieu. Iſidore de Séville, Auteur du ſeptième ſiècle, le dit en termes exprès au premier Livre de ſes Origines, *ch. 3. Latini autem numeros ad Litteras non computant.* Cela fut introduit dans un temps de barbarie & d'ignorance.

## EAU.

Cet Élément a été une des premières Divinités du Paganiſme. Thalès de Milèt, après les plus anciens Philoſophes, enſeignoit, que l'*Eau* étoit le Principe de toutes choſes; qu'elle avoit la meilleure part à la production des Corps; qu'elle rendoit

la Nature féconde, nourriſſoit les Plantes & les Arbres; & que ſans elle, la Terre sèche, brûlée, & ſans aucun ſuc, demeureroit ſtérile, & ne préſenteroit qu'un deſert affreux. Les Anciens Perſes avoient un très-grand reſpect pour l'*Eau*, lui offroient des Sacrifices, & pouſſoient même la ſuperſtition, ſelon Hérodote, juſqu'à n'oſer cracher dans l'*Eau*, s'y baigner, s'y laver les mains, y jetter la moindre ordure, non pas même s'en ſervir pour éteindre le feu. Les Grècs & les Romains étoient trop ſuperſtitieux, pour n'avoir pas adopté le Culte rendu aux *Eaux*. L'Antiquité nous fournit mille éxemples de ce Culte établi chez eux; leurs Temples renfermoient les Statuës des Fleuves & des Fontaines, comme celles des autres Dieux. On leur avoit conſacré des Autels, & on leur y faiſoit des Libations & des Sacrifices.

### *ÉNIGME LXXXV.*

N'avez-vous jamais vû deux petites armées,
Qui l'une contre l'autre avec ordre animées,
Se livrent de rudes combats?
Rien n'y manque pour battre ou pour ſe bien défendre;
Cavaliers, Généraux, Mouſquetaires, Soldats:
Enfin ce qui va vous ſurprendre,

La Reine ſuit ſon Roi ; ſans craindre le danger,
Elle court à grands pas ſur le Prince étranger ;
Tous, juſqu'aux piétons, ſignalent leur courage.
Bientôt maint & maint perſonnage
Se livre à l'ennemi pour défendre ſon Roi.
Tout ſe trouble, la Reine tombe,
Le Roi fuit, mais en vain, ſous les coups il ſuc-
combe.
Adieu, Lecteur ; devinez-moi.

## ÉNIGME LXXXVI.

Je ſuis Nymphe inviſible,
Qui fais de l'air mon Elément ;
Et qui ne ſeroit plus ſenſible,
Si je n'avois point eu d'Amant.
Dans l'éclat où je ſuis, ce bel objèt me touche ;
J'en parle & je n'ai point de bouche.
Cent fois je meurs & revis en un jour ;
Et ceux qui comme moi ſont Martyrs de l'Amour
Me viennent conſulter au fort de leur Martyre :
Mais je leur donne un conſeil déçevant,
Autant en emporte le vent ;
Et je ne leur dis rien, que ce qu'ils me font dire.

## ÉCHO.

Cette fille de l'Air & de la Langue, dit Auſonne, étoit une Nymphe de la ſuite de Junon ; mais qui ſervoit quelquefois Jupiter dans ſes amours. Lorſque ce Dieu étoit avec quelqu'une de ſes Maîtreſſes,

*Écho*, pour empêcher Junon de s'en apercevoir, l'amuſoit par de longs diſcours. La Déeſſe ayant découvert ſon artifice, réſolut de punir cette démangeaiſon de parler, & condamna la Nymphe à ne plus parler, qu'on ne l'interrogeât, & à ne répondre qu'en peu de mots aux queſtions qu'on lui feroit. Cette Nymphe babillarde fut aimée du Dieu Pan, & le mépriſa enſuite. Ayant un jour rencontré le beau Narciſſe à la Chaſſe, elle en devint éperdument amoureuſe, & ſe mit à le ſuivre, ſans cependant ſe laiſſer voir. Après avoir éprouvé long-temps les mépris de ſon Amant, elle ſe retira dans le fond des bois, & alla ſe cacher dans les lieux les plus épais. Depuis ce temps-là, elle n'habite plus que les Antres & les Rochers. Là, conſumée par le feu de ſon amour, & dévorée par le chagrin, elle tomba dans une langueur mortelle, & devint ſi maigre & ſi défaite, qu'il ne lui reſta que les os & la voix ; ſes os mêmes furent changés en rochers, & elle n'eut plus que la voix. Fable phyſique, inventée pour expliquer d'une manière ingénieuſe le phénomène de l'*Écho* : ou, ſi l'on veut, quelque Nimphe s'étant égarée dans les bois, ceux qui la cherchoient, n'ayant entendu que la voix de l'*Écho*, qui répondit

à leurs demandes, publièrent que la Nymphe avoit été changée en voix.

### *Énigme LXXXVII.*

Je viens ſans qu'on y penſe,
Je meurs en ma naiſſance;
Et celui qui me ſuit,
Ne vient jamais ſans bruit.

### Économie.

Jadis l'Economie étoit un nom chéri,
Et de la femme & du mari.
Tout change, point de règle en ce ſiècle barbare,
L'un eſt prodigue, & l'autre avare.

L'Économie eſt repréſentée ſous la figure d'une vénérable Dame, ayant ſur ſa tête une Couronne d'Olivier, en ſa main gauche un Compas, de la droite une Baguette, & à ſon côté un Timon de Navire; véritable Symbole pour conduire une maiſon ſuivant ſon revenu.

### *Énigme LXXXVIII.*

De toutes les Saiſons que l'on voit arriver,
Comme je ne ſers qu'en hyver,
Dans les autres on me mépriſe;
Il faut qu'il vienne un vent de biſe,
Pour me remettre dans mes droits.
Je me chauffe par-tout ſans brûler de mon bois;

Je ne vais point chez la canaille.
Je ſuis d'une difforme taille ;
Mais qu'importe ? Tel que je ſuis,
Je parle d'amour à cent Belles ;
Je leur fais de plaiſans récits,
Et je vois que les plus cruelles
Ne peuvent pas me rebuter.
Quelquefois je les fais chanter ;
Et pour en dire davantage,
Soit que je touche ou non leur cœur,
Dans un innocent badinage,
J'en ai toujours quelques faveurs.

## *ÉNIGME LXXXIX.*

Je ſuis d'une étrange figure,
Je marche tout à l'aventure,
Et recule en marchant, quand il faut avancer.
On ne voulut jamais que j'appriſſe à danſer,
Pas même la moindre cadence ;
Mais hélas ! belle conſéquence !
Quand mes parens l'auroient voulu,
Pauvre ſotte ! l'aurois-je pû ?
Quoi qu'il en ſoit, beau Paon, avec votre plumage,
Serin avec votre ramage ;
Et vous, Margot la Pie, avec un léger pied,
Qui ſemblez en ſautant danſer le paſſe-pied ;
Si je ne flatte point l'oreille ni la vûë,
Etant de vos dons dépourvûë,
Ne vous moquez point tant de moi ;
Je puis à peu de frais flatter le goût d'un Roi.

## ÉNIGME XC.

Je tiens, comme les Dieux, regiſtre des penſées ;
Je fixe la parole, & je lui donne un corps ;
Du Temple d'Apollon j'ouvre tous les tréſors ;
Mon Art mèt ſous vos yeux les Hiſtoires paſſées ;
Mes forces par le temps ne ſont jamais uſées,
Et mes charmes puiſſans reſſuſcitent les morts :
Pour moi, du noir Cocyte ils repaſſent les bords,
Et viennent triompher des Parques abuſées.
J'entretiens les plus ſourds ſans parole & ſans bruit ;
Je paſſe à ma couleur pour fille de la nuit.
Je mèts dans un grand jour les plus ſecrèts Myſtères ;
J'inſtruis cet Univers de l'un à l'autre bout :
Et quand on me conſulte afin de ſçavoir tout,
Ainſi qu'un enchanteur j'uſe de caractères.

## ÉNIGME XCI.

Je ſers aux beſoins des humains,
Sans reçevoir de récompenſe ;
Les malades plus que les ſains
Ont beſoin de mon aſſiſtance :
Et mon corps ſans pieds & ſans mains,
Eſt rond dans ſa circonférence.
Je ſuis ouverte quelquefois :
J'ai deux oreilles ſans entendre ;
Et c'eſt par ces deux ſeuls endroits,
Que je ſuis plus facile à prendre.

Par trois lettres de l'alphabèt,
On peut dévoiler mon ſecrèt.
Joignez la cinquième à l'onzième,
Mettez entre deux la ſixième,
Vous trouverez mon nom tout fait.

## ÉDUCATION.

On perſonnifie l'*Éducation* par la figure d'une Matrône vêtuë d'une étoffe d'or, & environnée d'un rayon de lumière, pour faire connoître qu'elle doit être aidée de la Grace de Dieu. C'eſt ce qui fait dire à Saint Paul, *Ép. I. Cor.*

*Ego plantavi*, *Apollo rigavit*, Deus *incrementum dedit.*

Elle eſt en action de faire lire un Enfant, & a proche d'elle un jeune Arbriſſeau lié étroitement à un pieu pour le redreſſer, ſelon ce précepte de Galien :

*Puerorum* Educatio *ſimilis eſt culturæ, qua in plantis utimur.*

La Verge qu'elle tient, lui eſt donnée ſur cette autorité de Salomon, *Prov.* 29.

*Virga atque Correctio tribuit Sapientiam.*

Dans la conduite des enfans,
Tout dépend des commencemens.
Un Arbre, dans le temps qu'il eſt très-jeune & tendre,
Prend ſans peine les plis qu'on lui veut faire prendre.

### Effort généreux et naturel.

La crainte d'un Péril évident & preſſant, loin d'affoiblir le courage, doit le fortifier; le danger augmente même les forces corporelles. Ainſi cet *Effort* auſſi naturel que généreux, ſe caractériſe allégoriquement par un homme robuſte; qui, chargé du poids précieux de ſa femme & de ſes enfans, traverſe à grands pas des flammes ardentes, afin de ſauver leurs vies & la ſienne.

Nous avons un bel Exemple de ce ſujèt dans Virgile, lorſqu'il fait dire à Énée au moment que ce Héros veut ſauver de Troye incendiée, ſon père, ſa femme & ſon fils.

*Ergo age, care Pater, cervici imponere noſtræ :*
*Ipſe ſubibo humeris, nec me labor iſte gravabit :*
*Quo res cumque cadent unum, & commune periclum,*
*Una ſalus ambobus erit.*

Æneid. Lib. II.

### Effort avec tromperie.

C'eſt le propre de la Poltronnerie de cacher ſa crainte ſous l'apparence de la valeur : ainſi ce ſujèt eſt exprimé par une

figure qui ſe fait un Bouclier de la peau d'un Lion ; tandis que par ſon attitude craintive, elle donne à connoître ſa Puſillanimité. Le Renard qui eſt caché derrière ce prétendu rempart, eſt l'Attribut de cette ſorte de Fourberie.

## Effronterie.

Selon Ariſtote, *Ch. 6. de Phyſ.* le front ſpacieux, le regard fixe, les paupières rouges, & le teint enflammé, ſont les ſignes qui caractériſent l'*Effronterie*. On la peint dans une attitude laſcive, & vêtuë ſans déçence ; elle a la gorge découverte, auſſi les cuiſſes.

Son Attribut, ſelon P. Valer. eſt une Guenon qui regarde ſes parties honteuſes dans un miroir.

## Égalité.

Je ſuis toujours la même, en tout temps, en tout lieu,
Je tiens égale la Balance.
Je ne prends nul parti ; mais ce juſte milieu
Eſt plus mal aiſé qu'on ne penſe.

L'*Égalité* eſt repréſentée ſous la figure d'une femme de moyen âge, tenant une

Balance de la main droite, & de la gauche le Nid d'une Hirondelle qui donne à manger à ſes petits. On convient que la Balance eſt le Symbole de la Juſtice, qui pèſe équitablement les actions de tout le monde pour la rendre à chacun. Les Egyptiens ont pris l'Hirondelle pour le même Symbole, diſant que cet Oiſeau, vrai père de famille, partage également la portion de ſes petits.

## ÉGIDE.

Les Poëtes donnent le nom d'*Égide* à tous les Boucliers des Dieux. Agamemnon, dans Homère, menaçe les Troyens de la colère de Jupiter : *Ce Dieu branlera contre eux*, dit-il, *ſa redoutable* ÉGIDE. Cette *Égide* de Jupiter étoit couverte de la peau de la Chèvre Amalthée. Le même Poëte dit, qu'Apollon couvroit le corps d'Hector de ſon *Égide* d'or, pour le garantir de la corruption. Mais depuis la Victoire de Minerve ſur le Monſtre *Égide*, le nom en fut donné particulierement au Bouclier de cette Déeſſe. Autour de cette *Égide*, étoient la Terreur, la Querelle, la Force, la Guerre ; & au milieu paroiſſoit la Tête de Gorgonne environnée de Serpens.

## ÉNIGME XCII.

Je ſuis brillante & dégagée,
Mais d'une grande dureté ;
Soit jeune, ſoit âgée,
J'ai toujours la même beauté.
Lorſque j'entre en ſervice,
Voici quel devient mon office.
Je paſſe & je repaſſe, & je tire après moi
Certain je ne ſçai quoi,
Qui ne me quitte guère,
Qu'il ne ſoit dans l'emploi.
J'en ai pourtant au Monde, au Monaſtère,
Chez la Reine, chez la Bergère,
Toutefois, ô Deſtin ſévère !
O noire trahiſon !
Quand j'ai fait mon devoir, on me mèt en priſon.

## ÉLECTION.

Elle dépend de la volonté & de la liberté dans le choix, mais elle doit être le fruit d'un mûr éxamen . . . . . .

Son vêtement violèt eſt le Symbole de la Prudence qui lui convient. La Chaîne d'or qu'elle a au col, & à laquelle eſt attaché un Cœur, étoit, chez les Égyptiens, le Hiéroglyphe du bon Conſeil. On la peint aſſiſe entre deux chemins, dans l'un deſquels rampe un Serpent, & dans l'autre un Arbriſſeau verdoyant qu'elle

indique d'une main, en montrant de l'autre l'Inſcription,

*Virtutem eligo.*

La Vertu bien ſouvent eſt l'objèt du mépris ;
L'homme aveuglé qu'il eſt, lui préfère le Vice :
Mais comme avec le temps il en connoît le prix,
Il faut enfin qu'il la choiſiſſe.

## *Énigme XCIII.*

Nous ſommes quatre enfans, auſſi vieux que le Monde,
Qui dans un vaſte lieu d'une figure ronde,
Bâti ſans aucun fondement,
Occupons quatre appartemens
A quatre différens étages ;
Où le Père commun en faiſant nos partages,
Nous mit après qu'il nous eut faits,
Pour ſuſpendre l'effèt d'une immortelle guerre,
Capable de confondre & le Ciel & la Terre,
Et nous faire jouir d'une durable paix.

Quoique ſouvent prêts à nous battre,
Mille & mille ſujèts nous renferment tous quatre,
Ce n'eſt que par nos bons accords
Que ſubſiſtent les plus beaux corps ;
Ils ſont tous compoſés du nôtre :
Et ſi quelqu'un de nous devient plus fort que l'autre,

Dans la haute, moyenne, ou basse région,
Par de funestes coups que l'on ne peut comprendre,
Nos ouvrages détruits & tous réduits en cendres,
Nous reprochent bientôt notre désunion.

## Élément.

## *Le Feu.*

On personnifie le *Feu* par une figure qui tient un Vase, dans lequel brille une flamme ardente. Elle est éclairée des rayons du Soleil, & a pour Attribut une Salamandre dans un brasier.

Cet Animal est fait comme un Lézard, mais sa queuë est plus courte & les taches de sa peau plus noires. Il est très-venimeux & si froid, que, selon Aristote & d'autres Naturalistes, loin de mourir dans le feu, il y vit : voilà pourquoi on en a fait l'Emblême de cet Élément.

## Élément.

## *L'Air.*

L'*Air* se personnifie par une jeune Nymphe assise sur un nuage. Elle est vêtuë d'une draperie légère & transparente ; ses cheveux épars volent au gré des vents.

Ses Attributs sont le Paon & le Caméléon. On sçait comment est fait le pre-

mier de ces Animaux ; quant au dernier, il eſt preſque ſemblable au Lézard : mais ſa tête qui eſt ſans oreilles, a une eſpèce de crête, & ſon muſeau eſt plus pointu : ſa queuë eſt longue & plate ; il a quatre pieds, qui ont chacun trois doigts ſeuls. Quant à l'opinion qu'il vit d'*Air*, elle eſt fauſſe : le changement de ſa couleur vient de l'oppoſition de la lumière & du lieu dans lequel il ſe trouve quand on le voit.

### Élément.

### *L'Eau.*

L'*Eau* eſt un Élément qui ſe caractériſe par une une femme qui a ſur la tête une couronne d'argent. Elle eſt peu drapée, & ſa draperie eſt de couleur des ondes maritimes. On l'appuie ſur une Urne, d'où ſort de l'Eau & quelques Poiſſons. Elle tient un Scèptre, & eſt aſſiſe au pied d'un rocher ſur le bord de la Mèr, où l'on voit badiner des Dauphins.

### Élément.

### *La Terre.*

Cybelle étoit chez les Anciens la Mère des Dieux, & la Déeſſe de la Terre ; ainſi on peint cet Élément ſous la figure d'une

Matrône couronnée de fleurs & de fruits. Elle tient une Tour & un jeune Arbriſſeau. Son Attribut ordinaire eſt un Lion.

### Éléphant.

Cet Animal eſt pris, dit-on, pour le Symbole de l'Éternité, à cauſe de ſa longue vie. L'Éternité eſt déſignée dans une Médaille de l'Empereur Philippe par un Éléphant, ſur lequel eſt monté un petit garçon qui tient des Flèches. L'Éléphant accompagne quelquefois les Myſtères de Bacchus, pour marquer le voyage des Indes de ce Dieu. Dans le Royaume de Bengale aux Indes, l'Élépant blanc eſt en poſſeſſion des honneurs de la Divinité.

### Éloquence.

Bien ſouvent dans le champ de Mars,
J'ai fait ce que n'ont pû les plus grands Capitaines.
Non, rien n'eſt plus conſtant; quelquefois les Céſars
Sont moins forts que les Démoſthènes.

Comme il faut néceſſairement plaire pour p rſuader, on rep ſente l'*Éloquence* ſous la figure d'une femme aimable & belle. Elle a un Caſque orné d'une Couronne d'or, qui eſt l'Emblême de la *Puiſſance perſuaſive*, ainſi que l'Égide de Mi-

nerve qui eſt ſur ſa poitrine. La Lire qu'elle tient poſée ſur un Livre, indique qu'elle s'inſinue par la Douceur de ſes paroles, & ſçait convaincre par la Force des raiſonnemens. Elle eſt en action de déclamer, tenant ſous ſes pieds un Foudre, dont les Anciens faiſoient l'Attribut de ce ſujèt, par alluſion au Sçavant Démoſthènes, qu'ils nommoient le Foudre de l'*Éloquence*.

## EMBLÊMES.

### *Origine des Emblêmes.*

Les *Emblêmes* ſont auſſi anciennes que le Monde; puiſque le Monde eſt, pour ainſi dire, un *Emblême* de la Divinité. C'eſt du moins la penſée de Saint Paul, qui nous apprend que les choſes que nous voyons, ſont à l'homme autant de figures & d'images ſenſibles, qui lui repréſentent la Sageſſe, auſſi-bien que la Puiſſance de celui qui les a faites. Il eſt vrai que les Créatures ne ſont pas moins deſtinées par cette ſage Providence à notre inſtruction, qu'à ſervir à nos autres beſoins; & les enſeignemens de la Morale ſont preſque tous établis ſur les exemples de la Nature. Dieu a tellement diſpoſé la vûë agréable de ces objèts, qu'il veut que l'eſprit ſe

rempliſſe de ce qui flatte les yeux, & que nous apprenions de ſa conduite ce qu'il demande de la nôtre. Il ne parla guère aux Prophètes, que de cette manière figurée, leur faiſant voir en images ce qu'il vouloit qu'ils annonçaſſent de ſa part. C'eſt ce qui fit donner le nom de Viſion aux communications ſecrètes qu'il leur fit de ſes Myſtères & des choſes à venir. Jérémie vit une Bombe allumée, qui étoit le Symbole de la colère de Dieu, & de ſes menaçes ſur Iſraël. Il vit une autre fois un Symbole de ſa Juſtice & de ſa Vigilance en une Baguette ſurmontée d'un œil; & toutes ſes Viſions ne furent qu'autant d'*Emblemes*, auſſi bien que le Char myſtérieux que vit le Prophète Ézéchiel, & le Coloſſe de quatre métaux que Daniel dit être la figure des Monarchies, & des ſiècles d'Or, d'Argent, de Cuivre & de Fer, dont les Poëtes ont tant parlé. Car le Démon, qui cherche à obſcurcir les vérités éternelles en les imitant, s'eſt ſervi des Poëtes comme de ſes Prophètes; & les animant d'une fureur toute prophane, leur a inſpiré les inventions des Fables, d'où il a fait les Myſtères de l'Idolatrie. Ceſt ainſi, dit Saint Auguſtin, qu'Homère a fait des Divinités des hommes les plus criminels;

afin que les crimes ne paruſſent point crimes, & que ceux qui les commettoient, cruſſent imiter les Dieux, & non des hommes. Denis d'Halicarnaſſe, tout idolâtre qu'il étoit, & élevé dans la créance de ces Fables, ne laiſſe pas de les condamner, comme contraires aux bonnes mœurs; & loüe les Romains d'en avoir rejetté quelques-unes des plus ſcandaleuſes. Enfin, pour juſtifier les Grècs, qui furent les Auteurs de ces Fables extravagantes, il dit qu'elles ſont des Allégories; c'eſt-à-dire, des figures propres à inſtruire les hommes des Myſtères de la Nature, & des ſecrèts de la Morale & de la Philoſophie.

Les Armes des Héros, les Vaſes ſacrés, les Portes des Temples, les Vaiſſeaux, les Meubles & Buffèts des Anciens, furent chargés d'*Emblèmes*, tirés de l'Hiſtoire & de la Fable.

Eſchile en a peint ſur les Boucliers des Capitaines qui combattirent devant Thèbes. Euripide & Stace ont fait la même choſe à l'égard de ces mêmes Chefs. Le Carquois d'Hercule, dans le Livre dixième de Quintus Smirnæus, eſt orné de Camayeux des Fables de Mercure & d'Argus, de Phaëton foudroyé, de Perſée qui tuë Méduſe, & de Prométhée. Il a peint

les travaux d'Hercule sur le Bouclier d'Euripide. Les Portes du Temple d'Apollon à Cumes & celles du Temple d'Hercule à Cadis, ont de semblables ornemens. Virgile promèt d'en faire sur les Portes du Temple qu'il destine à la gloire d'Auguste. Ovide en a mis à la porte du Temple de Mars; & Catule veut qu'aux noces de Pelée & de Thétis, on représente sur la couverture du lit nuptial, l'Histoire de Théfée. Entre les larcins de Verrès, Cicéron compte deux Coupes d'argent, enrichies d'*Emblêmes*. La Coupe du Roi Ptérélas, dans l'Amphitrion de Plaute, a le Soleil sur son Char attelé de quatre Chevaux. Les Fables de Persée, de Méduse & de Ganimède, étoient sur la Coupe du Roi Adraste. Mais parceque ces figures pourroient n'avoir été que de simples ornemens, nous apprenons d'Athénée, que la Coupe de Nestor, qu'Homère a décrite au Livre II de l'Iliade, étoit l'image du Monde; que le dessus de cette Coupe représentoit l'Élément de l'Eau. L'Air & la Terre étoient représentés par des Colombes, & les quatre points du Monde par les quatre anses. Enfin, si nous en croyons Athénée, un homme s'amusa de faire un Livre entier des interprétations de cette Coupe.

Le Vaiſſeau des Argonautes étoit orné d'*Emblèmes*, tirés de l'Hiſtoire & de la Fable. Les Gardes des Epées des Héros, leurs Caſques, leurs Cuiraſſes & leurs Boucliers avoient de ſemblables ornemens.

Les Chaldéens furent les premiers qui mirent le Ciel en *Emblèmes*, en donnant des noms & des figures aux Conſtellations, qu'ils deſtinèrent à marquer la différence des Saiſons, la diſtinction des quatre parties du Monde, & les Maiſons du Soleil. Le temps auquel les influences & les aſpècts de cet Aſtre ſont plus favorables à la terre, & la rendent plus riante & plus féconde, fut nommé le Signe des Gémeaux. Ils marquèrent l'égalité des jours & des nuits de l'Automne, par le Signe de la Balance; la rétrogradation du Soleil par le Signe de l'Écreviſſe; ſes ardeurs les plus violentes par le Signe du Lion; & firent de cette ſorte de la connoiſſance du Ciel, une Science *Emblématique*. Les Arabes, les Égyptiens & les Grècs, s'étant fait des Divinités de ces Figures, en firent le ſujèt de leur Idolatrie & de leurs Fables.

Pythagore, ſur cet éxemple des *Emblémes* des Chaldéens, mit toute la Philoſophie en Paraboles Énigmatiques, faiſant

des *Emblémes* obſcurs d'une choſe, qui d'elle-même n'eſt déja que trop obſcure. Il crut rendre plus vénérable cette Sçience divine & humaine, en la cachant aux Eſprits médiocres ſous les voiles de ces Enigmes, qui repréſentant d'abord un ſens où tout paroît intelligible, trompent les ignorans; en inſtruiſant ceux qui pénètrent ſous l'écorce de ces Figures, les Myſtères de ces Énigmes.

Socrate fut plus heureux dans les *Emblémes* qu'il fit de la Morale, puiſqu'il la rendit ſi aiſée & ſi intelligible, que l'on dit qu'il fit deſcendre des Cieux, la Sageſſe & la Philoſophie, que Pythagore & les Arabes ſembloient y avoir guindées.

C'eſt ſur ces *Emblémes*, que Platon forma le plan de ſes idées; & le Monde, par ſon moyen, commença à ſe remplir de ces images ingénieuſes, qui donnèrent lieu à tant de Fables, & à tant d'inventions Poëtiques. Le fameux Tableau de Cèbes tira de-là ſon origine, & les Tableaux de Philoſtrate. La Poëſie ne fut plus qu'une eſpèce de Peinture. Les Idiles de Théocrite, les Odes d'Anacréon, & tous les Poëmes Épiques ne furent plus que des *Emblémes* décrits en chants & en récits. Ce fut ce qui obligea Barthélemy Aneau, Principal du Collége de Lyon, de

donner le nom de Poëſie peinte à un Recueil d'*Emblèmes* & de Vers, qu'il publia quelque temps avant ſa mort malheureuſe, ayant été mis en piéces par le Peuple irrité de ce qu'étant Calviniſte ſecrèt, il avoit été ſoupçonné d'avoir jetté, par une fenêtre du Collége, une pierre ſur un Prêtre qui portoit le Saint Sacrement.

Les Inſcriptions dont on accompagna les Statuës, les Bas-reliefs & les Peintures, furent une autre occaſion de l'*origine des Emblèmes*. On voit dans Rome une image d'un jeune homme, qui tient d'une main une Coupe, & de l'autre un Épi & un Pavot, avec cette Inſcription : *Bonus Eventus ;* le Bon Évènement : comme ſi l'on eût voulu dire, que le bonheur de la vie conſiſtoit à Boire, Manger & Dormir, qui ſont des actions animales repréſentées par la Coupe, l'Épi & le Pavot. On mit ces Inſcriptions ſur les Portes des Temples, ſur les Autels, ſur les Monumens publics, ſur les Fontaines, ſur les cheminées, & en divers endroits ; où l'on plaçoit des Images & des Bas-reliefs : ce qui fit avec le temps des *Emblèmes* de ces Images & de ces Inſcriptions, que l'on faiſoit ſervir à l'inſtruction du Peuple.

Les Réflexions Morales, Politiques &

Civiles sur les événemens de l'Histoire ont aussi été une autre source des *Emblèmes;* puisque c'est le sentiment de Jule Capitolin, que rien ne doit entrer dans l'Histoire, que ce que l'on peut proposer à imiter, ou à éviter dans la conduite des hommes.

Ainsi les Exemples de l'Histoire mis en Tableaux ou en Bas-reliefs avec ces réflexions, sont de véritables *Emblèmes.* Ce fut là l'*Origine des Emblèmes*, que l'Ignorance de cinq ou six siècles avoit comme ensevelis, lorsqu'Alciat en releva le souvenir & la gloire, par le Recueil qu'il publia sur la fin du quinzième siècle.

### Nature des Emblêmes.

Dans les applications que nous faisons sur la Nature des choses, & sur leurs propriétés, nous n'apprenons que par Images ce que nous apprenons; puisque rien n'entre dans l'esprit d'une manière naturelle, qui n'ait passé par les Sens & par l'Imagination, dont le propre est de recevoir les Images des objets, & de les présenter à l'esprit pour les connoître, & pour les examiner.

C'est de ces fidèles Miroirs, que nous viennent les connoissances d'où naissent nos réflexions; & c'est ce qui a fait dire,

que la Vûë & l'Oüie ſont les Sens des Diſciplines ; parceque ce ſont les deux Voies par leſquelles l'âme s'inſtruit de ce qui eſt au-dehors d'elle. Il eſt néanmoins plus aiſé de s'inſtruire par la Vûë, que par la voie de la parole, & par le moyen du diſcours, qui n'entre pas ſi aiſément dans l'eſprit, que ce qui frappe les yeux ; ſoit que la diſpoſition des peintures ait plus de proportion avec l'Imagination, & la faculté qui conçoit les premières idées des objèts, que n'ont les paroles & le diſcours ; ſoit enfin que l'âme s'applique plus à ce qui lui vient par les yeux, qu'à ce qu'elle reçoit par les oreilles. C'eſt ce qui a fait inventer tant de manières d'Images, pour nous faciliter la connoiſſance des choſes que nous deſirons d'apprendre.

Ces Images qui nous inſtruiſent, peuvent ſe réduire à quatre chefs ; aux *Images Mathématiques*, aux *Images Philoſophiques*, aux *Images Théologiques*, & aux *Images Morales*.

Les *Images Mathématiques* ſont toutes les Images dont les Arts & les Sçiences ſe ſervent, pour rendre leurs principes & leurs précèptes plus aiſés & plus intelligibles. Toutes les Figures de la Géométrie & de l'Algèbre, tous les Caractères des Langues, les Chiffres des Signes Céleſtes,

des Aſpècts, des Conjonctions, des Oppoſitions, & des diverſes Phaſes de la Lune ; l'Arbre des Catégories de Porphire, les Images des cinq Ordres de l'Architecture, le Pal, la Façe, le Chef, les Bandes, & les autres Figures du Blaſon, qui ſont purement marques de diſtinction, les Arbres Généalogiques, les Cercles, les Pyramides, & les Chambres de Rémond Lulle, les Figures de la Cabale, & mille autres de cette ſorte ſont *Images Mathématiques*, par leſquelles nous connoiſſons la Figure des choſes, leur Ordre, leur Situation, leur Nombre, leur Diſtinction, & toutes leurs Dimenſions.

Les *Figures Philoſophiques* ſont les Figures Symboliques ; c'eſt-à-dire, qui ont Rapport, Oppoſition, ou Convenance avec les choſes que nous voulons exprimer par ces Figures. Comme la Fumée eſt le Symbole du Feu qui la produit, la *Viteſſe de la Foudre* ſe repréſente par des traits de Feu ; la *Rapidité du temps* par la Précipitation d'un Torrent qui ne fait que paſſer, ou par un Vaiſſeau qui va à pleines voiles ſans laiſſer de veſtiges de ſa route. En un mot, ce ſont les Propriétés des choſes qui s'expriment par ces Figures.

Les *Figures Théologiques* ſont celles

qui ſervent à marquer les Myſtères de la Religion, & ce ſont ces Figures que l'on nomme Hiéroglyphiques ; c'eſt-à-dire, Images Sacrés. Un *Calice avec une Hoſtie* eſt l'Image de la Foi & du Saint Sacrement. Le Gril eſt le Symbole de Saint Laurent ; les Cailloux, de Saint Étienne ; une Rouë & une Épée, de Sainte Catherine.

Les *Figures Morales* ſont les *Emblémes*, qui ſont des Images deſtinées à inſtruire les hommes pour la conduite de la vie.

Il eſt aiſé ſur ces principes de faire la diſtinction de ces quatre ſortes d'Images, auxquelles on pourroit ajouter les *Images Enigmatiques*, qui ſont propres à tenir ſecrètes les choſes que l'on veut cacher ; comme les Lettres chiffrées, les Figures de la Cabale, les Caractères Magiques, les Taliſmans, & les Images ſous leſquelles quelques-uns ont affecté de couvrir les Opérations de la Chymie, & les Secrèts du Grand Œuvre.

C'eſt le propre des *Emblémes* de rendre intelligibles les choſes les plus difficiles, parceque c'eſt le propre des *Emblémes* d'enſeigner. Il n'en eſt pas de même des Deviſes, des Hiéroglyphes, & des Symboles ; qui ont preſque toujours quel-

que choſe de myſtérieux & de caché, que tout le monde ne pénètre pas.

Tout *Embleme* eſt donc aujourd'hui une eſpèce d'enſeignement mis en Image, pour régler la conduite des hommes.

L'Image eſt la matière de l'*Emblême*, l'Enſeignement en eſt la Forme, & la Règle de la conduite en eſt la fin. Comme Image, elle eſt de même nature que les Symboles, les Deviſes, les Hiéroglyphes, les Portraits, les Revers de Médailles, les Armoiries, & les Énigmes, qui ſont auſſi des Images. Comme Enſeignement propre à régler la conduite de l'homme, il eſt différent de toutes ces Images; puiſque le Symbole ne ſert qu'à faire voir les rapports & les convenances des choſes naturelles entre elles, ou des choſes naturelles avec les choſes morales. La Deviſe n'eſt que l'Image des deſſeins & des entrepriſes que nous formons. Les Hiéroglyphes ſont des Images des Choſes Sacrées. Les Portraits ſont les ſimples repréſentations des choſes. Les Revers de Médailles ſont toutes les Figures que l'on imprime ſur l'Or, l'Argent, le Cuivre, & les autres Métaux, quand ces Figures ont deux faces, & ſont imprimées ſur les deux côtés des Médailles. Les Armoiries ne ſont que des marques de Nobleſſe, qui

ſervent

ſervent à diſtinguer les Maiſons, les Familles & les Communautés. Les Énigmes ſont des Images dont le ſens eſt obſcur & caché, au lieu que celui des *Emblêmes* doit être clair & intelligible pour enſeigner. Il y a néanmoins quelques rapports entre les *Emblêmes* & quelques-unes de ces Images; puiſque les Figures des *Emblêmes* peuvent être ſymboliques. Les mêmes corps qui ſervent aux Deviſes, peuvent ſervir aux *Emblêmes*, & la plupart des Deviſes peuvent devenir *Emblêmes*; lorſqu'au lieu d'en faire l'Image d'un deſſein particulier, nous en faiſons un Enſeignement général. L'*Emblême* peut auſſi tenir lieu de la nature des Hiéroglyphes, quand il ſert à nous inſtruire des Myſtères & des Maximes de la Religion. Il peut être mis en revers ſur les Médailles, en camayeu & en bas-relief ſur les Pierres précieuſes & ſur les Marbres.

Il y a des Armoiries qui peuvent être *Emblématiques*, comme celles de Jean Parvy, Évêque de Senlis, & puis de Troye en Champagne, qui portoit une Croix chargée d'une tige de penſées ou fleurs de la Trinité : la Croix accompagnée, au premier canton, d'une Gloire rayonnante; au ſecond, d'un Nuage obſcur, d'où ſortoient des traits de feu; le

troisième, de trois Vers étendus en face ; & le quatrième, d'un Feu, avec ces mots pour Devise : *Utinam novissima providerent.* C'étoit l'Image des quatre Fins de l'homme qu'il vouloit toujours avoir dans la pensée. Les Vers lui représentoient la *Mort ;* le Nuage obscur avec les traits de feu, le *Jugement ;* le Feu, l'*Enfer ;* & les Rayons de la Gloire, le *Paradis.* On fait aussi des Énigmes du Procès, du Temps, de la Mort, de la Raison, de la Noblesse, du Mérite, & de la Vertu, qui sont *Emblématiques*, & qui instruisent les mœurs, quand le sens en est développé. C'est ce qui fait voir que l'*Emblème* est la plus étenduë de toutes les Images ingénieuses, & par conséquent la plus aisée à trouver.

### Matière des Emblêmes.

Ce sont les Images qui sont la *Matière des Emblèmes*, puisque les *Emblèmes* sont des instructions qui doivent frapper les yeux, pour passer de-là à l'âme. Ces Images se tirent de toutes les choses sensibles, & des Êtres spirituels que nous pouvons représenter sous ces Figures humaines. Ainsi la Nature, les Arts, les Fables, les Métamorphoses, les Proverbes, les Apologues, les Sentences Morales, les Axiomes des Sciences, les Exemples de l'Hist-

toire, & les Fictions des Poëtes, ſont la *Matière des Emblèmes* ; puiſque la Nature, les Arts, les Fables, les Métamorphoſes, les Proverbes, les Apologues, les Sentences, les Axiomes, l'Hiſtoire & les Inventions des Poëtes, ont des Images qui peuvent nous inſtruire.

Il n'y a rien dans la Nature qui ne puiſſe nous inſtruire pour les Mœurs, & pour la Conduite de la vie, ſoit que nous conſidérions le Ciel, les Élémens, les Plantes, les Animaux, & les Entrailles mêmes de la terre. Ainſi nous pouvons dire à l'homme ce que Dieu dit autrefois à Achaz : *Cherchez des inſtructions en IMAGES & en Figures dans le Ciel & juſques dans les Enfers.* Il n'y a donc ni Aſtre, ni Plante, ni Fleur, ni Animal, qui ne puiſſe entrer en *Emblème*, & ſervir à nous inſtruire.

Ainſi le Fils de Dieu s'eſt ſervi ſouvent du Soleil, pour nous faire des Inſtructions, & nous donner des enſeignemens. Il en a fait un *Emblème* de ſon Incarnation, quand il dit dans un Pſeaume, „ qu'il viendra à pas de Géant comme „ cet Aſtre, qu'il fera ſa courſe comme „ lui d'un bout du monde à l'autre par „ ſes lumières & par ſes bienfaits, & qu'il „ n'y aura nul dans le monde qui ne ſente

» les effets de ſes influences ». Tantôt, pour nous exciter à l'amour de nos ennemis, il nous le repréſente qui ſe lève ſur les bons & ſur les méchans ; tantôt il nous ordonne de conſidérer les oiſeaux & les lys des champs, pour nous faire admirer ſa Providence. Enfin il n'y a rien dans la Nature, qu'il ne veuille que nous regardions attentivement pour notre inſtruction, juſqu'aux herbes & aux ſerpens. Les Prophètes font la même choſe ; ils nous propoſent les Abeilles, les Fourmis, le Lion, les Taureaux, les Licornes, le Phénix, l'Autruche, l'Aigle, la Colombe, les Mouches, les Araignées, les Lézards, les Serpens, & toutes les Plantes. Ainſi tous les Livres des Prophètes, & particulièrement ceux du Sage, ſont pleins d'*Emblêmes*.

Les Arts n'en fourniſſent guère moins que la Nature. Le Fils de Dieu nous en fait un, d'un homme qui bâtit ſur le ſable, & d'un autre qui bâtit ſur un rocher : d'un homme qui sème du grain. La plûpart de ſes Paraboles ſont tirées de l'Agriculture, de la Guerre, du Commerce, de la Pêche, de la Boulangerie, & des Arts les plus familiers. Saint Paul nous a fait dans ſes Épitres des *Emblêmes* excellens, tirés de la Poterie, de la Maçonnerie, des Jeux

Olimpiques, de la Lutte, des Combats, & de l'Agriculture

Toutes les Fables des Anciens n'ont été que des *Emblêmes*, s'il en faut croire le Chancelier Bacon, qui en a donné les interprétations en un Traité exprès. Combien de fois a-t-on fait de la Fable des Géans des *Emblêmes* des Impies ; de celle de Phaëton, des *Emblêmes* téméraires ; de celle de Danaé, des *Emblêmes* du Pouvoir de l'Or & de l'Argent sur les âmes les plus fermes ?

Il est peu de Proverbes qu'on ne puisse mettre en *Emblêmes*, particulièrement quand ces Proverbes sont formés sur certaines expressions qui sont d'elles-mêmes des Images ; comme ces Proverbes communs : TANT VA LA CRUCHE A L'EAU, QU'ENFIN ELLE SE BRISE ; NOUS AVONS BATTU LES BUISSONS, ET D'AUTRES ONT PRIS LES OISEAUX. Il ne faut que peindre une Cruche brisée auprès d'un Puits ou d'une Fontaine, des gens qui battent des Buissons, & d'autres qui prennent avec des filets tendus les Oiseaux qui sortent des Buissons. L'application morale de ces *Emblêmes* sera la même que celle des Proverbes.

Les Apologues d'Ésope sont aussi d'eux-mêmes des *Emblêmes ;* parceque ces Apo-

logues où les Auteurs font parler les Plantes, les Animaux, & les autres choſes naturelles & artificielles, ont toujours leur Inſtruction Morale jointe aux diſcours & aux actions de ces Animaux. En voici un Exemple tiré des Fables choiſies de M. de la Fontaine.

Deux Mulèts cheminoient, l'un d'avoine chargé,
L'autre portant l'argent de la Gabelle.
Celui-ci glorieux d'une charge ſi belle,
N'eût voulu pour beaucoup en être ſoulagé.
Il marchoit d'un pas relevé,
Et faiſoit ſonner ſa ſonnette,
Quand l'ennemi ſe préſentant,
Comme il n'en vouloit qu'à l'argent,
Sur ce Mulèt du fiſc une troupe ſe jette,
Le ſaiſit au frein, & l'arrête :
Le Mulèt, en ſe défendant,
Se ſent percé de coups, il gémit, il ſoupire ;
Eſt-ce donc là, dit-il, ce qu'on m'avoit promis ?
Ce Mulèt qui me ſuit du danger ſe retire,
Et moi j'y tombe & j'y péris.
Ami, lui dit ſon camarade,
IL N'EST PAS TOUJOURS BON D'AVOIR UN HAUT EMPLOI.
Si tu n'avois ſervi qu'un Meunier, comme moi,
Tu ne ſerois pas ſi malade.

Pour faire de cet Apologue un *Emblême* régulier, il ne faut que peindre ces

deux Mulets ; l'un couché par terre & blessé, après que des voleurs lui ont enlevé sa charge ; & l'autre chargé de son sac d'avoine, & ajouter ce Vers à la Peinture :

*Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut Emploi.*

C'est donc un grand fonds d'*Emblèmes* que les Fables, & les Apologues des Anciens, qui, sous les voiles de ces Fables, enseignoient de grandes vérités pour la conduite des mœurs, & pour expliquer la propriété des choses ; ayant affecté de plaire par ces inventions ingénieuses, en même temps qu'ils cherchoient les occasions d'instruire, ce qui est particulier aux Poëtes, comme les Orateurs cherchent de plaire pour persuader.

Les Sentences Morales des Histoires sont une autre source d'*Emblèmes*, aussi-bien que les Proverbes ; parceque ces Sentences sont des réflexions sur les événemens des choses, sur les usages des Peuples, ou sur les actions des hommes. Il faut dire de même des Axiomes des Sciences, & des Principes des Arts, quand ils peuvent se mettre en Images pour l'instruction des hommes.

Les Inventions des Poëtes sont presque toutes *Emblématiques* ; parceque c'est le

propre de la Poëſie d'enſeigner agréablement, comme j'ai déja dit, & de former les mœurs ſous le voile ingénieux de ſes Inventions & de ſes Fables. Il eſt peu de Poëmes Épiques, dont les Événemens & les Épiſodes ne ſoient des *Emblêmes*. Tous les Idiles ſont *Emblématiques*; & il ne faut que voir les *Emblêmes* tirés d'Horace, de Virgile, de Juvénal, & des autres Poëtes, pour ſe perſuader que la Poëſie fournit une infinité d'*Emblêmes*.

### Forme des Emblêmes.

Les *Emblêmes* ne ſont faits que pour enſeigner.

Ainſi tout ce qui ſert à les tourner en manière d'Inſtruction, en eſt la forme. Deux choſes contribuent à leur donner ce tour, la diſpoſition des Figures, & les Paroles qui les accompagnent. Pour entendre ceci, il faut ſuppoſer que trois ſortes de Figures entrent dans les *Emblêmes*; des *Figures Naturelles*, des *Figures Symboliques*, & des *Figures Poëtiques*.

Les *Figures Naturelles* ſont les Images des choſes que nous connoiſſons par elles-mêmes; comme un Aigle, un Lion, un Rocher, une Rivière.

Les *Figures Symboliques* ſont les Sym-

boles ou Hiéroglyphes de certaines choſes ; comme le Caduçée de Mercure, les Cornes d'Abondance, &c.

Les *Figures Poëtiques* ſont les Images des Vertus, des Vices, des Paſſions, & des autres choſes Morales, Civiles & Spirituelles, qui ne tombent pas ſous les ſens ; parcequ'elles n'ont qu'un Être moral, ou un Être ſpirituel ; comme la Vertu, les Anges, les Ames, la Vie, l'Honneur, la Gloire, &c.

A l'égard des *Figures naturelles*, comme elles ont diverſes propriétés, divers uſages, & divers effets, il ſeroit difficile de connoître ce qu'elles ſont dans un *Emblême*, ſi quelques mots ne les faiſoient comme parler, & ne faiſoient connoître le deſſein de ceux qui les veulent faire ſervir à notre inſtruction.

Il n'en eſt pas de même des *Figures Poëtiques*. Elles ont des Symboles qui les diſtinguent ; & les actions qu'elles font dans un Tableau, ou dans quelque autre Ouvrage, font voir l'intention des Peintres, des Ouvriers, des Auteurs qui en ont fait des *Emblêmes*. Il ſuffit de voir le Temps qui s'envole & qui s'enfuit, pour en connoître la rapidité, la Fortune qui couronne un homme qui dort, la Mort qui fauche les Fleurs, l'Amour qui

prend des cœurs à l'hameçon, pour deviner le ſens de ces *Emblêmes*.

Il y a donc deux formes d'*Emblêmes ;* l'une qui conſiſte en des Paroles à l'égard des Figures & des Images naturelles ; & l'autre qui conſiſte en Symboles & en Diſpoſition à l'égard des Figures Poëtiques. Il y a néanmoins pluſieurs Figures Poëtiques, qui ont beſoin de mots pour être entenduës ; parceque toutes ces Figures ne ſont pas auſſi-bien connuës que le Temps, la Fortune, l'Amour, la Renommée, la Mort, & quelques autres, dont les Symboles nous ſont familiers.

Les Paroles qui ſervent d'Ame aux *Emblêmes*, ſont de quatre ſortes. Elles ſont ou de ſimples Titres, ou des Enſeignemens, ou des mots d'application à l'action des Figures, ou des Inſcriptions, ou des Épigrammes entières qui en font l'Application Morale plus au long. On en trouve dans le Recueil d'Alciat de toutes ces formes : j'en vais donner des Exemples.

Le CIII^e^, qui repréſente la chûte de Phaëton, a pour Titre, *in Aſtrologos*. Ce qui fait voir qu'il applique à la témérité des Aſtrologues Judiciaires, cette Fable ſi célèbre dans les anciennes Métamorphoſes.

Il donne pour Titre à la Figure du Dieu Pan, moitié homme & moitié chèvre, *Naturâ*; parceque l'homme eſt naturellement compoſé de deux parties, dont l'une eſt ſpirituelle, & l'autre animale.

La Fable de Narciſſe qui ſe regarde dans l'eau, a pour Titre, *Amour de ſoi-même.*

La Fable de Niobé, dont les enfans furent tués par Diane & par Apollon, a pour titre, *Superbiâ*; comme qui diroit, *Orgueil puni.*

Le cinquante-neuvième, où deux perſonnes lavent un More, a pour Titre, l'Impoſſible; *Impoſſibile.*

Cette manière d'*Emblêmes* eſt obſcure; elle détermine bien par ces ſortes de Titres l'application qu'on en veut faire; mais elle laiſſe faire le rapport & les convenances de cette application, à ceux qui voyent ces *Emblêmes.*

La ſeconde manière qui contient l'Enſeignement, a quelque choſe de plus déterminé; comme eſt celui de l'Eſcarbot qui ſe jette ſur un Aigle, & qui ſe mêlant dans ſes plumes, va dans ſon aire, où il perce les œufs de cet Oiſeau, & les mange. Le mot, *à Minimis quoque timendum*, en fait l'Application; en faiſant entendre

qu'il faut se défier des petites choſes, qui ſont quelquefois dangereuſes.

L'*Emblême* d'un Pot de Terre & d'un Pot de Fer, qui flottent ſur l'eau l'un près de l'autre, avec ces mots, qu'*Un mauvais voiſin eſt à craindre*, eſt de ſemblable nature.

L'Image de Mercure ſur un chemin, avec ces mots ; *Quâ Dii monſtrant eundum* ; il faut ſuivre les chemins que les Dieux nous montrent, eſt de la même eſpèce.

Au contraire, un Pêcheur à la ligne avec ces mots ;

PER SILENTIO ET SPE.

*Sans dire mot, & toujours eſpérant.*

eſt de la troiſième eſpèce ; parceque la Figure & les Mots ſont un tout à la manière du corps & de l'âme des Deviſes.

La manière la plus ordinaire eſt celle des Vers qui expliquent le ſujèt, & en ſont l'application ; comme au Labyrinthe de Verſailles, il y a l'*Emblême*, ou la Fable du Singe qui étouffe ſes petits en les embraſſant, avec ces Vers :

Le Singe fit mourir ſes petits en effèt,
Les ſerrant dans ſes bras d'une étreinte maudite ;
A force d'applaudir ſoi-même à ce qu'on fait,
L'on en étouffe le merite.

A parler régulièrement, les deux derniers Vers suffiroient avec les Figures pour faire un juste *Emblème*.

Alciat explique de cette sorte tous les *Emblemes* qu'il nous a donnés, n'y en ayant aucun qu'il n'ait accompagné de Vers. Voici comme il explique celui d'un Héraut ou Trompette arrêté prisonnier par les ennemis.

Præconem lituo perflantem classica, victrix
Captivum in tetro carcere turma tenet.
Queis ille excusat, quod nec sit strenuus armis,
Ullius aut sævo læserit ense latus
Huic illi : qui ipse magis timidissimè peccas,
Qui clangore alios æris in arma cies.

Le Titre de l'*Emblème* est celui-ci : que celui qui conseille le mal, n'est pas moins coupable que celui qui le fait : *Parem delinquentis & suasoris culpam esse.*

La manière d'enseigner par Images est donc la *Forme des Emblémes*, soit qu'ils enseignent par le Titre de la Peinture, ou par un Mot qui fait un tout avec les Figures, ou par une Sentence entière, ou par des Vers. C'est à cette manière d'enseigner, qu'Aristote a donné le nom de Métaphore, & les autres le nom de Symbole ; parceque tout l'Artifice de ces Images consiste dans les rapports qu'elles ont

avec les choſes que l'on veut repréſenter, & faire connoître par ces Images; ce qui ſe fait par les Vers ou par les Sentences.

Les *Emblêmes* compoſés de Figures Poëtiques, n'ont pas toujours beſoin de ces Paroles ni de ces Vers pour les appliquer; parce qu'il ſuffit le plus ſouvent de voir ces Images, pour en pénétrer le ſens; comme celui où la Mort ſe préſente à un Voyageur fatigué de ſon voyage; & celui où la Vertu conduit un Héros au Temple de la Gloire.

## Diverses espèces d'Emblêmes,

### *Considérées selon leurs Figures.*

La Diverſité des *Emblêmes* ſe peut conſidérer en deux manières; ou du côté des Figures qui les compoſent, ou du côté de la Fin pour laquelle elles ſont faites.

Si on les conſidère du côté de leurs Figures, il y en a dont les corps ſont purement naturels; comme les Aſtres, les Plantes, les Animaux, & autres choſes ſemblables que nous voyons dans la nature.

Alciat en a pluſieurs de cette ſorte, comme celui de la Chouette avec ce mot:

Prudens magis quam loquax.

*Plus ſage que parleur.*

Ce qui fait que cet Oiſeau eſt le Symbole du Conſeil, de la Prudence, & de la Sageſſe ; ce qui le fit conſacrer par les Anciens à Minerve, Déeſſe de la Sageſſe.

Celle d'un homme qui prend une Anguille avec une feuille de Figuier.

Le trentième, des Cigognes qui portent leurs pères quand ils ſont vieux, avec ce mot :

GRATIAM REFERENDAM.

*Qu'il faut être reconnoiſſant.*

Le trente-quatrième, d'un Bœuf qui laboure, avec ces mots Grècs d'Épictète :

ΑΝΕΧΟΥ ΚΑΙ ΑΠΕΧΟΥ.

*Abſtenez & ſoutenez.*

Étant le caractère du Bœuf, de travailler beaucoup, de manger peu, & d'être ſouvent piqué de l'aiguillon.

Le trente-cinquième, d'un Cheval qui abat celui qui le monte.

Le trente-ſixième, d'un Palmier dont on tire une branche, qui retourne après d'elle-même à ſa première ſituation.

Le trente-huitième, des Corneilles, & ainſi de quelques autres.

Le Noyer, contre lequel on jette des pierres, pour en abattre le fruit, eſt un

*Emblême* de cette espèce des Corps naturels.

Il y en a d'autres dont les Corps sont pris des choses artificielles & des Ouvrages, des Arts, ou des Instrumens qui leur servent.

L'Histoire Sainte fournit une infinité de sujèts d'*Emblêmes*.

Le Déluge a été souvent peint pour exprimer la vengeance de Dieu sur les Impies.

Nabucodonosor marchant à quatre pieds, & broutant l'herbe comme les bêtes, a été l'*Emblême* des Superbes humiliés.

Les Villes de Sodome & de Gomorrhe abymées par le feu du Ciel, pour en punir le crime & les abominations.

La Femme Juive qui, durant le Siége de Jérusalem, mangea son enfant, pour se délivrer de la faim.

Combien l'Histoire profane en a-t-elle fournis ? On a peint Bias Philosophe avec un habit court & déchiré, tête nuë, le bâton à la main, avec ces mots :

OMNIA MEA MECUM PORTO.

*Avec moi seul je porte tout mon bien.*

Pour signifier qu'un Philosophe n'a besoin

que de lui-même & de ſa Vertu, qu'il porte par-tout.

Schonovius a fait celui-ci de Sardanapale vêtu en femme, & filant ou devidant du fil, avec ces mots :

MISERRIMA SERVITUS SERVIRE VOLUPTATI.

*La volupté eſt une étrange ſervitude.*

Énée qui porte ſon père ſur ſes épaules pour le tirer de l'Embraſement de Troye, eſt depuis long-temps l'*Emblême* de la Piété, que l'on peint ſouvent ſur les cheminées des maiſons, pour inſtruire les enfans de l'obligation qu'ils ont de ſervir leurs parens dans leurs beſoins & dans leurs néceſſités.

Entre les *Emblêmes* politiques de la Galerie de Nouare, eſt celui d'Énée portant ſon père, avec ces mots :

CONSILIIS SENUM, JUVENUM ROBORE GUBERNATUR.

*Une Ville a beſoin du conſeil des Vieillards, & des forces de la Jeuneſſe.*

La Fable eſt une ſource inépuiſable d'*Emblêmes* ; parceque les Anciens qui les ont inventées, en ont fait eux-mêmes des Enſeignemens pour les mœurs. C'eſt

ainſi qu'Alciat en a de Bellérophon, d
Janus, de Minerve, de Gérion, &c.

A combien de ſujèts d'*Emblèmes* ſervi la machine du cheval, qui ſervi aux Grècs de ſtratagême pour prendre l Ville de Troye. Saavedra en a fait u *Emblème* de l'Hypocriſie, qui trompe l monde ſous des apparences de Religion comme ce fut ſous ces apparences, qu les Grècs firent entrer dans Troye cett machine, qu'ils diſoient être conſa-crée à Minerve. Le Mot de l'*Emblème* étoit :

SPECIE RELIGIONIS.

*Sous apparence de Religion.*

D'autres en ont fait un *Emblème* de l'Adreſſe qu'il faut joindre à la Valeur, pour réuſſir dans les Armées, avec ces mots :

ADDITO AD VIRTUTEM DOLO.

On auroit pu ſe ſervir de ces mots de Virgile :

DOLUS, AN VIRTUS.

*Ou Fineſſe, ou Valeur.*

Quelques-uns y ont ajouté ces paroles du Sage :

INTERIORA EJUS PLENA SUNT DOLO.

*Le dedans n'eſt que fourberie.*

Les actions ordinaires dans le commerce du monde, ſont encore plus propres aux *Emblêmes* ; comme celle d'un homme qui ſême un champ, avec ces paroles de Saint Paul :

QUI PARCE SEMINAT, PARCE ET METET.

*Qui sème peu, moiſſonne peu.*

On repréſente ſous des Figures, les Chimères, les Vices & les mauvaiſes Habitudes de l'Ame. On donne à l'Hypocriſie un pied de Griffon ; parcequ'elle eſt toujours accompagnée de quelque intérêt ſur lequel elle s'appuie : elle a des aîles de Chauve-ſouris, une croix ſur l'eſtomac, pour faire montre d'une fauſſe piété ; & au-deſſus un Y, qui marque ſa Fourberie & ſa Duplicité, ayant toujours deux fins pour tendre à ce qu'elle ſe propoſe. Elle eſt ſans mains, parcequ'elle ne ſçait pas agir, ſe contentant de feindre.

Il y a d'autres *Emblêmes* de Figures Symboliques ; comme celles où la Balance repréſente la Juſtice ; la Colonne, la Force ; le Serpent, la Prudence ; une Bride, la Modération. On mèt quelque-

fois ces Symboles entre les mains des Anges. Quelquefois on les mèt ſans aucune Figure humaine, joints les uns aux autres ; comme en l'*Emblême* de Griphius, célèbre Libraire à Lyon, on voyoit un Griffon, Symbole de Diligence, avec un Cube, Symbole de la Conſtance ; & le Globe de la Fortune, avec ſes aîles ; pour dire qu'il falloit pour réuſſir dans le Monde, de la Diligence, de la Conſtance & du Bonheur.

Enfin les dernières Figures des *Emblêmes* ſont des Figures Poëtiques ; c'eſt-à-dire, des Figures de ces Êtres Spirituels, Moraux, & Notionels, qui ne tombent pas ſous les ſens, & qu'on ne laiſſe pas de figurer ſous des Figures humaines ; comme la Foi, l'Eſpérance, la Charité, la Juſtice, la Nobleſſe, l'Honneur, la Renommée, la Mort, l'Éternité, la Gloire, &c. & généralement toutes les Vertus, les Habitudes de l'Ame, les Notions de l'Eſprit, les Sciences, les Arts, les Villes, les Provinces, les Parties du Monde, &c.

### Diverses Espèces d'Emblêmes,

*A LES CONSIDÉRER SELON LEUR FIN.*

A prendre les *Emblêmes* ſelon les Enſeignemens qu'ils donnent, & les Maxi-

mes qu'ils expriment en Images & en Figures, il y en a de six espèces :

De { Sacrés, Moraux, Doctrinaux, Politiques, Héroïques, Satyriques.

Les *Sacrés* sont ceux qui expriment des Maximes chrétiennes de Religion, où nos Mystères mêmes, de quelque nature que soient les Figures, Naturelles ou Symboliques, Historiques, Poëtiques, &c.

Toutes les Figures de l'Ancien Testament sont des *Emblèmes* des Mystères du Nouveau. Le Sacrifice d'Abraham est l'*Emblême* de la Mort du Fils de Dieu, comme Figure du Sacrifice de Justice qu'il a souffert pour nous sur la Croix. Le Père Henry Engelgrave en a fait un *Emblême* de la bonne volonté dont Dieu se contente souvent ; & il a ajouté à la Figure de ce Sacrifice, ces mots du Poëte Properce :

VOLUISSE SAT EST.

*C'est assez de l'avoir voulu.*

Saint Thomas d'Aquin, en la Prose du Saint Sacrement, parlant de ce grand

Myſtère, dit, que le Sacrifice d'Abraham en a été la Figure, quand ce Patriarche voulut immoler ſon fils unique.

IN FIGURIS PRÆSIGNATUR, CUM ISAAC IMMOLATUR.

Pour repréſenter que l'Euchariſtie eſt le Pain des Anges, on peint un Calice & une Hoſtie portés par des Anges, & l'on y mèt ces mots :

ECCE PANIS ANGELORUM.

*Voici le Pain des Anges.*

Toutes les Hiſtoires de l'Ancien Teſtament, les Figures des Prophéties & de l'Apocalypſe, & les Cérémonies de l'ancienne Loi, ſont de grandes ſources d'*Emblêmes Sacrés*, pour expliquer nos Myſtères & nos Maximes de Religion.

Combien d'*Emblêmes* ſe ſont faits de l'Hiſtoire de Moyſe expoſé ſur les eaux, élevé dans la Cour de Pharaon, gardant les troupeaux de ſon beau-père, adorant Dieu ſur le Buiſſon ardent, reçevant les Tables de la Loi ſur la Montagne de Sinaï, paſſant la Mèr rouge, portant les Tables de la Loi, les briſant d'indignation à la vûë des danſes qui ſe faiſoient autour du Veau d'or, faiſant des

prodiges dans les eaux, changeant les rivières en sang, levant les mains au Ciel, & priant.

L'Écriture Sainte est l'Original de ces *Emblemes*; & quelque ingénieuse qu'ait paru la Philosophie Païenne en ses inventions, elle n'a jamais rien eu qui approchât des Symboles Mystérieux de notre Théologie. Si Platon a mérité parmi les Anciens le nom de Divin, à cause des idées sous lesquelles il a représenté sa Philosophie; c'est des Livres de Moyse qu'il a tiré ses plus belles connoissances.

Clément d'Alexandrie a fort sagement remarqué, que tous les anciens Philosophes ont pris dans les Livres Sacrés ce qu'ils ont eu de plus ingénieux; comme il semble que le Poëme des Métamorphoses d'Ovide n'est qu'une imitation grossière du Livre de la Genèse : voici quelques *Emblémes Sacrés*.

Moyse gardant les troupeaux de son Beau-père.

HIC QUAM IN AULA TUTIOR.

*Ici plus en repos qu'il n'étoit à la Cour.*

Moyse ayant desiré de voir Dieu, Dieu lui tourne le dos, lui ayant dit, qu'il ne le pourroit voir que le dos tourné.

QUIS FACIE AD FACIEM?

*Qui le voit face à face?*

C'eſt une faveur réſervée aux Bienheureux dans le Ciel.

L'Écriture Sainte parlant de Moyſe en cette occaſion, dit qu'il ſe couvroit le viſage, & n'oſoit regarder la Divinité *Abſcondit faciem ſuam, non enim audebat aſpicere contra Deum.*

Ce Berger défendit les ſept filles de Raguël, Prêtre de Madian, qui alloient à la Fontaine; & ce fut l'occaſion de ſon mariage avec Séphora, l'une de ces ſept filles. On en a fait un *Emblême* du zèle que l'on doit avoir pour conſerver l'honneur du ſèxe contre ceux qui voudroient lui faire violence, & l'on s'eſt ſervi des mots de l'Écriture:

LIBERAVIT NOS.

*Il nous a délivrés.*

Pour marquer la ſage Conduite d'un Général d'Armée, qui, dans une priſe de Ville, avoit empêché ſes Soldats de faire des violences, & avoit ſauvé l'honneur du Sèxe.

Pour repréſenter que la crainte fait reſpecter les Loix, on a peint Moyſe ſur la Montagne de Sinaï, où Dieu lui donna

les

les Tables de la Loi, entre les Foudres & les éclairs, & l'on a accompagné ces Figures de ces mots :

METUS EST REVERENTIA LEGUM.

*La Crainte fait garder & reſpecter les Loix.*

Pour repréſenter en *Emblême* cet avis de l'Apôtre : *Fugite fornicationem*, FUYEZ LA FORNICATION : on a peint l'Hiſtoire de Joſeph qui s'enfuit, laiſſant ſon manteau entre les mains de ſa Maîtreſſe, avec ces mots:

FUGIENDO VINCIT.

*C'eſt en fuyant qu'il eſt victorieux.*

Il n'eſt pas néceſſaire, pour faire des *Emblêmes Sacrés*, que les Figures ſoient tirées de l'Écriture Sainte ; il ſuffit que les mots ſoient de l'Écriture ou des Pères, & même que l'application de l'*Emblême* ſe faſſe à des matières ſaintes. Ainſi un homme qui tire une flèche, & des Chiens qui pourſuivent un Cerf ou un Lièvre, ſans prendre le change, avec ces mots de Saint Paul :

AD DESTINATUM PERSEQUOR.

*Je vais au but, & je pourſuis ma pointe.*

font un *Emblême Sacré* d'un homme qui rend à ſes fins, & qui travaille à ſon ſalut,

qui eſt la ſeule choſe qu'il ait en vûë dans ſa conduite.

Les Figures de l'Hiſtoire Prophane & de la Fable même, peuvent ſervir à faire des *Emblèmes Sacrés* ; mais il ne s'en faut pas ſervir dans les Lieux Saints.

La Théologie Païenne a eu ſes Hiéroglyphes, auſſi-bien que la Juive & la Chrétienne, qu'il faut ſuivre éxactement, quand les *Emblèmes* ſont tirées de l'une de ces trois Théologies.

Parmi les Chrétiens, la Divinité ſe repréſente en cent façons différentes, parcequ'il n'eſt aucun bien dans les Créatures qu'elle ne poſsède éminemment. Il faut néanmoins avoir du choix dans les Figures qu'on lui donne, & ne pas imiter l'aveugle Idolatrie des Egyptiens, qui mit des Rats & des Oignons ſur les Autels. Il faut que tous les Corps dont on ſe ſert pour peindre la Divinité, ſoient grands & nobles comme l'Homme & le Soleil.

On peut auſſi repréſenter les Perfections Divines par Analogie aux humaines, & le rayon de lumière eſt preſque la ſeule différence que les Anciens leur ont donnée, reconnoiſſant cette qualité pour quelque choſe de Divin.

On peut dire le même à proportion des choſes ſurnaturelles, qui n'étant connuës

que par leurs effets, se peuvent aussi représenter par les choses qui ont de la proportion avec ces mêmes effets. Voici comme M. Baudouin nous a peint la *Grâce*, après César Ripa.

C'est une jeune Vierge, qui, par les merveilleux charmes de sa beauté, ravit d'amour & d'admiration tous ceux qui la contemplent. Une Couronne resplendissante se tourne tout à l'entour de sa tête, dont les cheveux blonds s'épandent nonchalamment sur ses épaules ; & de ses deux mains elle tient une Corne d'Abondance, d'où tombent plusieurs sortes de biens, qui sont décorés par diverses enseignes & marques d'Honneur. Mais elle se fait paroître sur-tout par sa nudité, & par les rayons qui l'environnent depuis la tête jusqu'aux pieds.

Les beautés qui éclatent sur son visage, sont les Symboles de celles de son âme, qui est pure & nette de toutes sortes de taches ; ce qui procède sur-tout de ces merveilleux rayons dont elle est enveloppée, qui étant élancés d'en-haut, dissipe les nuages épais, & les ténèbres des vices.

Sa nudité démontre le même, comme étant la marque de son innocence, qui n'a besoin de ces ornemens extérieurs,

ni de ces vaines parures, dont les perſonnes du monde ont accoutumé de couvrir leurs défauts. Et quant aux biens qu'elle verſe abondamment, ils apprennent à ceux qui les poſsèdent, à connoître qu'ils viennent de Dieu; puiſqu'ils doivent à ſa ſainte Grace les plus hautes dignités où ils ſe trouvent élevés.

D'autres la repréſentent ſous la forme d'une belle Vierge, qui tourne les yeux vers le Ciel, d'où le Saint-Eſprit deſcend ſur elle en forme de Colombe; tandis que pluſieurs perſonnes ſont proſternées devant elle avec des Livres & des Chapelèts.

Elle regarde le Ciel, pour montrer que la *Grace* nous vient de Dieu; & que pour l'obtenir, il faut néceſſairement que le pécheur ſe convertiſſe, & qu'il demande pardon de ſes fautes. Cette pureté de l'âme eſt figurée par la Colombe, vrai Symbole du Saint-Eſprit, à qui les Théologiens attribuent l'infuſion de la *Grace* dans nos âmes; & voilà pourquoi il eſt dit, qu'elle s'épand ſur les Créatures par la pure libéralité de Dieu, & ſans aucuns mérites qui ſoient en elles.

Ceux qui ſont proſternés avec des Livres & des Chapelèts, font voir que la *Grace* doit être demandée; parcequ'elle

eſt un bienfait & une faveur de la Bonté de Dieu & de ſa Miſéricorde.

Pour repréſenter la Juſtice de Dieu, ſa colère & ſa Miſéricorde, on peint un Roi à genoux, qui regarde vers le Temple & le Calvaire, tandis que le Ciel éclate ſur lui en foudres & en quarreaux. La poſture de ce Prince à genoux & tête nuë, fait voir que la Prière déſarme la Colère de Dieu ; le Temple, que ce ſont les Sacrifices & les Prières publiques qui appaiſent ſa Juſtice ; & le Calvaire, que c'eſt par les mérites de JESUS-CHRIST, & par le moyen de ſa Croix, que nous obtenons Miſéricorde.

Le Père Maximilien Sandée a fait un volume entier de la Théologie Symbolique, qui eſt l'Art de faire des *Emblêmes Théologiques*. Il dit en cet Ouvrage, que Dieu l'inſpira aux premiers hommes, pour les élever par les choſes ſenſibles à la connoiſſance des choſes inviſibles ; que Noé & ſes enfans furent inſtruits en cette Sçience ; qu'Abraham & ſes deſcendans la pratiquèrent, & qu'elle fut célèbre parmi les Juifs accoutumés aux Figures & aux Images ſenſibles pour l'explication de leurs Myſtères ; que JESUS-CHRIST la perfectionna en ſes Paraboles, & que les Apôtres divinement inſpirés eurent une

profonde connoiſſance de cette Sçience myſtérieuſe. C'eſt cette Théologie que Saint Denis appelle Symbolique, Secrete, & Myſtique ; pour la diſtinguer de celle que nous nommons Scholaſtique, Démonſtrative, ou Philoſophique ; qui raiſonne, qui définit, qui explique, & qui tire des conſéquences des principes. Le Titre de l'Ouvrage du Père Sandée eſt celui-ci.

*Maximiliani Sandæi, è Societate Jeſu, Doctoris Theologi, Theologica Symbolica, in quâ origo Symbolorum, eorumque artificium ex Sacrâ Scripturâ potiſſimum eruitur, & ejuſdem Symbola omnis generis explicantur.*

C'eſt cette Théologie qui nous repréſente le Saint Eſprit ſous les Figures d'un Vent impétueux, d'un Nuage lumineux, & d'une Colombe ; parceque le Saint-Eſprit deſcendit ſous ces Figures le jour de la Pentecôte.

Le Poëte Juvencus, qui a décrit nos myſtères en Vers, dit de celui-ci :

*Scinditur auricolor cœli ſeptemplicis æthra,*
*Corporeamque gerens ſpeciem deſcendit ab alto*
*Spiritus, aëriam ſimulans ex nube Columbam.*

Sous ces *Emblémes*, le Père Sandée range le Prophète Iſaïe & un autre Prophète,

qui alloient nuds ; pour marquer l'abandonnement du Peuple Juif, que Dieu devoit dépouiller de tous les avantages qu'il avoit faits à ce Peuple.

Jérémie enchaîné se présente à un autre Prophète, pour marquer la Captivité dont les Israëlites étoient menacés.

Le Prophète Ezéchiel faisant un Plan Géométrique de la Ville de Jérusalem, est un autre *Emblème* Théologique.

Ezéchiel vêtu en Pélerin, marquoit la transmigration de ce Peuple.

Osée épousant par ordre de Dieu une femme débauchée, marquoit la nouvelle alliance de Dieu avec les Gentils, & l'abandonnement des Juifs.

Ces *Emblèmes Théologiques* se peuvent faire de toutes les manières, dont se font les *Emblèmes* Moraux & Politiques ; c'est-à-dire, que les Corps naturels peuvent servir à représenter nos Mystères. Ainsi le Pélican qui s'ouvre le sein, est l'*Emblème* de JESUS-CHRIST, qui donne son sang & sa vie pour les Pécheurs.

L'Hidre est le Symbole des sept péchés capitaux.

Les Figures de l'Ancien Testament sont les *Emblèmes* du Nouveau. Eve formée de la côte d'Adam, est l'*Emblème* du Mariage, avec ces mots :

CARO EX CARNE.

*Chair de ſa chair.*

Le Déluge, de l'Inondation du péché qui a déſolé toute la terre.

La Création du Monde eſt l'*Emblême* de la Puiſſance Divine, qui tira toutes choſes du néant.

On peut auſſi ſe ſervir pour les *Emblêmes Sacres*, des Figures Symboliques, Poëtiques, Hiſtoriques & Fabuleuſes. Mais il faut beaucoup de diſcrétion à l'égard de ces derniers, qui ſont plus propres de la Théologie Païenne, que de la Théologie Chrétienne.

Benoît Haeſten, Moine Bénédictin Flamand, a fait un Volume entier d'*Emblêmes* de la Vie Myſtique, ſous le Titre d'*École du Cœur*, SCHOLA CORDIS. Son Ouvrage eſt de cinquante-cinq *Emblêmes* de la fuite du cœur, de la vanité du cœur, de la peſanteur du cœur, de l'avarice du cœur, de la dureté du cœur, de la diviſion du cœur, de l'inſtabilité du cœur, du retour du cœur à Dieu, de l'effuſion du cœur, de la circonciſion du cœur, de la contrition du cœur, de l'humiliation du cœur, de l'amoliſſement du cœur, de la purification du cœur, de la donation du cœur, du ſacrifice du cœur, de l'épreuve

du cœur, de la ſonde du cœur, de la rectification du cœur, de la rénovation du cœur, de l'illumination du cœur, &c.

En tous ces *Emblêmes*, le Cœur eſt le Symbole de l'Ame.

L'an 1636, le Père Guillaume Héſius publia des *Emblêmes* des trois Vertus Théologales, *Foi*, *Eſpérance* & *Charité*; qu'il accompagna de paſſages de l'Écriture Sainte, ſur le ſujèt de ces trois Vertus, & de Vers latins. Ce ſont des Scazons qui expliquent les Corps, & des Vers Élégiaques en font l'application. Tout eſt ſpirituel en cet Ouvrage, le choix des Figures & des Paſſages, ſes Vers & les Expreſſions. Pour le Titre du Livre, il a fait un *Emblême Hiéroglyphique* d'un Ancre avec ſa corde, dont le bout eſt allumé; & un petit Amour couché ſur cet Ancre, tient le bout allumé de cette corde, avec ces mots:

BENE CONVENIUNT.

*Ils ſont un juſte accord.*

Le Paſſage eſt de la première Épitre de Saint Paul aux Corinthiens, *Chap* 13.

*Fides, Spes, Charitas, tria hæc.*

Avec ces deux Vers:

Ille, Fides cui, Spes & Amor benè convenit uni?
Quis puer est? Animus sit precor ille tuus.

Il y a en la première partie de cet Ouvrage de fréquentes Allusions sur le mot équivoque *Fides*, qui se prend en Latin pour la Foi & pour les cordes de Luth, de Violon, & d'autres Instrumens semblables; comme en celui d'une caisse de Luth sans cordes, avec ces mots :

VIS VITAM TOLLERE, TOLLE FIDEM.

L'explication de l'*Emblème* est faite par ces Vers :

Quod corpori mens vivida, hoc Fides menti
Animosa confert. Mente corpus ablatâ
Fit inepta moles. Peditâ Fide mens est
Inutilis. Juvabit animus infidus?
Tùm nempè, corpus cùm juvabit extinctum.

Le Passage est du Chapitre III de Saint Jean. *Qui incredulus est, non videbit vitam.*

L'application est de trente Vers Élégiaques, qui font entendre qu'une âme animée d'une vive Foi, peut faire de grandes choses; & qu'étant sans Foi, elle ne peut du tout rien pour le Salut & pour l'Eternité.

Il y a en cet Ouvrage quarante-un *Emblèmes* de la *Foi*, trente de l'*Espérance*, &

quarante de la *Charité*. De plusieurs de ces *Emblèmes*, on pourroit faire des Devises, en y changeant peu de choses.

## EMBLÊMES DE LA FOI.

* * *

*Qui incredulus est, non videbit vitam.* Joan. 3.

### *Emblema I.*

Caisse de Luth sans corde.

— *Vis vitam tollere, tolle Fidem.*

Sententia Emblematis.

Quod corpori mens vivida, hoc Fides menti
Animosa confert. Mente corpus ablatâ
Fit inepta moles. Perditâ Fide mens est
Inutilis. Juvabit animus infidus ?
Tùm nempè, corpus cùm juvabit extinctum.

*

*Fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.* Ad Heb. 11.

### *Emblema II.*

Un petit Amour qui mesure son Ombre.

— *Videt quod non videt.*

Spectare Cœlum si quis optat & Solem,
Spectare motus si quis optat Astrorum,

Averſus umbram ſpectet. Hac Fides Gaudet.
Oculis abuti neſcit ille, vel falli,
Oculis nec uti, nec videre, qui curat
Niſi lucis umbras; his fidelis agnoſcit,
Quâ parte Cœli Sol æternus incedat.

✻

*Sine Fide impoſſibile eſt placere Deo.*
Ad Heb. 11.

## *EMBLEMA III.*

Une Viole où il manque une Corde.

*Quò reliquæ, ſi me deficit una Fides?*

Virtutis ipſe, quo ſuavius nil eſt,
Concentus eſt inanis, una ſi deſit
Fides canenti. Nervus ipſe virtutum
Queriturque deficitque, nec placet cuiquam,
Si prima cantum quæ reducit errantem,
Abrupta vel detrita ſit Fides: non ſit
Hæc læta, lætum dummodò edat accentum.

✻

*In tenebris lucet.* Joan. 1.

## *EMBLEMA IV.*

Le Rayon du Soleil reçu par un trou dans une chambre fermée.

— *Punctum directa, per unum*

*Nocte micat, Solemque Fides teſtatur obortum.*

Amica noctis, noctis hoſpes, umbrarum
Secura cuſtos lucidum Fides odit,
Tenebriſque delectatur. Inter horrores
Immota, Solem certa ſpectat abſentem,
Solemque monſtrat. Qui videre vult Solem,
Fidei expedito ne recedat à puncto.

✻

*Vis ſcire, ô homo inanis, quoniam Fides ſine operibus mortua eſt.* Jacob. 2.

*EMBLEMA V.*

Une Viole avec une ſeule Corde.

*Sola Fides eſt vana Fides.* —

Auditis? Et ſiletis, & gradu ſtatis
Elementa fixo? Sola numquid invitat
Fides? Quid illud? Non moventur ad vocem
Canentis ullam. Terra perſtat immota,
Nil ſentit æther. Audiat Fidem hanc ſano
Rationis uſu docta mens? Fidem hæc ſervet
Quam nullus audit? Quâque nullus agnoſcit,
Deus ipſe Rector ſiderum & ſacri cantus
Spectare cupiat, & probare cantantem?

✻

*Per Fidem paratam revelari in tempore noviſſimo.* I. Pet. 1.

### *EMBLEMA VI.*

Une Chandelle cachée derrière un Voile.

*— Obſcura lux oculos juvat,*
*Gravat expedita. —*

Sine luce nil videtur : ipſa lux odit
Tamen videri. Lux recepta poſt velum
Oculis negetur, non negetur objectis,
Et exhibebit quod videre non poſſis
Niſi face ſic latente. Figat obtutum
Ales profundæ noctis hoſpes in Solem :
Mihi Sol, ſupremus ille ductor Aſtrorum,
Oculis videndus offeratur averſis
A luce tantâ. ——

✻

*Fides ſi non habeat opera, mortua eſt in ſemetipſa.* Jacob. 2.

### *EMBLEMA VII.*

Un Luth avec un petit Amour prêt à le toucher.

*Muta Fides niſi mota.*

Quid otioſam prædicans Fidem jactas ?

Digito quid illam nil agente demonſtrans,
Numeriſque cunctis nutibuſque diſtinctam
Et abſolutam venditas? Fides pro ſe
Aliquando cauſam dicat; & ſuo tandem
Opere ipſa conteſtetur eſſe ſe talem.
Talem eſſe niſi ſe dicat ipſa, non credam.

✻

*Non videntes creditis, credentes autem exultabitis lætitiâ inenarrabili.* I. Pet. 1.

## *EMBLEMA VIII.*

Un Oiſeau enfermé dans une Cage couverte, pour le faire chanter.

*Si videat, minùs illa canat.* ——

Lætetur oculis curioſus argutis:
Oculis fidelis non dolebit amiſſis;
Quin plura ſeſe noſſe, quàm puret quiſquam,
Tibi quà cauendo, quà loquendo monſtrabit,
Audire ſi vis, quæ videre non debes.

✻

*Ego Lux in mundum veni; ut omnis quì credit in me, in tenebris non maneat.*
Joan. 12.

## *EMBLEMA IX.*

Un homme dans un puits profond, voir les Étoiles en plein midy.

*— Ex obſcuro ſpectabile Cœlum eſt.*

Oculis patentem quisquis excipit mundum,
Videre Cœlum non potest : patet Cœlum
Habitantibus profunda. Per Fidem prostant
Videnda, quæ sagacis ingenî nulla
Lux possit exhibere. Scire vis causam ?
In hominis animo, perspicace quantumvis,
Malè cum caducis sempiterna miscentur.

✻

*Væ dissolutis corde, qui non credunt Deo.* Eccli. 2.

### *EMBLEMA X.*

Une Harpe désaccordée.

— *Si laxa est Fides,*
*Fidem negabit.* —

Qui laxus ire, quique liber assuescis,
Fidemque lentam liberamque sectaris,
Mutire numquam, vel coactus, audebis,
Elinguis inter obloquentium voces,
Minasque Regum. Quisquis ire vis liber,
Fide involutâ captus ipse te perdes.

✻

*Credite in Lucem.* Joan. 12.

### *EMBLEMA XI.*

La lumière reçuë dans la prunelle de l'œil; dont le fond est un point noir.

— *Per cæcum videt omnia punctum.*

Oculus opaco ſi recedat à puncto,
Oculive medium lumen intret in punctum,
Nil lucis, etiam luce plenus, agnoſcet.
Mens oculus, oculi pupulam Fides format,
Fides rotundum ſola mentis eſt punctum,
Pupilla mentis, ingeníque pupilla eſt.
Hac ad videndum mens fidelis utatur,
Et facta punctum perſpicax per obſcurum,
Dei ipſa lucem pervidebit æternam.

✻

*Convertantur à tenebris ad lucem, per Fidem quæ eſt in me.* Actor. 26.

## *EMBLEMA XII.*

### Un Cadran au Soleil.

— *Lux ipſam ſit nota per umbram.*

Par l'ombre, on connoît la lumière.

Melior agendi norma nulla, quàm certo
Quæcumque nutu temporis recedentis
Momenta ducens corrigenda deſignat,
Et agenda ritè præcipit. Fides, ut ſit
Umbroſa, tamen eſt certa : nulla menſura
Æternitatis eſſe, niſi Fides, debet.

✻

*Sancti per Fidem convaluerunt de infirmitate, fortes facti sunt, &c.* Ad Heb. 11.

## *EMBLEMA XIII.*

Un Luth que l'on pince.

*— Rebus in trepidis Fides*
*Animosa vivit. —*

Terror tremorque publicus Fidem mutam
Silere prohibet. Vis ut arma conclamet ?
Ut clangat ? Orbis trepidet. Ecce jam vincit ;
Sibique quem promeruit ipsa dat plausum.

✻

*Apparet eis qui Fidem habent in illum : perversæ enim cogitationes separant à Deo.* Sapient. 1.

## *EMBLEMA XIV.*

Un petit Amour qui regarde le Soleil, par un petit trou d'une feuille de papier.

*—Hac tutò totusque videtur.*

Videre quisquis illud aureum sidus,
Jubar illud orbis, numen illud Astrorum
Mortalis optas ora cautus obnube.

Oculi fideli fac tegántur à velo ;
Pupilla fidum fida ſpectet in punctum ;
Minimo videri ſummus ambit, & gaudet.

※

*Ecce pono in Sion lapidem ſummum, angularem, electum, pretioſum ; & qui crediderit in eum, non confundetur.* Iſ. 8. 28. Rom. 9. I. Pet. 2.

## *EMBLEMA XV.*

Une Pierre polie dans laquelle un enfant ſe regarde.

*Obſcurè diſtincta refert.*

Huc veritatis huc adeſte cultores,
Huc veritatis ſimplices amatores.
Videnda nocte eſt veritas : ſed hanc noctem
Quicumque ſpectat, ſemetipſe non perdit.
Quærenda ſolido eſt veritas : ſed hoc quiſquis
Solido requirit veritatis arcanum,
Non ſe ille vitro faſcinante deludit.

※

*Fides ex auditu.* Ad Rom. 10.

## *EMBLEMA XVI.*

Un Arc en forme de Luth, qu'un Amour accorde auprès de ſon oreille, avec une Flèche.

— *Una Fidem capit auris amicam.*

Ne fugite, quamquam me videtis armatum
Arcu & sagittâ. Vos sagitta non spectat;
Fidesque, quamvis tensa, nil dabit præter
Sacrum fidelis Eloquentiæ carmen.
Auditis? An fors hanc videre mavultis?
Ego si viderem, nil profanus audirem;
Oculo vel ipso prostitutus audirem.

*Per Fidem ambulamus, & non per speciem.*
II. Cor. 5.

## *EMBLEMA XVII.*

Un Aveugle conduit par un Chien, dont il tient l'attache.

— *Domino sufficit illa Fides.*

Viator es, mortalis; in viam ducit
Te vita: si te fallat illa, quò tendes?
Viator es: videre sed viam nescit
Oculos fatigans cæca nox. Fides novit:
Hanc dexterâ tenere donec audebis,
Audebis ire; nec sequêris errantem,
Docere nisi cùm veritas volet falsum.

✻

*Omnia ſcrutatur, etiam profunda Dei.*
I. Cor. 2.

*EMBLEMA XVIII.*

Une Ligne à pêcher jettée dans une Rivière.

*— In obſcuro capit*
*Quod non videtur. —*

Quid abditorum curioſe ſcrutator,
Natura noſtro quod removit à ſenſu,
Rimante quæris & requiris obtutu?
Fidem in profunda mentis antra ſubmitte.
Hæc ſola, quamquam cæca, lucis æternæ
Numen vel ipſo deprehendet in fundo.

✻

*Tu autem Fide ſtas? Noli altum ſapere, ſed time.* Ad Rom. 11.

*EMBLEMA XIX.*

Un petit Amour marchant ſur une Corde tenduë.

*— Stet rectus in certâ Fide*
*Qui cadere non vult. —*

Sta; ſi vacilles, temeripſe jam perdes;
Fidemque rectam. Rectus ire qui novit,

Quique arrogante non movetur inceſſu,
Fidelis, inconcuſſus, ac ſibi conſtans
Deoque, Cœli medius & Soli rectam
Fidem tenebit; nec feretur in præceps,
Tumidi ruinâ quò trahente volvuntur.

✻

*Reſiſtite fortes in Fide.* I. Pet. 5.

## *EMBLEMA XX.*

Un Arc rompu pour avoir trop bandé la Corde.

*Frangitur adductâ ſegnis inerſque Fide.*

Fidem inſuetus ferre neſcit adductam;
Fragilis inerſque, delicatus ac ſegnis
Animus ab ipſa frangitur Fide, & cedit
Ubi conſtat alter. Dexteram Tyrannorum
Qui ferre cupiet, dicat ante diſtendi;
Suamque crebro tentet experimento,
Doceatque nullis viribus Fidem frangi.

✻

*Beati qui non viderunt, & crediderunt . . .*
Joan. 20.

*EMBLEMA XXI.*

Un Enfant qui ouvrant un panier, laiſſe envoler un Oiſeau qui y étoit enfermé.

——— *Amittit Fidem*
*Videre qui vult.* ———

Sic abditarum, ſic latentium rerum
Malè cautè cuſtos diſce clauſa rimari
Oculo manuque. Curioſus obtutu
Quod capere, quod tenere geſtit, amittit:
Et quam tenebris poſſidebat incluſam,
Luminibus ipſis proditam Fidem perdit.

✻

*Noli plus ſapere quàm oportet ſapere, ſed ſapere ad ſobrietatem: & unicuique ſicut Deus diviſit menſuram Fidei.* Ad Rom. 12.

*EMBLEMA XXII.*

Une Viole dont on rompt les cordes, les voulant trop tirer.

*Sine lege qui contorquet, abrumpit Fidem.*

Qui delicatam dexterâ Fidem torquet
Ineruditâ, ſicque torquet ut rumpat,

Sibi moleſtus & moleſtus abruptæ
Utrumque perdit. Diſce Semipagani æ
Miniſter artis, buccinator erroris,
Torquere quam non noveris Fidem diſce.

✻

*In Fide nihil hæſitans : qui enim hæſitat, ſimilis eſt fluctui maris, qui à vento movetur & circumfertur.* Jac. 1.

## *Emblema XXIII.*

Une Pierre jettée dans l'eau, où elle fait pluſieurs cercles les uns dans les autres.

*— Quantus ſcrupo labyrinthus ab uno !*

Fides quieti fontis inſtar, errores
Excludit omnes. Acquieſce tranquillæ ;
Cœlumque & ipſum contueberis Solem
In hoc profundo. Conquieſcis ? An pacem
Confundis iſtam ? Nempè, nullus ut ventus,
Nec ullus imber vis nec ulla perturbent ;
Tamen inquietam, nil movente Naturâ,
In mille flexus circuloſque curarum
Fidem implicare ſcrupulus poteſt unus.

*Credere oportet accedentem ad Deum quia eſt, & inquirentibus ſe remunerator ſit.*
Ad Heb. 11.

## *EMBLEMA XXIV.*

Un Amour qui jouë du Violon à une Porte.

—— *Ex Fide vivit.*

Ite Helluones, prodigique Lurcones ;
Vaſa ipſa crudis devorate cum menſis ;
Victum atque vitam mors adeſa ſuſtentet ;
Venena mortem morte miſta depellant.
Meus ille meliùs, nil vetante Naturâ,
Sine morte, vivâ JUSTUS EX FIDE VIVIT.
Facilem colono terra culta dat victum ?
Victum illa meliùs, lætiuſque procurat.
Mendicitatis nullus horreat nomen,
Modò talis unquam poſſit eſſe mendicus.

✻

*Scio cui credidi, & certus ſum quia potens eſt depoſitum meum ſervare in illum diem.* II. ad Timoth. 1.

### *EMBLEMA XXV.*

Un petit Amour qui tient une Tirelire pleine d'argent.

— *Secluſo lætior auro eſt.*

Audire ſatis eſt ; hinc videre contemnit.
Audire tutum eſt ; hinc videre formidat.
Feratur oculis res profana, res vana ;
Oculis ſubeſſe ſempiterna non debent.

✻

*Modicæ Fidei, quare dubitaſti ?* Matth. 14.

### *EMBLEMA XXVI.*

Une Boule de cryſtal qui reçoit les images de tous les objets.

— *Capit quod non capit.*

Minimo exhiberi maximus poteſt mundus ;
Pila parva Cœlos claudit intus immenſos,
Capitque quod non concipit. Satis magna eſt,
Licet eſſe nobis mens putetur exilis,

Si sit Deo fidelis : hac nihil majus,
Hac mente nihil est amplius ; satis numquam
De mente tantâ sentit ille qui credit,
Mens major orbe maximo quòd humana est.

*Exultabitis, modicum nunc si oportet contristari in variis tentationibus : ut probatio vestræ Fidei ..... inveniatur in laudem, & gloriam & honorem, in revelatione* JESU CHRISTI. I. Petr. 1.

## *EMBLEMA XXVII.*

Un Luth dont on monte les Cordes.

*— Vis ipsa torturæ Fidem*
*Facit animosam. —*

Fides vel ipsis excitata tormentis,
Magis alta, magis est clara, quò magis tensa,
Quò torta magis est. Multa languet, & nulli
Audita serpit, si qua ferre torquentem
Fides recusat. Ferre discat, & lætum
Terras in omnes una dividens carmen,
Pæana Superis, sibi celeusma cantabit.

*Felix est . . . . . incoinquinata , . . . . habebit fructum in respectione animarum sanctarum : . . . Dabitur enim illi Fidei donum electum.* Sapient. 3.

## *EMBLEMA XXVIII.*

Le Rayon du Soleil reçu par un trou dans une chambre fermée, & une feuille de papier blanc sur laquelle se peignent les objèts de dehors.

— *Candida mens mediâ capit omnia nocte.*

Mediis in umbris, inque noctis obscuro,
Ubi nil videndum est, mira spectat ; & puncto
Sibi annuente charta concipit virgo,
Quod ars Apellis exhibere pingendo
Frustrà laboret. Nocte quisquis in densâ,
Proscriptus astris, prostitutus à Cœlo,
Moraris exul, invidenda si quæris
Videre, punctum hoc respice ; inde momento
Habebis uno, quidquid Astra promittunt,
Cœlumque spondet. Casta mens capit plura,
Quàm totus illi possit orbis offerre.

✻

*Rectum est Verbum Domini, & omnia opera ejus in Fide.* Psalm. 32.

## *EMBLEMA XXIX.*

Une Montre à rouës, dont une Corde fait les mouvemens.

— *Una Fides agit omnia.* —

Rota parva Cœlos quòd sequatur ingentes,
Cursumque Solis siderumque sectetur,
Agente nullo vel regente, miraris?
Ego miror ullos esse qui Fidem certam
Habere se testentur; & tamen segnes,
Non lege Cœli, non amore ducantur.
Negat, otiosam stare qui Fidem cogit.

✻

*Probatio vestræ Fidei . . . . . inveniatur in laudem, & gloriam, & honorem in revelatione* JESU CHRISTI, *quem cùm non videritis, diligitis: in quem nunc quoque non videntes creditis.* I. Petr. 1.

## *EMBLEMA XXX.*

Une Bousole dans une Chambre, où elle se tourne vers l'Etoile polaire, sans la voir.

— *Spectat hunc quem non videt.*

Errantis orbis illud aureum sidus,
Stabili quod unum dirigit viam Cœlo,
Spectare quamquam non potest, tamen spectat
Fides, vel imâ consepulta tellure.
Solidâ profectò visione spectatur,
Solidum per ipsum quod videtur & constat.
Per inane semper res inanis apparet.

*Fides vestra non sit in sapientiâ hominum, sed in virtute Dei.* I. Cor. 2.

## *EMBLEMA XXXI.*

Un Amour jouë d'une Viole en regardant la tablature.

*Certa Fidem Scriptura regit.* —

Obscura sacræ puncta multa Scripturæ,
Notæ subinde candidæ, sed hæ paucæ,
Fidem gubernant. Novit illa quid cantet,
Oscura quamquam concinat : magis promptè
Numquam profatur illa, quàm nigris cùm se
Notis tuetur. Clara signa ne curet,
Obscura quisquis intuendo non errat.

*Quid enim ſi quidam illorum non crediderunt? Numquid incredulitas illorum Fidem Dei evacuabit? Abſit..... Quia..... ſepulchrum patens eſt guttur eorum, linguis ſuis dolosè agebant.* Ad Rom. 3.

## *EMBLEMA XXXII.*

Un Écho à pluſieurs voix.

*— Nec ſola nec integra reddit. Perfidus interpres. —*

Ne crede lapſis; mentiuntur, & numquam
Audita reddunt; nec fidelis interpres
Divinioris Eloquentiæ vano
Bubonis antro, vel palude cœnosâ
Proceſſit unquam. Veritas venit Cœlo.
Fidelis es? Sentire vera delectet;
Cœlumque caſtus unde ſpiritus manat,
Tua non-profano mens ſequatur auditu.

✻

*Qui verbum meum audit, & credit ei qui misit me, .... in judicium non venit.* Joan. 5.

## *Emblema XXXIII.*

Un petit Amour regardant dans le ventre d'un Luth par la roſe.

*Quod non capis, quod non vides.*

Argute prono quid requiris obtutu ?
Sonum puer venaris ? Et Fidem captas ?
Fruſtrà. Invidere ſi lubet, licet ; numquam
Sonum videbis. Auribus oculi cedant.
Ubi nil videndum eſt, cur laborat obtutus ?

✻

*Aſpicientes in Auctorem Fidei, & conſummatorem.* Ad Hebr. 12.

## *Emblema XXXIV.*

Un petit Amour qui mire avec une Arbalête à tirer.

*— Punctum via certa per unum eſt.*

Fruſtrà laboras, mente quiſquis incertâ
Res abditas venaris. Inter errores
Et huc & illud faſcinata cæcutit
Sapientia, oculum quæ ſubinde fallacem

Puncto evagari dirigente permittit.
Puncto coërces? Solve tela: rem tanges.

✻

*Credentium cor unum.* Actor. 4.

## EMBLEMA XXXV.

Un petit Amour qui jouë de la Harpe.

— *Finem concordia ſanam*
*Sola probat.* —

Concordiam ſi tollis, & Fidem tollis.
Diſcors vocari non poteſt Fides; murmur
Pavidum voceur. Deſipit, Fidem quiſquis
Putat inter ipſas diſſidentium rixas
Sanam inveniri. —

✻

*Fides veſtra non ſit in ſapientiâ hominum, ſed in virtute Dei.* I. Cor. 2.

## EMBLEMA XXXVI.

Un petit Amour tenant un Plomb avec ſa Corde.

— *Summo ſine pondere non eſt*
*Recta Fides.* —

Mens deſtituta viribus Fidem rectam
Non ſuſtinebit; ferre pondus appenſum

Ignava neſcit. Junge pondus, & fluxam
Fidem explicabis. Sta fidelis, & conſta.
Qui delicatus optat eſſe, non credit.

✻

*Habemus fiduciam, & acceſſum in confidentiâ per Fidem ejus.* Ad Epheſ. 3.

## *EMBLEMA XXXVII.*

Une Fuſée qui monte en l'air le long d'une Corde.

— *Recta quà ducit Fides,*
*Via certa Cœlo eſt.* —

Aſcende, ſed ne deſere hanc Fidem : non eſt
Via certa Cœlo quæ recedit à Cœlo.
Fides propinqua eſt. Hanc tuere complexu
Fidelis arcto : ſi tueris, aſcendes,
Et nullus unquam te videbit errantem.

✻

*Statis in uno ſpiritu unanimes, collaborantes Fidei.* Ad Phil. 1.

## *EMBLEMA XXXVIII.*

Un petit Amour qui trace un Cercle avec un Compas.

— *Stans uno capit omnia puncto.*

Quis credat ? Uno donec hæret in puncto,

Dimenſor orbem ducit ille perfectum,
Et adhuc quadrari neſcium capit ſolus,
Soluſque novit. Mens fidelis in puncto
Dum ſtabit uno, ſola numen immenſum,
Quod præter illam nemo novit, amplexu
Capiente claudet; & negabis æternam?

*Non deficiat Fides tua.* Luc. 22.

## *EMBLEMA XXXIX.*

Un Cadran à meſurer les heures avec un Filèt.

*— Punctum ſuccedat in unum,*
*Et Cœlo ſervire poteſt. —*

Æternitatis quiſquis optat immenſæ
Certam atque tutam poſſidere menſuram,
Succeſſionis ne moretur in puncto.
Unum Fideles conglobantur in punctum;
Nec alterum alter conglobatus offendit.
Succeſſionem negligis? Fidem perdis,
Æternitatis temporumque contemptor.

✻

*Fides per Charitatem operatur.* Ad Galat. 5.

## *EMBLEMA XL.*

Un petit Amour qui jouë du Luth.

— *Amor Fidem*
*Facit eloquentem.* —

Fides amore deſtituta, ſit muta :
Fides amore provocata, ſit grata
Deo atque Cœlo ; quemque terra miretur,
Negotioſum læta prodit in cantum :
Nec plus amoris quàm laboris aſſumit.
Laborioſam diligis Fidem ? Caſti
Amoris uno fac regatur impulſu.

✻

*Sponſabo te mihi in Fide : & ſcies quia ego Dominus.* Oſee, 2.

## *EMBLEMA XLI.*

Un Cercle ſur une ligne droite.

— *Puncto junguntur in uno.*

Æternus orbe diſſidet Deus toto,
Mortalis, à te. Tu puſillus, anguſtus ;
Anguſtus ille eſt, ſempiternus, immenſus.
Tu linea, ille eſt circulus. Quis hæc junget ?
Quæ comparare nullus hactenus novit,

Licet Archimede plura norit arguto.
Fides ſed uno conjugabit in puncto;
Fides ſed omni junget abſque contactu.
Miraris? Etiam quod ſtupemus eſt verum.

## EMBLÊMES DE L'ESPÉRANCE.

✻

*Habebis fiduciam, propoſitâ tibi Spe, & defoſſus ſecurus dormies.* Job. 11.

### *Emblema I.*

Un petit Amour dormant ſur un Ancre.

— *Juvat feſſos.* —

### Sententia Emblematis I.

— Spes eſt dura; ſed lenit tamen
Viæ labores. Non ſolet tranquillitas
In delicati pectoris molli toro
Secura permanere. Spe durâ jacet
Securitas. Spes dura tranquillum facit
Sibi incubantem. Sæviant venti licet,
Dominentur undæ; ſomnium ex illis tamen
Spes dormienti facere jucundum poteſt.

✻

*Poſt tenebras ſpero lucem.* Job. 17.

*EMBLEMA II.*

Un Flambeau que l'on va rallumer.

*Dum ſpiro, ſpero.* —

— Spirare dum ſurſum potes,
Sperare poteris. Prona ſpirantem occupat
Spes lapſa Cœlo ; quamque ſubduxit furor
Populantis auræ, luce naſcentem ſuâ
Vitam reducit. Tanta deſperet bona,
Spirare qui nil ſpiritu amiſſo poteſt.

✻

*Spes noſtra firma ſit.* II. Cor. 1.

*EMBLEMA III.*

Un Ancre jetté dans le ſable.

*— Etiam à lapſu ſtat firma, ſuiſque Caſibus erigitur.* —

——— A lapſu quoque
Spes certa conſtat. Quiſquis à caſu tuo
Abjectus hæres, quiſquis averſus Deo
Tellure pigrum pondus extremâ jaces,
Sperare non vis. Caſibus conſtantior,
Spes à ruinâ major aſſurgit ſuâ,
Cœlumque ſpectat. ——

✻

*Tribulatio patientiam operatur; patientia autem probationem, probatio verò Spem; Spes autem non confundit.*

Rom. 5.

## *EMBLEMA IV.*

Une Pierre quarrée.

*Abjecta, non eversa.* ——

—— Spes quovis ſitu
Erecta, ſemper ſimilis & conſtans ſibi,
Niſi certa non ſubſiſtit : abjicias licet,
Tamen ipſa ſpes abjecta quod ſperes dabit
Etiam ante votum. ——

✻

*Etiamſi occiderit me, in ipſo ſperabo.*

Job. 13.

## *EMBLEMA V.*

Un Ancre droit, dont le Soleil couchant jette l'ombre fort loin.

*— Spes longior ipſo ex-*
*Tenditur occaſu.* ——

Spem longiorem ſumma promittit dies,
Et adhuc vereris ſumma ne lux ſit tibi
Quæ prima fulſit ? Ortus, occaſus mihi

Sine Sole medio fiat, & vitam auferat
Etiam ante vitam. Moriar : elato tamen
Spes longiorem longior vitam dabit.

※

*Scio quòd Redemptor meus vivit, .... repoſita eſt hæc Spes mea in ſinu meo.* Job. 19

*EMBLEMA VI.*

Un Teſtament clos, mis ſur une Table

*— Mors ſola docebit*
*Quàm fuerit Spes ampla mihi. —*

— Spes eſt certa, ſed certam tamen
Non ante mortem. Debitum Spei ultimæ
Mors ſola ſolvit : quiſquis hîc ſemper cupis
Vixiſſe, Spem depone. Qui metuit mori
Solius hæres eſſe damnatus poteſt
Mortalitatis. ——

※

*Fiduciam & gloriam Spei uſque ad finem firmam retineamus.* Ad Hebr. 3.

*EMBLEMA VII.*

Un Lierre ſec entouré à un Ancre.

*— Non ipſâ in morte relinquam.*

— Spem junctam ſibi

Quicumque vivus tenuit, adjunctam quoque
Moriens tenebit. Spes boni quantum adferat,
Vivendo quisquis didicit, hoc etiam magis
Moriendo discet : Patriam amittit lubens,
Et se suamque deserit vitam lubens,
Ne Spem relinquat. ——

*

*Non contristemini, sicut & cæteri qui Spem non habent.* I. Thess. 4.

## *Emblema VIII.*

Un Arc-en-Ciel, & le Soleil couchant.

—— *Spes lucis amœnior ipso*
*Surgit ab occasu.* ——

— Lucis occasum tuæ
Natura quid fles ? Quasque subduxit dies
Lacrymas resumens, rore te mergis tuo,
Pariterque Solem ? Lux ab occasu amplior,
Magis ampla Spes consurgit, & spondet diem
Iterùm ante noctem. Ploret occiduum jubar,
Sperare lumen quisquis aversum nequit.

✻

*Teneamus Spei noſtræ confeſſionem inde clinabilem.* Ad Hebr. 10.

### *EMBLEMA IX.*

Un Ancre dans le ſable bien avant.

*— Sepulta juvat, ſtabiliſque videri*
*Cùm fuerit non viſa, poteſt. —*

Cùm Spes jacet ſepulta, tum juvat magis,
Stabilemque reddit : certa quòd conſtet, ſuo
Habet à ſepulchro : nullus eſt tandem locus
Ubi Spes moretur potiùs, ubi pondus ſuum
Meliùs reponat. ——

✻

*Felix, qui non habuit animi ſui triſtitiam, & non excidit à Spe ſuâ.* Eccli. 14.

### *EMBLEMA X.*

Un Enfant qui tient un Flambeau allumé & qui a peur de ſon ombre.

*— Spes ſæpè timorem*
*Plus nimio quæſita parit. —*

—— Spes & metus,
Gemellus uno natus ex utero puer,
Simul educantur; mentis illa filia eſt,

Hic corporis propago. Sinceram cupis
Spem possidere ? Corpus obscurum excute ;
Mens casta purum spectet, & speret Diem.

*

*Spes Justorum immortalitate plena est.*
Sap. 3.

## *EMBLEMA XI.*

Un Ancre avec un grand enroulement de cables qui le tient.

— *In immensos Spes ultima definit orbes.*

Quo Spes ab alto trahitur & fundo magis
Venit à remoto, vertici hoc plures tuo
Disponit orbes ; vertici hoc plures tuo
Parat coronas. Si quis hinc surgat labor,
Labor ille te delectet : æternis tuum
Spes in coronis æqua suscipiet caput ;
Quotque annulos, tot ipsa mox annos dabit
Æternitatis. ——

✻

*Gloriamur in Spe gloriæ filiorum Dei.* Ad Rom.

*EMBLEMA XII.*

Des Atomes qui volent autour d'un rayo de Soleil qui entre par une fenêtre.

*—— Spes inſperata puſillos*
*Excitat, & medio facit exſultar ſereno.*

—— Euge, torporem excute,
Spatiare Cœlo, quoque Spes alacrem vocat
Puſilla mens aſſurge. Non patitur ſuos
Animoſa Spes dolere. Sit parvum licet
Cor, gaudio par eſſe non humili poteſt,
Ubi nocte Spes affulſit, & fecit diem
Etiam in tenebris. ——

✻

*Spes quæ videtur, non eſt Spes.* Ad Rom.

*EMBLEMA XIII.*

Un Ancre dans un eſquif.

*Viſa gravat, non viſa levat.* ——

Spem curioſo quiſquis obtutu capit,
Spe, ſed moleſta capitur. Hac oculos precor
Natura ne defige. Sit clauſum licet,

Sit in receſſu conditum & Cœli & Dei,
Tutum eſſe Spe ſervante depoſitum poteſt
Utriuſque vitæ. Dexteram huc cæcam exere.
Patiens haberi ſæpè, Spes nunquam fuit
Patiens videri. ——

*

*Bonus eſt Dominus ſperantibus in eum, animæ quærenti illum.* Thren. 5.

## *EMBLEMA XIV.*

Des Huitres ouvertes au Soleil levant.

—— *Spes dilatat.* ——

—— Quas concluſit averſus dies,
Repetita lux dilatat, & plenas ſui
Facit eſſe Cœli. Contrahat mentem dolor
Cui lapſa retrò fluxit averſo Deo
Spes ſumma vitæ. Neſcit anguſtus mori,
Spe quiſquis amplâ vixit, & vixit benè.

*

*Deus autem Spei repleat vos omni gaudio & pace in credendo; ut abundetis in Spe, & virtute Spiritûs Sancti.* Rom. 15.

## *EMBLEMA XV.*

Un Ancre dont la Corde eſt rompuë.

— *Tolle Fidem, Spes nulla futura eſt.*

— Spem, mortalis, æternam potes
Abjicere, quam ſoluta deſtituit Fides.
Fide orba Spes, eſt vana : ſublatâ Fide,
A Spe nihil ſperare licet amplâ potes,
Niſi pondus ingens. Anchoram immanes ligent
Fixam rudentes ; ſolida Spem teneat Fides,
Quam nulla vis, non dextera ingenti potens
Orientis hoſtis enſe fatali auferat.

*In me omnis Spes vitæ.* Eccli. 24.

## *EMBLEMA XVI.*

Un Feu couvert.

— *Spes clauſo tuta ſepulchro eſt.*

Spem quiſquis ore prodit, & claudi inſolens
Externa tantùm ſpectat, æternam cupit
Spem perdidiſſe : clauſa Spes tuto latet
Etiam in ſepulchro. Fiditur clauſo benè :
Quod non datur videre, ſervatur benè,
Etiam inter umbras. Totus ignorat mori,
Spem qui ſepulchro poſuit. Ubi nil eſt ſuper,
Spes una ſupereſt ; certa Spes, Spes, quæ ſuo
Etiam à dolore vivere æternùm poteſt.

✻

*Oculi impiorum deficient, & effugium peribit ab eis, & Spes illorum abominatio animæ.* Job. 11.

## *EMBLEMA XVII.*

Un petit Amour qui porte ſur ſa tête un Ancre, dont une des pointes le bleſſe ſur l'épaule.

— *Spes nimis alta nocet.*

Magis alta, quàm natura quàm virtus capit,
Sperare nocuit. Sæpè Spes mortem intulit
Elata, quæ ſubmiſſa tranquillam poteſt
Vitam dediſſe. Fronte Spem fruſtrà exhibet,
Qui mente dirum vulnus aversâ gerit.

✻

*Lætentur omnes qui ſperant in te, Domine.* Pſalm. 5.

## *EMBLEMA XVIII.*

Un Flambeau dont la flamme s'élève en s'éteignant.

*Subſiliens Cœlum ſperat, & emoritur.*

Deſiderantem quiſquis hîc animum tenet,
Tenet dolentem : liberum quiſquis facit,
Facit beatum, Speque lætantem ſuâ

Jubet interire. Discat exultans mori,
Sperare Cœlum quisquis expirans potest.

✻

*Expectantes beatam Spem, & adventum gloriæ magni Dei.* Ad Tit. 2.

## *EMBLEMA XIX.*

Un Vaisseau battu de la tempête.

— *Spes omnis ab alto est.*

Qui nil ab alto sperat, & sperat tamen,
Sese ipse Spe fatigat & ludit suâ.
Spes in profundum nulla non alto venit,
Non lapsa Cœlo. Spe brevi numquam exigi
Æternitatis cursus immensæ potest.

✻

*Per patientiam ..... Spem habeamus.* Rom. 15

## *EMBLEMA XX.*

Un petit Amour bat la pointe d'un Ancre, & en fait sortir des étincelles.

— *Spes à duris micat edita rebus.*

— Spes sæpè spectari potest
Ubi nulla Spes videtur. In duro licet
Rigidoque, flammæ semen abstrusum latet.
Lubet experiri quanta Spes superet? Pati

Adversa

Adversa te delectet. Extinctam quoque
Animare per tormenta Spem virtus potest.

✻

*Probatio Spem operatur.* Ad Rom. 5.

## EMBLEMA XXI.

Un Ancre attaché à un Rocher.

*Aspera Spem firmant.* —

Ubi plana fors præcedit, & sternit viam,
Ibi fixa Spes hærere vix unquam potest.
Per iniqua, per prærupta quam virtus rapit,
Hanc sortis ipse tractus adversæ tenet,
Firmamque reddit. Ponat in plano suam
Qui Spem per æquor serpere ignavam volet.

✻

*Ingrati Spes ..... disperiet tanquam aqua supervacua.* Sap. 16.

## EMBLEMA XXII.

Un Enfant court après des Bouteilles de Savon, qui se crèvent en ses mains.

— *Spes rebus affixa fugacibus, uno Frangitur afflatu.* —

Quicumque Spem securus æternam petis,
Spem fige Cœlo : fige, sed vero tamen

Solidoque Cœlo fige. Blanditur magis,
Magis ampla fortè ſpondet, invitat magis
Inane, vile, parvulum, cœno editum
Spumâque Cœlum; nempè quid ſperes tamen,
Fugitiva Spes docere prenſantem poteſt.

✻

*Sperans non infirmabor.* Pſal. 25.

*EMBLEMA XXIII.*

Un Ancre dans le ſable.

*—In dubio ſecura recumbit.*

—— Ibi ſe certa Spes firmam tenet,
Ubi cuncta nutant. Stes in ambiguo licet
Natura, ſtes in lubrico; potes tamen
Perſtare. Spes hærere conſtantes jubet,
Ubi mundus ipſe titubat, & ſui impotens
Vacillat orbis. Caſibus non eſt locus,
Ubi caſus animos ipſe conſtantes facit.

✻

*Contra Spem in Spem.* Rom. 4.

*EMBLEMA XXIV.*

Un Jèt d'Eau qui s'élève.

*— Spes urget originis undam,*
*Quò natura negat.* —

—— Quò renuit gravis
Natura, Spes adurget ; & fonti ſuo
Fontem reponit. Quiſquis ex humili ſubis
Mortalis, alto ducis acceptum genus.
Huc te jubet te redire Spes, quæ vividos
Attollit artus, quæque te terram tuam
Vetat intueri. Generis eſt ſui immemor,
Sperare quiſquis aliud à Cœlo poteſt.

※

*Spes quæ differtur, affligit animam.*
Prov. 13.

## *EMBLEMA XXV.*

Un Ancre dont la trabe fait une croix.

—— *Spes ſummâ non caret ulla cruce.*

Qui mentis ullum ferre tormentum nequit,
Spem ferre neſcit. Spes crucem ſecum ingerit ;
Crux ſumma Spem ſuſpendit, & acuto jubet
Mordere ferro pectus humanum. Spei
Sua cuique crux eſt, Speſque crux etiam ſibi eſt.

✻

*Nihil ad perfectum adduxit lex : introductio verò melioris Spei, per quam proximamus ad Deum.* Ad Hebr. 7.

## *EMBLEMA XXVI.*

Un Flambeau allumé, dont la flamme monte en-haut, tandis que la Cire découle.

*— Spes ſurſum rapit ignea, vita deorſum.*

Mea me deorſum vita, Spes ſurſum rapit.
Mea vita me conſumit, & ſemper magis
Ad ima ducit ; Spiritus ſurſum erigit,
Speranſque ſurſum ſpirat, & ſurſum evolat
Etiam ante mortem. Carne conſumptâ quoque
Spes ſumma Cœlum quærit, & Cœlum invenit.

## EMBLÊMES DE LA CHARITÉ.

✻

*Si linguis hominum loquar, & Angelorum, Charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut Cymbalum tinniens.* I. Cor. 13.

### *EMBLEMA I.*

Un Orgue qu'un petit Amour touche.

— *Animus si desit, inutile murmur*
*Ars quoque summa dabit.* —

SENTENTIA EMBLEMATIS I.

Docta res Amor est. Amoris expers,
Quamvis arte valens, valere nescit;
Valens ingenio, valere nescit;
Valens eloquio, valere nescit.
Amor spiritus est amantis unus;
Artis, eloquii ingenîque vita
Et custos Amor est. Cares Amore?
Nequidquam gravis omnibus laboras.

✻

*Si habuero Prophetiam, & noverim Myſteria omnia, & omnem Scientiam . . . . . Charitatem autem non habuero, nihil ſum.* I. Cor. 13.

### *EMBLEMA II.*

Une Unité avec un grand nombre de Zéros.

— *Pretium omne refertur in unum.*

Amoris pretium mei requiris ?
Bonorum pretium rogas meorum ?
Non multis opus eſt, Amor vel unus
Bonus omnibus addit omne pondus.
Rebus eximiis, Deoque dignis,
Unus deſit amor ; nihil valebunt :
Rebus exiguis, nihilque dignis,
Unus adſit Amor ; Deum valebunt.

✻

*Si habuero omnem Fidem . . . . . Charitatem autem non habuero, nihil ſum.* I. Cor. 13.

### *EMBLEMA III.*

Un Arc bandé ſans flèche.

— *Sine Amore, Fides nil proficit.*

Fruſtra tenditur arcus, incitato

Fruſtrà tenſa Fides laborat arcu ;
Si non ulla ſuper tibi ſagitta eſt,
Quâ Cœlum ferias, Deumque vincas.
Arcus eſt Animus, Fideſque nervus,
Telum rectus Amor. Fidem remitte,
Vel ſummum jaculator adde telum.

*Si diſtribuero in cibos pauperum omnes facultates meas..... Charitatem autem non habuero, nihil mihi prodeſt.*

I. Cor. 13.

## *EMBLEMA IV.*

### Un Amour qui ſême ſur une terre labourée.

*Fruſtrà, promiſſus cœlo ſi deficit ignis,*

Totum pauperibus dediſſe poſſum ;
Sed poſſum quoque perdidiſſe totum,
Totum ſi dedero carens Amore.
Res eſt utilis, ingeníque plena,
Mira res Amor eſt. Amore fotum
Munus ad Dominum redire novit ;
Amoris vacuum redire neſcit.

✻

*Charitas patiens eſt.* 1. Cor. 13.

AD AMANTIUM USUM ET ORNATUM.

*EMBLEMA V.*

Un Amour qui découpe une Étoffe.

— *Facit patientia pulchrum*
*Dilectumque magis.* —

Qui carus cupit eſſe, vulneretur ;
Crebro vulnere ſæpè vulneretur.
Non eſt integer ille, nec decorus,
Qui nullum patiens ſubivit ictum.
Vulnus nobile, nobilis cicatrix
Quam ſuſcepit Amor, ſuamque fecit.
Res eſt integra Amore vulnerari.

✻

*Charitas benigna eſt.* I. Cor. 13.

*EMBLEMA VI.*

Une Fleur qui s'ouvre au Soleil.

— *Suo ſe totum promit Amori.*

Sis tenax licet uſque, ſis avarus,
Clauſo pectore, corde colligato ;
Liberalis eris, patenſque cunctis,

Si te tangat Amor, foreſque pulſet,
Quantumvis adamantibus rigentes.
Neſcit quid ſit Amor, benignitati
Qui clauſum potuit tenere pectus.

※

*Charitas non æmulatur.* I. Cor. 13.

*EMBLEMA VII.*

Le Soleil qui éclaire des brouillards qui le couvrent.

— *Decus non invidet hoſti.*

Si tuo decus invidens Amori
Corrivalis amas, amare neſcis.
Amor hoſtibus æmulus nec ipſis,
Ipſis hoſtibus invidere neſcit.
Blanda vis Amor eſt. Amor protervis,
Vel tunc cùm jaculatur, & minatur,
Se ſolum cupit hoſtibus dediſſe,
Se totum cupit hoſtibus dediſſe.

※

*Charitas non agit perperam.* I. Cor. 13.

*EMBLEMA VIII.*

Le Rayon réfléchi.

— *Viis agit omnia rectis.*

Nequidquam per iniqua, per ſiniſtra
Qui curuum ſequitur, fugitque, rectum
Amorem vagus aſſequi laborat.
Rectum vovit Amor tenere ſolus,
Solum novit Amor tenere rectum.
Obliquùm videt ille, claudicatque :
Et claudos Amor educat clientes,
Claudo qui potuit parente duci.

*

*Charitas non inflatur.* I. Cor. 13.

## *EMBLEMA IX.*

Un Tonneau plein, dont la bonde eſt levée.

— *Tumet impurus, ſincerus in æquo eſt.*

Æquo ſimplicitas Amore gaudet ;
Amor ſimplicitate gaudet æquâ :
Si quis turget, & impotens teneri
Metas præterit inſolenter omnes,
Amor ſordidus eſt, & impudicus ;
Si dignus tamen eſt Amor vocari,
Qui furor merus eſt Amore tectus.

*Charitas non eſt ambitioſa.* I. Cor. 13.

*EMBLEMA X.*

Un Ayman qui, parmi les Pierreries, n'attire que le Fer.

— *Genus non reſpicit.*

Non eſt ambitioſus, aut ſuperbus,
Quamvis ſanguine nobilis ſuperbo
Cenſeatur Amor, fugit ſuperbos;
Majeſtate caret; tumere neſcit;
Quantumvis humiles, amat colitque.
Non eſt vile quod antefertur auro.

*Charitas non irritatur.* I. Cor. 13.

*EMBLEMA XI.*

Un Luth que l'on pince.

— *Tentanti reſpondet amicè.*

Amor ſi meus ungue vellicetur,
Irritatus, Amo, tibi reponet:
Verbis verberibuſque provocetur
Amor, ſemper, Amo, tibi reponet.
Amor non meliùs, benigniuſque,
Quàm, cùm ferre coëgeris, loquetur.

Amorem probat hostis innocentem ;
Hostem blandus Amor probat nocentem.

✻

*Charitas omnia sperat.* I. Cor. 13.

## *EMBLEMA XII.*

Un petit Amour qui tend les bras à une Fusée allumée, qui s'élève.

— *Spes vivida semper amanti est.*

In Cœlum properemus : illa meta est,
Tot desideriis petita meta ;
Curarum Scopus, & beata meta est.
Ingens hinc iter est, inane magnum est,
Quod terram jacet inter atque Cœlum ?
Quod Cœlum propè non finit videri ?
Speranti via longa ; longa non est
Amanti via. Spes Amorque Cœlum,
Si sursum moveantur, obtinebunt.

✻

*Charitas omnia sustinet.* I. Cor. 13.

## *EMBLEMA XIII.*

Un Enclume.

— *Hilari fert omnia vultu.*

Si quis impatiens sui doloris,
Jocosum quoque sustinere verbum

Quantumvis ab amantibus recuſat,
Non eſt dignus Amore. Ridet ipſa
Inter verbera lætus, & ſuperſtes
In ſe gaudet Amor, Deoque teſte
Tot plauſus numerat ſibi quot ictus.

✻

*Charitas numquam excidit.* I. Cor. 13.

*EMBLEMA XIV.*

Des Feux folèts qui tombent du Ciel.

— *Fatuus tantùm excidit ignis.*

POUR LES AMITIÉS QUI NE SONT PAS DE DURÉE.

Cœnum quiſquis amat, fugitque Cœlum,
Qui Cœlo cadit, inciditque cœno,
Verus hic furor eſt, Amorque falſus;
Hic omnis furor eſt, Amorque nullus.
Purus non cadit, at levatur ignis.

✻

*Charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris per Spiritum ſanctum, qui datus eſt nobis.* Ad Rom. 5.

*EMBLEMA XV.*

Un petit Amour qui enfle un Balon.

— *Amans animâ ſatiatur Amantis.*

Fruſtrà blanditiis deliciiſque,
Quamvis ambroſiæque nectariſque,
Invitatur Amans. Amantis unam
Si non das animam, famens, ſuumque
Nil præter ſitiens Amans Amorem
Suſpirabit, hiabit, æſtuabit,
Nec gemmis ſatiabilis, nec auro.
Amantem ut ſaties, Amante paſces.

✻

*Dilectio ſine ſimulatione . . . . . gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus.*

Ad Rom. 12.

## *EMBLEMA XVI.*

Un petit Amour qui tient un Miroir.

— *Vultum ſumit Amantis Amans.*

Verecundus Amor nitore puro
Lucentis ſpecularitèr metalli
Suos diſſimulat tegitque vultus,
Ut poſſit ſimilis tibi videri:
Quin & ipſe ſuis carere gaudet,
Ut tuos habeat feratque vultus.
Quæris, quid ſit Amor tuus? Quod ipſe es.

✻

*Mutuam in vobiſmetipſis Charitatem continuam habentes.* I. Petr. 4.

*EMBLEMA XVII.*

Deux petits Amours qui ſe diſent l'un l'autre le mot AMA, qui eſt rétrograde.

— *Reſpondet utrimque.*

AMA, quiſquis amas; mereris omnem
Cùm tuum dederis tuis Amorem.
AMA, non amat ille, qui quod optat
Non vult in ſocium referre votum.
AMA; ſi potes, & vales, AMAbis:
AMA; ſi cupis, & voles, AMAbis.
Nec tantùm ſemel, & ſemel, ſed uſque
AMAbis, ter & ampliùs, magiſque,
Ac (ne quis furor impedire poſſit
Amores tot amantium, tot ignes)
Uno ſemper AMA remitte voto.

✻

*Charitas operit multitudinem peccatorum.* I. Petr. 4.

*EMBLEMA XVIII.*

Un Amour qui ſouffle le Verre à la Fournaiſe, avec la Canne.

— *Puro decor omnis ab igne eſt.*

Nocte sis licet atrior profundâ,
Sis umbræ similis tenebricosæ,
Fuligo mera sis, merusque fumus,
Totus ut niteas, micesque totus,
Cœlo purior, albicante Cœlo,
Non aquâ puer indiges, sed igni.
Ignem si fugias, fugis decorem.

✻

*Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est.* Cant. 5.

## *Emblema XIX.*

### Un petit Amour qui travaille en verre à la Lampe.

— *Spirante liquescit Amore.*

Cor ipso tibi durius metallo,
Ferro durius, aridoque saxo
Contractis licet horreat medullis;
Uno si tamen impotens moveri
Cor tangatur Amore, si vel uno
Cor affletur Amore, colliquescet.
O quantum est animi beatioris!
Quid felicius eminentiusque est,
Quàm casto rigidum calore solvi!
Quàm nullo pavidum timore stringi!
Res est libera amare, res beata est.

✻

*Fortis eſt ut mors Dilectio.* Cant. 8.

*EMBLEMA XX.*

Deux Arbres entrelaçés l'un dans l'autre.

— *A morte tenaciùs hærent.*

Qui mortem fugit, anxiuſque vitæ
Extremum metuit ſubire fatum,
Fatalemque timet ſubire terram,
Non eſt fortis Amor. Subinde vivus
Amor fluctuat hinc & inde, ſummo
Qui conſtans potuit manere caſu.

Pluſieurs de ces *Emblêmes*, comme j'ai déja remarqué, peuvent paſſer pour Deviſes.

## EMBLÊMES MORAUX.

Les *Emblêmes Moraux* ſont de tous les *Emblêmes* les plus naturels, parceque les *Emblemes* ne ſont faits que pour l'inſtruction des mœurs. M. de Gomberville en a fait un Volume entier ſous le Titre de PEINTURES DES MŒURS. Les Tableaux ſont d'Othon Vœnius, Peintre Flamand, avec des Vers de divers Poëtes Latins; & principalement d'Horace.

Il y a ſous chaque Tableau des Vers

François de M. de Gomberville, & un Titre au-dessus qui explique le Tableau, avec un Discours qui rend raison des Figures, & en fait l'application. Ce même Livre a été réimprimé à Bruxelles, sous le Titre de THÉATRE MORAL DE LA VIE HUMAINE, & contient cent trois Tableaux; soixante en la première Partie, & quarante-trois en la seconde. En voici quelques sujets.

I.

La Nature commence, la Nourriture achève.

*Naturam Minerva perficit.*

II.

La Nourriture surmonte la Nature.

*Educatio mores facit.*

III.

La Nourriture peut tout.

*Vis Institutionis.*

IV.

La Vertu présuppose la pureté de l'âme.

*Animus purgandus.*

V.

Fuir le Vice, c'eſt ſuivre la Vertu.

*Vitium fugere, Virtus eſt.*

VI.

La Vertu préſuppoſe l'action.

*Virtus in Actione conſiſtit.*

VII.

Qui ne commence jamais, ne ſçauroit rien achever.

*Incipiendum aliquandò.*

VIII.

En courant, on arrive au but.

*Currite, ut comprehendatis.*

IX.

La Vertu fuit les excès.

*In medio conſiſtit Virtus.*

X.

En fuyant un vice, l'imprudent tombe en l'autre.

*In vitium ſæpè ducit culpæ fuga.*

XI.

La Nature règle nos desirs.

*Natura moderatrix optima.*

C'est un enfant penché pour boire dans un ruisseau.

XII.

Pour haïr le Vice, il le faut connoître.

*Disciplinæ animus attentus.*

XIII.

L'Étude de la Vertu est la Fin de l'homme.

*Philosophia vitæ magistra.*

XIV.

En toute condition, on peut être vertueux.

*In quâcumque vitæ genere philosophari licet.*

XV.

La guérison de l'âme est la plus nécessaire.

*Habenda imprimis animi cura.*

## XVI.

Aime la Vertu pour l'amour d'elle-même.

*Virtutem quâ Virtus eſt cole.*

C'eſt-à-dire, ſans attendre la Récompenſe, & ſans craindre le châtiment.

## XVII.

Dieu ſeul n'a point de maître.

*Poteſtas Poteſtati ſubjecta.*

C'eſt l'Aſſemblée des Dieux, où Jupiter préſide : un Roi puni par ſes ordres, avec ces mots :

Mortels, il eſt un Dieu, vous en êtes l'image ;
Aimez-le comme tels, & révérez ſes loix.
La Foi qui de vos cœurs éxige cet hommage,
L'éxige également des Bergers & des Rois.

## XVIII.

### La Chute des Géans.

Tremblez devant le Trône du Dieu vivant.

*Non temnite Divos.*

XIX.

L'Impiété cauſe tous les maux.

*Neglectæ Religionis pœna multiplex.*

XX.

Les Méchans ſe puniſſent l'un l'autre.

*Culpam pœna premit comes.*

XXI.

JONATHAS ET DANIEL.

L'homme eſt né pour aimer.

*Homo homini Deus.*

XXII.

En aimant, on ſe rend parfait.

*Amicitiæ trutina.*

La Balance de l'Amitié, où ſe payent le mérite & les bons offices.

XXIII.

Il faut aimer pour être aimé.

*Ibi eſt amor ubi eſt reciprocus.*

Amphion & Zéthes.

*Fraternis ceſſiſſe putatur moribus Amphion.*

## XXIV.

L'Amour des Peuples eſt la force des États.

*Concordia Populi inſeparabilis.*

Ce ſont deux chevaux, à l'un deſquels un Vieillard tire toute la queuë poil à poil ; & un jeune homme vigoureux voulant arracher toute entière celle d'un autre cheval, n'en peut venir à bout.

## XXV.

Le Pauvre content ſous ſa cabanne.

*Quod ſatis eſt cui contigit, nihil amplius optat.*

Qui a le néceſſaire, n'a rien à ſouhaiter.
Dans l'heureuſe cabanne où la paille me couvre,
Je goute des plaiſirs qui ſont bannis du Louvre,
Et préfère mon ſort au ſort même des Rois :
Ne déſirant que peu, j'ai ce que je deſire,
Et trouve que j'ai fait un choix
Plus grand & plus beau que l'Empire,
Pour qui mille Tyrans ont détruit mille Loix.

## XXVI.

La Vie des champs eſt la Vie des Héros.

*Apollon gardant les troupeaux d'Admette.*

Vante qui voudra les Cités,
Où les Mortels, comme enchantés,
Tiennent pour des grandeurs leurs contraintes serviles.
Pour moi, j'aime les champs, car j'y vois de beautés
Que l'on ne voit pas dans les villes.

## XXVII.

La Vie cachée eſt la meilleure.

*Benè qui latuit, benè vixit.*

## XXVIII.

Les excès de la bouche ſont la mort de l'Ame.

*Crapula ingenium offuſcat.*

Monſtre que l'on voit toujours yvre,
Pourçeau dont le ventre eſt le Roi;
A tort tu te vante de vivre,
Ceux qui ſont au tombeau, n'y ſont pas tant que toi.

## XXIX.

Tout cède au Démon des Richeſſes.

*Pecuniæ obediunt omnia.*

Plutus, Dieu des Richeſſes, eſt ſur le Trône; des Philoſophes, des femmes dévotes,

dévotes, des Sages & des Magiſtrats l'adorent, & lui offrent des ſacrifices.

Monſtre, de qui le front eſt ceint d'un Diadême;
Corrupteur des eſprits, fier Tyran des Mortels,
Qui peut te réſiſter, puiſque la Vertu même,
Oubliant ce qu'elle eſt, t'élève des Autels.

## EMBLÊMES POLITIQUES.

Les *Emblêmes Politiques* ſont ceux qui expriment les maximes du Gouvernement & la conduite des États; comme ſont pluſieurs de ceux que M. Baudouin a recueillis en deux Volumes, & expliqués par d'élégans diſcours, particulièrement le cinquième des Entrepriſes Militaires: le ſixième, où il fait voir, que, de la Valeur précipitée, ſuit une fin lamentable: le ſeptième, que l'argent eſt le nerf de la Guerre: le huitième, que les Flatteurs ſont contagieux aux Princes: le trente-cinquiéme, de la vraie École des jeunes Princes: le ſoixante-unième des devoirs des Magiſtrats: le ſoixante-ſeptième, de l'établiſſement des États & des Colonies. Tous ces Emblêmes ſont du ſecond Volume.

Au premier, le quatrième fait voir qu'il ne faut point publier les ſecrèts des

Princes : le cinquante-cinquième, qu'un État se maintient par les Armes & par le Conseil : & le soixante-deuxième que la clémence fait estimer & chérir le Prince.

C'est sous la figure du Minotaure dans le Labyrinthe, qu'Alciat nous représente qu'il faut tenir secrèts les desseins des Princes :

*Non vulganda consilia.*

Il y a plusieurs de ces *Emblémes* peints au Palais du Duc de Bavière à Munich, dans l'appartement que l'on nomme de l'Empereur. Pour montrer qu'un Prince doit faire choix d'un sage Ministre, on voit Pharaon qui établit Joseph pour prendre soin de l'Égypte, & qui lui donne des ordres, avec ces mots :

*Provideat Rex Virum sapientem.*

Un Roi ne doit choisir que de sages Ministres.

*

Socrate montrant une Sphère aux Athéniens, & la leur expliquant, leur fait voir que la Politique la plus sûre est celle qui s'établit sur les maximes célestes de la Sagesse, avec ces mots :

*Socrates utilia ſuadendo non cedit Athenienſibus.*

Ses utils conſeils règlent la République.

✻

Métellus aime mieux ſe retirer, & ſe voir condamné à un éxil perpétuel, que de ſouſcrire à un decrèt qu'il jugeoit injuſte ; & fait voir par cette fermeté d'âme, ce que doit faire un Magiſtrat, & un Miniſtre qui a de la probité & de la conſcience.

✻

Créſus, Roi des Lydiens, au milieu de l'abondance des richeſſes & des grandeurs de ſa Cour, ayant mépriſé les ſages avis que Solon lui donnoit, s'en ſouvient quand il eſt lié à un poteau pour être brûlé, & il enſeigne qu'il n'eſt plus temps de profiter des conſeils, quand on les a négligés lorſqu'ils pouvoient être utiles. C'eſt ce que dit l'Inſcription :

*Serò ſapiens.*

C'eſt trop tard qu'il eſt ſage.

Il y a encore cette autre Inſcription hiſtorique :

*Solon Cræsum negavit felicem quod is serò crediderit.*

※

Charidémus tué par un emportemen de Darius, parceque ce Sage l'avertissoi d'employer ses richesses à résister à Alé xandre, plutôt que de les faire servir un luxe qui deviendroit inutile pour lui quand ses ennemis s'en seroient rendu les maîtres. Ce que Darius ne reconnu que quand il n'étoit plus temps de profi ter de cet avis.

*Charidemus ob liberam vocem ab Dari occiditur.*

※

Le Palais des Ducs de Savoye à Tu rin, a de semblables ornemens d'*Emblê mes Politiques* de l'invention de l'Abb Téforo, & la Vénerie Royale qui est leu Palais de Campagne.

Dans le premier de ces Palais, pour re présenter qu'un jeune Prince doit suivr son Génie, on a peint Annibal, à qui so Génie apparoît en songe, pour lui dire d la part de Jupiter d'aller en Italie, & d le suivre sans le perdre jamais de vûe

Tite-Live rapporte cette vision au Livre premier de sa troisième Décade, en ces mots : *Ibi fama est in quiete visum ab Annibale juvenem divina specie, qui se ab Jove diceret Ducem in Italiam Annibali missum : proinde sequeretur, neque usquam à se deflecteret oculos.* Ces mots accompagnent la Peinture :

*Genius quo ducit eundum.*

Il faut aller où le Génie appelle.

※

Pour représenter qu'un Prince à la vuë des belles actions de ses Ancêtres, doit s'exciter à bien faire ; on a peint Thémistocles, qui regarde les trophées de Miltiade, avec ces mots :

*Trophæa excitant.*

Mon cœur est excité par de si beaux trophées.

※

Pour signifier qu'il n'y a qu'à prendre une vive résolution, pour éxécuter de grandes choses ; on a peint Jules-César qui va à Rome, après avoir passé le Rubicon ; & l'âme du Tableau consiste en ces mots :

*Jacta est alea.*

Le Dé est jetté.

C'est-à-dire,

La résolution est prise, & le sort en décidera.

Ce sont les mots mêmes de César, tirés de Suétone : *Eatur quò Deorum ostenta, & inimicorum iniquitas vocat.* JACTA EST ALEA. On dit aussi que son Génie s'apparut à lui en songe, & qu'ayant pris la trompette d'un des Trompettes de César, il se mit à la sonner, & à passer le premier, marchant devant César. C'est ce qui est peint en cet *Emblême*, où l'on voit un Génie qui marche devant César, & qui sonne de la trompette.

Entre les *Emblêmes* de la Vénerie est celui d'Agamemnon, qui, sans y penser, blesse dans une Forêt un Cerf consacré à Diane ; ce qui fut la cause de beaucoup de maux. Le titre du Tableau & l'âme de *l'Emblême* est celui-ci :

*Gravium malorum exordium est error levis.*

Q'une légère faute peut causer de grands maux.

✻

La Flotte des Grècs arrêtée, pour punir la faute d'Agamemnon, fait voir que les fautes des Princes nuisent beaucoup à leurs Sujèts. C'est ce que dit ce Vers au-dessous de cette Peinture :

*Plerumque cunctis error unius nocet.*

Pour la faute d'un seul, tous sont ainsi punis.

✻

On enseigne dans un autre *Emblème*, que les enfans des Princes tombent souvent dans les mêmes fautes dans lesquelles leurs pères sont tombés ; puisqu'Oreste, fils d'Agamemnon, ayant été jetté par une tempête & par un vent contraire dans la Tauride, il y blesse, comme son père, une Biche consacrée à Diane.

*Etiam in nepotes fata majorum migrant.*

Les enfans des Aïeux suivent les destinées.

✻

Policrate, Roi des Samiens, se trouvant trop heureux, & voulant essayer ce que c'étoit que la mauvaise fortune, jette dans la Mèr un Anneau précieux qu'il

aimoit, & le trouve peu de jours après dans le ventre d'un poiſſon.

*Fortuna dextra eſt ſi ſiniſtram mavelis.*

Toujours Fortune ſert à qui ſert la Fortune.

⁂

Mamercus, Pêcheur, ayant trouvé un tréſor dans ſes filèts, renonce au mêtier de Pêcheur, & repréſente un Courtiſan qui s'étant enrichi au ſervice de ſon Prince, quitte le ſervice quand il eſt riche, & leur dit :

ADIO PESEI, ADIO RETI, HO ASSAI PESCATO.

Adieu Rèts, adieu Poiſſons, je ne veux plus pêcher.

*Retia valete, hæc ſufficit Piſcatio.*

⁂

Paradin a un *Emblême* tout ſemblable d'un homme qui empaquète ſes Rèts, avec ces mots :

*Nihil ampliùs opto.*

Je ſuis content, & je ne veux plus rien.

⁂

Comme il y a un Proverbe qui dit,

qu'il y a Chiens & Chiens ; parceque tous ne ſont pas également propres à toute ſorte de choſes, y en ayant pour le Cerf, d'autres pour le Sanglier, quelques-uns pour la Plume, d'autres pour le Poil ; les uns pour arrêter, d'autres pour faire lever le Gibier ; des Chiens courans, des Chiens couchans, &c. on a fait de cette différence un *Emblême*, pour apprendre aux Souverains qu'il faut faire un ſage choix de leurs Officiers, tous n'étant pas également propres aux mêmes emplois.

NON OGNI CANE AD OGNI IMPRESA E NATO.

*Non omnis operi natus eſt omni canis.*

Tout Chien n'eſt pas toujours propre à tous les uſages.

*

Dans l'Hôtel-de-Ville de Turin, il y a des *Emblêmes* en la Chambre du Conſeil.

Un Conſeil où l'on délibère, avec ces mots du ſecond Chapitre des Proverbes.

*Ibi ſalus, ubi multa conſilia.*

Tout eſt sûr, quand on délibère.

Achab qui aima mieux ſuivre le conſeil des faux Prophètes qui le flattoient, que le conſeil du Prophète Michée, ſe trouve trompé, & périt. C'eſt ce qui eſt repréſenté en l'un de ces *Emblèmes*, avec ces mots des Proverbes :

*Simulator ore decipit.*

Un Flatteur qui nous trompe eſt toujours dangereux.

Le Père André Mendo a fait des *Emblèmes Politiques* pour l'inſtruction des Princes & de leurs Miniſtres, ſous ce Titre :

EL PRINCIPE PERFECTO Y LOS MINISTROS AJUSTADOS.

*Le Prince parfait & les Sages Miniſtres.*

Il les a accompagnés d'autant de Diſcours politiques pour l'inſtruction des Souverains & de leurs Officiers.

## EMBLÊMES DOCTRINAUX.

Les *Emblèmes Doctrinaux* ſont ceux où les Myſtères des Sciences & des Arts ſont repréſentés par des Figures qui nous

découvrent ces Mystères, & qui nous les font entendre ; non pas par ces Figures Géométriques de lignes, de points & de lettres, qui sont propres aux démonstrations Mathématiques, mais par des Figures Naturelles, Historiques, Poëtiques & Symboliques, de la nature de celles qui entrent dans les *Emblêmes*.

Ces *Emblêmes* sont de deux espèce, *Académiques* & *Doctrinaux*.

Les *Académiques* sont ceux qui sont des Enseignemens généraux pour les Études ; comme celui de M. de Gomberville, que dans les Études chacun doit suivre son Génie & son Inclination :

*Cuique suum studium.*

Pris de cet avis d'Horace, *L. I. Ep. 14.*

*Quam scit uterque, libens consebo, exerceat artem.*

Veux-tu laisser de toi d'illustres monumens,
Et gagner une place au Temple de la Gloire ?
Suis les Arts immortels des Filles de Mémoire,
Et ne force jamais tes nobles sentimens.

⁂

Pour apprendre qu'il faut suivre dans les Études, les Anciens qui nous ont frayé les chemins ; on a peint une troupe de

Cavaliers qui passent un guai de rivière avec ces mots :

*Priorum tenenda vestigia.*

Suivez exactement ceux qui vont devant vous.

✻

Un Philosophe qui étudie.

*Dum vixero discam.*

Tant que je vivrai, je veux toujours apprendre.

✻

Un Orateur qui s'exerce seul, & qui apprend en particulier ce qu'il doit dire en public.

*Multa prius tecum.*

Pensez auparavant à ce qu'il faudra dire.

✻

Un Pélerin qui offre des fleurs à Mercure, pour signifier que l'Éloquence & l'Art de persuader, demandent des fleurs & des ornemens étrangers.

✻

Un Académicien à qui on reprochoit son assiduité opiniâtre à étudier des matières qui lui paroissoient difficiles, se fit

un *Emblême* d'un Chaſſeur qui couroit après un Cerf, avec ces mots :

*Sequar dum aſſequar.*

Je le ſuivrai toujours, juſqu'à ce que je l'aye.

⁂

Un autre, pour marquer que ſa lenteur dans l'Étude étoit l'effet des réflexions qu'il faiſoit, pour ſe mieux imprimer les choſes, peignit un Vieillard qui alloit à pied s'appuyant ſur un bâton.

*Lente, ſed attente.*

Si je vais lentement, je vais plus ſûrement.

⁂

Sur la porte d'une Académie d'Italie, pour repréſenter la protection du Prince, & le ſoin que l'on prenoit de s'y former à l'Éloquence ; on avoit peint Jupiter aſſis ſur ſon Aigle, qui regardoit Mercure tenant une coupe en main, pour donner à boire à ceux qui ſe préſentoient à lui.

⁂

Les *Emblêmes Doctrinaux* ſont des expreſſions des Arts & des Sciences, & des règles miſes en Figures pour pratiquer les Arts & les Sciences. C'eſt ainſi que Bar-

thélemi l'Anneau, Principal du Collége de Lyon, sur la fin du siècle passé, représenta l'Imprimerie par l'*Emblème* de Cadmus, qui sema les dents du Dragon, prenant ces dents pour les lettres de l'Imprimerie, les sillons du champ pour les lignes, Cadmus pour le Compositeur, &c.

Alciat avoit fait auparavant de toute cette Fable divers *Emblèmes* des gens de Lettres, & de leur travail. En voici tout le sujèt.

Cadmus, fils d'Agénor, Roi des Phéniciens, fut envoyé par son père chercher Europe sa sœur, qui avoit été enlevée, avec ordre de ne point revenir qu'il ne la ramenât. Cadmus, avant que de partir, alla consulter l'Oracle d'Apollon sur ce qu'il avoit à faire; & l'Oracle lui ayant dit de suivre une Vache sauvage, & de s'arrêter où il la verroit se coucher, il la trouva dans la Bœotie, où, pour obéir à l'Oracle, il bâtit la Ville de Thèbes, & épousa Hermione, fille de Mars & de Vénus. Il y avoit dans les environs un Dragon qui infectoit les eaux de la Fontaine Castalie : il le tua; & ayant par les ordres de Pallas, semé les dents de ce Dragon, il en sortit des hommes armés qui se tuèrent les uns les autres, à la réserve de cinq, qui s'étant fait amis par l'entremise

de Pallas, aidèrent à Cadmus à réparer la Ville de Thèbes. Voilà la Fable, qui a quatre parties en *Emblemes*.

I. Le Dragon qui infecte l'eau de la Fontaine Caſtalie, & qui dévore ceux qui en approchent; *c'eſt le Temps qui dévore tout, & qui détruit tout. Il eſt le Symbole de l'Oubli, qui envelopperoit toutes choſes, ſans le ſecours des Lettres.*

II. Ce Dragon vaincu par Cadmus, repréſente les gens de Lettres, qui combattent contre l'Oubli, & qui triomphent du Temps par le moyen de leurs Écrits.

III. Les Lettres ſont les dents arrachées à ce Dragon, parcequ'elles ſont les moyens de fixer les événemens des temps, en les conſervant. Les ſeize dents qu'a le Dragon, repréſentent les ſeize premières Lettres de l'Alphabèt inventées par Cadmus, qui les répandit dans toute la Grèce; ce qui fut une eſpèce de ſemence. Ces Lettres & ces Caractères ſe lient & ſe combattent les uns les autres; les Conſonnes ne ſignifiant rien quand elles ſont jointes enſemble, & ne pouvant ainſi ſubſiſter.

IV. Les cinq qui reſtent & qui ſe réconcilient, ſont les Voyelles, qui donnent l'âme & la vie aux autres, par le moyen de Pallas, qui eſt la ſage compo-

sition qui les assemble, & qui fait cesser leurs combats.

Alciat explique ces quatre *Emblémes* en dix Vers Latins.

*Vipereos Cadmus dentes ut credidit arvis*
*Sevit & Aonio semina dira solo.*
*Terrigenum clypeata cohors exorta virorum est;*
*Hostili inter se qui cecidere manu.*
*Evasere quibus monitu Tritonidos, armis*
*Abjectis data pax, dextraque juncta fuit.*
*Primus Agenorides clementa, notasque Magistris*
*Tradidit iis suavem junxit & harmoniam.*
*Quorum discipulos contraria plurima vexant,*
*Nonnisi Palladia qui dirimuntur ope.*

Pour enseigner que ceux qui lisent les Fables & les Inventions de la Poësie, ne doivent pas s'arrêter à ces Fictions, qui ne sont que comme l'écorce de plusieurs vérités Philosophiques; on a peint Apollon, le Dieu de la Poësie, qui écorche Marsyas; pour apprendre, que c'est ainsi qu'il faut ôter la peau aux Fables, pour trouver le sens qu'elles couvrent.

Tous les Arts & toutes les Sciences se peuvent exprimer par des *Emblémes* de cette sorte. C'est ce qui a été l'occasion d'une Théologie Mystique, qui ne s'explique que par des Figures d'Inondations,

de Submergemens, de Vol de l'âme, de Transport, de Jour, de Nuit, d'Obscurité, de Repos, de doux Sommeil, de Langueur, &c. &c. &c.

## EMBLÊMES HÉROIQUES.

J'appelle *Emblêmes Héroïques*, ceux par qui les belles Actions des Grands Hommes sont exprimées, & qui sont si fréquens aux Entrées des Princes, sur les Arcs de Triomphe qu'on leur dresse, dans les Galeries où l'on représente les plus beaux événemens de leur vie, sur les revers de leurs Médailles, & aux Décorations qui se font à leurs funérailles.

On s'en sert aussi dans les Figures des Thèses qui se soutiennent dans les Colléges & dans les Académies, & qui se dédient aux Princes, aux Grands, & aux Magistrats.

Quand M. le Prince de Turenne dédia ses Thèses de Philosophie au Roi, on représenta le Roi victorieux de la triple Alliance, par un Alexandre qui coupoit le nœud gordien, avec ces mots :

AT FERRO ABRUMPAM.

*Pour en venir à bout, je me sers de l'Epée.*

Pour la Paix donnée à toute l'Europe, on avoit peint le Roi fermant les Portes du Temple de Janus, avec ces mots :

CLAUDIT, ET NEMO APERIT.

*Quand il aura fermé, nul n'oseroit l'ouvrir.*

Dans l'Alcove de la feuë Reine au Louvre, étoient douze *Emblèmes Héroïques* d'autant de Dames illustres Grècques, Romaines & Françoises.

I.

Sainte Hélène présentoit une Croix à son fils Constantin, & en même temps lui montroit dans le Ciel une autre Croix environnée d'une grande lumière, & portée par des Anges, avec ces mots :

IN HOC SIGNO VINCES.

A ses pieds, étoient représentées d'un côté des Idoles brisées, & de l'autre le Tyran Maxence, ennemi de la Croix, noyé dans le Tybre avec toute son armée, comme un autre Pharaon, par les prières de Sainte Hélène.

Le Titre de l'*Emblème* étoit :

IDOLATRIA CALCATA SUBMERSO MAXENTIO.

Le Mot de l'*Emblême* étoit :

QUÆ CŒLI REDDERE CŒLO.

*Rendre au Ciel ce qui vient du Ciel.*

II.

L'Impératrice Pulchéria assise dans un Chariot de Triomphe, tenant une Croix environnée de Palmes. Le Chariot conduit par la Foi. Au haut est un petit Temple, & dessus un triangle d'or avec ce mot :

TRINITAS.

Sous les rouës du Chariot est l'Hérésie faite en forme d'une hideuse Furie ; d'autre part, Attila avec son armée fuyant en déroute.

Le Titre :

HÆRESI PROSTRATA, ATTILA PROFLIGATO.

Le Mot :

MATER POPULI, SPONSA DEI.

*Mère du Peuple, Épouse de Dieu.*

III.

Eudocia présentée à l'Empereur Théodose par Pulchéria, sœur de cet Empe-

reur, qui lui tend les bras, & lui préſente une Couronne. Au haut du Tableau, de petits Anges verſent à pleines mains des fleurs ſur la tête d'Eudocia.

Le Mot :

QUÆ CŒLO PLAUDENTE VENIT.

*Faveur d'en-haut paſſe tout.*

IV.

Théodora, Impératrice & Régente de l'Empire, reçoit les hommages du Roi des Bulgariens, ſubjugué par elle, avec ſa femme & ſes enfans ; & l'ayant gagné à Dieu, le mèt entre les mains du Patriarche de Conſtantinople, pour le baptiſer avec ſa famille.

ARS REGNANDI, ARS BENÈ FACIENDI.

*L'Art de régner eſt de faire le bien.*

V.

Cornélia, Dame Romaine, aſſiſe dans une chaiſe avec ſes deux petits-fils à ſes côtés, leur montre les Sciences. La Volupté eſt chaſſée par cette Dame, qui l'oblige à fuir honteuſement ; tandis que d'un autre côté la Sageſſe tend les bras à la mère & aux enfans, qui la reçoivent avec joie.

VIRTUTE ET SOBOLE.

*Et par ſa Vertu, & par ſes Enfans.*

VI.

Octavia, ſœur d'Auguſte Céſar, fut la plus illuſtre femme de l'Empire, prudente, honnête, chaſte, ſçavante, & libérale envers les Sçavans. La Providence qui lui laiſſa long-temps un mari infidèle, dont Cléopatre avoit ravi le cœur, lui ôta en un moment un fils accompli, qu'elle pleura toute ſa vie. Elle eſt ici peinte entre Auguſte & Marc-Antoine enflammés de colère, & prêts à en venir aux mains; ſi cette Princeſſe, un genou en terre & les larmes aux yeux, n'appaiſoit ſon frère & ſon mari.

Le Titre eſt :

PACIFICATRICI.

Et le Mot :

SUPERANDA OMNIS FORTUNA FERENDO EST.

*Courage paſſe Fortune.*

VII.

Mamméa, Impératrice, écoutant Origène avec ſon fils Aléxandre,

QUO NATI FORTUNA VOCAT.

*Je vais où la Fortune de mon fils.*

L'Empereur & l'Impératrice regardent avec admiration un Autel, sur lequel est peinte la Face de JESUS-CHRIST, & devant lequel prie un Diacre prosterné.

L'Inscription de l'Autel est :

CHRISTO REGI SÆCULORUM.

*A JESUS-CHRIST, Roi des Siècles.*

VIII.

Placilla, femme de Théodose-le-Grand, possédant le cœur de son mari, le porte à la piété, & se faisant mère des Pauvres, en même temps qu'elle l'est d'Honorius & d'Arcadius, dit pour âme de cet *Emblême :*

CREVIT MECUM MISERATIO.

*La Miséricorde est née avec moi.*

IX.

Blanche de Castille, mère de S. Louis, le mène encore jeune à de grandes expéditions. L'Ange de la France les protège visiblement ; les armées rébelles fuient, & les Sarrasins sont écartés.

Le Titre eſt :

FELICITAS TEMPORUM.

L'Ame :

SORS MILITAT ARIS.

*La Fortune eſt à la ſolde de la Piété.*

X.

Catherine de Médicis, Épouſe d'Henry II. Tout eſt en fleurs auprès de ces deux Epoux, par l'union des lys de France & de Florence. L'Épouſe tient en main un Bouquèt de Pommes, Symbole de la fécondité, dans le temps où l'on déſeſpéroit d'avoir lignée.

Le Titre eſt :

SINT OMNIA PROTINUS ALBA,

*Que toutes choſes ſoient heureuſes.*

Et le Mot :

– TUTA, SI CAUTA.

*De Prudence, Aſſurance.*

XI.

Élisabeth d'Autriche, fille de Maximilien, Empereur, & femme de Charles IX, fut une perſonne accomplie en beauté, en

pudicité, en humilité, en bonté, & en patience : la Vanité de la Cour étoit son supplice, la conversation des Religieuses son Paradis, les visites des Pauvres son éxercice. Elle demeura veuve à dix-neuf ans, mère d'une fille qui mourut après cinq ans. Enfin, après avoir refusé les partis de deux grands Rois, elle passa les restes de sa vie dans un Monastère de Sainte Claire, qu'elle avoit fait bâtir. Elle est couchée sur un tombeau, d'où elle instruit des Pauvres, ayant derrière elle une Harpe, Symbole de la Concorde conjugale.

Le Mot est :

PARS MEA IN ÆTERNUM.

*Mon partage pour toujours.*

C'est du tombeau qu'elle parle, & de la viduité ; aussi le titre de l'*Emblème* est celui-ci :

TUMULO SERVAT AMOREM.

*Aimer jusqu'au tombeau.*

## XII.

Marie de Médicis, Reine & Régente de France, eut l'âme bonne, la main libérale, & le cœur grand. Sa vie est une Médaille

Médaille à deux faces, où d'un côté l'on voit Henry le Grand, le premier parti de l'Univers, des enfans sur les plus hauts Trônes de l'Europe, des Tresors, des Pouvoirs, & des Gloires sans fin ; de l'autre on voit des Fleurs de Lys qui tournent en épines, une longue tissure de croix, des agitations sans nombre, & des abandonnemens sans mesure ; mais elle n'a jamais été abandonnée de son cœur invincible, qui brava son malheur. Elle est representée en dévotion, levant les yeux au Ciel, & vers un Crucifix élevé sur un rocher, Symbole de la Constance, avec ce Titre :

ALTIOR UNA MALIS.

*La plus haute en souffrances.*

Et cette âme :

IN UTRAMQUE PARATA.

*A tout événement.*

Il y a plusieurs de ces *Emblêmes* dans la Maison Royale de Fontainebleau.

L'un des principaux est le Temple de la Science, auquel un Roi invite des Étrangers d'entrer. Le Roi François premier est représenté par cet *Emblême*, comme le père des Lettres, ayant attiré en France un grand nombre de Sçavans. La

Gloire invite ces Sçavans, & d'une fenêtre leur montre la porte ouverte aux Sçiences.

En un autre, ce même Prince eſt repréſenté comme Père du Peuple, aſſis ſur ſon Trône, où il reçoit les Placèts qu'on lui préſente.

La Piété de ce Prince envers ſa mère, eſt repréſentée par celle de Cléobis & de Biton, qui traînent dans un chariot leur mère âgée au Temple de Junon, où elle va ſacrifier; & en reconnoiſſance de la Piété de ſes enfans, elle prie la Déeſſe de leur donner la choſe la plus ſouhaitable & la meilleure qui ſoit au monde.

La mort du Dauphin ſon fils, eſt repréſentée par celle d'Adonis, que Vénus & les Grâces pleurent.

La Fontaine de Jouvence y eſt l'*Emblême* du bon air de Fontainebleau, qui fait revivre les Vieillards.

C'eſt le Roſſi, Peintre Italien, qui a peint ces *Emblêmes*, par leſquels il a voulu repréſenter l'inclination de François premier, aux Sciences & aux Arts, ſon Adreſſe, ſes Amours, ſes Victoires, & ſes Diſgraçes.

Son *Amour* pour les Arts & les Sçiences.

Ses *Diſgraçes*, par un Naufrage.

Ses *Victoires*, & particulièrement celle de Cérisoles, par un Combat d'Alexandre.

Le Ravissement de Proserpine y représente ses *Amours*.

## EMBLÊMES SATYRIQUES.

Si les Emblêmes Héroïques sont des Éloges en Tableaux & en Peintures, qui font connoître les belles actions & les vertus des Grands Hommes ; les *Emblêmes Satyriques* sont des Peintures injurieuses à la réputation des personnes, contre lesquelles ils sont faits.

Ces *Emblêmes* sont fréquens parmi les Peintres, quand ils se veulent railler les uns des autres. Ils appellent ces Peintures grotesques, des *Charges*.

On raconte de Michel-Ange, qu'étant un jour entré chez un Peintre, & ayant trouvé dans son attelier sur le chevalèt un grand Tableau qui étoit presque achevé, il prit la palette & les pinceaux ; & pour se divertir, il écrivit sous chaque Figure ce qu'elle représentoit : *Ceci est un Cheval, ceci est un Astre, ceci est un Lion, &c.* après quoi il se retira. Le Peintre étant de retour chez lui, & voyant son ouvrage barbouillé, reconnut que c'étoit Michel-Ange qui lui avoit fait cette plaisanterie ;

& se doutant bien qu'il ne tarderoit pas à revenir, sans rien toucher de ce qu'il avoit écrit sous ses Figures, il se contenta d'ajouter a son Tableau un Singe, à qui il donna l'air de Michel-Ange ; & ayant fait tenir à ce Singe la palette & le pinceau pour barbouiller, il écrivit au-dessous : *Ceci est Michel Ange*, à qui il fit présent de ce Tableau.

Un autre Peintre peignit un de ses ennemis sous une image monstrueuse avec des cornes, & une bouche fendue jusqu'aux oreilles, parcequ'il avoit mal parlé de lui ; & pour le reste il lui donna, autant qu'il put, son air & sa figure, écrivant au-dessous : *Portrait au naturel d'un tel.*

Un Poëte indigné du jugement qu'on avoit fait de son ouvrage, qu'une personne de qualité avoit moins estimé que celui d'un autre qui lui étoit de beaucoup inférieur, fit peindre à la porte de son cabinèt le jugement de Midas, qui préféra Pan à Apollon, dont il fut puni par les oreilles d'âne qui lui vinrent.

Un Gentilhomme malfait ayant prié un Peintre d'Italie de lui peindre sa Généalogie, & de la mettre autour de son portrait, la fit le plus exactement qu'il put, & dans une agréable disposition de

fleurs qui faiſoient une ovale autour du portrait. Mais ce Gentilhomme qui lui avoit promis de le bien ſatisfaire, ne lui ayant pas tenu ſa parole, le Peintre indigné déchira ce portrait, dont le Gentilhomme lui fit un procès ; & l'ayant obligé en Juſtice de refaire ce portrait, & de le remettre entre les mains du Juge qui le taxeroit, il peignit un vilain Magot, auquel il arracha tous les défauts des anciennes Maiſons Romaines ; la groſſe tête des Capitons, le nez difforme des Naſons, les yeux louches des Strabons, les groſſes lèvres des Labeons, la face horrible des Tarpiliens, les dents longues, pour montrer qu'il deſcendoit de Curius Dentatus, front boſſu des Frontons, le poil de Cochon & d'Ours des Suilles, des Porcies & des Urſins, les pieds tortus des Vares, &c. & quittant en même temps la Ville où il demeuroit, il envoya ce portrait au Juge, avec une lettre par laquelle il juſtifioit ſon ouvrage, & la deſcendance du Gentilhomme Ferrarois de tous ces anciens Romains, dont il diſoit par cet *Embleme Satyrique*, qu'il n'avoit que les défauts. Il peignit auprès de cette Figure un vieil arbre mort, pour l'Arbre généalogique, & une maiſon ruinée, pour marquer la Maiſon du Gentilhomme.

On ſçait le reſſentiment de cet autre Peintre contre un Cardinal qu'il peignit en Diable ſous les pieds de ce beau Saint Michel, dont il y a tant de copies. Le Cardinal étant devenu Pape, le Peintre s'enfuit de Rome, dans la crainte qu'il eut qu'on ne le punit ; mais le Pape l'ayant ſçu, n'en fit que rire, & dit à un autre Peintre qui étoit venu pour faire ſon portrait, & qui lui demandoit une heure ou deux pour le tirer, qu'il allât dans une telle Égliſe, & qu'il copiât la Figure du Diable qui étoit ſous Saint Michel, & qu'il auroit ce qu'il deſiroit de lui.

Au fameux Jugement de Michel-Ange peint dans une Chapelle du Vatican, on voit de la même manière un Cardinal peint au naturel parmi les damnés. Ce Cardinal s'en plaignit au Pape, & vouloit que Michel-Ange, qu'il avoit fâché, effaçât cette Figure ; mais le Pape lui repartit agréablement : *Seigneur Cardinal, nous pouvons quelque choſe dans le Ciel & ſur la Terre, en vertu de l'autorité que* JESUS-CHRIST *nous a donnée ; mais dans l'Enfer nous ne pouvons rien.*

Les Hérétiques du quinzième ſiècle, pour ſe moquer de l'ignorance des Eccléſiaſtiques & des Prélats d'Allemagne,

les peignirent dans une eſpèce d'aſſemblée, ayant tous des oreilles d'ânes. On voit cette Repréſentation Satyrique dans une Cornette de Cavalerie d'un Prince Luthérien, qui eſt gardée dans l'Arſenal de Munich, parmi les dépouilles enlevées aux Proteſtans dans les Guerres d'Allemagne.

On a fait de cette ſorte des Médailles Satyriques durant les démêlés des Calviniſtes & des Catholiques. D'un côté étoit la tête d'un Pape avec la Thiare; & en renverſant cette tête, on voyoit celle de l'Antechriſt. Pour rendre le change, on repréſenta la tête de Jean Calvin, qui, étant renverſée, faiſoit voir un Diable, avec cette Légende :

JOANNES CALVINUS HERESIARCHA PESSIMUS.

Et de l'autre côté un Miniſtre Prédicant, dont la tête renverſée faiſoit voir celle d'un fol, avec ces mots du Pſ. 93.

ET STULTI ALIQUANDO SAPITE.

C'eſt ainſi qu'on a peint des Miniſtres en Chaire avec des oreilles d'ânes.

M. de Saconay, Comte & Précenteur de l'Égliſe de Lyon, décrivant les troubles arrivés à Lyon l'an 1563, par le ſoulève-

ment des Calviniſtes, les a repréſentés ſous des figures de Singes qui traînent des Crucifix, qui prêchent, qui ſont revêtus des habits ſacrés, & qui commettent mille impiétés ; & ſous ce Tableau, il a mis ces mots de l'Apocalypſe, Chapitre XIII.

*Puiſſance a été donnée à la Bête de blaſphemer contre Dieu & ſon Tabernacle, & ceux qui habitent au Ciel ; & lui a été permis faire guerre contre les Saints, & les vaincre.*

On a vu pluſieurs ſemblables Tableaux ſous les Figures de Renards, d'Ours, de Sangliers, & de Diables, ou de Monſtres affreux.

Voici ce que l'on mit à la tête d'un Livre ſuſpect de beaucoup de fauſſetés & de menſonges. On y peignit une Chambre de Comédien, avec des maſques & des habits de divers perſonnages, & un Renard regardant un maſque, avec ce demi-Vers d'Horace :

VERI NIHIL, OMNIA FALSA.

*Rien de vrai, tout eſt faux.*

C'eſt ainſi que l'animoſité des guerres entre les deux premières Nations de l'Eu-

rope, a fait peindre ſous des Figures tout-à-fait extravagantes les Eſpagnols & les François, à Paris & à Madrid, & qu'on a vu dans des Almanachs & des Peintures tout-à-fait impertinentes ; où l'on donne des vomitifs aux Eſpagnols pour leur faire rendre des Villes : on en met ſept ou huit autour d'une rave, avec des barbes recoquillées, des chapeaux en pot à beurre, des épées dont la garde eſt aux pieds, & la pointe aux épaules ; des fraiſes à pluſieurs étages, & des bottes d'oignons en baudrier, &c. On a repréſenté les Hollandois ſous des Figures de Grenouilles, & l'on a divertri la canaille de ces *Emblêmes* groteſques.

L'*Embleme* de l'Ignorance eſt un enfant ſans raiſon & ſans expérience, avec des oreilles d'âne, le plus ſtupide des animaux.

Un Italien ne pouvant ſouffrir les reſpects que l'on rendoit à un Vice-Roi, dont l'avarice, la fierté & la dureté ne lui plaiſoient pas ; fit peindre une de ces Divinités des Indiens, à qui on donne des pieds de Griffon & un bonnet à pyramide, aſſiſe ſur un Trône, avec une femme qui la parfumoit d'eſſences ; tandis qu'un Prêtre Indien à genoux lui preſentoit de l'encens, avec ces mots :

NESCITIS QUID ADORATIS.

*Vous ne connoiſſez pas ce que vous adorez.*

voulant faire paſſer pour un monſtre ce Vice-Roi, dont il avoit fait reſſembler le viſage à un de ces portraits.

## EMBLÊMES PASSIONNÉS.

Je donne ce nom aux *Emblêmes* qui ſont plutôt des expreſſions des paſſions & des affections de l'âme, que des enſeignemens. Il y en a un aſſez bon nombre de cette ſorte, particulièrement pour exprimer la tendreſſe, les ſoins, & les empreſſemens de l'Amour. Quelques Auteurs ont fait des Livres entiers de ces ſortes d'*Emblêmes*, qui ne ſont en rien différens des *Emblêmes* Moraux, quand ils tendent à modérer nos paſſions, ou quand ils en découvrent les effets : mais quand on les deſtine ſeulement à exprimer la Tendreſſe, la Fermeté, la Douceur, & la Perſévérance de la Paſſion, ils ſont alors du nombre des *Emblêmes Paſſionnés* ; comme celui de deux Brulôts allumés ſur une Rivière, & pouſſés par des Cavaliers armés, avec ces mots.

NOSTROS QUIS DELEAT IGNES?

*Qui pourroit éteindre nos feux ?*

Et celui d'un Amant pendu à la porte d'une Dame, qui n'avoit pas voulu ſouffrir qu'il la recherchât pour épouſe :

PRESE UN LACCIO PER ALTRO.

*Pour un lien d'Amour, celui de déſeſpoir.*

Maurice Sève, en ſa Délie, *Objet de plus haute Vertu*, pour ſe plaindre de la dureté de la perſonne qu'il aimoit, s'eſt fait peindre étendu auprès d'un Tombeau, où brûlent des Flambeaux allumés, avec un grand Baſſin d'eau ; ſemblable à ceux dont ſe ſervoient les Anciens pour les aſperſions ou luſtrations des cadavres avant que de les brûler ; & il a expliqué cet *Emblême* par ces Vers :

Si tu t'enquiers pourquoi ſur mon tombeau
L'on auroit mis deux Elémens contraires,
Comme tu vois être le Feu & l'Eau,
Entre Elémens les deux plus adverſaires ;
Je t'avertis qu'ils ſont très-néceſſaires,
Pour te montrer par ſignes évidens,
Que ſi en moi ont été réſidens
Larmes & Feu, bataille aprement rude,
Qu'après ma mort encore ci-dedans
Je pleurs & ars pour ton ingratitude.

Pour exprimer qu'il n'étoit plus maître de ſa Paſſion, il peignit un de ces Chars des Jeux Olympiques, où le Cocher faiſant tous ſes efforts pour retenir ſes chevaux quand ils ſont au bout de la carrière, ne ſçauroit plus les retenir dans le mouvement impétueux qu'ils ont pris ; & il a exprimé ſa penſée par ces mots

*Plus j'attire, plus m'entraîne.*

Eſpérant que l'âge finiroit ſes peines en modérant ſa Paſſion, il peignit une femme qui travailloit ſur un mêtier, & dont la vieilleſſe venoit couper le fil, avec ces mots :

*Après long travail, une fin.*

Il accompagna la Peinture de ces Vers :

Par le penſer qui cauſe les raiſons,
Comme la langue à la voix les mots dicte,
J'ai conſommé maintes belles Saiſons.
En cette vie heureuſement maudite,
Pour recouvrer celle à moi interdite
Par ce Tyran qui fait ſa réſidence
Là, où ne peut ne ſens, ne providence,
Tant eſt par-tout cautéleuſement fin ;
Ce néanmoins maugré la repentance,
J'eſpère après long travail une fin.

Pour le Mariage, il a peint deux Bœufs attelés à un même char, & ſous un même joug, avec ces mots :

*Douce la peine qui eſt accompagnée.*

Tantôt il ſe repréſente ſous la Figure d'Orphée, qui pleurant ſur ſa Lyre la mort de ſa chère Euridice, ravit tous les animaux, & les attire par la douceur de ſes concerts, & il accompagne cette Figure de ces mots :

*A tous plaiſir, & à moi peine.*

Tantôt il ſe plaint que voulant ſuivre la Raiſon, elle l'engage à ſuivre l'Amour,

Amour me preſſe & me force de ſuivre
Ce qu'il me jure être pour mon meilleur ;
Et la Raiſon me dit que la pourſuivre
Communément eſt ſuivi de malheur.
Celui déja m'éloignant de douleur,
De toi m'aſſure, & cette me dégoûte,
Qui jour & nuit devant les yeux me boute
Le lieu, l'honneur & la froide ſaiſon,
Dont pour t'ôter & moi d'un ſi grand doute ;
Fuyant Amour, je ſuivrai la Raiſon.
Quand pied à pied la Raiſon me côtoie,
Et pas à pas j'obſerve ſes ſentiers,
Elle me tourne en une même voie
Vers ce que plus je fuirois volontiers.

Tantôt, ſous l'*Emblême* de Minerve à qui l'on offre des Victimes, il ſe plaint qu'il faille mourir pour l'adorer.

Suffiſe-toi, ô Dame, de dorer
Par tes vertus notre bienheureux âge,
Sans efforcer le monde d'adorer
Si fervemment le Saint de ton image,
Qu'il faille à maints par un commun dommage,
Mourir au joug de tant de cruautés.
N'as-tu horreur qu'étant de tous côtés
Environnée & de morts & de tombes,
De voir ainſi fumer ſur tes Autels,
Pour t'appaiſer, mille & mille Hécatombes?

Tantôt il ſe repréſente ſous la figure d'un homme à qui on retire ſa chaiſe, comme il eſt prêt de s'aſſeoir; ce qui le fait culbuter: il anime cette Peinture de ces mots:

*Qui s'aſſure, facile à déçevoir.*

Il y a une infinité de ces *Emblêmes* ſous des Symboles de Cœurs percés de Flèches, brûlans dans les Flammes, liés enſemble, enchaînés, &c. dont on fait tous les jours des cachèts.

## Embuches.

Pour ſurprendre les ennemis
Dans les Batailles, dans les Siéges,
On tâche à leur tendre des piéges ;
C'eſt un ſtratagème permis.

L'*Embuche* nous eſt repréſentée ſous la figure d'une femme vêtuë en guerrière & armée, qui de ſa main droite tient un Filèt, que les Anciens ont toujours pris pour le Symbole des piéges que l'on tend aux autres. On apperçoit auſſi un Bouclier qui lui couvre le bras gauche.

## Émulation.

Ce noble & courageux effort, qui a pour but la gloire de ſurpaſſer ſes égaux, & ceux même dont on ſe propoſe l'éxemple, ſe perſonnifie par une jeune fille robuſte, couronnée de Chêne, & vêtuë ſuccinctement d'une draperie verte, couleur ſymbolique de l'Eſpérance. Elle tient d'une main une Trompette, & de l'autre une Palme, pour marquer qu'elle eſt excitée par la récompenſe qui doit être accordée au mérite. Ses Attributs ſont deux Coqs prêts à combattre.

## ÉNIGME XCIV.

La nobleſſe de mon emploi
Peut bien faire dire de moi,
Qu'avec le Ciel j'ai beaucoup de commerce :
Dans cet emploi pourtant, où je ſuis deſtiné,
On me balance, l'on me berce,
Et fort étroitement on me tient enchaîné.

Mes chaînes, il eſt vrai, ne me ſont point d'outrage ;
Je m'en plaindrois à tort :
Avec elles auſſi volontiers je partage
La gloire de mon ſort.

On eſt charmé de l'effet magnifique
Du noble feu dont je reſſens l'ardeur.
Je ſuis muet, & néanmoins j'explique
Les plus purs mouvemens du cœur,
Quand à mon uſage on m'applique.

Je conſerve avec peu de ſoin
Un bien qu'on apporte de loin,
Et qu'en bon lieu l'on me confie.
Je le diſſipe avec honneur :
Librement je le ſacrifie ;
Et s'il eſt bien reçu, c'eſt le plus grand bonheur.

### Enfans des Dieux.

On donnoit souvent le nom d'*Enfans des Dieux*; 1°. à plusieurs personnages poëtiques, comme quand on dit que l'Achéron étoit fils de Cérès; les Nymphes, filles d'Achéloüs; l'Amour, fils de la Pauvreté; l'Echo, fille de l'Air, & une infinité d'autres. 2°. Ceux qui furent les imitateurs des belles actions des Dieux, & qui excellèrent dans les mêmes Arts, passèrent pour leurs fils; comme Esculape, Orphée, Linus. 3°. Ceux qui se rendoient fameux sur la Mer, étoient regardés comme les Enfans de Neptune; ceux qui se distinguoient dans la guerre, étoient des fils de Mars. 4°. Ceux dont le caractère ressembloit à celui de quelques Dieux, passoient pour leurs fils. Etoit-on éloquent, on avoit Apollon pour père; fin & rusé, on étoit fils de Mercure. 5°. Ceux dont l'origine étoit obscure, étoient réputés Enfans de la Terre; comme les Géans qui firent la guerre aux Dieux; Tagès, l'Inventeur de la Divination Etrusque. 6°. Ceux qu'on trouvoit exposés dans les Temples ou dans les bois Sacrés, étoient *Enfans des Dieux* à qui ces lieux étoient consacrés; ainsi Érichtonius. 7°. Quand quelque Prince avoit intérêt de cacher un

commerce scandaleux, on ne manquoit pas de donner un Dieu pour père à l'enfant qui naissoit : ainsi Persée passa pour fils de Jupiter & de Danaé ; ainsi Romulus pour fils de Mars & de Rhéa ; Hercule, fils de Jupiter & d'Alcmène. 8°. La plûpart des Princes & des Héros qui ont été déifiés, avoient des Dieux pour ancêtres, & passoient toujours pour en être les fils ou les petits-fils.

ENFERS.

Voici la description que Virgile fait des *Enfers*. Au milieu d'une ténébreuse Forêt & sous d'affreux Rochers, est un Antre profond, environné de noires eaux d'un Lac..... A l'entrée de ce Goufre infernal, sont couchés le Chagrin & les Remords vengeurs. Là résident les pâles Maladies, la triste Vieillesse, la Peur, la Faim, l'Indigence, le Travail, la Mort, le Sommeil son frère, & les Joies funestes. Ensuite on voit la Guerre meurtrière, les Euménides, & la Discorde insensée. Là sont encore plusieurs autres Monstres, tels que les Centaures, les deux Scylles, le Géant Briarée, l'Hydre de Lerne, la Chimère, les Gorgones, les Harpyes, & le Géant Géryon. Après cela, commence le chemin qui conduit à l'Achéron, sur le-

quel règne le redoutable Charon, Nocher des *Enfers*. Le Fleuve passé, on entre dans le séjour des Ombres, que le Poëte divise en sept demeures : la première est celle des enfans morts en naissant, qui gémissent de n'avoir fait qu'entrevoir la lumière du jour. La seconde étoit occupée par les victimes d'un faux jugement, qui les a condamnées à une mort injuste. Dans la troisième, étoient ceux qui, sans être coupables, vaincus par le chagrin & les misères de la vie, ont attenté à leurs jours. La quatrième, appellée le Champ des Larmes, étoit le séjour de ceux qui avoient éprouvé les rigueurs de l'Amour ; Phèdre, Procris, Didon, &c. La cinquième, le quartier des fameux Guerriers, qui avoient péri dans les combats. L'affreux Tartare, Prison des Scélérats, faisoit la sixième demeure, environnée du bourbeux Cocyte & du brûlant Phlégéton : là régnoient les Parques & les Furies. Enfin la septième demeure étoit le séjour des Bienheureux, les Champs Élysées.....

Dans ces Champs fortunés, règne un air pur ; une douce lumière est répanduë sur les campagnes : les habitans de ces lieux ont leur Soleil & leurs Astres. Héſiode & Pindare ajoutent, que Saturne

eſt le Souverain des Champs Élyſées, qu'il y règne avec ſa femme Rhéa, & qu'il y fait règner le Siècle d'or qui a été ſi court ſur la terre. Homère & Virgile n'y admettent que des jeux innocens, & des occupations dignes des Héros qui y habitent. Dans le Poëte Grec, l'Ombre d'Achille fait la guerre aux bêtes féroces; & dans le Poëte Latin, les Héros Troyens s'y éxercent à manier des chevaux, à faire des armes, au combat de la Lutte : les uns danſent, les autres récitent des Vers. Mais les Poëtes voluptueux y font trouver des occupations & des plaiſirs plus conformes à leurs inclinations.

## *ÉNIGME XCV.*

Celui de qui je tiens le jour,
Eſt ſi digne de mon amour,
Qu'à lui ſeul ſans façon je parois toute nuë :
Mais afin d'être à tout autre inconnuë,
D'un voile je couvre mon corps,
Et pour me bien cacher je fais tous mes efforts.
Pour ſçavoir qui je ſuis, tout le monde raiſonne :
On me tâte, l'on me chifonne,
On me tourne de tous côtés,
On me met de la tête aux pieds ;
L'un me prend, & l'autre me quitte ;
Le plus habile auſſi quelquefois ſe dépite.

A tous les Curieux je ſers d'amuſement ;
Ils badinent ſur moi, & tout en badinant,
Ils me trouvent quelque mérite.
Je me crois juſqu'ici paſſablement décrite.
Si pourtant a ces traits tu ne me connois pas,
Lève les yeux, tu me verras.

### Énigme en paroles.

C'eſt une Deſcription ſpirituelle & myſtérieuſe de quelque choſe. En voici une du *Verre*.

*Celui qui détruit tout, eſt celui qui m'engendre ;*
*Pourvû qu'on ſçache l'art de ménager le vent,*
*Et que par un ſouffle ſçavant,*
*On tire mon corps de la cendre.*

L'*Énigme* eſt donc un Tableau, ou un Diſcours qui renferme quelque ſens caché qu'on propoſe à deviner.

### Énigme en peinture.

L'*Énigme* peinte eſt une repréſentation des Ouvrages de la Nature ou de l'Art, que l'on cache ſous des Figures humaines tirées de l'Hiſtoire ou de la Fable ; de ſorte qu'aux yeux des Spectateurs, ce n'eſt qu'un ſimple Tableau, qui repréſente, par exemple, Job couché ſur ſon fumier, ou Phaëton qui tombe du Ciel. Mais les connoiſſeurs découvrent ſous ces apparences

le *Melon* & le *Serein*, par le rapport que l'un a avec Job étendu sur le fumier, & l'autre avec Phaëton qui tombe du Ciel.

Si on faisoit peindre Bajazèt, Empereur des Turcs, enfermé dans une cage de fer par Tamerlan son vainqueur; à l'égard du Peintre, ce seroit un Tableau Historique; mais à l'égard d'un homme de Lettre, ce pourroit être un *Énigme*, pour représenter allégoriquement le *Perroquèt*, Oiseau oriental, & bigarré de diverses couleurs; pour le représenter, dis-je, sous le portrait d'un Prince d'Orient prisonnier, & vêtu d'habits encore plus bigarrés, que n'est le plumage d'un Perroquèt.

## *ÉNIGME XCVI.*

Je porte ce qu'on veut, & ne refuse rien;
Par-devant, par derrière,
Je suis propre à porter & le mal & le bien,
La joie & la misère.

Le Paradis, l'enfer, les Saints & les Démons,
Et le Ciel & la Terre,
Les Princes & les Rois, avec leurs Ecussons,
La Paix comme la Guerre.

Mais par un triſte ſort, mes parens ſans amour,
Si-tôt que je ſuis née,
M'expoſent aux rigueurs des Saiſons nuit & jour :
Voilà ma deſtinée.

Quoiqu'on me puiſſe voir, on me cherche avec ſoin,
Sans faire de bévûë ;
Et l'on trouve ſouvent ce dont on a beſoin,
Si-tôt que l'on m'a vuë.

## *ÉNIGME XCVII.*

Nous ſommes grand nombre de ſœurs,
Preſque toutes de même taille,
Flattant également les Grands & la canaille,
Lorſque nous contons des douceurs.

Chacune de nous a ſon maître,
Qui cherche à nous faire paroître,
Et qui voudroit chez lui nous voir à tous momens
Attirer mille gens,
Sur-tout gens à belle dépenſe,
Dans l'avare eſpérance
Dont il ſe ſent flatté,
D'en tirer de l'utilité.

A ſes deſirs pourtant nous ſommes inſenſibles ;
Notre élévation rend nos défauts viſibles.
Quelques-unes de nous n'ont ni roſes ni lis,
Ce n'eſt que ſoucis & qu'épines :
D'autres font voir dans leur beau coloris,
Les Grâces, les Jeux & les Ris ;
D'autres ſont vieilles & badines.

A l'égard de nos qualités,
On n'en ſçauroit compter les inégalités.
L'une eſt Reine, l'autre Sujette,
L'une eſt ſage, l'autre guenon,
L'une eſt Princeſſe, & l'autre peau d'oignon,
L'une eſt prude, & l'autre coquette.

Ainſi tout eſt mêlé dans ce vaſte univers,
Et preſque rien ne ſe reſſemble ;
D'ordinaire pourtant nous ſommes ſous les fers,
Toujours hors de chez nous, & jamais deux enſemble.

## Envie.

La Poëſie & la Peinture ont fourni de ſi vives images de cette honteuſe paſſion, & l'ont peinte de couleurs ſi affreuſes pour en inſpirer l'horreur, que les Étudians ont à choiſir celle qui leur paroîtra la plus convenable à leur ſujet.

On

On la repréſente ſous la forme d'un vieux Spectre féminin, dont la tête eſt entourée de Serpens, le viſage décharné, & d'une laideur amère, les yeux enfoncés, & le regard de travers. L'Eſpérance de rage qui la tourmente, eſt indiquée par l'action de ſe mordre le poingt, & par le Serpent qui entoure ſon bras, tâchant de lui piquer le cœur. Elle eſt aſſiſe ſur une Hydre, qui eſt un monſtre qui lui reſſemble.

Voici comme la dépeint Ovide :

*Pallor in ore ſedet, macies in corpore toto;*
*Nuſquam recta acies, livent rubigine dentes,*
*Pectora felle virent lingua eſt ſuffuſa veneno:*
*Riſus abeſt, niſi quem viſi fecere dolores;*
*Nec fruitur ſomno vigilantibus excita curis;*
*Sed videt ingratos, intabeſcitque ridendo*
*Succeſſus hominum, carpitque, & carpitur una;*
*Suppliciumque ſuum eſt; &c.*

C'eſt-à-dire, une triſte pâleur eſt peinte ſur ſon viſage; elle a le corps entièrement décharné, le regard ſombre & égaré, les dents noires & mal-propres, le cœur abreuvé de fiel, & la langue couverte de venin. Toujours livrée à des ſouhaits inquiéts & chagrins, jamais elle n'a ri qu'à la vûë de quelques maux, jamais le ſom-

meil ne ferma ſes paupières. Tout ce qui arrive d'heureux dans le monde, l'afflige & redouble ſa fureur : elle mèt toute ſa ſa joie à ſe tourmenter, à tourmenter les autres, & elle eſt elle-même ſon triſte bourreau.

Le bonheur d'autrui fait mon mal ;
Peut-on rien voir de plus brutal.

ÉOLE.

Dans un Antre affreux & profond, *Éole* tient tous les Vents enchaînés, dit Virgile ; tandis que les Montagnes qui les renferment, retentiſſent au loin de leurs mugiſſemens. Ce Dieu qui les gouverne aſſis ſur la plus élevée de ces Montagnes, appaiſe leur furie, & s'oppoſe à leurs efforts ; s'il ceſſoit un moment de veiller ſur eux, le Ciel, la Terre, la Mèr, tous les Élémens ſeroient confondus. La Sageſſe de Jupiter qui a prévu ce danger, les a empriſonnés dans des cavernes obſcures, & les a chargés du poids des plus hautes Montagnes. Il leur a en même temps donné un Roi qui ſçût à propos, ſuivant les loix qui lui ſeroient preſcrites, les retenir dans leurs priſons, ou les mettre en liberté.

## ÉNIGME XCVIII.

Je ſuis preſque toujours ſous les yeux de mon maître,
S'il eſt d'un certain goût, prête à lui faire honneur ;
Mais s'il n'eſt pas tel par malheur,
Il ne doit pas ſonger à me faire paroître.
Selon le temps, ou ſon humeur,
On le voit me choiſir de taille différente ;
Et je ſuis toujours excellente,
Dès que je puis pouſſer ma pointe juſqu'au cœur.
Je porte aſſez ſouvent les couleurs de ſa belle ;
Et ſi quelque Rival traverſe ſon amour,
J'entre dans ſa querelle,
Et ſouvent je lui fais un aſſez mauvais tour.

## ÉNIGME XCIX.

Nous embraſſons ce qui nous porte,
Et nous faiſons aller ce qui le porte auſſi.
Le mouvement qui les tranſporte,
Ne nous donna jamais ni peine ni ſouci.

Nous ſommes durs, impitoyables,
Faits pour cauſer du mal, d'où réſulte du bien ;
Et quoique nous ſoyons ſemblables,
Toutefois nous n'en voyons rien.

La belle & charmante figure,
Des petits ornemens des Cieux,
Eſt marquée en notre ſtructure;
Mais nos rayons plus forts pourroient crever les yeux.

## Épervier.

Cet Oiſeau étoit en grande vénération chez les anciens Égyptiens, parcequ'il repréſentoit leur grand Dieu Oſiris : ſi quelqu'un avoit tué un de ces animaux, ſoit volontairement ou par mégarde, il étoit irrémiſſiblement puni de mort, comme pour l'Ibis. Chez les Grècs, l'*Épervier* étoit conſacré au Soleil ou à Apollon, dont il étoit le prompt & fidèle Meſſager, dit la Fable. Il ſervoit pour les préſages. Il étoit auſſi un des Symboles de Junon, parcequ'il avoit la vûë fixe & perçante, comme cette Déeſſe, quand la jalouſie la faiſoit agir.

## *Énigme C.*

Ma tête vaut mieux qu'un tréſor;
On la préfère même à l'or.
Mais quand des armes on apprête,
Et que le fer en main on me fait ſuccomber,
On ne me voit jamais tomber,
Que pour brûler mon corps & maltraiter ma tête.

Battu de mille & mille coups,
Sans meriter tant de courroux,
A quel ſort me dois-je réſoudre ?
Voyez mon ſupplice nouveau :
Avant que d'entrer au tombeau,
Il faut être réduit en poudre,
Et paſſer par la flamme, ayant paſſé par l'eau.

Mais malgré mon étrange ſort,
Ne ſuis-je pas digne d'envie,
Puiſque je donne encor la vie
A ceux qui me donnent la mort.

## *ÉNIGME CI.*

Avec ma tête ſans cervelle,
Je mèts dans ſon jour une Belle ;
C'eſt par moi que la Laide a des attraits brillans.
Je préſide ſur la toilette
De la Prude & de la Coquette ;
Même ſur les Autels, j'éxèrce mes talens.
Chez l'un & l'autre ſèxe, on me trouve de miſe.
Doris ſe paſſe moins de moi que de chemiſe ;
Et quoique je ſois propre à ſervir les humains,
Je n'ai ni mouvement, ni pieds, ni bras, ni mains.

## *ÉNIGME CII.*

Les Forêts m'ont donné ma première naiſſance ;
Les Animaux, les Bois me font ce que je ſuis.
Au Noble, au Roturier, je rends obéiſſance ;
Et pour les ſervir tous, je fais ce que je puis.
J'ai des yeux dont le nombre eſt aſſez incertain :
Quelquefois j'en ai peu, quelquefois davantage ;
Et plus chacun d'eux eſt bien plein,
Et mieux on me mèt en uſage.

Un homme, pour propre qu'il ſoit,
Ne peut refuſer mon ſervice ;
Et le mal-propre ne me voit
Que pour me mettre en éxèrcice.
Le temps le plus ſec, le plus beau,
Eſt le temps où je m'évertuë.
Et rien plus ne me nuit, ni rien plus ne me tuë,
Que quand je vois tomber de l'eau.
Après le mauvais temps, je me vois d'abord prête
A faire de mes plus beaux tours ;
Et je prodigue mon ſecours
Depuis les pieds juſqu'à la tête.

### ÉPOUVANTE.

On repréſente ce ſujèt ſous la figure d'un Guerrier robuſte, dans une attitude menaçante, tenant d'une main une Épée nuë, & de l'autre la tête de Méduſe. Ces

Attributs dénotent qu'on jette l'*Épouvante* par les menaçes & par les faits. Le Lion féroce, dont on accompagne cette figure, eſt un Emblême Hiéroglyphique dont les Égyptiens ſe ſervoient, lorſqu'ils vouloient déſigner un Guerrier, dont le ſeur regard inſpiroit la Terreur & l'*Épouvante*.

## ÉQUATION.

C'eſt un terme d'Aſtronomie & d'Algèbre ; il eſt pris ici dans la ſeconde acception, & ſignifie la comparaiſon qui ſe fait de deux grandeurs inégales, pour les rendre égales.

Ce ſujèt ſe trouve repréſenté dans la Bibliothèque du Vatican, par une femme qui tient dans chacune de ſes mains une Bougie allumée, & qui les approchant l'une de l'autre, ne forme qu'une ſeule lumière des deux flammes.

## ÉQUITÉ.

On perſonnifie allégoriquement ce ſujèt, par une femme tenant deux Balances d'égales hauteur. La Corne d'Abondance lui eſt auſſi donnée pour Attribut ; afin de faire connoître, qu'après avoir apprécié avec juſtice, elle récompenſe avec bonté. Son viſage eſt affable, & ſon regard

gracieux. On l'habille simplement d'une robe blanche, qui est le Symbole de la Sincérité & de l'Intégrité dont elle se sert à juger des mérites d'autrui, pour lesquels elle ordonne des récompenses ou des punitions, sans se laisser jamais corrompre.

Tous les hommes me sont égaux ;
Je pèse leurs vertus, je pèse leurs défauts :
Et sans avoir jamais d'égard à l'apparence,
Je punis ou je récompense.

Les Romains représentoient cette Divinité avec une Épée à une main, & des Balances à l'autre. Ils la distinguoient de la Justice ; quelquefois aussi est-elle confonduë avec Astrée & Dicé. Pindare donne trois filles à l'Équité ; la Paix, Eunomie & Dicé.

## ÉQUINOXE

### *DU PRINTEMPS.*

On donne ce nom au temps dans lequel les jours sont aussi longs que les nuits ; il arrive vers le 21 Mars. On personnifie ce sujèt par une jeune fille vêtuë d'une robe noire du côté gauche, & blanche du côté droit. Elle a pour ceinture un Cercle d'azur parsemé d'Étoiles ; tient d'une main un Bellier, qui est le Signe dans lequel

entre le Soleil, lorſque l'*Équinoxe du Printemps* commence : dans l'autre main, elle a une Couronne de fleurs, qui eſt alluſive au renouvellement de la belle Saiſon. Les Aîles qu'elle a aux pieds, ſont blanches & noires, correſpondantes à la couleur de la draperie.

L'émail de mille fleurs nouvellement écloſes,
Eſt un tableau vivant du plus beau de nos jours :
Le Printemps embellit, rajeunit toutes choſes ;
Amans, profitez-en ; c'eſt le temps des Amours.

## ÉQUINOXE
## *DE L'AUTOMNE.*

Celui-ci, qui arrive vers le 21 de Septembre, ſe repréſente allégoriquement par un homme vêtu en tout comme la figure précédente. Il tient d'une main des Balances ; c'eſt le Signe dans lequel entre le Soleil, quand l'*Équinoxe de l'Automne* commence : dans l'autre main, il a des Pommes, des Raiſins, & d'autres fruits d'Automne.

Non de fleurs, mais de fruits, je porte une Couronne ;
Je les répands à pleines mains.
A des effets ſi doux, reconnoiſſez l'AUTOMNE,
Qui paye largement le travail des humains.

### Érato.

C'eſt une des neuf Muſes, qui préſidoit aux Poëſies amoureuſes : on la fait Inventrice de la Lyre & du Luth ; c'eſt pourquoi on la repréſente tenant en ſa main droite une Lyre, & à la gauche un Archèt. Elle eſt couronnée de Myrthes & de Roſes, Symboles de l'Amour ; & l'Amour eſt près d'elle, debout, tenant un Flambeau allumé.

### Erreur.

On peint ce ſujèt ſous la figure d'un jeune homme, dans une attitude chancelante, ayant un bandeau ſur les yeux, & des oreilles d'âne ; pour marquer que l'Aveuglement & l'Ignorance ſont les ſources de l'*Erreur*. Il eſt ſur le bord d'un précipice, écarté du chemin, & ſonde le terrein avec un bâton.

On doit mettre tout en uſage,
Pour s'éclairer ; mais par malheur,
On aime à voir ſes yeux tout couverts d'un nuage ;
Nous nous plaiſons dans notre Erreur.

### Escarbot.

Ce vil Inſecte, qui le croiroit ? avoit les Honneurs Divins chez les Égyptiens.

Quelqu'ignorant dans les choſes divines, dit Porphire dans Euſèbe, aura de l'horreur pour l'*Eſcarbot*; mais les Égyptiens l'honorent comme une vive image du Soleil : car tous ces Inſectes ſont mâles, & jettent dans les marais la ſemence qui ſert à leur production. Cette ſemence eſt de forme ſphérique ; l'*Eſcarbot* la couvre des pieds de derrière, imitant en cela le mouvement du Soleil. Je ne vois pas comment l'*Eſcarbot* imite le mouvement du Soleil ; mais rien n'eſt plus vrai, que ce qu'il dit du Culte que les Égyptiens rendoient à l'*Eſcarbot*. On en trouve encore aujourd'hui en Égypte une infinité de figures qui déſignent clairement ce Culte. On en voit qui repréſentent un *Eſcarbot* avec la tête du Soleil rayonnant. Dans la *Table Iſiaque*, on voit un *Eſcarbot* avec une tête d'Iſis. Dans une autre figure, on voit deux femmes, ou peut-être deux Prêtreſſes, qui ſe tiennent devant un *Eſcarbot* les mains jointes, comme pour l'adorer. Les Baſilidiens qui mettoient dans leurs *Abrazas* ou Pierres magiques, toutes les Divinités des Égyptiens, ne manquoient pas d'y mettre auſſi l'*Eſcarbot*.

### Esculape.

On le repréſente quelquefois ſous la

figure d'un Serpent, quelquefois auſſi avec une figure humaine tenant un bâton, autour duquel un Serpent eſt entortillé. Le Serpent eſt le Symbole de la Santé ; parceque, dit Pline, cet Animal ſert à pluſieurs remèdes ; ou parceque le Serpent eſt le Symbole de la Prudence, vertu ſi néceſſaire aux Médecins ; ou peut-être enfin parceque, comme le Serpent ſe renouvelle en changeant de peau, l'homme auſſi eſt renouvellé par la médecine, qui lui donne un corps nouveau, par la force des remèdes. Le Coq eſt auſſi un des Symboles d'*Eſculape*, à cauſe de ſa vigilance. Ce Coq fait reſſouvenir de ces dernières paroles de Socrate, lorſqu'il alloit rendre l'âme : *Nous devons un Coq à* ESCULAPE, *donnez-le ſans délai.*

ESPÉRANCE.

Cette Divinité ſe trouve figurée dans les anciens monumens, & fort ſouvent ſur les Médailles. Une de ſes figures la préſente couronnée, tenant de la main gauche des Pavots & des Épis, comme Cérès ; elle s'appuie de la droite ſur une Colomne, & a devant elle une Ruche, du haut de laquelle s'élèvent des Epis & des Fleurs. La Ruche a rapport à l'*Eſpérance*, par les doux fruits qu'on eſpère

en tirer. Les Fleurs ſont bien mieux encore le Symbole de l'*Eſpérance ;* parceque quand on les voit ſur l'arbre, on a droit d'en eſpérer les fruits.

### Espérance, en général.

Elle règne dans tout le monde, prétend l'empire ſur tous les cœurs, parcequ'elle les ſoutient ; rien n'eſt plus obligeant ni plus flatteur, que ſon regard & ſon ſourire. Ses diſtinctifs ordinaires ſont une draperie verte, qui eſt ſa couleur ſymbolique, & une couronne compoſée de Lys & de l'herbe nommée *Trèfle*. On l'appuie ſur un Ancre, & en action d'obſerver un Navire qui paroît ſur l'horiſon de la Mèr.

### Espérance en Dieu.

C'eſt la ſeconde des Vertus Théologales, & la plus certaine des *Eſpérances ;* parcequ'elle eſt fondée ſur un appui immanquable. Elle ne diffère de la précédente, qu'en ce qu'elle eſt à genoux, & comme en extaſe, regardant dans le Ciel ouvert, une Croix rayonnante. Elle a auſſi l'Ancre pour Attribut.

### Espérance trompée.

Celle-ci s'habille de verd changeant ;

elle ſème du grain, qu'un vent léger emporte. Elle a la gorge nuë, & tient une de ſes mammelles comme pour donner du lait. Ses deux grandes aîles marquent ſon inſtabilité.

### Espion.

On le repréſente ſous la figure d'un homme de baſſe extraction ; il eſt enveloppé d'un manteau parſemé d'yeux & d'oreilles, & tient une Lanterne ſourde : proche de lui, eſt un Chien braque, qui flaire le terrein pour découvrir la proie.

Impénétrable à tous, je pénètre les autres ;
Je me cache de vous, imbécilles humains ;
Vous n'avez ſçu jamais aucun de mes deſſeins :
Comme je ſuis tous yeux, je connois tous les vôtres.

## *Énigme CIII.*

Je ſuis tout ce que l'homme a de plus eſtimable ;
Je ſuis, ſans vanité, le plus beau don des Dieux ;
Chacun me chérit en tous lieux,
Au Théâtre, au Palais, en Amour, à la Table.
Je déſarme ſouvent l'homme le plus fâcheux ;
Je ſçais fléchir les Rois, je ſçais fléchir les Dieux.
Sans moi, tous ces Auteurs dont nous parle l'Hiſtoire,
Ne ſeroient point gravés au Temple de Mémoire.

On voit de mes effets, ſans ſçavoir qui je ſuis ;
Moi-même, je voudrois l'apprendre :
Je fais tous mes efforts pour pouvoir me comprendre,
Et cependant je ne le puis.

## *ÉNIGME CIV.*

Quoique je ſois formé d'une matière dure,
Rien de dur toutefois n'entre en mon aliment.
Mon corps plus long que large, eſt de telle figure,
Que je n'ai que deux yeux, & deux bras ſeulement.

Ces deux bras pour agir me ſeroient inutiles,
Sans l'aide de deux ſœurs, qui, d'un commun effort,
Faiſant de mon travail & le foible & le fort,
Me promènent par-tout dans les Champs & les Villes.

Je ſers également le Sujet & le Roi :
Que l'on me couvre d'or, qu'on me charge d'ordure,
Je n'en fais pas moins mon emploi ;
Et ſi quelquefois je murmure,
Ce n'eſt jamais de ma pature,
M'étant indifferent quoi qu'on mette ſur moi.

## Esté.

Si le brillant Phœbus se rendoit plus traitable,
Et qu'on pût adoucir l'effet de ses rayons ;
Cette saison seroit incomparable,
Par le fruit que l'on doit tirer de ses moissons.

L'*Esté* ne sçauroit être mieux dépeint, ce me semble, que par la représentation d'une jeune fille qui est couronnée d'Épis, par son habillement jaunâtre ; ce qui représente la Moisson. Elle tient de la main gauche une Torche allumée jointe à la jeunesse ; ce qui représente le Soleil dans sa force, en donnant de la chaleur à la Terre, pour faire mûrir les fruits que la Nature a produit dans cette agréable Saison. Elle tient de la main droite un Bouquèt d'Épis, joint à la guirlande d'Épis dont elle est couronnée ; qui est le Symbole du principal fruit que donne cette Saison, comme le remarque Ovide, *Livre second.* On peut ajouter, au rapport de Grégoire Giraldy, que les Anciens représentoient ordinairement l'*Esté*, par la Déesse Cérès, qu'ils habilloient en Dame majestueuse & d'âge robuste, lui faisant tenir des Faisçeaux d'Épis, des Pavots, & autres Plantes qui lui étoient convenables.

*ÉNIGME CV.*

Chez moi, pour mes voiſins je fais bouillir le pot ;
A ce métier je me ruine :
Quelqu'un d'eux cependant m'avance ſon écot,
En travaillant pour la cuiſine.
Entr'eux eſt certaine voiſine,
Chut, trop parler lui nuit : avec cette coquine,
On me confond aſſez ſouvent.
Je l'entretiens dès ſa jeuneſſe ;
De ſon sèxe elle a la foibleſſe ;
Et quand elle fait mal, c'eſt à moi qu'on s'en prend.

## ÉSUS.

Grande Divinité des Gaulois, que l'on croit être leur Dieu de la Guerre : lorſqu'ils étoient ſur le point de donner bataille, ils faiſoient vœu de lui immoler non-ſeulement toutes les dépouilles & tous les chevaux qu'ils prendroient ſur l'ennemi, mais encore tous les Captifs ; ce qu'ils n'éxécutoient que trop fidèlement. C'eſt par l'effuſion du ſang humain, dit Lucain, qu'ils appaiſent leur Dieu *Éſus*. Ils portoient même quelquefois leur inhumaine ſuperſtition juſqu'à lui immoler leurs propres enfans, même leurs femmes, pour ſe le rendre favorable. On le repréſentoit à de-

mi-nud, ſemblant frapper avec une Hache ou une Serpe, qu'il laiſſe tomber.

### Établissement.

L'âge mûr convient à ce ſujèt; on repréſente une homme d'aſpect ſérieux & impoſant. Il eſt aſſis ſur deux Ancres, qui ſont poſés en croix & plantés en terre; il s'aſſure en tenant de chacune de ſes mains les anneaux de ces Ancres.

### Éternité.

Divinité des Romains, qui n'a pourtant jamais eu de Temple ni d'Autel : on la repréſentoit ſous la figure d'une femme, qui tient la tête du Soleil rayonnant, & celle de la Lune. Il n'y a rien qui repréſente mieux l'*Éternité*, que le Soleil, dont le cours ne devoit jamais ceſſer, ſelon l'Idée des Païens. Les autres Symboles de l'*Éternité* ſont le Phénix, un Globe, un Éléphant : le Phénix, parceque cet Oiſeau ſe renouvelle toujours, & arrive par ce moyen à l'Immortalité; un Globe, parceque c'eſt un corps qui n'a point de bornes; quant à l'Éléphant, c'eſt à cauſe de ſa longue vie.

## Éternité.

Entre plusieurs idées dont on s'est servi pour représenter ce sujèt, j'ai choisi celle-ci, qui est nouvelle, & qui m'a semblée juste.

C'est une Matrône assise sur un Cube de Marbre ; elle tient dans ses mains la Boule du Monde, & a le Buste voilé ; pour marquer que son Essence est impénétrable. Elle est dans un cercle, qui est son Symbole ; mais dont le fond d'azur parsemé d'Etoiles d'or, désigne le Firmament.

L'Impie dans son cœur plein d'incrédulité,
Se moque de l'Eternité.
Monstre du genre humain, l'horreur, la juste honte ;
Tu sçauras quelque jour, que ce n'est pas un conte.

## Éthique.

C'est un mot grèc, qui signifie la *Philosophie Morale*, qui sert de règle pour la conduite de la vie humaine, & qui en corrige les mœurs. On en donne l'Allégorie sous la figure d'une femme aimable & imposante, qui d'une main tient un Niveau, & de l'autre un Lion retenu par un frein, & qui est docilement couché à ses pieds.

## ÉTOUFFEMENT
## *DE MAUVAISES PENSÉES.*

Point de tendreſſe paternelle :
Etouffe ſans remords comme un monſtre naiſſant,
Toutes penſées criminelles ;
C'eſt un parricide innocent.

Ce ſujèt eſt repréſenté par la figure d'un homme qui tient dans ſes mains un Enfant pour l'écraſer ; on en voit d'autres abattus à ſes pieds : ce qui ſignifie qu'il faut *étouffer les mauvaiſes Penſées* en leur naiſſance, de peur qu'elles ne s'enracinent, & ne prennent pied toujours plus avant. La Pierre triangulaire qui ſe trouve devant lui, eſt la figure de JESUS-CHRIST, pour montrer conformément à ces paroles du Pſeaume XXXVI, *Heureux qui heurtera & qui écraſera les enfans contre la pierre :* ainſi il faut eſtimer véritablement heureuſe la condition de ceux qui s'abſtiennent des Vices, & qui briſent leurs premiers mouvemens contre cette Pierre myſtérieuſe, qui eſt la baſe inébranlable de notre âme.

## *ÉNIGME CVI.*

Je ſuis ce qu'un Amant, pour prix de ſa tendreſſe,
Préſente en certain temps à ſa chère maîtreſſe.

Un Père libéral me donne à ſon enfant ;
L'Ami de ſon Ami me reçoit très-ſouvent ;
Mais ſous le voile obſcur d'une amitié ſincère,
L'intérêt plus ſouvent entre dans mon myſtère.
En diverſes façons je ſçais me préſenter.
Par mon accueil poli, j'ai l'art de contenter
L'homme le plus brutal & le moins débonnaire.
Il en eſt qui, doués d'un talent peu vulgaire,
En moi ſçavent répandre un plus noble agrément.
De leurs ſoins, de leurs vœux, je ſuis le truchement ;
J'exprime de leur cœur le ſentiment fidèle ;
Je ſuis ainſi, Lecteur, plus ſimple, mais plus belle.

ÉTUDE.

Elle éxige du recueillement, & un éxercice ſans relâche ; ainſi on en donne l'Allégorie par la figure d'un jeune homme vêtu modeſtement, & en action d'écrire avec attention à la lumière d'une lampe : le Coq qui eſt près de lui, eſt l'Attribut de la Vigilance. Il a le viſage pâle. Juvénal dit :

*Ac te nocturnis juvat impalleſcere cartis.*

Horace dit auſſi dans la ſeconde Épitre du premier Livre :

. . . . . *Et ni*
*Poſces ante diem librum cum lumine, ſi non*

*Intendes animum ſtudiis . . . . . .*
*Invidia vel amore vigil torquebere.*

Ce Livre que je lis avec attachement,
Cette Lampe, ce Coq, toute ma contenance,
Sont pour te faire voir que, ſans la Vigilance,
On étudie vainement.

### ÉVANGILE.

Ce mot en Grèc ſignifie *Heureuſe Nouvelle.* C'eſt parmi nous le Nom du Livre qui contient la Vie, les Miracles & la Doctrine de JESUS-CHRIST.

On repréſente allégoriquement ce ſujèt par un jeune homme aſſis ſur une pierre angulaire, de laquelle ſort une abondante ſource d'eau vive ; Symbole de la Régénération par la Grâce. Près de lui, ſont les quatre Attributs ſymboliques des quatre Évangéliſtes que l'Egliſe a reconnu canoniquement. Il élève un Livre ouvert, ſur lequel on lit ces paroles de l'Évangile de Saint Jean :

IN PRINCIPIO ERAT VERBUM.

### *ÉNIGME CVII.*

Sans ſçavoir les Loix de l'Amour,
Je n'avois pas un jour que j'épouſai mon père,
Que l'on peut aſſurer n'avoir point eu de mère :
Lecteur, ſans uſer de détour,

Je te dirai que j'eus un enfant dans l'année,
Que je mourus ſans être née.

## *ÉNIGME CVIII.*

Mon corps n'eſt compoſé que de longues arrêtes,
Et je n'eus de tout temps que la peau ſur les os.
Je brille en compagnie ; & ſans aucun repos,
Dans le fort de l'Eſté je ſuis de toutes fêtes.
Par un petit effort, je cauſe un doux plaiſir :
Et dans pluſieurs replis tout mon corps ſe raſſemble ;
Mes os par un ſeul nerf ſe tiennent tous enſemble,
Et ſans les ſéparer, on peut les déſunir.
Sans avoir du Serpent la prudence en partage,
Comme lui quelquefois je puis changer de peau ;
Et répandant aux yeux un nouvel étalage,
On ne me connoît plus, tant je parois nouveau.

## ÉVÈNEMENT HEUREUX.

Les Romains avoient fait une Divinité de l'*Heureux Évènement*, & en avoient placé la Statuë au Capitole, proche de celle de la Bonne Fortune. C'étoit un beau jeune homme, vêtu richement, ayant le viſage riant, tenant d'une main un Pavot & un Épi, & de l'autre un Coupe, dite *Patère*, qui ſervoit aux Libations.

## EUROPE.

Fille d'Agénor, Roi de Phénicie, relevoit ſa beauté par une ſi grande blan-

cheur, que l'on dit qu'elle avoit dérobé le fard de Vénus. Jupiter épris d'amour pour elle, & la voyant un jour jouer sur le bord de la Mèr avec ses compagnes, se change en Taureau, s'approche de la Nymphe d'un air qui n'a rien de farouche, mange dans sa main, & l'enhardit de telle sorte, qu'elle ose monter sur son dos. Mais à peine y fut-elle assise, que le Taureau prit sa course vers la Mèr, se jetta dedans, & se mit à nager. *Europe* étonnée prit de la gauche la corne du Taureau, & de la droite elle retenoit son voile que le vent emportoit. « La Mèr » devint tranquille, dit Lucien; les Cu» pidons qui voloient tout autour avec » des flambeaux, chantoient l'hyménée; » les Néréides montées sur des Dauphins, » comme sur des Coursiers, caracolloient, » & donnoient des marques de réjouis» sances; les Tritons dansoient autour de » cette Nymphe ». *Europe* fut ainsi transportée en peu de temps de la Côte de Phénicie dans l'Isle de Crète. On croit que des Marchands Crétois qui trafiquoient sur la Côte de Phénicie, ayant vû la jeune *Europe*, dont la beauté les frappa, l'enlevèrent pour leur Roi Astérius; & comme leur Vaisseau portoit sur sa prouë un Taureau blanc, on publia que

Jupiter

Jupiter s'étoit changé en Taureau, pour enlever cette Princeſſe. Elle arriva dans l'Iſle par l'embouchure du Fleuve Léthé, qui paſſoit à Gortyne..... Les Grècs voyant ſur cette Rivière des Platanes toujours verds, publièrent que ce fut ſous un de ces arbres, que ſe paſsèrent les premièrs Amours de Jupiter avec *Europe*. Auſſi a-t-on repréſenté *Europe* aſſez triſte, aſſiſe ſous un Platane, au pied duquel eſt un Aigle, à qui elle tourne le dos. Diodore dit, qu'elle fut enlevée par un Capitaine Crétois nommé *Taurus*, dont elle eut trois fils, Minos, Sarpédon & Radamanthe ; qu'Aſtérius l'ayant épouſée enſuite, & n'en ayant point eu d'enfans, avoit adopté les trois fils de Taurus. *Europe* devenuë mère de ces trois Princes; s'attira l'eſtime & l'amitié de tous les Crétois, qui l'honorèrent après ſa mort comme une Divinité; ils inſtituèrent même une Fête en ſon honneur, nommée Hellotia, d'où on appella *Europe* Hellotès. Pluſieurs ont cru que cette Princeſſe, dont le nom exprime la blancheur, avoit donné ſon nom à l'Europe, dont les habitans ſont blancs. Au bruit de l'enlèvement d'*Europe*, Agénor ſon père, la fit chercher de tous côtés, & ordonna à

ſes enfans de s'embarquer, & de ne point revenir ſans elle.

EUROPE,

*PARTIE DU MONDE.*

Si je n'ai point tous les tréſors
Et tous les parfums de l'Aſie,
Je ne lui porte point envie :
Mes peuples ſont robuſtes & forts,
Il ont la valeur en partage,
Et les autres leur font hommage.

L'*Europe* eſt une des quatre Parties du Monde, qui fut ainſi nommée par Agénor, Roi des Phéniciens; du nom de ſa fille, qui fut enlevée par Jupiter, & menée en l'Iſle de Crète. Elle eſt repréſentée en Reine ſuperbement vêtuë de différentes couleurs, pour marquer ſes diverſes richeſſes. La couronne, qu'elle porte ſur la tête, fait voir qu'elle a toujours eu le principal avantage ſur les autres Parties du Monde, dont elle a triomphé. Comme Reine, elle eſt aſſiſe au milieu de deux Cornes d'Abondance, pour marquer ſa Fertilité. On lui fait tenir un Temple d'une main, à cauſe que, dans ſon étenduë, eſt la vraie Religion. Elle tient un Scèptre de l'autre main, Symbole de la

Puiſſance. Un Cheval eſt remarquable auprès d'elle, avec quantité de Trophées d'Armes, de Couronnes, de Diadêmes, Globes, Compas, Règles, & tant d'autres ſortes d'Inſtrumens; pour marquer qu'elle emporte le prix par les plus nobles Sçiences & Arts, ſur les autres Parties du Monde.

EURYALE.

Semblable aux Dieux, dit Homère, commandoit les Argiens au Siège de Troye avec Diomède & Sténélus. Il étoit fils de Méciſtée, & petit-fils du Roi Talaüs.

EURYALE.

Le plus beau de tous les Troyens, qui portoient les armes, dit Virgile, *Enéide* 9, aimoit tendrement Niſus, autre jeune Troyen : ils ne ſe quittoient jamais dans les combats. S'étant expoſés tous deux à un grand péril pour la gloire de leur Nation, Niſus s'en tira heureuſement; mais *Euryale* eut le malheur de ſe laiſſer ſurprendre par les ennemis. Dès que Niſus vit ſon ami entre leurs mains, ſans eſpérance de l'en pouvoir tirer, il ſe livra lui-même à eux, offrant ſa vie pour celle de ſon ami; mais ils y périrent tous deux.

## EURYDICE.

*Eurydice*, femme d'Orphée, fuyant les pourſuites d'Ariſtée le long d'un Fleuve, n'apperçut point un Serpent redoutable, caché ſous l'herbe : elle en fut piquée au talon, & perdit la vie peu de jours après ſon mariage. Orphée fuyant le commerce des hommes, tâchoit par le ſon de ſa Lyre de ſoulager ſa douleur. Nuit & jour ſur un rivage deſert, il déploroit ſa perte. Enfin, ne pouvant plus ſupporter ſon abſence, il oſa, dit Virgile, pénétrer dans ſe ſombre Royaume de Pluton, y traverſer ſes Forêts ténébreuſes, où règne un éternel effroi, s'approcher du terrible Monarque des Morts, & aborder les lugubres Divinités, que les Mortels n'ont jamais fléchies..... Les ſons de ſa Lyre pénétrèrent dans les plus profondes demeures du Tartare, & en ſurprirent tous les pâles habitans. Les oreilles mêmes des Furies, dont les têtes ſont armées de Serpens, en furent charmées. Le Cerbère fermant ſes trois gueules, ceſſa d'aboyer, & le mouvement de la Rouë d'Ixion fut ſuſpendu. Proſerpine & Pluton lui-même furent attendris : ils ordonnèrent qu'*Eurydice* lui ſeroit renduë, à condition toutefois qu'il ne tourneroit point la tête pour la voir,

qu'après qu'il ſeroit ſorti des Enfers ; & que s'il contrevenoit à cet ordre, elle lui ſeroit ravie pour toujours. Orphée revenoit donc ſur la terre, ſuivi de ſa chère *Eurydice*, qui marchoit après lui vers le ſéjour de la lumière : déja il étoit près des bornes de l'Empire des Morts, lorſque l'impatience de revoir ſon Épouſe, ou un mouvement ſubit, dont il ne fut point le maître, lui fit oublier la Loi : il tourna la tête pour voir ſa chère Épouſe, & à l'inſtant elle diſparut ; il lui tendit les bras, mais il n'embraſſa qu'une vapeur légère. *Eurydice*, ſoumiſe encore une fois à l'Empire de la Mort, ne fit aucune plainte contre ſon Époux ; elle n'auroit eu à ſe plaindre, que d'avoir été trop aimée. Orphée courut après elle pour la joindre, mais il ne la vit plus. Le malheureux Époux, de retour ſur la terre, paſſa ſept mois entiers au pied d'un rocher, ſur les rives déſertes du Strymon, à pleurer ſans ceſſe, & à faire retentir les Antres de ſes gémiſſemens.

### EURYNOME.

Un des Dieux Infernaux, ſelon Pauſanias, ſe nourriſſoit, diſoit on, de la chair des Morts, ne laiſſant que les os. Il avoit une Statuë dans le Temple de Delphe,

où il étoit repréſenté d'une couleur tirant ſur le noir, telles que ſont les mouches qui s'attachent à la chair, aſſis ſur une eau de Vautour, & montrant les dents comme un affamé.

### Eurysthée,

Roi de Mycênes, étoit fils de Sténélus & de Micippe, fille de Pélops. Jupiter ayant juré que de deux garçons, dit la Fable, qui étoient encore dans le ventre de leur mère, l'un fils de Sténélus, l'autre d'Alcmène, celui qui naîtroit le premier obtiendroit l'Empire ſur l'autre. Junon qui étoit irritée contre Alcmène, ſe vengea ſur ſon fils, avança la naiſſance d'*Euryſtée*, qui vint avant le ſeptième mois, & lui procura la ſupériorité ſur ſon concurrent. Ce Prince politique, jaloux de la réputation d'Hercule, & craignant d'en être un jour détrôné, le perſécuta ſans relâche, & eut ſoin de lui donner aſſez d'occupation hors de ſes États, pour lui ôter le moyen de troubler ſon gouvernement. Il éxerça ſon grand courage, dans des entrepriſes également délicates & dangereuſes; c'eſt ce que nous appellons les *Travaux d'Hercule*. On dit qu'Hercule devint ſi redoutable à *Euryſtée*, que malgré l'empire qu'il avoit ſur ce Héros, il

n'osoit paroître devant lui ; & qu'il avoit préparé un Tonneau d'Airain, pour s'y aller cacher en cas de besoin. Il ne laissoit point entrer le Héros dans la Ville : les Monstres, qu'il apportoit étoient laissés hors des murs ; & *Euristée* lui envoyoit ses ordres par un Héraut. Non content de voir Hercule mort, il voulut exterminer les restes d'un nom si odieux pour lui : il poursuivit les enfans de ce Héros, de climats en climats, & jusques dans le sein de la Grèce. Ceux-ci s'étoient réfugiés à Athènes, auprès d'un Autel de Jupiter, dit Euripide, pour contrebalancer Junon qui animoit *Euristée*. Thésée, dont ils avoient imploré la protection, prit leur défense, refusa de les livrer à *Euristée*, qui étoit venu les redemander les armes à la main, & qui périt avec toute sa famille dans le combat.

## EUTERPE,

Une des neuf Muses, ainsi appellée, parce qu'elle réjoüit. On lui attribuë l'Invention de la Flûte & de tous les Instruments à vents ; c'est pourquoi on la représente couronnée de Fleurs, tenant de ses deux mains une double Flûte : un Cupidon devant elle, ayant dépose son Arc à ses pieds, tient aussi une Flûte de chaque

main. Il y a des Mythologues qui la font Inventrice de la Tragédie, & qui, pour cela, lui mettent au côté gauche un Masque, & à la main droite une Massuë; parce que la Tragédie célèbre les Héros, entre lesquels Hercule est le plus illustre. Aristophane prétend que cette Massuë est aussi la marque de la Comédie qui étoit consacrée à Hercule.

### Exercice.

L'*Exercice* éxige de la Vigueur & de l'Éxactitude. C'est pour cette raison qu'on le personnifie sous la figure d'un jeune homme vêtu d'une robe retroussée, regardant une Montre, & s'appuyant sur un gros Volume, dont le Titre est *Encyclopedia*. Il tient un Cercle d'or, qui est le Symbole de la Perfection, à laquelle il aspire. Proche de lui sont des Armes & quelques Outils d'Agriculture, qui sont les Attributs distinctifs des diverses espèces d'*Éxercices*.

### Expérience.

Elle est le fruit de l'Étude & du Temps; ainsi on la représente âgée, & en action d'essayer de l'Or sur une Pierre de touche; ayant proche d'elle un Fourneau de Chymie, & l'Inscription, Rerum Magistra.

Voici ce qu'en dit Ariſtote :

*Multitudo temporis facit* EXPERIENTIAM.

7. Ethica.

## EXPIATION,

Acte de Religion établi pour purifier les Coupables, & les Lieux qu'on croyoit ſouillés. Quoique cette Cérémonie ne dût être employée que pour les crimes, cependant on en faiſoit uſage dans pluſieurs autres occaſions. La crainte des calamités publiques, l'eſpérance d'appaiſer les Dieux irrités, firent établir pluſieurs ſortes d'*Expiations*; dont les principales étoient celles qui ſe faiſoient pour les *Prodiges*, pour l'*Homicide*, pour *les Villes*, pour les *Armées*, pour les *Temples*.

### EXPIATION POUR L'HOMICIDE.

Cette ſorte d'Expiation étoit accompagnée, dès les Siècles héroïques, de Cérémonies ſolemnelles & génantes; & lorſque le Coupable étoit d'un haut rang, les Rois eux-mêmes ne dédaignoient pas d'en faire la Cérémonie. Ainſi Copréus, qui avoit tué Iphiſe, eſt expié par Euryſtée; Aoraſte, par Créſus, Roi de Lydie; Hercule, par Ceix, Roi de Trachine; Oreſte, par Démophon, Roi d'Athènes; Jaſon, par Circé. On pourra juger de la Céré-

monie de cette sorte d'Expiation par celle qui se fit du Meurtre d'Asyrthe, frere de Médée, tué par Jason. Apollonius de Rhodes la décrit dans le plus grand détail. » Ce Prince, dit il, étant arrivé avec » Médée dans l'Isle d'Aéa, fit prier Circé » de vouloir faire pour eux la Cérémonie » de l'*Expiation;* & ayant reçu la permission d'aller au Palais de cette Princesse, ils s'avancèrent l'un l'autre, les » yeux baissés, selon la coutume des Supplians, jusqu'au foyer, où Jason ficha » en terre l'Epée dont il avoit tué son » Beau-frère. Leur silence & leur situation » firent aisément connoître à Circé, qu'ils » étoient fugitifs, & coupables de quelque homicide, & elle se prépare à les » expier. Elle fit d'abord apporter un petit » Cochon qui tettoit encore; & l'ayant » égorgé, elle frotta de son sang les mains » de Jason & de Médée. Elle fit ensuite » des Libations en l'honneur de Jupiter » Expiateur. Après quoi, ayant fait jetter » hors de la salle les restes du Sacrifice, » elle brûla sur l'Autel des gâteaux paitris » de farine, de sel, & d'eau; propres » à fléchir la colère des Euménides, qui » poursuivent ordinairement les coupables. La Cérémonie finie, elle régala » magnifiquement ses Hôtes. «

Mais toutes les *Expiations*, pour Meurtre, ne se faisoient pas avec tant de Cérémonies. Il y en avoit qui, pour se purifier d'un Meurtre; se contentoient de se laver dans de l'eau courante. C'est ainsi qu'Achille fut purifié, après avoir tué le Roi des Loléges. Énée n'ose toucher les Dieux Pénates, qu'il veut emporter, jusqu'à ce qu'il se soit purifié dans quelque Fleuve. Ovide parle de plusieurs Héros qui avoient été purifiés de cette manière; mais il ajoûte ensuite, qu'il faut être bien crédule, pour se persuader qu'on puisse, à si peu de frais, être purgé d'un homicide.

Les Romains avoient, pour l'*Expiation* du Meurtre, des Cérémonies differentes de celles des Grècs. Denis d'Halicarnasse raconte comment Horace fut expié du Meurtre de sa sœur. » Après qu'Horace « fut absous du crime de parricide, le Roi » qui ne crut pas que dans une Ville qui » faisoit profession de craindre les Dieux, » le jugement des hommes suffit pour ab» soudre un Criminel, fit venir les Pon» tifes, & voulut qu'ils appaisassent les » Dieux & les Génies, & que le Coupable » passât par toutes les épreuves qui étoient » en usage pour expier les crimes, où la » volonte n'avoit point eu de part. Les » Pontifes élevèrent donc deux Autels,

» l'un à Junon, Protectrice des Sœurs, » l'autre au Génie du Pays. On offrit sur » ces Autels plusieurs Sacrifices d'*Expia-* » *tion*, après lesquels on fit passer le Cou- » pable sous le joug. «

### Expiation pour les Prodiges.

C'étoit une des plus solemnelles chez les Romains. A l'apparition de quelque grand prodige, le Sénat, après avoir fait consulter le Livre des Sibyllins, ordonnoit des jours de Jeûne, des Fêtes, des Lectisternes, des Jeux, des Prières publiques, des Sacrifices. Toute la Ville étoit alors dans le deuil & dans la consternation; les Temples ornés, les Lectisternes préparés dans les Places publiques, les Sacrifices expiatoires réitérés, pour détourner les malheurs dont on se croyoit menacé.

### Expiation pour les Villes; *ou, pour des lieux particuliers.*

Il y avoit, dans le Calendrier Romain, des jours marqués pour l'*Expiation* de la Ville de Rome; c'étoit le 5 de Février, où l'on immoloit pour cela des Victimes Amburbiales. Outre cette Fête annuelle, il y en avoit une qui revenoit tous les cinq

ans; & c'eſt du mot *Luſtrare*, expier, qu'on donnoit le nom de Luſtre à une eſpace de cinq ans.

## EXPIATION POUR LES TEMPLES; OU, POUR LES LIEUX SACRÉS.

Si quelque criminel entroit dans quelque Lieu Sacré, le Lieu étoit profané : il falloit l'expier. Œdipe, éxilé de ſon Pays, alla par haſard vers Athènes, & s'arrêta à Colonnes, près du Temple des Euménides, dans un Bois ſacré : les habitans ſçachant qu'il étoit criminel, l'obligèrent de faire les *Expiations* néceſſaires. Ces *Expiations* conſiſtoient à faire des Libations d'eau tirée des trois ſources, à couronner des coupes ſacrées de laine récemment enlevée de la toiſon d'une jeune brebis, à verſer de l'eau pure, & non du vin ; à verſer entièrement & d'un ſeul jèt, la dernière Libation ; le tout en tournant le viſage vers le Soleil : enfin il falloit offrir trois fois neuf branches d'Olivier, (nombre myſtérieux) en prononçant une Prière aux Euménides. Œdipe, que ſon état rendoit incapable de faire une pareille Cérémonie, en chargea Iſmène, ſa fille.

EXPIATION DES ARMÉES,

Fête que célébroient les Romains dans le Champ de Mars, le dix neuvième jour d'Octob. dans laquelle on offroit un Sacrifice pour l'*Expiation* des Armées, pour la Prospérité des Armes du Peuple Romain. Ceux qui y assistoient tournoient autour de la Place tous armés. Cette Fête étoit distinguée de celle des Ancilles, en ce qu'on se servoit de la Flûte dans celle-ci, & de la Trompette dans celle des Ancilles; outre qu'à cette dernière, on n'étoit armé que du Bouclier.

Outre ces *Expiations*, il y en avoit encore pour être initié aux grands & petits Mystères Eleusins, à ceux de Mythras, aux Orgies, &c. Il y en avoit pour toutes les actions de la vie un peu importantes : les Noces, les Funérailles, les Voyages étoient précédés ou suivis d'*Expiations*. Tout ce qui étoit réputé de Mauvais Augure, la rencontre d'une Belette, d'un Corbeau ou d'un Lièvre, un Orage imprévu, un Songe, & mille autres accidens, obligeoient de recourir aux *Expiations*.

*Fin du Tome premier.*

# TABLE
## DES ÉNIGMES

*Contenues dans ce volume.*


| | | |
|---|---|---|
| ENIGME I, | Académie | pag. 1. |
| II, | Les trois accents, | 14. |
| III, | Adam, | 16. |
| IV, | L'aigle, | 32. |
| V, | L'alléluia, | 40. |
| VI, | Allumetes, | 41. |
| VII, | L'anagramme, | 63. |
| VIII, | L'araignée, | 71. |
| IX, | L'araignée, | 71. |
| X, | | 73. |
| XI, | L'argent, | 74. |
| XII, | L'asne, | 78. |
| XIII. | Le baiser, | 95. |
| XIV, | Le Balai, | 96. |
| XV, | La Balance, | 97. |
| XVI, | Le Balon, | 98. |
| XVII, | La Beauté, | 102. |
| XVIII, | Le Berceau | 107. |
| XIX, | Le Bled, | 108. |
| XX, | La Bierre, | 110. |
| XXI, | La Bigotte, | 111. |
| XXII, | La Bombe, | 112. |
| XXIII, | La Bougie, | 113. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Énigme | XXIV, | Le Bouquet | page 119. |
| | XXV, | La Bourſe, | 119. |
| | XXVI, | La Bouſſole, | 120. |
| | XXVII, | La Bouteille | 121. |
| | XXVIII, | La Broche, | 122. |
| | XXIX, | Le Bruit, | 123. |
| | XXX, | Le Buſc, | 125. |
| | XXXI, | Le Cachet | 127. |
| | XXXII, | Le Caffé, | 127. |
| | XXXIII, | La Cage, | 128. |
| | XXXIV, | La Calotte, | 132. |
| | XXXV, | La Canne, | 133. |
| | XXXVI, | Le Carême, | 135. |
| | XXXVII, | Le Caroſſe, | 137. |
| | XXXVIII, | Les Cartes, | 138. |
| | XXXIX, | Le Ceinturon, | 139, |
| | XL, | La Cendre, | 140. |
| | XLI, | Le Cerçeau; | 141. |
| | XLII, | La Ceriſe, | 143. |
| | XLIII, | La Chandelle, | 145. |
| | XLIV, | La Chanſon, | 145. |
| | XLV, | Le Chapon, | 146. |
| | XLVI, | Une Chatte, | 156. |
| | XLVII, | Le Chemin, | 157. |
| | XLVIII, | La Chemiſe, | 158. |
| | XLIX, | Les Chenets, | 159. |
| | L, | Le Cheveu, | 162. |
| | LI, | Le Chien-dent, | 164. |
| | LII, | La Cire, | 166. |
| | LIII, | La Cire d'Eſpagne, | 167. |

Énigme LIV, Le Citron, page 167.
LV, Les Cizeaux, 168.
LVI, Le Claveſſin, 169.
LVII, La Clef, 170.
LVIII, La Cloche, 171.
LIX, Une Coëffe, 172.
LX, Le Cœur, 173.
LXI, La Coignée, 174.
LXII, Collin-Maillard, 175.
LXIII, La Comédie, 179.
LXIV, Le Compas, 183.
LXV, Le Compas, 184
LXVI, Un Compliment, 188.
LXVII, Le Coq, 208.
LXVIII, Le Coq d'un Clocher, 208.
LXIX, La Coquette, 210.
LXX, Le Corbeau, 210.
LXXI, La Corde d'un inſtrument, 211.
LXXII. La Couverture d'un livre, 217.
LXXIII, Le Couſin, 218.
LXXIV, La Cremaillée, 218.
LXXV, LaCuillère & la fourchette. 223
LXXVI, Le Curedent, 225.
LXXVII, Le Damier, 232.
LXXVIII, Le Dauphin, 233.
LXXIX, Dé à Coudre, 233.
LXXX, Dé à Jouer, 234.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Énigme | LXXXI, | Les Dents, | page 242. |
| | LXXXII, | Le Diable, | 306. |
| | LXXXIII, | Le Diamant, | 307. |
| | LXXXIV, | Les doigts, | 325. |
| | LXXXV, | Les Echets, | 334. |
| | LXXXVI, | L'Echo, | 335. |
| | LXXXVII, | L'Eclair, | 337. |
| | LXXXVIII, | L'écran, | 337. |
| | LXXXIX, | L'Ecreviſſe, | 338. |
| | XC, | L'Ecriture, | 339. |
| | XCI, | L'Ecuelle, | 339. |
| | XCII, | L'Eguille, | 344. |
| | XCIII, | Les quatre Eléments, | 345. |
| | XCIV, | L'Encenſoir, | 496. |
| | XCV, | L'Enigme, | 500. |
| | XCVI, | L'Enſeigne, | 502. |
| | XCVII, | Les Enſeignes, | 503. |
| | XCVIII, | L'Epée, | 507. |
| | XCIX, | Les Eperons, | 507. |
| | C, | L'Epi de bled, | 508. |
| | CI, | L'Epingle, | 509. |
| | CII, | L'Epouſſette ou les vergettes, | 510. |
| | CIII, | L'Eſprit, | 518. |
| | CIV, | L'Eſſieu, | 519. |
| | CV, | L'Eſtomach, | 521. |
| | CVI, | Etrennes, | 524. |
| | CVII, | Eve, | 526. |
| | CVIII, | L'Eventail, | 527. |


*Fin de la Table.*

SPECIAL 86-B
1690
V. 1

GETTY CENTER LIBRARY